Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin

Guinot, Eugène

Paris, 1847

Les Bords du Rhin

urn:nbn:de:bsz:31-120900

Visual Library

LES

BORDS DU RHIN.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ak

75 B 609 RB

PARIS. IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES,

RUE DE VAUGIRARD, 36.

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK KARLSRUHE

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Baden-Württemberg

I

LES SOURCES DU RHIN. — CONSTANCE. — SCHAFFOUSE. —
LA CHUTE DU RHIN.

La plupart des voyageurs prennent le Rhin à l'endroit où il devient navigable et où sa navigation cesse d'être interrompue par les accidents et les obstacles insurmontables que la nature a semés dans son berceau. Le voyage ordinaire commence là où les bateaux à vapeur ont établi leur point de départ. Mais les curieux ne se contentent pas de voir le fleuve depuis Bâle jusqu'à la mer; ils savent que la partie supérieure du Rhin n'est ni la moins intéressante, ni la moins pittoresque, et ils vont le prendre à sa source, afin de n'en rien perdre. Ils veulent voir le fleuve enfant, à l'état de ruisseau; écouter ses premiers vagissements, suivre ses

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

premières ondulations à travers les cailloux qui lui sont des écueils ; — puis le voir grandir, se développer, creuser son lit profond, écarter ses rives obéissantes, et devenir enfin ce Rhin superbe qui, dans son cours de quatre cents lieues, baigne tant de cités florissantes et reçoit plusieurs milliers d'affluents avant de se jeter dans la mer.

Le Rhin a ses sources dans les Alpes, qui séparent la Suisse de l'Italie. Les Latins le nommaient *Rhenus ;* les Goths, *Rinno ;* les Allemands le nomment *der Rhein*. — Son nom, originaire de la langue celtique, dérive du mot *rhen*, qui signifie *couler*. Ce fleuve est formé de trois ruisseaux qui se réunissent près du village de Rheichenau dans le canton des Grisons. Le premier de ces ruisseaux, le Rhin antérieur, prend naissance à l'orient du mont Saint-Gothard, où il sort du lac de Toma, dont le bassin est creusé dans une enceinte de rochers d'une hauteur prodigieuse. Plusieurs affluents viennent le grossir près du village de Dissentis, que domine la célèbre abbaye du même nom ; — puis, près des ruines du vieux château de Castlatsch, il se joint au second ruisseau, le Rhin du milieu, qui sort du lac Dim, situé au pied du mont Lukmanier. Les deux ruisseaux, grossis par soixante autres dans un parcours de quinze lieues, se joignent au Rhin postérieur, sorti des glaciers de Rheinwal, près de la vallée de ce nom et au pied du mont Adula. Cette jonction, nous l'avons dit, a lieu près du village de Reichenau.

C'est dans ce village de Reichenau que le duc de Chartres,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

qui fut depuis le duc d'Orléans et qui est aujourd'hui le roi des Français, supporta si noblement les misères de l'exil pendant la révolution, en remplissant l'emploi de professeur de mathématiques et de géographie à l'école communale.

Déjà, près de Reichenau, le Rhin, devenu plus fort, porte des radeaux et des barques; quittant le pays des Grisons, il s'en va presque en ligne droite, l'espace de vingt lieues, à travers une magnifique vallée. D'un côté il baigne un rivage autrichien, de l'autre il borde la frontière du canton de Saint-Gall. Les petites villes, les villages, les vieux châteaux en ruines, les habitations modernes peuplent ses deux rives et leur font une décoration pittoresque et animée.

Non loin du fleuve est située la ville de Coire, ancienne capitale des Grisons, très-industrieuse et vivant du commerce que sa position lui permet de faire entre l'Italie et l'Allemagne. Séparés de la ville, la cathédrale et l'évêché sont placés sur une éminence d'où le point de vue est admirable. — De Coire on arrive à Bregenz, sur le bord du lac.

Après le lac de Genève, le lac de Constance est le plus considérable de la Suisse. Il baigne dans son étendue les frontières du Vorarlberg, de la Bavière, du Wurtemberg, des cantons de Thurgovie et de Saint-Gall et du grand-duché de Bade. Ses eaux sont inquiètes et fécondes. Les tempêtes l'agitent souvent, mais, en revanche, il est très-poissonneux et renommé pour ses brochets, ses truites et ses lavarets. Un grand mouvement de navigation le sillonne en tous sens.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Ses rives sont belles, fertiles et ornées. Les Romains y construisirent plusieurs forteresses qui ont donné naissance aux villes de Bregenz, Arbon, Lindau, Remanshord et Constance.

Bregenz, ville autrichienne, offre un coup d'œil pittoresque; —Lindau, ville bavaroise, est non moins bien située sur le lac. — Arbon était d'abord une forteresse que construisit Tibère et que détruisirent les Allemands. Le château qui subsiste aujourd'hui fut construit dans les premières années du seizième siècle par l'évêque Hugo de Landarberg. Les curieux qui visitent Arbon se font montrer une pierre du poids de sept mille cinq cents kilogrammes, qui dans l'hiver de 1695 fut jetée hors du lac par la force des glaçons et transportée à trente pas du rivage, — dit une inscription placée à l'hôtel-de-ville.

Constance est la première grande ville que le Rhin rencontre sur son passage. La ville est située sur le bord du lac, à l'endroit où le fleuve en sort pour se jeter, à peu de distance, dans le lac inférieur (en allemand, *Untersée*). Selon quelques historiens, Constance reçut son nom de Constance Chlore, père de Constantin-le-Grand, ou de Constance, fille de ce prince. Sur l'emplacement occupé par la ville, les Romains avaient construit d'abord une forteresse qu'ils nommèrent *Valeria* et que les habitants du pays détruisirent. Constance Chlore rebâtit non-seulement la forteresse, mais encore il l'environna d'une ville qui prit son nom et qui s'éleva bientôt à un haut degré de splendeur. Dès les premiers

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

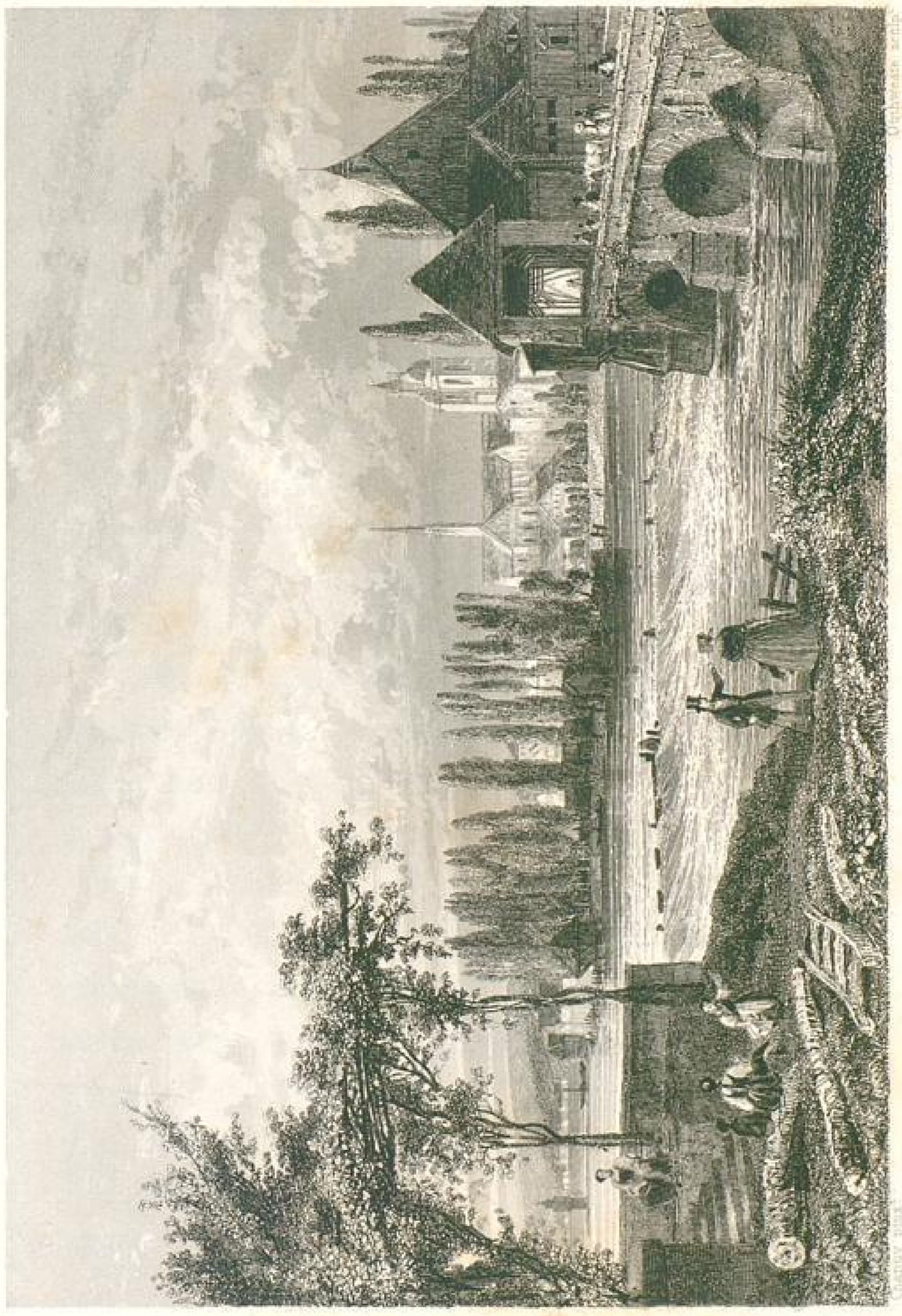
BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Ses rives sont belles, fertiles et ornées. Les Romains y construisirent plusieurs forteresses qui ont donné naissance aux villes de Bregenz, Arbon, Lindau, Rennashord et Constance.

Bregenz, ville autrichienne, offre un coup d'œil pittoresque. — Lindau, ville bavaroise, est non moins bien située sur le lac. — Arbon était d'abord une forteresse que construisit Vibère et que détruisirent les Allemands. Le château qui subsiste aujourd'hui fut construit dans les premières années du seizième siècle par l'évêque Hugo de Landarberg. Les curieux qui visitent Arbon se font montrer une pierre du poids de sept mille cinq cents kilogrammes, qui dans l'hiver de 1595 fut jetée hors du lac par la force des glaçons et transportée à trente pas du rivage, — dit une inscription placée à l'hôtel-de-ville.

Constance est la première grande ville que le Rhin rencontre sur son passage. La ville est située sur le bord du lac, à l'endroit où le fleuve en sort pour se jeter, à peu de distance, dans le lac inférieur (en allemand, *Untersée*). Selon quelques historiens, Constance reçut son nom de Constance Chlore, père de Constantin-le-Grand, ou de Constance, fille de ce prince. Sur l'emplacement occupé par la ville, les Romains avaient construit d'abord une forteresse qu'ils nommèrent *Valeria* et que les habitants du pays détruisirent. Constance Chlore rebâtit non-seulement la forteresse, mais encore il l'environna d'une ville qui prit son nom et qui s'éleva bientôt à un haut degré de splendeur. Dès les premiers

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

temps de son origine, Constance devint célèbre dans les fastes de l'Église chrétienne. Le roi Childebert y transporta l'évêché dont il priva la ville de Windisch pour la punir d'une révolte. Son premier évêque fut Maxime, qui eut pour successeurs saint Conrad d'Altorf, Gerard, Gebert de Zæhringen et une longue suite de prélats illustres. Le diocèse de Constance contenait jadis, outre la cathédrale, vingt-deux églises collégiales, trois cent cinquante monastères, dont quarante-neuf abbayes, et plus de deux mille paroisses. Sous l'empereur Sigismond, on y compta dix-sept mille prêtres. L'évêque était seigneur de plus de cent châteaux et villages. Il était seigneur de Constance, baron de Reichenau, directeur du cercle de Souabe, prince de l'empire ; il avait sa chancellerie et ses officiers et ses gardes. — Élevée au rang de ville impériale dans le moyen âge, Constance vit s'accroître sa prospérité florissante, jusqu'à l'époque du fameux concile qui fut la plus grande page de son histoire et l'éclatant signal de sa décadence.

A l'époque où s'ouvrit le concile, Constance comptait quarante mille habitants ; ses fabriques de toile étaient les plus célèbres de l'Europe ; sa richesse était un objet d'envie pour toute l'Allemagne ; — mais le concile attira dans son sein une telle affluence d'étrangers, que la population industrieuse se vit contrainte de quitter la ville à cause de la cherté des vivres et des logements. Les émigrants se réfugièrent à Saint-Gall.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le concile, qui n'avait pas amené à Constance moins de cent mille étrangers traînant avec eux trente mille chevaux, s'ouvrit en 1414 et se termina en 1418. Il avait le double but de mettre un terme au schisme des trois papes qui divisaient l'Église romaine et de condamner les doctrines de l'hérésiarque Jean Huss.

Ce Jean Huss était Bohémien, et avait pris le nom de son village, — nom qui signifie *oie*. Il s'était élevé par son mérite au poste de recteur de l'Université de Prague. La reine de Bohême, Sophie de Bavière, l'avait pris pour confesseur. En ce temps-là, Wicleff, réformateur anglais, avait émis contre l'Église quelques propositions subversives que Jean Huss adopta avec ardeur et développa en y ajoutant ses propres hérésies. De nombreux partisans vinrent se ranger autour de lui et prirent le nom de hussites. La doctrine dont il se déclara l'apôtre rejetait l'autorité du pape et proscrivait les indulgences, les excommunications, le culte de la Vierge et des saints, et surtout la communion sous une seule espèce. — La passion que les hussites professaient pour la communion sous les deux espèces les porta à faire peindre des coupes dans leurs temples, dans leurs maisons et sur leurs enseignes de guerre. — Les troubles fomentés par la propagation de ces hérésies bouleversèrent la Bohême. Il eût fallu, pour les réprimer, un prince puissant et fort; mais le roi Venceslas était loin d'avoir l'énergie nécessaire pour accomplir un pareil acte de vigueur. L'empereur Sigismond,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

frère et héritier présomptif de ce prince, pensa qu'il devait intervenir dans ces graves circonstances. Il invita Jean Huss à se rendre au concile de Constance pour y défendre ses doctrines. Le réformateur accepta cette lutte, et il fit d'abord afficher devant la porte du palais et devant celles des églises de Prague l'avis qu'il irait à Constance rendre compte de sa réforme. Cet avis fut encore affiché dans les principales villes de l'Allemagne. Puis Jean Huss se mit en chemin, accompagné de Jérôme de Prague; il se contenta de ce compagnon, et refusa la nombreuse escorte que voulaient lui fournir ses partisans et ses adeptes. Jean et Jérôme arrivèrent à Prague au mois de novembre. L'empereur Sigismond leur avait expédié un sauf-conduit, et, sur la foi de cet avis, ils attendirent l'événement. On mit sept mois à examiner les opinions formulées dans les ouvrages de Jean Huss. Deux évêques furent envoyés en Bohême pour faire une enquête et un rapport sur les doctrines qu'il avait prêchées et professées. On nomma des commissaires pour recevoir les dépositions des témoins et pour analyser les propositions tirées de ses livres. Bref, ce qui devait être simplement une conférence prit tout d'abord la tournure d'un grave procès.

En choisissant la ville de Constance pour le siége du concile, l'empereur Sigismond avait décidé que l'ouverture de cette assemblée solennelle aurait lieu le jour de la Toussaint. Cependant le concile ne fut ouvert que le 16 novembre. Le pape présida la première séance. L'empereur se rendit à

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Constance la veille de Noël, et il chanta l'Évangile, en habit de diacre, à la messe de minuit, célébrée par le saint Père. La seconde séance n'eut lieu que le second jour de mars de l'année suivante. Le pape Jean y déclara qu'il renoncerait à la tiare si Grégoire et Benoît consentaient à la même renonciation. Mais, pour éluder cet engagement auquel on l'avait contraint, il prit la fuite pendant la nuit et se retira dans la ville de Schaffouse. Il fut poursuivi, arraché de sa retraite, ramené de force au concile et dépossédé du pontificat dans la douzième séance, le 29 mai. Deux jours après il fit une abdication volontaire, et Grégoire se soumit à la même déchéance par l'entremise de son ambassadeur Charles Malatesta, seigneur de Rimini. Benoît seul refusa d'abdiquer.

Les doctrines de Jean Huss furent condamnées dans la quinzième séance. Deux cent cinquante prélats avaient pris part à cette mémorable sentence. Selon le cérémonial usité en pareil cas, l'hérésiarque écouta son arrêt à genoux; on le dépouilla de ses habits sacerdotaux; on le souffleta sur les deux joues et on le jeta d'un coup de pied hors de l'église. — Jean Huss fut brûlé le samedi 6 juillet 1415.

Son disciple, Jérôme de Prague, avait abjuré ses erreurs dans la dix-neuvième séance; mais il ne persista pas dans cette conversion inspirée par la terreur, et, peu de temps après, il redevint l'apôtre de l'hérésie. On le reprit et on le condamna; le bûcher se releva pour lui et il périt dans les flammes, le samedi 30 mai de l'an 1416.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Dans la quarante et unième séance, tenue le 11 novembre 1417, Othon Colonna fut élu pape et prit le nom de Martin V. Ce nouveau pontife ferma le concile le vendredi 12 avril 1418. Cette dernière séance était la quarante-cinquième. Après l'élection du pape, le cardinal Umbaldo donna congé à l'assemblée en prononçant ces mots : — « *Domini, ite in pace.* » Et les assistants répondirent : — « *Amen.* »

Les curiosités de Constance sont : — L'église où fut prononcé l'arrêt de Jean Huss; — la salle où se tenait le concile; — le couvent des Dominicains, transformé en usine; — la maison de Jean Huss, où l'on voit encore sur la façade son buste sculpté en pierre.

Hors la ville, on va voir le château de Gottlieben, où Jean Huss et Jérôme de Prague furent emprisonnés. On montre, devant le château, la place où se dressa le bûcher du maître et celui du disciple.

Sur la rive gauche du Rhin, à une lieue de la ville, au penchant d'un coteau qui domine le fleuve, est le château d'Arenenberg, où, descendue du trône de Hollande, la reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine, passa les dernières années de sa vie.

Le fleuve sort du lac près de la petite ville de Stein, et, traversant un pays fertile, il arrive à Schaffouse après un parcours de quatre lieues.

L'origine de Schaffouse remonte au huitième siècle. Une colonie de bateliers vint s'établir en ce lieu, et on y construisit

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

des hangars pour les marchandises, dont le débarquement était rendu nécessaire par le voisinage de la chute du Rhin. Ce fut d'abord un hameau, puis un bourg, puis une ville lorsque le comte Eberrhart de Nellenburg eut fondé, non loin de là, une abbaye qu'il dota de biens considérables et qui prit le nom d'Allerheiligen, c'est-à-dire abbaye de tous les Saints. Le couvent domine la ville, et l'abbé exerça sur Schaffouse une haute et souveraine juridiction. La ville s'agrandit et prospéra sous cette domination ecclésiastique. Dans le treizième siècle, elle fut élevée à la dignité de ville impériale, et, pour soutenir ce haut rang, elle s'entoura de murailles et de fossés. De nombreux et importants priviléges vinrent alors consolider sa fortune. Cent ans plus tard, l'empereur Louis de Bavière l'engageait à l'Autriche; — mais les habitants rachetèrent leurs droits et leur indépendance en payant la somme pour laquelle la ville avait été mise en gage. Peu de temps après, Schaffouse contracta une alliance offensive et défensive avec Berne, Zurich, Lucerne, Zug, Schwitz et Glaris, et sa liberté s'affermit dans cette union. Dès ce moment, on la vit faire cause commune avec les habitants de la Suisse toutes les fois que ce peuple eut une guerre à soutenir; ces preuves de dévouement et de belliqueuse amitié lui valurent, en l'année 1501, son entrée dans la Confédération helvétique, où elle fut incorporée comme douzième canton. Voulant étendre son territoire, Schaffouse, qui était riche avant d'être grande, acheta des

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

terres à la noblesse catholique du voisinage qui abandonna le pays lorsque la réforme s'y introduisit. Les querelles religieuses, qui servirent d'abord la fortune de cette ville, troublèrent ensuite son repos. Elle fut en proie aux anabaptistes, aux piétistes, et à d'autres sectes militantes qui propageaient leurs idées le fer en main. Plus tard, elle reçut le contre-coup des guerres suscitées par la révolution française. Les Français et les Autrichiens l'occupèrent tour à tour. Lorsque Napoléon s'érigea en médiateur de la Confédération suisse, la constitution de Schaffouse fut modifiée comme celle des autres cités souveraines de l'Helvétie. Les traités qui suivirent la restauration la rétablirent dans ses anciens priviléges, qu'elle conserva jusqu'en 1831, époque où l'intervention puissante des tribus de la campagne établit le gouvernement sur des bases plus larges et plus libérales. — Tels sont en résumé les principaux faits que signale l'histoire de Schaffouse.

Montaigne prétend qu'à Schaffouse il ne vit rien de rare; —cela prouve que Montaigne était un étrange et dédaigneux voyageur; d'autant plus, que la chute du Rhin, ce grand et magnifique spectacle, ne produisit aucune impression sur son esprit et ne lui inspira que cinq ou six lignes d'une froide et sèche description. — Sans être précisément une des villes les plus intéressantes des bords du fleuve, Schaffouse mérite d'être visitée. Une rareté qu'elle conserve avec soin est son ancienne physionomie, qui pouvait être peu remarquable du

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

temps de Montaigne, mais qui aujourd'hui est singulièrement curieuse et pittoresque. La plupart de ses maisons sont restées telles qu'elles étaient au moyen âge; leur architecture gracieuse n'a subi aucune altération; au milieu de la façade, s'avance une tourelle percée de larges fenêtres depuis le premier étage jusqu'au sommet, élégant belvédère d'où la vue s'étend à l'un et l'autre bout de la rue et embrasse tout l'horizon. L'extérieur de ces maisons est orné de sculptures bizarres et de peintures à fresque, décoré d'inscriptions, de légendes et de devises empruntées à la poésie, aux chroniques de la cité ou à l'histoire des familles. Dans toute la Suisse il n'y a que Schaffouse, et dans toute l'Allemagne il n'y a que Nuremberg qui aient conservé aussi complétement cette physionomie des siècles passés.

Les curiosités monumentales de Schaffouse sont : la cathédrale, ancienne abbaye de Tous-les-Saints; — l'église de Saint-Jean; — l'Hôtel-de-Ville, où l'on remarque une salle revêtue de boiseries sculptées avec art; — la bibliothèque, qui contient une première collection de livres rares amassés par le célèbre historien Jean de Muller et achetée par le sénat. — On conserve à Schaffouse le modèle du magnifique pont du Rhin construit par l'architecte Grubenmann, et qui était une des merveilles de la Suisse. Ce pont joignait la ville avec le bourg de Freuerthalen, appartenant au canton de Zurich; sa longueur était de trois cent soixante-quatre pieds; il était suspendu et ne reposait que sur les deux rives; le

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pilier du milieu ne le soutenait qu'en apparence. Voici la description qu'en fait madame Roland dans ses *Lettres sur la Suisse :*

« Le pont de Schaffouse a trois ou quatre cents pieds sous » la forme d'un angle extrêmement obtus; il frappe et sur- » prend par le peu d'appuis qui soutiennent sa longueur; » une seule pile s'élève au milieu, et l'on prétend qu'elle est » inutile; reste d'un vieux pont entraîné par le Rhin, les » magistrats voulurent que le nouvel architecte s'en servît; » Grubenmann, simple charpentier, mais homme de génie, » sut disposer les choses de manière qu'elle ne portait sur » rien. On a vu, dit-on, l'intervalle qui restait entre le pont » et la pile; les magistrats le firent remplir; mais des ma- » thématiciens assurent que la pile n'en est pas plus utile, et » que le pont se soutiendrait sans elle. Ce pont est non- » seulement couvert, mais fermé sur les côtés, où il prend » jour par des fenêtres. Nous sommes entrés dans un petit » bateau pour nous promener sur le Rhin et passer sous le » pont à deux fois, afin d'en considérer la structure élégante » et légère. Nous aurions pu l'examiner plus à loisir en des- » cendant un petit escalier à balcon pratiqué dans le pont » près de la pile, mais on nous fit attendre longtemps pour » la clef. La traversée du pont est un peu hardie, car le » fleuve est là d'une inconcevable rapidité... »

Ce magnifique pont de Schaffouse a été détruit le 13 avril 1799 par l'armée française que commandait le général Oudinot.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Les visiteurs qui veulent tout voir trouveront à Schaffouse de belles collections d'objets d'art; — plusieurs galeries de tableaux renfermant les œuvres d'un grand nombre de peintres suisses peu connus; — de riches manufactures d'acier fondu qu'on emploie aux plus fins ouvrages d'horlogerie dans le pays de Neufchâtel; — de vastes filatures de coton et d'autres fabriques considérables; car, bien que Schaffouse ait perdu beaucoup de son importance, et que sa population soit réduite à six mille âmes, elle est restée industrieuse et commerçante comme aux jours de sa prospérité la plus brillante.

Aux environs de la ville se trouvent de charmantes promenades : — la Pelouse, — le couvent du Paradis, de l'autre côté du Rhin, — le val des Moulins, — le Rosiliberg, — le presbytère de Lohn, — le vieux château de Munoth, sur l'Emmersberg, citadelle romaine, aux murailles énormes, et dont l'enceinte pouvait contenir toute une armée, — et enfin, à quatre lieues de la ville, la forteresse ruinée de Hohentwiel, d'où la vue embrasse le lac de Constance, une grande partie du Wurtemberg, du duché de Bade, et toute la chaîne des Alpes depuis le Vorarlberg jusqu'à la Vierge.

Mais ce que nul voyageur ne manque d'aller voir, c'est la fameuse chute du Rhin, située à trois quarts de lieue de la ville.

En quittant Schaffouse, le Rhin coule sur un lit de rochers qui tourmentent son cours et le rendent impraticable aux

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

CARTE
des
Bords du Rhin,
de Constance à Coblentz.

Dressée et Gravée
PAR P. TARDIEU

Publié par Firmin Didot ... 1840

10 20 30 40 Kilomètres
1 2 3 4 5 lieues Belges
1 2 3 4 5 Milles Anglais

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

navires. Il se resserre entre ses deux rives; ses flots tournoyants se couvrent d'écume, et il arrive ainsi à l'endroit de sa chute.

Trois quarts d'heure suffisent au promeneur pour aller de Schaffouse à la chute du Rhin, en faisant le chemin à pied. Longtemps avant de voir la cataracte on entend son fracas qui retentit au loin et qui se prolonge jusqu'à la distance de deux lieues dans le silence de la nuit.

Il faut contempler le tableau sous tous ses aspects. Sur la rive droite, du côté de la ville, se trouve le château de Wœrd, placé là comme une loge d'avant-scène. Sur une éminence voisine est une hôtellerie parfaitement située pour embrasser plus largement la perspective. Mais la meilleure place est sur la rive opposée, et ceux qui veulent recevoir dans toute sa force la première impression de ce magnifique spectacle devront traverser le Rhin près de Schaffouse pour arriver directement au château de Lauffen, qui domine la cataracte sur la rive gauche, appartenant au canton de Zurich. — Si l'on a pris l'autre chemin, on s'embarque au pied du château de Wœrd, dans de petits batelets qui traversent le fleuve en face et à peu de distance de la cataracte, sans qu'il y ait le moindre danger. Ceux qui seront allés directement à Lauffen feront aussi cette traversée, de la rive gauche à la rive droite, pour ne rien perdre des divers aspects du tableau. — On descend du château de Lauffen par un sentier taillé dans le roc et qui vous mène au bord de la ca-

taracte; là un balcon de bois, suspendu aux flancs du rocher, s'avance jusqu'au sein du torrent impétueux. Vous pouvez vous engager sans crainte sur cette frêle galerie; de là, vous verrez le spectacle dans toute sa majesté, la cataracte dans toute sa fureur; vous verrez à deux pas de vous le fleuve tomber de soixante-dix pieds de haut; vous aurez toute l'émotion de cette effroyable chute, vous entendrez sa voix foudroyante, et vous en serez quitte pour recevoir comme une pluie neigeuse les éclaboussures de cette mer écumante.

Il est difficile de peindre un pareil tableau avec les simples ressources de la description. C'est à peine si l'on parviendrait à une esquisse complète en réunissant tout ce qu'ont écrit sur ce splendide sujet les voyageurs les plus célèbres dans la littérature de tous les temps et de tous les pays.

Les écrivains de l'antiquité, les Romains, qui parcoururent en vainqueurs les bords du fleuve, n'ont rien dit de la chute du Rhin. Le premier qui en ait écrit est le Florentin Poggio, qui accompagna le pape Jean XXIII au concile de Constance en qualité de secrétaire.

« Le fleuve, dit-il, se précipite entre les rochers avec une » telle fureur et un tel fracas, qu'on dirait qu'il déplore lui- » même sa chute. »

Ce jeu de mot, ce concetti tout à fait dans le goût de l'esprit italien, doit paraître étrange et mesquin en face d'un si

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

grand spectacle. Cependant cette saillie de Poggio nous semble encore de beaucoup préférable aux quelques lignes arides et sèches que Michel Montaigne nous a laissées sur la chute du Rhin.

« Au dessoubs de Schafhouse, le Rhin rencontre un fond » plein de gros rochiers, où il se rompt, et au dessoubs dans » ces mêmes rochiers, il rencontre une pante d'environ deux » piques de haut, où il faict un grand sault, escumant et » bruiant estrangement. »

Puis, Montaigne ajoute avec une incroyable naïveté :

« Cela arreste le cours des basteaux et interrompt la navi- » gation de la dite rivière. »

Madame Roland est plus prolixe :

« Qu'on se représente, dit-elle, tout le fleuve dans la plé- » nitude de sa majesté, tombant à la fois de soixante-dix à » quatre-vingts pieds, comme une mer d'écume jaillissante; » trois roches, couronnées de quelque verdure, interrompent » le cours de cette vaste nappe d'eau, de ce torrent de neige; » le fleuve irrité bat leurs flancs avec furie, les sape, les » amincit et multiplie ses chutes par les jours qu'il se fait » au milieu d'elles; il tombe avec un fracas qui répand l'hor- » reur et dont toute la vallée retentit. Par ses chocs tumul- » tueux, l'onde brisée s'élève en vapeurs où se joue le bril- » lant iris. Ces mouvements rapides comme l'éclair, cette » force imposante toujours la même, toujours produisant » des effets divers, ces flots qui se renouvellent et se pous-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

» sent avec violence, ce mugissement plus terrible que l'é-
» clat du tonnerre, tout cet ensemble vous enlève à vous-
» même et tient vos sens suspendus entre l'admiration et
» l'effroi; ou, s'il vous rend à la pensée, c'est pour nourrir
» le sentiment profond de la fragilité de notre existence et
» de tout ce qui peut en étendre la durée dans l'avenir. »

« Il me semblait, — dit M. Alexandre Dumas dans ses
» *Impressions de Voyage*, que le terrain sur lequel j'étais de-
» venait tout à coup mobile, je me sentais entraîné par ce
» courant furieux, j'approchais de la chute, j'entendais les
» rugissements du gouffre, je voyais son haleine. J'étais
» aspiré par la cataracte, le fleuve manquait sous mes pieds,
» je roulais d'abîme en abîme, sans haleine, sans voix,
» étouffé, rompu, brisé. »

Dans son admirable livre du *Rhin,* Victor Hugo fait de la chute du fleuve une éclatante description dont voici quelques traits :

« Bruit effrayant, rapidité terrible, poussière d'eau, tout
» à la fois fumée et pluie. A travers cette brume on voit la
» cataracte dans tout son développement. Cinq gros rochers
» la coupent en cinq nappes d'aspects divers et de grandeurs
» différentes. On croit voir les cinq piles rongées d'un pont
» de Titans. L'hiver, les glaces font des arches bleues sur ces
» culées noires.—Le plus rapproché de ces rochers est d'une
» forme étrange; il semble voir sortir de l'eau pleine de
» rage la tête hideuse et impassible d'une idole indoue à

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

» trompe d'éléphant. Des arbres et des broussailles qui s'en-
» tremêlent à son sommet lui font des cheveux hérissés et
» horribles. — A l'endroit le plus épouvantable de la chute,
» un grand rocher disparaît et reparaît sous l'écume, comme
» le crâne d'un géant englouti, battu depuis six mille ans de
» cette douche effroyable. — Je suis allé jusqu'à l'extrémité
» du balcon, je me suis adossé au rocher. L'aspect devient
» encore plus terrible. C'est un écroulement effrayant. Le
» gouffre hideux et splendide jette avec rage une pluie de
» perles au visage de ceux qui osent le regarder de si près.
» C'est admirable. Les quatre grands gonflements de la ca-
» taracte tombent, remontent et redescendent sans cesse. On
» croit voir tourner devant soi les quatre roues fulgurantes
» du char de la tempête. »

Voilà une peinture qui parle à l'imagination, et nous ne saurions rien y ajouter.

La chute du Rhin est une splendide introduction à un voyage en Suisse. Séduits par ce spectacle, quelques curieux abandonneront momentanément le cours du fleuve pour se diriger vers les lacs et les montagnes. Ce sont les Anglais surtout qui cèdent volontiers à cet attrait. Pendant la belle saison, c'est-à-dire depuis les premières lueurs du printemps jusqu'aux premières neiges de l'automne, la Suisse est en proie à une plaie pire que les sauterelles d'Égypte : les Anglais fondent sur elle plus nombreux que cette formidable armée qui vint en 1308 envahir l'Helvétie révoltée. On sait

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

quel rude et terrible accueil reçurent alors les troupes du duc Léopold, et comment, à la fameuse journée de Morgarten, la fleur de la chevalerie allemande fut broyée par les blocs de granit que faisaient pleuvoir sur elle, du haut de leurs montagnes, les paysans confédérés. Les Suisses d'aujourd'hui, dégénérés de leurs ancêtres, reçoivent plus poliment les envahisseurs, pacifiques conquérants qui viennent attenter, non pas à la liberté, mais à la poésie de ces belles contrées.

Et, je vous le demande, quelle est la poésie qui résisterait à une pareille invasion? Que deviennent le charme et la naïveté du paysage, avec un Anglais debout à tous les horizons, coupant toutes les perspectives, faisant tache sur tous les gazons et sur toutes les neiges? De quelque côté que vous vous tourniez, vous apercevez toujours votre Anglais, vêtu de caoutchouc pour se préserver de l'humidité, et armé d'une longue-vue pour découvrir les beautés secrètes et lointaines de la nature. Sous cet inévitable Anglais, ou plutôt sous ces cent mille Anglais de tout âge et de tout sexe, la Suisse s'efface et disparaît; vous perdez le sentiment des magnificences qui vous environnent, et ce beau pays ne vous semble plus qu'un jardin anglais disposé avec art et dans de grandes proportions. Vous comprenez alors que, si la Suisse conserve encore quelque chose de son ancienne physionomie, de ses costumes pittoresques et de sa vieille architecture villageoise, si elle ne coupe pas ses vieux sapins, si elle ne comble pas

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ses ravins, si elle ne jette pas des ponts de fer sur ses torrents, si elle ne trace pas de faciles chemins aux flancs de ses montagnes, c'est uniquement pour être agréable aux Anglais et rester pour eux un objet de curiosité et un but de voyage.

L'antique Helvétie se courbe ainsi avec complaisance sous la domination des guinées; — elle s'oublie tant qu'elle peut pour se faire anglaise. Si vous demandez aux montagnards d'exécuter leur fameux ranz des vaches, il pourra bien arriver qu'ils vous jouent le *God save the King* avec leurs musettes. La correction des mœurs et les progrès de la civilisation se sont fait jour sous l'influence de l'Angleterre. Vous entrez dans un chalet, au-dessus de la porte, à côté d'une image peinte ou sculptée représentant Guillaume Tell lançant sa flèche, ou les trois Suisses prononçant leur serment, vous remarquez une plaque de la compagnie du Phénix de Zurich ou de Berne; — le chalet est assuré contre l'incendie, en attendant qu'il le soit contre l'avalanche. On vous demande si vous voulez déjeuner, et vous acceptez cette offre, que vous attribuez à une gracieuse hospitalité; vous pensez qu'on va vous servir un repas frugal et agreste, composé d'œufs frais et de pur laitage; on vous sert du rosbif, du pudding arrosés d'ale, et pour dessert du fromage de Chester; si vous comptiez sur du fromage de Gruyère, vous vous êtes trompé de montagnes; allez en Écosse. Après le café, un jeune garçon suisse, qui se nomme John ou Tom, vous présente la carte à payer, aussi chèrement inhospitalière que si vous aviez dé-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

jeuné dans la meilleure taverne de Londres. Puis, pour vous consoler, on vous apporte un journal ; — le chalet est abonné au *Morning Chronicle*.

Laissons donc la Suisse aux Anglais; contentons-nous d'avoir vu les beautés que traverse et que forme le Rhin dans ce pays, et continuons à descendre le fleuve.

II

BALE.

Après sa chute, le Rhin poursuit sa course entre deux rives escarpées vers la ville de Rheinau, située à deux lieues de Schaffouse. Rheinau est célèbre par sa riche abbaye de Bénédictins, fondée dans le huitième siècle, et qui possède une belle galerie de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités, ainsi qu'une nombreuse collection de manuscrits précieux. Le fleuve baigne ensuite Egghof, où il reçoit la rivière de Thur, qui a sa source dans le canton de Saint-Gall, et qui a donné son nom au canton de Thurgovie. Un peu plus bas le Rhin reçoit les eaux de la Tœs, et arrive à sa seconde chute en passant par trois petites villes qui sont : Eglisau, —

Kaiserstuhl, qui a un pont reconstruit deux fois depuis cinquante ans, après avoir été brûlé par les Français en 1795 et emporté par le fleuve en 1817, — et Zurzach, célèbre par ses foires, les plus importantes de toute la Suisse. Zurzach avait, comme Rheinau, une abbaye de Bénédictins, qui fut fondée en 881 par Charles-le-Gros.

Cette seconde chute du Rhin n'est pas comparable à la cataracte de Schaffouse. C'est la petite pièce après la grande. Elle est formée par un banc de rochers jeté en travers du fleuve. Au milieu de cet obstacle, se trouve une ouverture par laquelle le fleuve s'écoule lorsque ses eaux sont basses. Alors ce passage est praticable, et, pour le franchir, on lie ensemble deux batelets qui, ainsi accouplés, échappent au péril. Mais lorsque la fonte des neiges amène la crue des eaux, le fleuve s'élance par-dessus les rochers qui bordent le passage, et toute navigation devient impossible. On nomme cette cataracte — la chute du milieu. — Au-dessous, le Rhin reçoit trois torrents, le Wutach, le Steinach et le Schwarzach, qui descendent des montagnes de la Forêt-Noire. — Un peu plus loin, l'Aar, la Limmath et la Reuss se réunissent à une lieue du Rhin, dans le canton d'Argovie, et vont se jeter dans le fleuve au bourg de Coblence, nom qui dérive du mot confluent.

Là le Rhin fait un détour et se dirige vers Waldshut, la première des quatre villes forestières, jadis considérable, lorsqu'elle soutint, au quinzième siècle, un siége contre les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Suisses confédérés; aujourd'hui Waldshut compte à peine mille habitants. Elle est située à quatre lieues de Schaffouse, sur la limite de la Forêt-Noire. Près de là se trouve l'ancienne abbaye de Saint-Blaise, fondée au dixième siècle, et qui ne conserve plus rien de son ancienne opulence. En creusant le sol de cette contrée, on découvre souvent des monnaies romaines.

A une demi-lieue au-dessous de Waldshut, le Rhin se grossit des eaux de l'Alb, un des nombreux affluents qui ont leur source dans la Forêt-Noire. Deux lieues plus loin est le bourg d'Hauenstein, dont le nom fut noblement porté par une famille illustre, éteinte aujourd'hui. Hauenstein jouissait jadis de grands priviléges. Les mœurs et le costume de ses habitants ont conservé un cachet particulier.

A peine a-t-on dépassé Hauenstein qu'on arrive au Grand et au Petit-Lauffenbourg, joints ensemble par un pont. Le château appartenait à la maison de Habsbourg et défendait les libertés de la seconde ville forestière. Ici le fleuve est partagé en deux bras pas le Jura, qui met le pied dans son lit. A trois cents pas environ au-dessus du pont, le fleuve roule péniblement sur des écueils, puis il se resserre entre des bords escarpés, et forme une nouvelle chute appelée le Lauffen, dominée par les ruines du château d'Oftring.

Sœckingen, sur la rive droite du fleuve, à trois lieues de Lauffenbourg, est la troisième ville forestière. — Ce fut là que s'établit au sixième siècle l'Irlandais Fridolin, venu de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

son pays pour prêcher le christianisme sur les bords du Rhin. Fridolin fonda l'église et le couvent de Saint-Hilaire, le premier établissement catholique de l'Allemagne. Autour du couvent s'éleva bientôt une ville qui prit le nom de Sœckingen, et qui répandit la civilisation dans les contrées voisines. Les ossements de Fridolin reposent dans l'église de Saint-Hilaire, et on montre hors de la ville un autel de pierre qui fut élevé, dit-on, par cet apôtre. Le couvent des Dames-Nobles, fondé par Fridolin, ne recevait que des religieuses pouvant prouver seize quartiers de noblesse. L'abbesse avait le rang et portait le titre de princesse de l'Empire.

La Wehr, rivière de la Forêt-Noire, se jette dans le Rhin à deux lieues de Sœckingen, et, trois lieues plus loin, nous trouvons sur la rive gauche du fleuve Rheinfelden, la dernière des quatre villes forestières. Là le Rhin fait encore une chute nommée le Hœllhacken ou le Gewild. Le fleuve, qui va toujours se rétrécissant depuis la distance d'une lieue plus haut, n'a plus, sous le pont de Rheinfelden, qu'une largeur de trois pas. Ce pont, d'une construction hardie, repose sur le rocher où s'élevait le burg de Stein, résidence des anciens comtes de Rheinfeld. Ce château fut détruit dans le quinzième siècle. Agnès, dernier rejeton de l'illustre race des Rheinfeld, épousa Berthold II, duc de Zæhringen, qui bâtit la ville de Rheinfelden, dont la population est aujourd'hui de quinze cents âmes.

A une lieue de Rheinfelden, Augst se divise en deux vil-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

lages du même nom. L'un, Basel-Augst, appartient au canton de Bâle; l'autre, Kaiser-Augst, au canton d'Argovie. Tous les deux sont bâtis sur les ruines de l'ancienne colonie d'Augusta Rauracorum, fondée sous le règne de l'empereur Auguste par Lucius Munatius Plancus et détruite par Attila. On y retrouve quelques vestiges de constructions romaines, et, entre autres, les restes, ou plutôt les traces d'un ancien aqueduc que les gens du pays nomment le Hesdenloch, c'est-à-dire le Trou des Païens. Une grande quantité de monnaies romaines, trouvées dans ce territoire, sont déposées à Bâle, qui n'est séparée d'Augst que par une distance de deux lieues.

Ici le Rhin, devenu large et puissant, traverse une ville digne de lui. Bâle est la plus grande ville de la Suisse et la plus commerçante; c'est une de celles qui tiennent le premier rang dans l'histoire du pays. Elle doit son origine à un établissement romain.

Bâle était jadis célèbre par son université, fondée au milieu du quinzième siècle, et où brillèrent Érasme, Euler, Werenfels et autres illustres philosophes et savants. Aujourd'hui cette université est quelque peu déchue de son ancienne splendeur; mais il lui reste de ses beaux jours une riche bibliothèque, où abondent les livres rares, les manuscrits précieux et une curieuse collection de lettres autographes émanant des personnages les plus célèbres du seizième siècle. La perle de cette bibliothèque est un exemplaire de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, orné de dessins de la main d'Holbein semés sur les marges. A cette bibliothèque est réunie une abondante collection d'objets d'art, de peintures et d'antiquités romaines. — On montre à l'arsenal de Bâle l'armure que portait Charles-le-Téméraire à la bataille de Morat.

Dans toutes ces anciennes villes qui ont perdu leurs monuments romains, l'édifice le plus intéressant est la cathédrale (le Munster). Celle-ci date du commencement du onzième siècle; elle a été bâtie par l'empereur Henri II. Parmi les églises gothiques de la Suisse, c'est une des plus belles; elle a cependant perdu quelques-uns de ses principaux ornements. Ainsi, Holbein avait peint les panneaux des volets de l'orgue; ces peintures ont été détruites. Le cimetière, qui forme le jardin de l'église, est planté de croix noires chargées d'inscriptions bizarres écrites en lettres blanches. Il y a là tout un cours de philosophie poétique et sentencieuse : ce lieu de repos est destiné aux morts de la bourgeoisie, aux défunts de petite noblesse. Les grands seigneurs et les personnages illustres abritent leur dernière demeure sous les dalles de l'église. C'est là que se trouve le tombeau d'Érasme.

On montre aux visiteurs de la cathédrale la salle où fut tenu le concile de Bâle en 1431. En se séparant, les membres du concile de Constance avaient décidé qu'on ferait souvent de pareilles assemblées ecclésiastiques, et ils s'ajournèrent à

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

cinq ans; Pise était le lieu choisi pour ce rendez-vous. Mais, à cause de la peste qui survint à Pise, le concile se réunit à Sienne, et ce fut là qu'on prit un nouveau rendez-vous à Bâle, où les docteurs et les évêques se retrouvèrent sept ans plus tard. Ce concile de Bâle fit d'assez grandes choses; il destitua du pontificat le pape Eugène IV, et il élut le duc Amé de Savoie, qui prit le nom de Félix V. Puis on assigna les hussites de Bohême à venir à Bâle en toute sûreté et à reprendre la discussion interrompue à Constance par le double supplice de Jean Huss et de Jérôme de Prague. L'empereur Sigismond, qui devait nécessairement jouer son rôle en pareille affaire, se rendit à Bâle; mais l'empereur, ayant pris le parti du pape Eugène, voulut dissoudre l'assemblée qui l'avait dépossédé; alors le concile destitua l'empereur comme il avait destitué le pontife. C'est ce même concile de Bâle qui établit la pragmatique sanction que la France adopta dans une assemblée de l'Église gallicane tenue à Bourges en présence du roi Charles VII.

L'Hôtel-de-Ville de Bâle est un monument très-curieux par son architecture et sa décoration. — La vaste enceinte de la cité, ses grandes et belles maisons, ses larges places publiques, témoignent de l'importance que Bâle avait autrefois et de sa nombreuse population, qui était de quarante mille têtes au quinzième siècle, et qui n'est plus que de seize à dix-sept mille aujourd'hui.

La promenade étant le principal plaisir des habitants de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

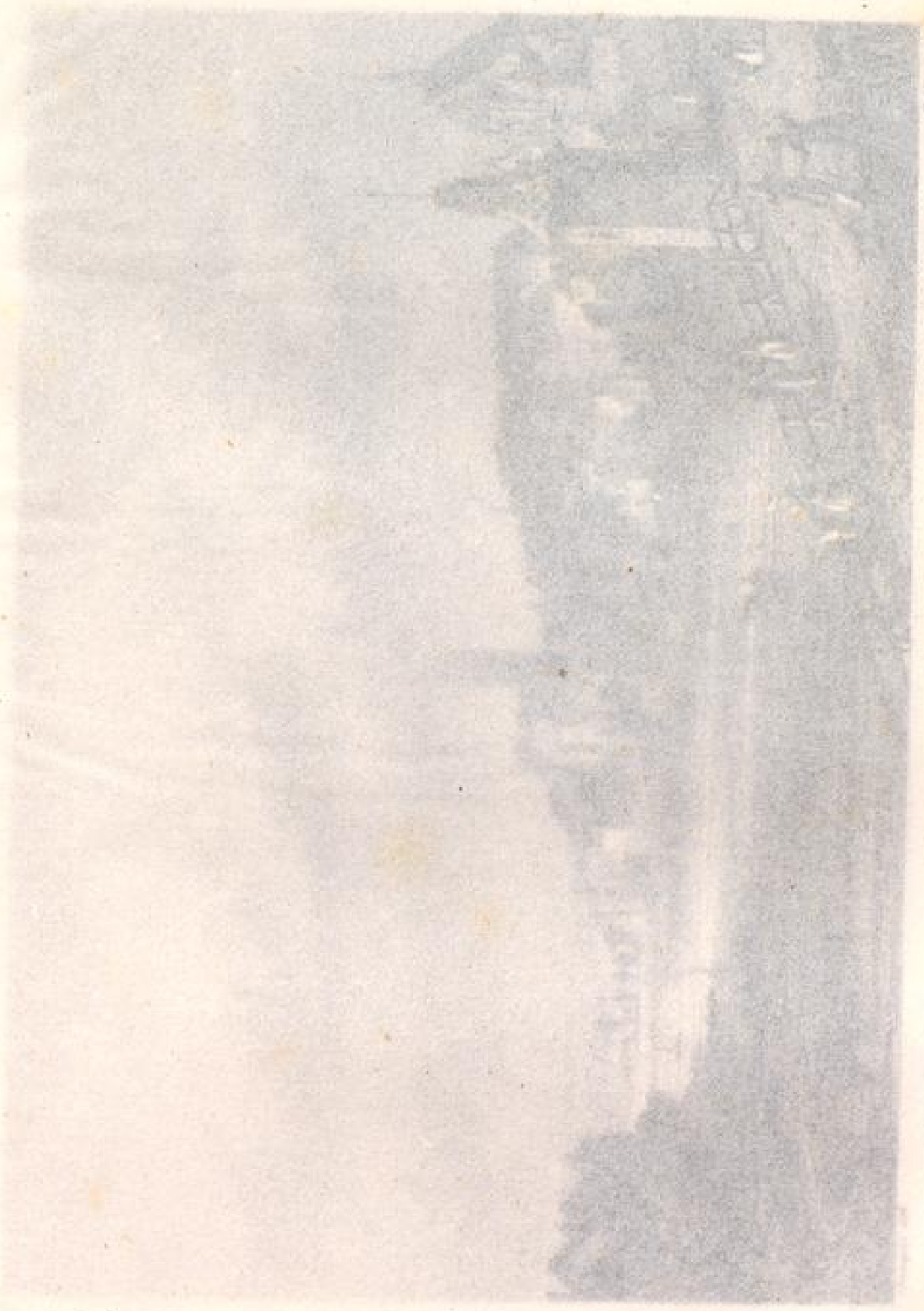
Bâle, les lieux consacrés à cette récréation sont nombreux à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. — Dans la ville, ce sont la terrasse de la cathédrale, plantée de marronniers, soutenue par un mur épais, élevée à une grande hauteur et dominant au loin la perspective; — le boulevard, qui va de la place Saint-Pierre à la porte Saint-Jean; — le pont du Rhin surtout est la promenade favorite des citoyens de Bale; ils aiment à le parcourir dans sa vaste longueur et à s'accouder à ses parapets pour regarder couler le fleuve. Le Rhin coupe la ville en deux portions que le pont réunit; de ces deux parties séparées par le Rhin, l'une est la ville proprement dite, située sur le penchant d'une colline; l'autre est le faubourg qui s'étend dans la plaine sur la rive opposée. Hors la ville, on a le Bruderholz, où était le camp de Rodolphe de Habsbourg lorsqu'il reçut le message qui lui annonçait son élection à l'empire; — la colline de Sainte-Marguerite, avec une charmante vue sur Bâle, le Rhin, le Jura, les Vosges, la Forêt-Noire; — le Wartenberg, orné de ruines qui datent des Romains.

Si l'on séjourne quelque temps à Bâle, les curiosités de la ville étant bientôt visitées, on passe des promenades aux excursions; on va voir à Dornach la chute de la Birs. Le cicerone ne manquera pas de vous conduire au jardin d'Arlesheim et aux ruines du château de Landscron, si pittoresquement posé sur le rocher qui lui sert de base. — Si la durée du séjour le permet, on ira à Riechen, aux bains de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

x à
ont
te-
do-
e la
hin
ils
der
upe
eux
nent
t le
sée.
de
lui
nte-
, le
orné

de la
aux
e ci-
l'Ar-
pitto-
Si la
ns de



BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Bâle, les lieux consacrés à cette récréation sont nombreux à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. — Dans la ville, ce sont la terrasse de la cathédrale, plantée de marronniers, soutenue par un mur épais, élevée à une grande hauteur et dominant au loin la perspective; — le boulevard, qui va de la place Saint-Pierre à la porte Saint-Jean; — le pont du Rhin surtout est la promenade favorite des citoyens de Bale; ils aiment à le parcourir dans sa vaste longueur et à s'accouder à ses parapets pour regarder couler le fleuve. Le Rhin coupe la ville en deux portions que le pont réunit; de ces deux parties séparées par le Rhin, l'une est la ville proprement dite, située sur le penchant d'une colline; l'autre est le faubourg qui s'étend dans la plaine sur la rive opposée. Hors la ville, on a le Bruderholz, où était le camp de Rodolphe de Habsbourg lorsqu'il reçut le message qui lui annonçait son élection à l'empire; — la colline de Sainte-Marguerite, avec une charmante vue sur Bâle, le Rhin, le Jura, les Vosges, la Forêt-Noire; — le Wartenberg, orné de ruines qui datent des Romains.

Si l'on séjourne quelque temps à Bâle, les curiosités de la ville étant bientôt visitées, on passe des promenades aux excursions; on va voir à Dornach la chute de la Birs. Le cicerone ne manquera pas de vous conduire au jardin d'Arlesheim et aux ruines du château de Landscron, si pittoresquement posé sur le rocher qui lui sert de base. — Si la durée du séjour le permet, on ira à Riechen, aux bains de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Bury, aux ruines de l'église de Saint-Erichson et à l'abbaye de Maria-Stein, dans le canton de Soleure. — Mais, avant tout, les curieux vont visiter le champ où fut livrée la fameuse bataille de Saint-Jacques. Là, en 1444, six mille Suisses battirent une armée de quinze mille hommes. Il y a en cet endroit une vigne qui donne un vin rouge que les habitants du pays nomment le vin de sang suisse (schweitzerblut). Un monument est élevé en l'honneur des Suisses qui succombèrent dans cette glorieuse journée.

Parmi les maisons de campagne remarquables qui avoisinent Bâle, on distingue la villa Merian, où se fit en 1795 l'échange entre la fille de Louis XVI et les députés livrés par Dumouriez.

Érasme, dont on rencontre partout le souvenir et l'image dans la ville de Bâle, n'y était point né, et même il ne vint s'y établir qu'à l'âge de soixante ans, au déclin d'une vie remuante et cosmopolite. Il y fit réimprimer plusieurs de ses ouvrages par Jean Froben. Ce fut à Bâle qu'il traduisit le Nouveau Testament en latin, en l'enrichissant de notes, ouvrage qu'il dédia au pape Léon X. Mais il n'en était pas quitte de sa vie errante; un livre écrit contre Luther l'obligea de sortir de Bâle, où les partisans de la réforme avaient l'autorité suprême, et de se refugier à Fribourg, où il demeura sept ans; puis il revint à Bâle et y mourut peu après son retour, en 1536, à l'âge de soixante-dix ans. Les docteurs les plus renommés par leur savoir portèrent son

cercueil sur leurs épaules depuis sa maison jusqu'à la cathédrale, où il fut enterré. Tous les personnages considérables de la ville assistèrent à ses obsèques. On grava sur le marbre de son tombeau l'image du dieu Terme avec cette devise passablement ambitieuse : — *Nemini cedo.* — *Je ne cède à personne.*

Holbein est la gloire de Bâle. Ce peintre illustre se signala dès ses jeunes années par un talent plein de verve et d'originalité singulière. Ses œuvres nombreuses excitaient l'attention de ses concitoyens; mais, malgré le succès qu'elles obtenaient, l'auteur restait dans la misère. On le payait d'admiration et l'argent ne venait pas. Holbein, pour vivre, était obligé de peindre des enseignes et d'enluminer des maisons; il semait ainsi en plein vent les œuvres de son génie; il livrait à l'outrage de la pluie les trésors de sa palette. Et encore, à ce métier, gagnait-il si peu qu'il eût souvent manqué du nécessaire si deux hommes célèbres, ses amis, ne fussent venus à son secours chaque fois que la pauvreté le menaçait de la famine. Ces deux amis étaient Érasme et le jurisconsulte Amerbach.

Cependant un homme tel qu'Holbein ne pouvait passer sa vie à peindre des façades de maisons pour les bourgeois et des enseignes pour les marchands. Son jour devait arriver, le jour où il briserait cette enveloppe de médiocrité obscure et nécessiteuse. Un seigneur anglais, le comte d'Arundel, passant à Bâle, vit le musée d'Holbein exposé en plein air, et il

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

demeura saisi d'admiration à la vue de ces beaux ouvrages aventurés sur les murs, de ces joyaux prodigués au front des plus humbles boutiques. Le comte se fit conduire chez le peintre, qu'il trouva philosophiquement installé dans un mince réduit, et il lui promit gloire et fortune, à condition de quitter son ingrate et avare patrie pour venir à Londres, où il trouverait de dignes et généreux appréciateurs de son admirable talent. Plein de cette insouciance qui est le caractère distinctif des artistes éminents, Holbein hésita longtemps à suivre ce bon conseil ; enfin, vaincu par les instances de ses amis, il se rendit à Londres avec une lettre de recommandation qu'Érasme lui avait donnée pour Thomas Morus. Le chancelier l'accueillit avec distinction, et, pour prix de sa bienveillante hospitalité, Holbein orna sa maison d'excellents ouvrages. Son talent à faire des portraits se signala par une circonstance assez piquante.

Un jour qu'une nombreuse société se trouvait réunie chez le chancelier, on demandait à Holbein comment il s'était déterminé à venir en Angleterre, et il répondit que c'était d'après le conseil d'un seigneur anglais qui avait passé à Bâle. Alors on lui demanda quel était ce seigneur; Holbein ne put se rappeler son nom, mais, pour suppléer au défaut de sa mémoire, il prit une feuille de papier et un crayon, et il dessina le portrait de ce seigneur qu'il n'avait vu qu'une seule fois. La ressemblance était si frappante que tous les assistants s'écrièrent à la première vue : C'est le comte d'Arundel.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Morus conçut tant d'affection pour Holbein, que, voulant assurer sa fortune, il le présenta au roi Henri VIII, et, dès ce moment, le peintre bâlois fut attaché à la cour d'Angleterre. Le roi se prit pour Holbein d'une véritable passion, et lui en donna des preuves par de nombreux bienfaits. Le peintre avait à la cour son franc parler et ses libres allures, et il en usait largement. Les plus grands seigneurs n'étaient pas toujours les bien venus chez lui. Il arriva une fois qu'un comte très-haut placé à la cour se présenta dans l'atelier d'Holbein à l'heure où le peintre voulait être seul pour travailler à son aise. Holbein le pria de remettre sa visite à un autre moment; le comte pensa qu'un artiste devait toujours s'estimer heureux de recevoir un homme de sa qualité, et il persista à entrer. Alors Holbein alla à lui, le prit par les épaules, le jeta à la porte et le fit dégringoler du haut en bas de l'escalier. Le comte alla se plaindre au roi, réclamant un châtiment exemplaire contre le peintre qui avait osé maltraiter un comte.

— Apprenez, répondit Henri VIII, que je fais beaucoup plus de cas d'un peintre comme Holbein que de tous les plus nobles seigneurs d'Angleterre; car je n'ai qu'à prendre autant de paysans que je voudrai pour en faire autant de comtes tels que vous, tandis que de tous les comtes de mon royaume je ne pourrais pas faire un Holbein.

Holbein mourut de la peste, à Londres, en 1554.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

III

STRASBOURG.

En quittant le canton de Bâle, le Rhin coule entre la France et le grand-duché de Bade. La rive droite du fleuve appartient au grand-duché depuis la limite du canton jusqu'à Manheim.

Huningue est à une portée de canon de Bâle, sur la rive gauche du Rhin. Le traité de Munster avait réglé que la ville de Bâle ne serait plus sujette aux lois de l'empire, qu'elle jouirait d'une entière franchise et d'une pleine liberté, et qu'on ne pourrait bâtir aucun fort sur le bord du fleuve jusqu'à Philipsbourg. Cependant Louis XIV éleva les fortifications d'Huningue, que les traités de 1815 ont détruites.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Dès le début, le pays se fait remarquer par ses riants aspects, ses charmants villages, ses châteaux pittoresques. Voici le village de Weil, dont les vignobles produisent un vin délicieux ; — près du rivage se trouve la petite ville de Zierrach, animée par l'industrie de ses fabriques ; — plus loin, le château d'Istein et l'église de Saint-Veit, bien connue des pieux pèlerins qui en font le but de leurs dévotes excursions. C'est là que se trouve ce fameux pont que le prince Eugène de Savoie jeta sur le Rhin, du haut des rochers taillés à pic, à quatre-vingts pieds au-dessus du fleuve, et sur lequel le général fit défiler six mille cavaliers dans une nuit.

Les grands souvenirs militaires palpitent partout dans cette contrée. Après avoir passé Kaltenherberg, où les curieux s'arrêtent pour aller visiter dans les environs la belle grotte de Haselerhœhle toute ruisselante de magnifiques stalactites, on trouve la petite ville de Schliengen, immortalisée par la bataille que s'y livrèrent en 1796 le général Moreau et l'archiduc Charles d'Autriche. Puis on aperçoit se dresser à l'horizon le mont Blauen, qui s'élève de trois mille six cents pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée. Du sommet de cette montagne on découvre une grande partie de la Suisse, du duché de Bade et de l'Alsace. Les voyageurs qui ne veulent négliger aucun point intéressant s'arrêteront à cet endroit pour gravir le Blauen et visiter les ruines du vieux burg de Badenweiler. Ce château portait jadis le nom

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de Bade-Bade, et il servit de résidence aux familles princières du pays. La princesse Clémentine de Zæhringen le reçut en dot du duc Conrad son père, lorsqu'elle épousa, en 1147, le duc Henri-le-Lion. Elle vendit à Frédéric Barberousse ce domaine, qui revint plus tard de la famille des Hohenstaufen à celle de Zæhringen, et servit de demeure aux comtes de Fribourg lorsqu'ils eurent perdu leur ville. Les Français détruisirent le château dans la désastreuse campagne de 1678. Vers la fin du siècle dernier on a découvert à Badenweiler les ruines d'un bain romain d'une dimension considérable. Dans son enceinte, formée de murs épais, on retrouve les vestiges de ses portiques, de ses cellules, de ses vestiaires. Les appartements étaient au nombre de cinquante. Les restes d'un autel montrent que ces bains étaient consacrés à Diane. Dans les fouilles qui ont été faites en ce lieu, on a trouvé une grande quantité de médailles et de débris de vases antiques. Les Romains avaient construit le bain de Badenweiler dans le style grec; le célèbre architecte Weinbrenner a refait un plan de cet édifice, tel qu'il devait être jadis, et tel qu'on devrait le reconstruire. Ce serait là, sans contredit, un des monuments les plus curieux de l'Allemagne.

Neuenbourg, qu'on trouve un peu plus loin sur la rive droite du fleuve, est célèbre par le siége qu'elle soutint contre le duc Bernard de Weymar. Furieux de la longue résistance que lui opposaient les assiégés, le duc, exhalant sa colère

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

en menaces formidables, jura, en présence de son armée, que la ville recevrait un châtiment exemplaire et qu'après l'avoir prise il n'y laisserait en vie — ni chien ni chat.

A bout de ressources, après avoir épuisé ses vivres et perdu ses plus vaillants défenseurs, Neuenbourg se rendit enfin, et alors le duc Bernard se repentit du serment meurtrier qu'il avait fait.

Il ne voulait pas manquer à sa parole; il voulait encore moins exterminer la population de la ville. Un expédient à la fois ingénieux et plaisant le tira d'affaire. Il prit à la lettre la formule qu'il avait donnée à ses menaces, et, épargnant les citoyens de Neuenbourg, il fit tuer tous les chiens et tous les chats qu'on put trouver dans la ville.

Arrivons à Vieux-Brisach. — Cette ville était autrefois située sur la rive gauche du Rhin; le fleuve a dévié de son cours, et Vieux-Brisach se trouve maintenant placé sur la rive droite. L'importance de sa position est toujours considérable, mais elle a perdu beaucoup de sa force. Jadis c'était une des plus solides forteresses de l'Allemagne. Drusus l'avait fondée; les ducs de Zæhringen la revêtirent d'épaisses murailles et en firent la meilleure gardienne de leur territoire. Mais cette vaillante citadelle s'écroula sous le canon dans la guerre de 1743; elle se releva pour retomber sous les coups des Français cinquante ans plus tard, en 1793; on la réédifia de nouveau, et elle fut pacifiquement démolie par son propriétaire, le grand-duc de Bade, obéissant à la loi des traités.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Aujourd'hui le sommet du mont Brissacus, où les Romains avaient planté leur aigle et les Zæhringen leur citadelle, ce mont de basalte, dont le pied plonge dans le fleuve, ne porte plus au front sa couronne de créneaux. Une église le domine. A la menace a succédé la prière. Cette église, dédiée à saint Étienne, possède de curieux ornements; de belles statues de bois décorent son maître-autel; ses chapelles sont illustrées par les tombeaux de plusieurs grands capitaines. On voit encore dans le chœur le siége où se plaçait le dernier évêque de Strasbourg qui eût Vieux-Brisach dans son diocèse; sur la tapisserie sont brodées les armes du trop fameux cardinal de Rohan. — L'empereur Frédéric Barberousse dota cette église d'une belle châsse d'argent renfermant les précieuses reliques de saint Gervais et de saint Protais.

De Vieux-Brisach, les rives du Rhin n'offrent rien de remarquable jusqu'au pont de Kehl. Dans le siècle dernier, Kehl était une place forte et avait une imprimerie célèbre et active. L'imprimerie était plus forte et plus occupée que la citadelle; chaque jour ses presses lançaient de l'autre côté du Rhin des volumes qui n'auraient pu être imprimés en France, faute de l'approbation et du privilége du roi. C'était le temps de la fortune de Kehl et de son importance. Maintenant, elle a tout perdu, son imprimerie et ses murailles. C'est un simple village démantelé, qui n'a pour toute industrie qu'un petit commerce d'expédition, et pour toute garnison qu'un poste de fantassins assez nombreux pour

fournir et relever de deux heures en deux heures un factionnaire posé en tête du pont de bateaux qui joint les deux rives, et dont le milieu forme la limite entre le grand-duché de Bade et la France.

Bien que Strasbourg ne soit pas sur le Rhin, cette ville appartient à la description des bords du fleuve, car il n'est pas de voyageur, voyageant avec loisir et pour satisfaire sa curiosité, qui ne s'arrête au pont de Kehl et ne mette le pied sur la rive gauche pour visiter une des cités les plus remarquables, une des places les plus fortes du royaume de France.

A moitié chemin des trois quarts de lieue qui séparent la ville du fleuve, se trouve, à gauche en venant du Rhin, un monument élevé à la mémoire du général Desaix, formé d'une pyramide tronquée et ornée de quatre bas-reliefs chargés d'inscriptions commémoratives.

Les Romains, qu'on rencontre toujours en remontant à l'origine de toutes ces villes, fondèrent un établissement militaire à l'endroit où s'élève aujourd'hui Strasbourg. Ils le nommèrent *Argentoratum*, et bientôt ce fut une cité florissante, décorée de beaux édifices, parmi lesquels on citait un temple dédié à Hercule; — non pas l'Hercule de l'Olympe romain; mais l'Hercule de Phénicie, l'Hercule fondateur, le dieu par excellence, qui bâtissait les villes, poliçait les peuples, enseignait les arts, les sciences et le commerce. Ce dieu, dans son temple, était représenté tenant en main trois pommes d'or, symbole des trois saisons.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

fournir et relever de deux heures en deux heures un factionnaire posé en tête du pont de bateaux qui joint les deux rives, et dont le milieu forme la limite entre le grand-duché de Bade et la France.

Bien que Strasbourg ne soit pas sur le Rhin, cette ville appartient à la description des bords du fleuve, car il n'est pas de voyageur, voyageant avec loisir et pour satisfaire sa curiosité, qui ne s'arrête au pont de Kehl et ne mette le pied sur la rive gauche pour visiter une des cités les plus remarquables, une des places les plus fortes du royaume de France.

A moitié chemin des trois quarts de lieue qui séparent la ville du fleuve, se trouve, à gauche en venant du Rhin, un monument élevé à la mémoire du général Desaix, formé d'une pyramide tronquée et ornée de quatre bas-reliefs chargés d'inscriptions commémoratives.

Les Romains, qu'on rencontre toujours en remontant à l'origine de toutes ces villes, fondèrent un établissement militaire à l'endroit où s'élève aujourd'hui Strasbourg. Ils le nommèrent *Argentoratum*, et bientôt ce fut une cité florissante, décorée de beaux édifices, parmi lesquels on citait un temple dédié à Hercule; — non pas l'Hercule de l'Olympe romain; mais l'Hercule de Phénicie, l'Hercule fondateur, le dieu par excellence, qui bâtissait les villes, policait les peuples, enseignait les arts, les sciences et le commerce. Ce dieu, dans son temple, était représenté tenant en main trois pommes d'or, symbole des trois saisons.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Straßburg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Attila, le dévastateur, passa sur la ville et la détruisit; mais la situation qu'elle avait occupée la rendait trop nécessaire pour qu'elle ne se relevât pas, et comme elle était le centre de trois routes s'élançant de son sein pour aller, l'une à Milan, l'autre à Trèves, la troisième en Belgique, elle emprunta de cette heureuse position son nouveau nom de *Strateburgum*, qui signifie : « bourg sur les routes. » L'empire n'avait pas de plus solide rempart contre la France. Louis XIV, qui connaissait le prix d'une bonne citadelle, s'empara de Strasbourg en pleine paix, dans l'année 1681. Il refit ses fortifications sur un plan formidable, et au-dessus de la porte de la citadelle, on grava cette inscription à la fois si simple et si grande : — *Servat et observat ;* — c'est-à-dire : — elle garde et elle observe.

Les beautés de Strasbourg sont ses fortifications, son arsenal et sa cathédrale.

La première cathédrale de Strasbourg fut construite dans le commencement du sixième siècle, sous le règne de Clovis. Charlemagne l'acheva. Cette cathédrale n'est pas celle qui subsiste aujourd'hui; le feu du ciel, qui n'épargne pas plus que les autres les monuments consacrés à Dieu, la réduisit en cendres. Reconstruite après ce désastre, elle fut pillée et brûlée par les soldats du duc de Souabe. Alors l'évêque Vernher fonda l'église qui existe aujourd'hui. Cet évêque, qui était un homme habile en toutes choses, expert en architecture, vaillant à la guerre et versé dans l'art des trai-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tés, fut envoyé en ambassade près de l'empereur grec qui le retint prisonnier, et il mourut à Constantinople. La construction de l'église n'en fut pas moins continuée, mais de nombreux incendies, tantôt descendant du ciel, tantôt apportés par l'invasion des hommes de guerre, arrêtaient et détruisaient les travaux : — L'évêque Conrad de Lichtemberg les reprit avec une activité puissante. Le chœur était terminé lorsque l'architecte Ervin donna le dessin de la façade, de la tour et de la flèche. Ervin était né à Steinbach, petit village des environs de Bade, où on vient d'élever un monument à sa mémoire. Il travailla à l'édification de son œuvre pendant quarante-trois ans. Après lui, Jean son fils continua la flèche, et Sabine sa fille orna le portail de délicates sculptures. En ce temps-là ces grandes constructions s'opéraient avec une excessive lenteur. Il y avait deux siècles environ que cette tour était commencée, lorsqu'on fit venir de Cologne Jean Hulz, qui l'acheva. L'architecte Ervin de Steinbach, son fils et sa fille, sont enterrés dans la cathédrale de Strasbourg. On trouve encore dans le même lieu le tombeau de l'évêque qui commença l'édifice et celui de Jean Mœntel, qui fut dans cette ville le premier propagateur de l'art de Guttemberg.

Après avoir échappé aux désastres de la guerre et aux atteintes de la foudre, la flèche de Strasbourg faillit être condamnée à mort et exécutée révolutionnairement en 1793. — La ville avait un comité de salut public composé d'une

centaine de terroristes ardents et actifs. Dans une des séances de cette assemblée, un de ses membres, qui était Lyonnais et qui se nommai Téterel, se leva et demanda la parole pour une motion intéressant au plus haut degré l'ordre public et la morale républicaine.

« Citoyens, dit-il, il y a dans cette ville un monument qui » offense les regards et qui irrite l'esprit de tous les bons pa- » triotes. Je veux parler de l'ex-cathédrale, dont la flèche » s'élève orgueilleusement dans les airs. Cette flèche est une » aristocrate; elle viole les lois de l'égalité en dépassant en » hauteur les maisons des citoyens. Un odieux privilége doit- » il être conservé aux monuments de la superstition qui fut » si longtemps imposée au peuple? Non, citoyens; il suffit » qu'un pareil abus vous soit signalé pour qu'il cesse aus- » sitôt. Je demande donc que la ci-devant cathédrale de » Strasbourg soit décapitée, et que sa flèche abattue prouve » que le niveau républicain, inflexible dans son œuvre, sait » passer également sur les choses et sur les hommes. »

Cette motion fut accueillie avec enthousiasme et l'arrêt allait être prononcé, lorsque quelques-uns des Strasbourgeois qui faisaient partie du comité s'émurent et demandèrent la discussion. En toute autre circonstance ils n'auraient pas bronché sur une question de principes, mais il s'agissait ici d'une affaire d'intérêt local et les principes pouvaient plier devant cette importante considération. La flèche de la cathédrale était le plus bel ornement de la cité, et à ce titre les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

bons patriotes devaient y tenir non-seulement par amour-propre et par coquetterie civique, mais encore parce que ce monument, objet d'admiration et de curiosité, contribuait pour une large part à l'empressement des étrangers qui venaient à Strasbourg et au séjour des voyageurs qui s'y arrêtaient en passant. Il y avait parmi les membres du club plusieurs hôteliers qui tenaient essentiellement à ce que la ville ne perdît rien de ses attraits. Le plus ingénieux de la bande prit la parole à peu près en ces termes :

« Assurément, citoyens, il n'y a ici que des partisans de » l'égalité, et moi, le premier, je suis l'homme du niveau. Je » conviens que le clocher de la cathédrale est plus élevé que » les maisons de la ville, mais est-ce sa faute si on l'a con- » struit comme cela? Lui ferez-vous un crime de ce que ses » auteurs ont eu la fantaisie de pousser si haut sa pointe? De » bons républicains ne doivent pas avoir deux poids et deux » mesures; les monuments méritent autant d'égard que les » hommes. Or, quand il se présente un citoyen que le mal- » heur de son origine a placé dans une condition aristo- » cratique, un infortuné que la nature a maltraité au point » de le faire naître noble et titré, et que ce citoyen, foulant » aux pieds les vanités d'un temps qui n'est plus, vient à » vous, le cœur plein de sentiments patriotiques et le bon- » net rouge en tête, vous l'admettez dans vos rangs et vous » le traitez en frère. Votre justice l'absout des torts de sa nais- » sance et des erreurs du passé. Eh bien, nous réclamons

» même justice pour la ci-devant cathédrale. Déjà elle s'est » dépouillée des oripeaux d'un culte aboli; maintenant, au » lieu d'abattre sa flèche, coiffons-la du bonnet rouge, et » alors, cessant d'être une insulte, l'élévation du monument » ne servira qu'à porter plus haut et à faire voir de plus loin » le signe glorieux de la liberté. »

Un tonnerre d'applaudissements salua l'orateur, et dès le lendemain un gigantesque bonnet rouge fut hissé sur la pointe de la flèche. Puis, pour achever la parure républicaine de l'église et pour sauver les statues de saints, de rois et d'empereurs qui ornent l'extérieur de l'édifice, on la revêtit d'une carmagnole.

Les monuments ne s'habillent pas de même étoffe que les hommes : le bonnet de la flèche était en tôle, la carmagnole fut faite en bois de sapin.

Grâce à cette coiffure, la flèche resta debout, et les figures de pierre échappèrent au massacre, grâce aux planches dont les fit recouvrir le maire de la ville et sur lesquelles on afficha pour plus de sûreté les décrets et ordonnances du gouvernement républicain.

Mais, en revanche, l'intérieur de l'église, que rien ne protégeait, fut livré à d'impitoyables ravages. Les iconoclastes révolutionnaires brisèrent les statues des saints, déchirèrent les tableaux, abattirent avec fureur les autels et les chapelles. C'est un miracle s'il reste encore dans ce temple dévasté quelques ornements d'une époque reculée, tels que la déli-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

cieuse chaire du quinzième siècle, que Jean Hammezer suspendit au cinquième pilier de l'église et qui est un chef-d'œuvre de délicate broderie. Les ravageurs oublièrent aussi les vitraux de la cathédrale, merveilleuses peintures du quatorzième siècle; les fonts baptismaux, qui valent presque la chaire; les orgues, magnifique ouvrage du célèbre facteur Silbermann, et çà et là quelques figures, quelques ornements du moyen âge. Avant les républicains, le cardinal de Rohan, — l'homme du collier, — avait commencé la mutilation de l'église, sous prétexte de l'accommoder dans le style du temps. Le dix-huitième siècle a été de toutes manières un abominable destructeur. Il a été mortel aux œuvres de l'art par mauvais goût d'abord, par mauvais esprit ensuite. Sa bonne volonté ne valait pas mieux que sa fureur; ses caresses étaient aussi funestes que ses coups. Il avait la manie d'embellir, et il gâtait tout ce qu'il touchait; puis, il eut la passion de détruire, et il ne réussit que trop bien dans ses violences. Sous les prétendus embellissements de cette époque, sous les festons et les astragales qu'on posait partout avec une grâce massacrante, le caractère primitif du monument s'effaçait peu à peu. Nul ne songeait alors à défendre l'église contre ces détestables restaurations. Déjà, un jubé, construit par Ervin de Steinbach, avait été abattu par ce seul motif que l'évêque d'alors n'aimait pas le jubé. L'ancienne distribution de l'église avait disparu pour élargir le chœur aux dépens de la nef. Le badigeon envahissait

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

les fines ciselures des colonnettes ; de monstrueuses bâtisses s'accrochaient aux piliers ; rien n'était respecté, et l'intérieur de la sublime cathédrale allait peut être périr sous la truelle des maçons, lorsque le marteau des terroristes l'attaqua.

Il ne faut pas oublier de voir dans la cathédrale de Strasbourg, la célèbre horloge astronomique, merveilleux travail, chef-d'œuvre de l'art. Une horloge de ce genre existait déjà dans l'église au quatorzième siècle, mais ses rouages s'arrêtèrent, faute de soins, ses ressorts périrent par accident ou moururent de vieillesse, et il fallut attendre longtemps des mécaniciens assez habiles pour réparer cette perte. Trois savants artistes de Strasbourg commencèrent l'œuvre qui fut achevée en 1574 par les frères Isaac et Josias Habrecht de Schaffouse. Cette seconde horloge, usée par le temps, rendit le dernier soupir en 1789. Sa résurrection, votée par le conseil municipal, fut confiée, en 1838, à M. Schwilgué de Strasbourg, qui, dans l'espace de six années, accomplit le prodigieux ouvrage qu'on admire aujourd'hui.

Quatre figures, représentant les quatre âges de la vie, frappent les quarts d'heure : l'Enfance frappe le premier ; l'Adolescence le second ; l'Age mûr le troisième ; la Vieillesse le quatrième. La Mort frappe les heures, tandis qu'un des deux génies, assis près du cadran, retourne un sablier. A midi les douze Apôtres passent et s'inclinent devant Jésus-Christ qui les bénit en levant la main ; au même instant un

coq, perché sur un clocher, chante en battant des ailes. — L'horloge marque la date et le nom de chaque jour, le saint ou la fête qui le consacre ; elle est enrichie d'un comput ecclésiastique, d'une nouvelle sphère céleste et d'un planétaire d'après le système de Copernic; elle annonce le temps vrai, le temps sidéral, les phases de la lune, les éclipses et toutes les révolutions des astres. — La mécanique n'avait jamais produit d'œuvre aussi complète et aussi remarquable.

Après la cathédrale, le monument religieux qui attire la curiosité des visiteurs est l'église de Saint-Thomas consacrée au culte protestant. Le principal ornement de cette église est le tombeau du maréchal Maurice de Saxe, chef-d'œuvre du sculpteur Pigalle. Si le vainqueur de Fontenoy n'eût pas professé la religion luthérienne, sa dépouille mortelle aurait trouvé place dans les caveaux de Saint-Denis, au milieu des sépultures royales, à côté de Turenne, qui était né dans la religion réformée, lui aussi, mais qui fut converti par Bossuet. Le héros qui avait vécu hors de l'Église ne pouvait être admis après sa mort dans le sein et aux honneurs de la religion catholique ; c'est ce qui fit dire à la reine de France, Marie Leczinska, qu'il était bien triste de ne pouvoir chanter un *De profundis* pour un homme qui avait fait chanter tant de *Te Deum*. De son vivant, et par le même motif, le maréchal de Saxe n'avait pas pu être décoré du cordon bleu; l'ordre du Saint-Esprit étant, ainsi que l'indique son titre, une décoration essentiellement ca-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tholique. Pigalle a représenté Maurice de Saxe debout, descendant au cercueil, entouré des trophées de ses victoires. Drapée dans un linceul, la Mort l'appelle et lui montre, vide, le sablier de sa dernière heure. Vainement la France éplorée s'efforce de repousser l'impitoyable Mort; vainement elle cherche à retenir le grand homme qui l'a faite si glorieuse. Aux pieds du héros, l'aigle, le lion, le léopard, représentent les nations qu'il a vaincues. Près de son cercueil, Hercule apporte le tribut d'une grave douleur, et l'Amour en pleurs éteint son flambeau.

L'allégorie est complète. On y retrouve le victorieux, le fort, le galant Maurice. Les trophées, les étendards, les armes, l'aigle abattu, le lion rampant, le léopard renversé, rappellent la prise de Prague, les victoires de Fontenoy, de Laufeld, de Rocoux, la défense de l'Alsace et la conquête des Pays-Bas. Hercule ne pouvait se dispenser de rendre un suprême hommage à la main puissante qui cassait en deux un fer de cheval ou un écu de six livres, et qui, prenant entre ses doigts une baguette de fer, la tordait en tire-bouchon. Le maréchal de Saxe était l'homme le plus vigoureux de son temps, et on citait des prodiges de sa force herculéenne. L'amour devait payer aussi son douloureux tribut à la perte d'un héros qui s'était toujours montré si dévoué à ses lois, si ardent à son culte. Le grand Maurice se signala dans la carrière amoureuse par autant de prouesses que sur les champs de bataille. Sa passion pour les femmes égalait sa passion

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pour la gloire. Le dieu charmant qui pleure sur sa tombe lui rendit d'éclatants services et lui causa de graves dommages. Ce fut l'amour qui lui donna pour père l'électeur Auguste de Saxe, roi de Pologne, et pour mère la comtesse Aurore de Kœnigsmarck, issue d'une des plus nobles familles de Suède. Maurice, né sur les marches d'un trône, illustre par ses actions guerrières, jeune, beau, aimable, ne voyait aucune limite à son ambition, et il conçut l'espoir d'être élu duc de Courlande en épousant la fille d'Iwan V, Anne Iwanowna. La princesse l'encouragea dans ces projets, mais il rencontra un obstacle formidable dans l'opposition de la czarine Catherine Ire, qui envoya le prince Mentzikoff l'attaquer dans Mitau, où il s'était renfermé. Les ressources lui manquaient pour soutenir cette lutte inégale, mais il avait laissé à Paris un tendre souvenir dans le cœur d'une actrice célèbre; Adrienne Lecouvreur vendit ses diamants et son argenterie et en retira une somme de quarante mille livres qu'elle fit passer au comte de Saxe. Après bien des vicissitudes, et en dépit de la czarine, le mariage était en bon chemin; la princesse avait appelé Maurice auprès d'elle, à sa cour; mais là, non content du bonheur qui s'offrait à lui, le héros, entraîné par son ardeur inconstante, devint amoureux d'une demoiselle d'honneur, et noua une intrigue nocturne qui rappelait l'aventure d'Eginhart et de la fille de Charlemagne, — avec cette différence toutefois, qu'à Ingelheim, la fille de Charlemagne portait Eginhart sur ses

épaules pour que la trace des pieds d'un homme ne fût pas empreinte sur la neige, tandis que dans les jardins de la princesse Iwanowna, c'était le comte de Saxe qui portait la jeune fille, afin qu'à la lumière du jour la neige ne trahît pas les ténébreux égarements d'une demoiselle d'honneur. La précaution était bonne, mais, malheureusement pour le comte, il fut surpris dans un de ses pèlerinages, et la princesse, furieuse, rompit le mariage et bannit à tout jamais l'infidèle de sa présence. Cette mésaventure fit perdre au comte mieux que le duché de Courlande, car la princesse Iwanowna monta sur le trône de Russie, où elle eût fait asseoir son époux. Voilà ce que l'amour aurait pu donner, voilà ce qu'il coûta au comte Maurice de Saxe, — et voilà ce qui justifie sa présence sur le mausolée du héros.

Pendant la Révolution l'église de Saint-Thomas devint un magasin à fourrages. Le tombeau du maréchal de Saxe n'aurait pas échappé à la profanation, et les vandales qui s'acharnaient contre les œuvres de l'art auraient brisé ce monument, si une main protectrice n'avait pris soin de le masquer sous une enveloppe faite avec des bottes de foin. Plus tard, quand les mauvais jours furent passés, le mausolée reparut, et lorsque l'armée de Desaix traversa Strasbourg, on vit un grenadier entrer dans l'église de Saint-Thomas, s'agenouiller devant le tombeau du maréchal de Saxe, tirer son sabre et l'aiguiser sur le marbre de l'héroïque monument.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Jamais la mémoire du vainqueur de Fontenoy ne reçut un plus bel hommage.

Vous avez contemplé la mort dans toute sa majesté, dans toute sa splendeur monumentale, vous allez la voir réduite à l'état de curiosité et d'exhibition foraine, faisant concurrence aux figures de cire et autres spectacles de bateleurs; du drame nous passons à la parade.— Au moment où vous vous disposez à sortir de l'église, le sacristain ouvre une porte et vous invite à entrer dans une petite salle voûtée. — C'est le théâtre, c'est le tréteau de la funèbre comédie. Il n'en coûte que 50 centimes pour les bourgeois. Messieurs les militaires ne sont pas taxés. Vous entrez. On vous montre deux longues boîtes couvertes d'un vitrage. Ces boîtes sont des cercueils; dans ces cercueils sont renfermés les deux personnages de la pièce, deux cadavres trouvés il y a quelques années en fouillant les caveaux de l'église. On ne les a pas rendus à la sépulture, sous prétexte qu'ils étaient bien conservés, agréablement momifiés et dignes d'être montrés au public. C'est à peine si l'on peut croire à un pareil oubli des convenances, à une pareille violation du respect voué à la cendre des morts. Cependant les deux cadavres, traités avec cette impiété si cavalière, furent d'illustres vivants; l'un était un comte de Nassau, mort dans la force de l'âge, l'autre la fille de ce comte, décédée en la fleur de son quinzième printemps.

Tous deux sont vêtus à la mode du dix-septième siècle,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

et de façon à faire valoir leur disgrâce. Les habits du comte étaient en mauvais état à cause de l'humidité de la tombe où ils avaient séjourné; on l'a costumé à neuf, ainsi qu'il convient à un gentilhomme mis sous verre. La petite comtesse a gardé ses anciens vêtements, qui sont encore présentables. Le visage du comte a été, dans l'intérêt de sa conservation, enduit d'une sorte de vernis luisant et bistré qui le fait ressembler à ces têtes d'ennemis vaincus que les sauvages d'Amérique portent en guise de trophée. La tête de la petite comtesse ne représente qu'une poignée de cendres où l'on retrouve les vestiges d'une figure humaine à peu près comme on distingue les traces de l'écriture sur du papier brûlé.—Mais, à défaut du pieux sentiment qui devrait défendre tout squelette humain contre une semblable profanation, comment se fait-il que les ducs de Nassau, qui comptent parmi les princes les plus puissants des bords du Rhin, souffrent que deux de leurs ancêtres, insultés dans leur dépouille mortelle, servent ainsi d'amusement aux curieux et de pourboire à un sacristain?

En 1815, après Waterloo, Strasbourg fut le théâtre d'un des événements les plus singuliers que signale l'histoire militaire de notre temps.

Le général Rapp, commandant l'armée du Rhin, était venu s'enfermer dans la ville; bientôt les destinées de l'empire étant accomplies, la Restauration donna aux chefs de corps l'ordre de licencier leurs troupes. Rapp reçut cet ordre comme

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

les autres généraux. L'armée du Rhin était mécontente de son chef. Elle lui reprochait la mollesse de sa conduite dans les dernières opérations; elle ne lui pardonnait pas de l'avoir tenue immobile dans les lignes de Wissembourg, pendant que l'ennemi passait tranquillement le Rhin sous ses yeux; elle ne comprenait pas que le général qui avait donné tant de preuves de courage eût obstinément battu en retraite dans cette campagne et sollicité la suspension d'armes qui fut conclue avec le général autrichien, prince de Hohenzollern. L'ordre du licenciement fit éclater les mauvaises dispositions jusqu'alors contenues. L'armée refusa d'obéir. On lui devait plusieurs mois de solde et on la payait de vagues promesses. Lorsque le général Rapp ordonna aux troupes de déposer les armes, les soldats lui répondirent qu'ils cessaient de le reconnaître pour leur chef, et, procédant comme les légions romaines à l'élection des empereurs, l'armée du Rhin éleva au commandement un simple sergent d'infanterie légère nommé Dalouzy.

C'était un emploi périlleux et une mission difficile; car, pour répondre à la confiance de ceux qui l'avaient mis à leur tête, Dalouzy s'était engagé à leur faire payer intégralement l'arriéré de la solde, et il voulait arriver à ce but en évitant les violences et en prévenant les collisions sanglantes que la plus légère étincelle eût allumées. Il fallait se montrer à la fois ferme et prudent, faire agir la révolte et la contenir; c'est ce qu'il fit. Dès qu'il eut accepté le commandement,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Dalouzy prit des mesures énergiques; il désarma les officiers et renferma le général Rapp prisonnier dans son hôtel, sous la garde d'une compagnie de grenadiers. Une proclamation apaisa la terreur des habitants; un ordre du jour affiché dans les casernes et sur les murs de la ville prononça la peine de mort contre tout militaire qui entrerait dans un cabaret, insulterait un citoyen ou commettrait la moindre rapine. Les soldats obéissants se maintinrent dans les limites du calme, de la sobriété, de la modération et de la probité la plus sévère. Après avoir ainsi assuré la tranquillité publique, Dalouzy convoqua le conseil municipal, qui s'assembla aussitôt, et il lui présenta sa requête.

« On doit plusieurs mois de solde à l'armée qui a défendu » le territoire et la ville de Strasbourg, dit-il, et on veut la » licencier sans la payer, c'est une injustice, c'est un vol que » nous sommes déterminés à ne pas supporter. Je réponds » pour vingt-quatre heures des soldats qui m'ont nommé » leur chef. Il faut que dans ce délai la ville acquitte la dette » du pays et fasse l'avance de l'arriéré, qui se monte à sept » cent mille francs. Nous avons le droit, nous avons aussi la » force. Si vous ne vous exécutez pas de bonne grâce, nous » serons obligés de frapper une contribution et de la lever de » haute main, ce qui peut-être ne se ferait pas sans désordre » et sans excès. Aidez-moi donc à prévenir les malheurs » qui vous menacent et à remplir pacifiquement la tâche qui » m'est imposée. »

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le conseil ne résista pas à cette harangue. Le lendemain Dalouzy rassembla les troupes, leur rendit compte de sa conduite en quelques mots pleins de bon sens, de vigueur et de modestie; il fit avancer les fourgons qui portaient les sept cent mille francs votés et versés par les municipaux; chacun reçut son arriéré de solde et son congé; les officiers furent appelés à reprendre leur épée; le général Rapp eut la permission de sortir de son hôtel, et Dalouzy déposa le commandement.

Après une telle action, le sergent Dalouzy devait être fusillé comme chef d'une révolte, ou récompensé pour les désastres qu'il avait prévenus en déployant dans cette périlleuse affaire une énergie, un sang-froid et une sagesse admirables. — Le ministre de la guerre alla prendre les ordres du roi; Louis XVIII répondit qu'il faisait grâce à Dalouzy et voulait qu'il fût réintégré dans une légion avec ses galons de sergent. Ce n'était pas assez. Dalouzy, qui avait commandé l'armée du Rhin pendant vingt-quatre heures, qui avait présidé le conseil municipal de Strasbourg et obtenu pour ses troupes un subside de sept cent mille francs, n'était pas fait pour rester sous-officier. Il quitta la France et alla demander du service dans l'armée du vice-roi d'Égypte, où il obtint bientôt un grade élevé.

Le dernier événement politique et militaire qui a ému la ville de Strasbourg est l'étrange tentative du prince Louis Bonaparte, neveu de Napoléon, qui voulut, en 1836, res-

saisir par un coup de main plus que téméraire l'héritage impérial. On sait comment se termina cette échauffourée, qui, après avoir pris au début les allures d'une révolution faite par l'armée, échoua devant la simple opposition d'un lieutenant d'infanterie. Le plan du prince Louis était de s'emparer d'abord d'une place forte, et de partir de là pour conquérir la France, comme Henri IV, ou plutôt comme Napoléon au retour de l'île d'Elbe. Son choix se fixa sur Strasbourg, parce que c'était la citadelle la plus voisine de sa résidence. Le prince habitait alors, sur la frontière de la Suisse, entre Constance et Schaffouse, sur les coteaux qui bordent le Rhin, le château d'Arenenberg, appartenant à sa mère, Hortense de Beauharnais, veuve de Louis, qui avait été roi de Hollande. Il avait là quelques partisans fascinés par son nom, enthousiastes des souvenirs de l'empire. Heureusement que l'affaire, d'abord menaçante, se termina sans combat et presque sans bruit. Tout se passa dans les casernes, de grand matin, et les bourgeois de Strasbourg, à leur réveil, apprirent avec étonnement qu'à la pointe du jour la monarchie de juillet et l'empire s'étaient trouvés aux prises. Il n'y eut pas une seule goutte de sang répandu; les principaux acteurs du complot se laissèrent prendre sans résistance; on les jugea et on les acquitta, parce qu'ils avaient été plus insensés que coupables, et qu'en pareil cas les conseils de la miséricorde doivent prévaloir sur les rigueurs de la justice.

Le génie militaire n'a rien créé de plus parfait que les

fortifications de Strasbourg; la France n'a pas de meilleure gardienne que cette ville. Les historiens de l'antiquité nous apprennent que déjà, du temps de la domination romaine, Argentorat était le siége d'une manufacture d'armes; Strasbourg a conservé cette industrie guerrière, et possède aujourd'hui une fonderie de canons et un arsenal remarquables. Le bruit des armes n'a pas fait perdre à la ville ses habitudes studieuses; si elle a toujours une nombreuse garnison de soldats, elle compte aussi une foule d'étudiants qui suivent assidûment les cours de ses facultés de théologie, de droit et de médecine.

Les deux principales places de Strasbourg ont pour ornement les statues de deux grands hommes : Gutenberg et Kléber. — Gutenberg naquit à Mayence, mais Strasbourg était sa patrie d'adoption; il l'habita longtemps, et ce fut dans cette ville qu'il fit les premiers essais de la sublime invention qui a immortalisé son nom. — Le vainqueur de Savenay et d'Héliopolis, le héros qui joignait au courage du soldat et aux talents du général un noble caractère, un cœur loyal, une âme pure, Kléber, était né à Strasbourg.

Un autre grand capitaine de notre temps, Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France, vit le jour dans cette cité féconde. Strasbourg se recommande par d'autres illustrations, et a vu naître encore un grand nombre d'hommes célèbres et distingués dans les arts, dans les sciences, dans les lettres.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

IV

OFFENBOURG.

Si vous faites une excursion dans le grand-duché de Bade, arrêtez-vous à Offenbourg. Les voyageurs qu'emporte le chemin de fer dédaignent les villes qui ne se recommandent ni par leur importance nationale, ni par leur valeur historique, ni par la célébrité de leurs monuments. Ils descendront à Carlsruhe, qui est la capitale du duché; à Heidelberg, qui étale ses ruines prodigieuses; ils iront voir à Fribourg en Brisgau une des plus belles cathédrales du monde, et, en allant à Fribourg, ils passeront devant Offenbourg sans se soucier de cette ville, que la renommée ne leur a pas signalée. Offenbourg est pourtant l'ancienne ca-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pitale de l'Ortenau, ville déchue qui a perdu sa majesté, mais qui a gardé sa grâce. Les antiquaires et les artistes ne regretteront pas le temps qu'ils lui auront donné; ils admireront surtout, non loin de la ville, le château d'Ortener, ancienne résidence des souverains de l'Ortenau, reconstruit tel qu'il était au quatorzième siècle. Les curieux, les poëtes, recueilleront dans cette contrée de naïves légendes attachées à toutes les ruines, suspendues à toutes les montagnes, penchées sur les bords de la Kinzig, rivière aux flots argentés. Du côté de Fribourg, ce sera la légende de sainte Odille, si célèbre jadis dans l'Alsace et dans le margraviat de Bade.

Odille était fille d'un duc d'Alsace. Son père voulait la marier contre son inclination, elle s'échappa du manoir paternel, traversa le Rhin et gravit une des montagnes du Brisgau. Le duc, à la tête d'une troupe de cavaliers, s'était mis à la poursuite de la fugitive, et il était sur le point de l'atteindre; alors Odille se mit à genoux, éleva ses mains au ciel et s'écria : « Dieu tout puissant! sauvez-moi et je jure de consacrer à votre service le reste de ma vie. » Dieu entendit cette prière, une roche s'ouvrit et enveloppa la jeune fille qui, du fond de cet impénétrable asile fit entendre sa voix à son père et le conjura de respecter la protection céleste. Le duc se rendit. Odille sortit de la roche pour entrer dans un couvent, et de l'asile que Dieu lui avait fait s'élança une source d'eau pure qui guérit les yeux malades et qui

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

dans le bon temps a rendu, dit-on, la vue à plusieurs aveugles.

Près d'Offenbourg se trouvent les ruines du château de Stauffen, qui eut pour seigneur un jeune et beau chevalier. Un jour, en revenant de la chasse, le sire de Stauffen rencontra près d'une fontaine une fée dont il devint amoureux et qui ne voulut l'écouter qu'à condition de devenir son épouse. Le mariage se fit, et la fée apporta en dot au chevalier trois cassettes pleines de pierreries. Ils vécurent heureux pendant un an; puis la guerre appela le sire de Stauffen dans de lointaines contrées. Là, son cœur étant changé, le mariage qu'il avait contracté avec une fée cessa de lui paraître valable, et il songeait à former de nouveaux liens, lorsqu'il reçut un mystérieux billet, écrit par l'épouse délaissée, qui lui disait : « Si vous me trahissez, vous mourrez, et je vous annoncerai moi-même votre dernière heure en vous montrant un de mes pieds, qui sortira de la muraille dans la chambre où vous serez. » Le chevalier, qui était brave, dédaigna cet avis, et son second hymen fut célébré. Mais, comme il entrait dans la chambre nuptiale avec sa nouvelle épouse, il vit un petit pied blanc sortir du lambris, et aussitôt il tomba mort.

Les chroniques du pays peuvent citer des histoires moins naïves et plus nouvelles. La beauté de la contrée, ses solitudes profondes, les montagnes qui l'encadrent, les forêts qui la couvrent, sont admirablement disposées pour les aven-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tures romanesques. Le bonheur qui se cache, les heureux qui veulent être oubliés ne sauraient trouver de plus charmant et de plus mystérieux asile que les environs d'Offenbourg, que cette contrée à la fois si sauvage et si riante, où les regards et les pas indiscrets ne pénètrent jamais et qui offre en tout temps à la mélancolie et à l'amour un refuge inviolable et sacré.

Dans les premiers jours de l'été dernier, un matin, deux cercueils entrèrent en même temps au cimetière d'Offenbourg. L'un renfermait une jeune femme de la ville, que suivait avec quelques parents un époux désolé. L'autre cercueil renfermait aussi une femme, et avait pour toute escorte un homme jeune encore, triste et seul. Cet homme était un étranger. Les jours suivants, l'époux veuf et l'étranger se rencontrèrent au bord des deux tombes voisines. Il y avait entre eux une conformité de deuil et un lien de douleur qui devait les rapprocher et amener ces plaintives confidences où s'épanchent les âmes meurtries. Plusieurs mois se passèrent cependant à former une amitié communicative. Ce fut l'habitant d'Offenbourg qui parla le premier, et quand il eut dit l'histoire de son doux hymen éteint dans sa lune de miel, l'étranger, qui était un Anglais, conduisit son ami dans un délicieux ermitage, situé à une lieue de la ville, caché dans les bois silencieux qui voilent de leur sombre verdure, comme d'un impénétrable rideau, les montagnes de la Forêt-Noire. En chemin, l'étranger prit la parole à son

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tour, et révéla, dans le récit qu'on va lire, le secret de sa vie et de sa tristesse :

...Il y avait plus d'une heure que nous nous disions adieu sans pouvoir nous séparer. Ses mains étaient dans les miennes, mes yeux fixés sur ses beaux yeux, et nous ne pouvions nous détacher de ce regard ni de cette étreinte. Cependant notre résolution était bien prise ; nous étions bien décidés tous deux à courber la tête sous une impérieuse loi et à briser dans sa fleur notre premier amour.

— Édouard, me dit-elle, en me montrant la pendule, voyez !

— Minuit!... encore un quart d'heure, Henriette, ce sera peut-être de notre vie le dernier que nous passerons ensemble.

Nous avions tant de choses à nous dire dans ce dernier quart d'heure, et nous ne pouvions que pleurer. Les larmes d'Henriette tombaient sur mes mains, et j'éprouvais un bonheur indicible à sentir ainsi couler cette tiède pluie du cœur...

Ce fut encore elle qui m'avertit quand la pendule sonna. Dans les moments décisifs de la vie, les femmes ont toujours plus de courage que les hommes; lorsqu'elles ne peuvent être heureuses selon leurs vœux, elles tâchent d'être sublimes pour se dédommager; le devoir leur paraît plus facile quand il se présente avec les apparences de la grandeur et

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

sous une forme dramatique. Henriette se leva ; sa main avait quitté la mienne; elle ne pleurait plus, et sa voix ne tremblait pas en me disant :

— Je vous aime, Édouard, d'un amour saint et pur, et, quoi qu'il arrive, rien n'altérera cet amour. Sachons nous résigner à notre sort, mon ami; peut-être le ciel nous réserve-t-il des jours meilleurs.

Je n'eus pas la force de répondre; je sortis en sanglotant. Mon cheval m'attendait à la porte : je m'élançai sur la selle et je partis. Le cheval allait au pas, et je le laissai faire d'abord, tout entier que j'étais à ma douleur. Jamais nuit plus noire n'avait enveloppé de ses ombres le pays de Galles. Tout en suivant doucement la route qui conduisait à la ville, je songeais à ma misère, à mes illusions perdues; mon esprit recueillait les pensées amères qui s'échappaient de mon cœur navré. — Elle ne m'aime pas, me disais-je; elle ne m'a jamais aimé! Elle a joué avec moi un jeu perfide et cruel; sa coquetterie a voulu abuser de ma simplicité. Aussi, comme sa résignation a été facile! C'est à peine si elle a versé quelques larmes. Tous ses soins tendaient à abréger nos adieux!...

Ces pénibles idées déchiraient mon âme. Par un mouvement furieux, j'enfonçai mes éperons dans les flancs de mon cheval, qui prit le galop. Aucune lueur n'éclairait le chemin; à moins d'un miracle, je devais me rompre le cou dans cette course à travers les ténèbres. Le vent avait em-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

porté mon chapeau; je lâchai la bride, je secouai mes pieds hors des étriers, et je fouettai comme un désespéré le pauvre cheval, qui volait comme une flèche. Je voulais en finir avec la vie; sans doute, à ma place, un homme heureux aurait été tué; mais mon cheval s'abattit à la porte de la ville, et je me relevai sans m'être fait le moindre mal.

Rentré chez moi, je relus la lettre qu'Henriette m'avait écrite la veille.

Cette lettre, la voici : — « Il n'y a plus d'espoir, mon cher » Édouard, hier mon père est venu me trouver et il m'a dit : » — Je suis ruiné. — Eh bien! lui ai-je répondu, je saurai » supporter la misère, et Édouard vous aidera à réparer votre » désastre. — Il ne s'agit pas seulement de ma fortune, » a-t-il ajouté; mon honneur aussi est compromis, car j'ai » perdu plus que je ne possède, et je me vois réduit à faire » banqueroute. C'est là un malheur auquel je ne survivrai » pas. Avant que la flétrissure atteigne mon nom, je me » tuerai. Oui, Édouard, mon père m'a dit cela, et comme » à ces terribles paroles je jetai un cri d'effroi : — Tu peux » me sauver, Henriette, reprit-il. — Moi! et comment? — » M. Jenkins t'aime, il veut t'épouser et devenir mon asso- » cié en même temps que mon gendre. Il est riche, il mettra » toute sa fortune dans mon commerce; par ce moyen, je » relèverai mes affaires et je remplirai mes engagements. » Ainsi, mon honneur et ma vie dépendent de toi, ma fille, » et je viens te demander de prononcer mon arrêt. — Pou-

» vais-je hésiter, Édouard, et vous-même, vous qui m'ai-
» mez, me conseilleriez-vous d'acheter mon bonheur au prix
» de la vie de mon père? Non sans doute! Je me suis sacri-
» fiée. Plaignez-moi, car ma part dans le malheur est plus
» grande que la vôtre; en me perdant, vous restez libre,
» du moins; en vous perdant, moi, il faut que j'appartienne
» à un autre. Aucune douleur n'est épargnée à la victime.
» Demain, je pars avec mon père pour Plymouth, où m'at-
» tend M. Jenkins; venez ce soir, je serai seule, et nous
» aurons une heure pour nous dire un dernier adieu. »

Non! m'écriai-je, non, je ne puis l'accuser; elle est de bonne foi dans son sacrifice; elle s'est immolée à la piété filiale, ou plutôt à l'affreux égoïsme de son père.... Quant aux jours meilleurs qu'elle espère, je n'y compte pas. M. Jenkins n'a que cinquante ans.

Le lendemain à l'heure où Henriette partait pour Plymouth, je m'embarquai sur un vaisseau qui faisait voile pour la Nouvelle-Orléans.

Entre le premier et le second chapitre de mon histoire, trois ans s'écoulèrent, trois ans de voyages et d'aventures, trois ans d'oubli. Mes peines s'étaient adoucies en courant le monde; mon amour malheureux n'était plus un de ces vifs et poignants chagrins dont on éloigne autant que possible la pensée, mais plutôt c'était un de ces souvenirs tristes et doux dont on se plaît à s'entretenir et qui plongent l'âme dans une rêveuse mélancolie.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Un de mes amis que j'avais pris pour mon confident, et qui ne manquait pas de pénétration, m'avait dit : — « Vous n'aimez plus Henriette. » — Et j'avais entendu ce blasphème sans indignation. Pour y répondre, je n'avais pas osé interroger ma conscience.

Le père d'Henriette était mort six mois après le mariage de sa fille. — Six mois trop tard! — Quand je revins à Londres, après trois ans d'absence, mon cœur avait vieilli. Je pensais encore à elle, mais sans douleur et sans passion ; et, il faut bien l'avouer, l'idée que je pouvais la revoir m'occupait moins que le projet d'un nouveau voyage qui devait me conduire à la fortune. Alors, j'avais vingt-huit ans; c'est l'âge où l'âme se retrempe et où l'on commence à jeter un regard sérieux sur les lointains horizons de la vie ; une halte où l'on s'arrête pour rompre avec le passé et songer à l'avenir; une époque critique où la jeunesse stipule pour l'âge mûr. Chez moi l'ambition était venue; j'avais pris goût aux courses aventureuses du marin et aux productives spéculations du négociant.

J'allais m'embarquer de nouveau, lorsque je rencontrai le frère d'Henriette; il portait des habits de deuil. Il m'aborda tristement et me dit :

— Vous savez, mon ami, que s'il n'avait dépendu que de moi, je vous appellerais mon frère. Hélas! si cela eût été, aujourd'hui vous seriez en deuil comme moi.

J'interrogeai William avec anxiété.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Elle est morte, me dit-il.

— Morte! Henriette!

— Oui, morte il y a quinze jours, à Scorthall, dans un petit village sur les frontières de l'Écosse.

A ces mots, tout mon ancien amour se réveilla, dans un accès de douleur véritable et profonde. — Elle m'aimait, pensai-je, et sa passion pour moi a causé cette fin prématurée!

Je restai deux jours enfermé dans ma chambre, tout entier à mon chagrin. Le soir du second jour j'entendis frapper à ma porte; je me levai pour ouvrir... Mais ici je dois dire ce que j'appris plus tard sur la mort d'Henriette.

Son mari était allé à Édimbourg pour une affaire importante. Henriette, malade, était restée à Londres. M. Jenkins, ayant appris que j'arrivais en Angleterre, écrivit à sa femme de venir le rejoindre sur-le-champ, et elle obéit; car M. Jenkins était de ces maris, ou plutôt de ces tyrans dont la volonté ne souffre aucune composition.

Henriette partit donc, seule avec sa femme de chambre, nommée Sarah: une pauvre jeune fille orpheline qu'elle avait adoptée et qu'elle traitait presque comme une amie. Sarah depuis longtemps était attaquée d'une maladie mortelle, dont le germe se développa tout à coup et violemment dans les premières heures du voyage. Bientôt, son état devint si alarmant et si désespéré, qu'il fallut s'arrêter le soir à Scorthall, dans une mauvaise auberge. Henriette envoya en toute

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

hâte chercher un médecin, qui arriva lorsque ses secours étaient déjà inutiles.

— Je n'ai rien à faire ici, dit le docteur après avoir examiné la malade; cette femme n'a plus que quelques minutes à vivre.

Un quart d'heure après cet arrêt, Sarah expirait entre les bras de sa maîtresse.

Henriette passa pieusement la nuit entière au chevet de la morte.

— Hélas! disait-elle en contemplant le pâle visage de Sarah, elle est plus heureuse que moi! Pauvre enfant que les peines ds la vie n'ont pas touchée, et qui s'est éteinte, le sourire sur les lèvres, au milieu de son premier rêve! Que ne suis-je à sa place, moi qui souffre! La mort serait pour moi un affranchissement; elle mettrait un terme à mes douleurs, à mon amour sans espoir, à un lien odieux et intolérable. Je le sens, je n'ai plus de force contre tant de maux; le supplice est trop long. Oh! si j'avais un moyen de m'en délivrer!

La nuit, qui porte conseil, inspira une idée à la malheureuse Henriette.

Le lendemain, lorsque le shériff, accompagné du médecin, vint dresser le procès-verbal du décès, Henriette était prête; son plan était arrêté.

— Comment vous nommez-vous? lui demanda le shériff.

— Sarah, répondit Henriette. Je n'ai pas d'autre nom;

je suis orpheline, sans famille, sans aucuns parents. J'avais été recueillie par ma bonne maîtresse que je viens de perdre et qui me traitait comme une sœur. Maintenant je n'ai plus d'appui dans ce monde! Voici les papiers de mistress Jenkins, la pauvre défunte. Dieu veuille avoir son âme! Elle allait rejoindre son mari à Édimbourg lorsque la mort l'a surprise dans cette auberge.

— Nous enverrons copie du procès-verbal à M. Jenkins, dit gravement le magistrat. — Puis il fit poser les scellés et donna ses ordres pour l'enterrement...

Le soir du second jour, ainsi que je vous le disais tout à l'heure, j'entendis frapper à ma porte ; je me levai pour ouvrir. Un homme entra, enveloppé dans un manteau et la tête couverte d'un chapeau à larges bords.

— Qui êtes-vous et que me voulez-vous? lui demandai-je étonné et mécontent de cette visite inattendue.

Pour toute réponse, l'inconnu jeta par terre le manteau et le chapeau qui cachaient sa taille et son visage. — Je reconnus Henriette.

— Oui, s'écria-t-elle, oui, Henriette, morte pour tous excepté pour toi! M'aimes-tu toujours, Édouard ; veux-tu me suivre, veux-tu vivre pour moi?

— Je le veux.

— Alors viens!

Nous sommes venus ici, monsieur ; nous avons choisi dans le duché de Bade un endroit écarté où les voyageurs

aventurent rarement leurs capricieuses excursions. Ici, dans cette maison isolée, j'ai repris les premières illusions de ma jeunesse; j'ai rouvert délicieusement mon cœur à mon premier amour un instant oublié; ici, pendant dix ans, j'ai vécu pauvre et heureux, aimant et aimé.

Vous connaissez, au cimetière d'Offenbourg, sa tombe fleurie, cachée sous les rameaux éplorés des saules. Là repose mon Henriette, morte il y a six mois, bien réellement morte cette fois!... J'aurais fini mes jours ici, dans la retraite, car désormais le monde m'était fermé. J'ai trente-huit ans, et il était trop tard pour recommencer une nouvelle carrière et courir après la fortune dont j'ai perdu les traces; j'étais tout résigné à ma vie humble, modeste et solitaire lorsque j'ai reçu cette lettre :

« Depuis longtemps, monsieur, je vous cherche pour ré-
» parer, s'il est possible, mes torts envers vous. J'ai causé
» votre malheur, ainsi que celui d'une personne qui vous
» fut chère et qui m'a sacrifié l'amour qu'elle avait pour
» vous. Sans doute, Henriette, si bonne et si généreuse, m'a
» pardonné dans le ciel; j'espère que vous ne serez pas
» moins miséricordieux. Le mois dernier, un de mes amis
» vous a rencontré à Kehl, et il a appris que vous habitiez
» un ermitage dans une des parties les plus désertes du
» grand-duché de Bade, où sans doute vous pleurez encore
» la femme que je vous ai enlevée et que je vais rejoindre,

» car la mort approche, et quand vous recevrez cette lettre » je ne serai plus.

» A défaut d'une autre réparation, j'ai fait un testament » par lequel je vous laisse toute ma fortune, que je vous » supplie d'accepter. C'est peu de chose assurément en com- » paraison du trésor que je vous ai ravi, mais je ne saurais » faire davantage, et, pour réparer ses torts, l'homme juste » ne peut donner que ce qu'il a.

» Samuel Jenkins. »

Cette lettre m'a été envoyée par un notaire de Londres qui m'avertissait en même temps qu'il était prêt à me mettre en possession de l'héritage. Qu'auriez-vous fait à ma place? Moi, j'ai accepté. M. Jenkins ne laisse aucun parent, et je ne fais tort à personne en jouissant de sa succession, qui monte, dit le notaire, à soixante mille livres sterling.

Je vais donc quitter le duché de Bade et vivre à Londres en philosophe millionnaire ; — mais je viendrai religieuse- ment tous les ans faire un pèlerinage à Offenbourg, où je fus si longtemps heureux, et où reposent les cendres d'Henriette.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

V

BADE. — LE GRAND-DUCHÉ. — HEIDELBERG.

C'est ici la rive aimée des voyageurs, le jardin du Rhin, la fête de cette charmante promenade où vous attendent tant de beaux et curieux spectacles. Il est impossible de résister à l'invitation que vous apporte ce nom de Bade, si justement célèbre dans les chroniques élégantes de l'été; le nom du gracieux séjour qui a le privilége de réunir chaque année l'élite de la haute société de tous les pays. Dès que vous avez traversé le pont de Kehl et que vous contemplez devant vous l'imposant amphithéâtre des montagnes de la Forêt-Noire et, de chaque côté du chemin, l'immense plaine avec ses riches moissons, ses arbres qui plient sous les fruits, ses villages

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pittoresquement groupés autour de leur clocher gothique, vous vous sentez dans une contrée insouciante, riche, heureuse, aimée des hommes et aimée de Dieu. Laissez la voie de fer qui vous emporterait trop vite; cette foudroyante locomotion est faite pour les gens affairés et pressés d'arriver; elle n'est bonne que pour parcourir aveuglément et à la hâte un pays stérile et sans attrait; — mais ici vous avez à vous arrêter à chaque instant, si vos loisirs vous le permettent et si vous êtes de ceux qui ne résistent pas aux fantaisies de cette douce conseillère qu'on nomme la curiosité. D'un côté du pays, par le chemin parallèle au Rhin et qui remonte vers la Suisse, vous avez à parcourir, après Offenbourg, la délicieuse vallée que la Kinzig sillonne de ses capricieux méandres; vous avez à voir Gengenbach, qui fut ville impériale et qui n'est plus qu'une mince bourgade; Dinglingen, dont le sol regorge de débris romains; Zell et Lahr, deux villes rivales en industrie et en commerce; Malberg, avec son château où les rois francs tinrent leur cour de justice; Ettenheim, où le duc d'Enghien fut arrêté pour être conduit au fossé de Vincennes; Kenzingen, que mentionnent avec honneur les chartes du dixième siècle; Hochberg, qui se pare avec orgueil des ruines de son château féodal; Fribourg, célèbre dans les fastes militaires de la France et de l'Allemagne, célèbre par son université catholique, célèbre surtout par son admirable cathédrale; et, plus loin, le sombre val d'Enfer, dans les gorges les plus sauvages de la Forêt-Noire; Neu-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

stadt l'aérienne, qui sourit au sommet de ces âpres montagnes; et Donaueschingen, où sont les sources du Danube. — De l'autre côté, en partant de Kehl pour Bade, vous trouvez Appenweyer dans un nid d'arbres et de fleurs; Achern, avec sa maison de fous, le Charenton, le Bedlam badois; Salsbach, où fut tué Turenne; Bühl, qui vous montre le chemin du Mummelsée, lac fantastique habité par les fées; Steinbach, où naquit Ervin, l'architecte de la cathédrale de Strasbourg. — Il faudrait un livre entier pour décrire tous ces lieux, pour raconter toute leur histoire, et ce livre a été fait [1].

Bade est la plus ravissante merveille de ce beau pays. Vous avez entendu vanter bien souvent et célébrer de toute façon ce séjour enchanté; mais, si pompeux qu'il soit, l'éloge reste encore au-dessous de la réalité. Bade est comme ces femmes belles et charmantes, dont le pinceau le plus habile ne peut reproduire les traits délicats et la physionomie pleine d'une exquise finesse et d'une mobile animation. C'est que la beauté de Bade ne réside pas seulement dans la parure que lui a faite la main des hommes et dans les dons précieux que la nature lui a prodigués; ses charmes les plus attrayants lui viennent de la brillante société que lui amène la saison des eaux; sa beauté se compose des grâces, de l'esprit, de

[1] *L'Été à Bade*, par l'auteur des *Bords du Rhin*. Un splendide volume orné de gravures et de vignettes sur bois par Tony Johannot, Eugène Lamy, Français, etc.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

l'élégance de tous les pays ; pour peindre Bade alors, il faudrait faire le portrait de toutes les femmes qui s'y montrent, répéter tout ce qui se dit dans ce beau monde, saisir au passage mille caprices fugitifs, retracer les merveilles du luxe qui s'étale dans les salons, révéler le secret des aventures qui se nouent et se dénouent sans cesse dans la foule et à l'écart, au bal et aux promenades, au feu des bougies et à l'ombre des bois. — Voilà ce qui est difficile, pour ne pas dire impossible.

Mais, en revanche, la description peut s'emparer de la ville et de ses environs, vous peindre Bade gracieusement posée sur la colline que dominent de hautes montagnes couvertes de sapins, et sur ces montagnes les ruines du vieux château des margraves et les débris de l'autel de Mercure, élevé par les Romains. Puis ce sera l'allée qui mène au couvent de Lichtenthal, élégante promenade qui le soir se couvre de fringants équipages ; la cascade de Geroldsau, chère aux rêveurs et aux amoureux ; la riante vallée de la Mourg ; Eberstein le vieux, qui est en ruine, et le nouveau château d'Eberstein, manoir féodal admirablement conservé ; la Favorite, coquette résidence construite et meublée dans le style galant du dix-huitième siècle ; la Chaire du diable, qui vous raconte sa légende satanique ; le Frœmersberg, plein de pieux souvenirs ; les Rochers, la Maison de chasse, la ruine de Windek, le Cecilienberg, et tant d'autres lieux pittoresques et charmants que nous nous contentons de

l'élégance de tous les pays; pour peindre Bade alors, il faudrait faire le portrait de toutes les femmes qui s'y montrent, répéter tout ce qui se dit dans ce beau monde, saisir au passage mille caprices fugitifs, retracer les merveilles du luxe qui s'étale dans les salons, révéler le secret des aventures qui se nouent et se dénouent sans cesse dans la foule et à l'écart, au bal et aux promenades, au feu des bougies et à l'ombre des bois. — Voilà ce qui est difficile, pour ne pas dire impossible.

Mais, en revanche, la description peut s'emparer de la ville et de ses environs, vous peindre Bade gracieusement posée sur la colline que dominent de hautes montagnes couvertes de sapins, et sur ces montagnes les ruines du vieux château des margraves et les débris de l'autel de Mercure, élevé par les Romains. Puis ce sera l'allée qui mène au couvent de Lichtenthal, élégante promenade qui le soir se couvre de fringants équipages; la cascade de Geroldsau, chère aux rêveurs et aux amoureux; la riante vallée de la Mourg; Eberstein le vieux, qui est en ruine, et le nouveau château d'Eberstein, manoir féodal admirablement conservé; la Favorite, coquette résidence construite et meublée dans le style galant du dix-huitième siècle; la Chaire du diable, qui vous raconte sa légende satanique; le Frauensberg, plein de pieux souvenirs; les Rochers, la Maison de chasse, la ruine de Windek, le Cecilienberg, et tant d'autres lieux pittoresques et charmants que nous nous contentons de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

nommer ici, et que nous avons longuement décrits ailleurs.

Tous les beaux flâneurs, tous les élégants touristes, les désœuvrés et les joueurs ont vu Bade dans l'éclat, le bruit et la pompe de la saison brillante, entre les derniers jours de mai qui fleurit et les premiers jours d'octobre qui effeuille. Le mouvement et les plaisirs qui remplissent alors ce séjour privilégié sont sans doute très-divertissants et bien dignes d'être recherchés; mais aucun de ceux qui en ont joui ne se représente la physionomie de Bade pendant l'hiver; pourtant c'est là un spectacle qui n'est pas à dédaigner, et qui, à défaut d'autre mérite, a du moins celui de la singularité.

Un voyageur, curieux de voir les choses ignorées de la foule, se rendit à Bade l'hiver dernier, et voici le tableau qu'il nous fait de cette visite inusitée :

Je revenais de la Suisse, dit-il, et j'avais eu d'abord l'intention de me rendre en Autriche en passant par Stuttgard, où m'appelait une affaire importante. J'étais en chaise de poste. Au dernier relais, je fus obligé de répéter trois fois à mon postillon que je quittais la route de Vienne pour aller à Bade. Incapable de comprendre une pareille fantaisie, ce brave homme me regardait d'un air d'étonnement et de doute; il croyait que je me trompais, et il voulait à toute force me conduire à Rastadt. Il se résigna cependant à prendre un chemin dont il avait perdu l'habitude, et je m'aperçus,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

à son sourire plein de malice allemande, qu'il me considérait comme dupe d'une fausse indication, et que l'idée de mon prochain désappointement le réjouissait d'avance. A notre entrée dans la ville, il se retourna vers moi et me demanda d'un ton goguenard à quel hôtel je voulais descendre. Je lui en indiquai un où j'avais été fort bien traité l'année précédente, et je lui dis que je m'y arrêterais, — si toutefois j'y trouvais de la place.

Ces derniers mots, prononcés avec intention, mirent le comble à la gaieté intérieure de mon conducteur. Rien de plus plaisant en effet qu'un voyageur doutant de trouver de la place à Bade au mois de janvier.

Mais quelle fut ma surprise, lorsqu'au détour de la rue où je m'apprêtais à descendre de voiture, je ne vis plus mon ancien hôtel que j'avais habité six mois auparavant! La place était vide, la maison démolie, et quelques ouvriers étaient occupés à la reconstruire avec ce flegme germanique qui ne précipite rien, mais qui ne s'arrête jamais dans son œuvre, et qui arrive ainsi aux plus beaux résultats de l'activité.

Le propriétaire de l'hôtel examinait paisiblement les travaux en fumant dans une longue pipe à tuyau de cerisier et à foyer de porcelaine.

— Monsieur, me dit-il, ce sera pour une autre fois, si vous revenez ici dans la saison convenable; mais, comme nous n'attendions pas de voyageurs pendant l'hiver, j'ai pro-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

fité de l'occasion pour démolir mon établissement, afin de l'agrandir.

Voilà comme sont les gens de l'autre côté du Rhin. Ils ne reculent pas devant les grands moyens, car ils ont plus de courage que d'adresse. Pour ajouter trois ou quatre chambres à une maison, l'architecte et le propriétaire trouvent tout simple de commencer par jeter la maison à bas. C'est plus long et plus dispendieux, mais aussi c'est bien plus solide.

Il fallut donc chercher un autre logis, et ce n'était pas difficile, puisque toutes les maisons de Bade sont destinées à recevoir les étrangers. J'indiquai au postillon un autre hôtel situé à l'autre bout de la ville, et il lança ses chevaux au galop, faisant claquer son fouet à tour de bras. Quelques rares habitants se mettaient aux fenêtres, et semblaient se demander si c'était par hasard la belle saison qui revenait ainsi en chaise de poste. Nous nous arrêtâmes cette fois devant une maison debout et devant une porte fermée; en d'autres temps, l'hôte se serait présenté sur le seuil, entouré de son état-major de garçons, pour me recevoir dignement, ou bien pour me dire, avec un orgueilleux regret, que tous ses appartements étaient occupés. Mais ce n'était plus cela; la porte était close, l'hôte était allé à la chasse, et l'état-major en congé; ce fut seulement au bout de dix minutes qu'un sommelier, très-intrigué de l'aventure, vint prendre mon bagage et m'introduisit dans la maison déserte, me

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

donnant le choix entre toutes les chambres, depuis le rez-de-chaussée jusqu'aux mansardes. Quand je demandai à déjeuner, ce fut un autre embarras : il n'y avait rien de prêt. On me regardait comme un événement ; on ne me dissimulait pas le mécontentement qu'occasionnait mon indiscrète apparition. Les Allemands n'aiment pas à être dérangés ; l'imprévu les offusque, la surprise les blesse.

J'avais vu Bade dans sa splendeur : les rues pleines d'équipages et de livrées, les promenades couvertes de beau monde, les salons de danse et de jeu encombrés d'une foule élégante ; maintenant tout était silencieux et dépeuplé. Cet aspect nouveau ne manquait pas d'une certaine bizarrerie, qui me plut, car tout inanimée qu'elle était, la ville offrait encore à l'observateur quelques traits particuliers qui indiquaient son rang et ses relations avec la haute société.

Après le déjeuner, j'allai rôder dans le parc, où je ne rencontrai personne. Le palais de la Conversation, ainsi que le restaurant, le café, le théâtre et le cabinet de lecture qui l'environnent étaient fermés et abandonnés ; je m'y attendais. Pour me distraire, je fis le tour du monument, et j'aperçus une petite porte à demi ouverte, je la poussai, j'entrai dans un sombre corridor au bout duquel brillait un rayon de lumière, et, en me dirigeant du côté où m'appelait la clarté du jour, j'arrivai au grand salon de jeu. Là, je n'étais plus seul, et jugez de mon étonnement, lorsque je vis dans cette grande salle et devant une large table, deux — hommes.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Que faisaient-ils? — A peine m'étais-je adressé mentalement cette question, que j'entendis le son de l'or roulant sous le râteau ; puis une voix grave et forte prononça ces paroles sacramentelles : — « Rouge gagne ! »

On jouait donc? — Oui. — De ces deux hommes l'un était un joueur, l'autre un croupier ; celui-ci maniait les cartes, celui-là jetait l'or sur le tapis ; et seuls, dans le silence et le recueillement, ils accomplissaient cette œuvre profane.

Cela faisait un tableau d'un aspect fantastique. Ils ne parurent pas me remarquer, et ils continuèrent la partie. Le joueur engageait des sommes considérables sans la moindre émotion apparente ; le croupier tournait les cartes, prononçait l'arrêt du hasard, payait ou ramassait l'enjeu avec le plus grand sang-froid. Après chaque coup, le joueur, armé d'une longue épingle noire et d'un petit crayon d'argent, piquait, marquait, groupait des chiffres, et se livrait à des calculs rapides, mais profonds. L'homme de la banque le regardait faire tranquillement, et attendait avec une patience étonnante qu'il eût fini de résoudre ses chimériques problèmes.

Je voulus payer ma place à ce spectacle, je posai discrètement un louis sur le tapis. — D'un coup de râteau le croupier me renvoya ma pièce d'or.

Je lui demandai pourquoi.

Le joueur se retourna, me regarda avec étonnement, et sourit d'un air ironique.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Monsieur, me dit l'homme qui tenait les cartes, vous ne pouvez pas mettre au jeu.

— Et quel est, demandai-je, le motif de cette interdiction ?

— C'est tout simple ; la saison des eaux est terminée.

— Sans doute, mais, puisque le salon est ouvert, puisque la table est dressée, puisque vous êtes à votre poste, les cartes à la main…

— Je suis ici pour monsieur seul, reprit le banquier en me désignant son joueur.

Et la partie fut continuée entre les deux adversaires comme si je n'avais pas été là. — Tenant fort peu à jouer, je ne prolongeai pas l'incident. J'aurais pu demander des explications plus satisfaisantes, plus catégoriques, mais j'avais affaire à des gens qui semblaient peu disposés aux longs discours et aux raisonnements étendus ; d'ailleurs, le mot de l'énigme eût peut-être détruit le charme sous lequel je me trouvais et l'originalité du spectacle qui m'était offert. Je restai là quelques moments encore, puis je sortis, emportant une vive impression et un mystère à pénétrer.

Je me dirigeai vers la colline boisée que couronnent les ruines du vieux château, et je gravissais en rêvant les doux sentiers qui mènent à ces ruines, lorsque tout à coup, au milieu du chemin, et à quelques pas de moi, je vis s'avancer une belle jeune fille blonde. Elle marchait lentement, pensive, mélancolique et le front baissé ; un vieillard et un

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

domestique la suivaient de loin. Quand je fus assez près d'elle pour que le bruit de mes pas retentît à son oreille, elle releva vivement la tête, courut à moi, me prit par le bras et me regarda fixement avec une inquiète et ardente curiosité. Puis, ses beaux yeux se voilèrent de tristesse, et, d'une voix dont rien ne saurait exprimer le tendre et douloureux accent, elle dit : — « Ce n'est pas lui! »

Elle s'éloigna et je la suivis longtemps du regard. En passant près de moi, le vieillard me salua, — mais sans m'adresser la parole, et je vis des larmes mouiller ses yeux et couler entre les rides de son visage.

C'était un second sujet de rêverie qui m'était offert.

Vraiment, dis-je à mon hôte, — car mon hôte était de retour de la chasse quand je rentrai chez moi, — vraiment, Bade n'est pas aussi désert qu'on le prétendait ce matin : vous ne manquez pas absolument d'étrangers. J'ai rencontré du monde jusque dans le salon de jeu, jusque sur le chemin du vieux château.

— Oui, répondit l'hôtelier, vous avez vu là tout ce qui nous est resté de l'été dernier.

— Un beau joueur, continuai-je, et une belle jeune fille.

— C'est vrai, reprit mon hôte, qui, comme tous ses compatriotes était rebelle à s'engager dans une conversation, et rebelle à en sortir lorsqu'une fois il s'y livrait. J'avais le secret de ce caractère national ; aussi, loin de me décourager, je poursuivis :

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Vous devez savoir ce qui les retient?

— Oh! nous ne sommes guère curieux, nous autres, à Bade.

— En revanche, moi, je le suis beaucoup, et vous m'obligerez infiniment si vous me dites ce que vous savez.

— Et si je ne sais rien ?

— C'est impossible.

— Allons! puisque vous le voulez absolument, je vous dirai le peu que j'ai appris par hasard.

— Très-bien! Et d'abord, cette jeune fille?.....

— Le personnage que vous avez vu dans la salle de jeu se nomme le baron de Burlausen. Je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi il est resté à Bade.

— Au contraire, dites-le-moi, mon cher hôte.

Et bien! c'est tout simple. Le baron est venu pour la première fois ici l'été dernier. Il s'est mis à jouer et il y a trouvé un plaisir infini, bien qu'il perdît toujours; mais c'est un gentilhomme immensément riche, qui est trop heureux d'avoir quelques sensations au prix de beaucoup d'or. Bientôt le jeu est devenu pour lui une passion, un bonheur, quelque chose de nécessaire à son existence. Chaque jour, à midi, il était le premier à la partie, et le dernier quand minuit sonnait. Un matin, — nous étions alors au mois d'octobre, — le baron se rendit comme à l'ordinaire au salon de jeu. Quelle fut sa stupéfaction! la porte était fermée.

— Et la saison finie.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— On eut beaucoup de peine à lui faire entendre cela. Cependant il finit par comprendre que son bonheur était ajourné au printemps prochain. Ce fut un coup terrible pour lui. Il revint à l'hôtel, il demanda des chevaux de poste, mais il n'eut pas le temps de monter dans sa berline; ses forces l'abandonnèrent, il perdit connaissance, on le porta dans son lit, où il resta six semaines, en proie à une fièvre dévorante. Les médecins déclarèrent que pour le guérir, pour lui sauver la vie, il fallait le faire jouer. Alors, en dépit des règlements, que l'humanité fit taire, une petite porte s'ouvrit et laissa pénétrer le baron dans son cher salon de jeu; un croupier qu'il paye vingt francs par jour s'installa devant la grande table, et le joueur joua, sans gagner ni perdre autre chose que les frais, car il joue contre son argent; mais ce simulacre lui suffit, en attendant mieux. Tous les matins le baron dépose entre les mains du banquier une somme de trois mille louis, il en met autant dans ses poches, puis, il joue d'après de savants calculs et des chances mystérieuses dont il poursuit la réalisation. On flatte sa manie, d'abord par intérêt pour sa santé, et puis parce que c'est un homme à ménager. Sur son billet, M. Rothschild de Francfort lui enverrait des millions.

— Et la jeune fille blonde?

— Oh! quant à elle, ce n'est pas le jeu qui la retient ici.

— C'est une autre passion, n'est-ce pas?

— Elle est anglaise et sentimentale; elle faisait l'ornement

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

des bals à la saison dernière. On ne parlait que d'elle, et les adorateurs ne lui manquaient pas. Un brillant jeune homme, ce que vous appelez un dandy, un merveilleux, arriva de Paris tout exprès pour mettre les rivaux d'accord. Miss Héléna ne voulut plus danser qu'avec lui; il devint son cavalier; il l'accompagna partout. Le cœur était pris. Le père de miss Héléna....

— Le vieillard que j'ai rencontré avec elle ?

— Oui, car il ne la quitte pas. Cet excellent père demanda au dandy une explication. « Vous êtes gentilhomme, lui dit-il; je ne m'inquiète pas de votre fortune, car je suis riche pour deux; déclarez-moi donc quelles sont vos intentions, afin que je puisse autoriser vos assiduités près de ma fille. »

Le dandy fit de belles phrases qui donnèrent au père une pleine confiance; puis, un beau jour, il prétexta une affaire qui l'appelait à Strasbourg, et il dit à miss Héléna — « Je reviendrai bientôt, attendez-moi. »

Il partit et ne revint plus. On apprit peu de temps après qu'il était marié.

Voilà pourquoi miss Héléna est restée à Bade, triste et privée de sa raison. On a voulu l'emmener, mais elle a résisté, en répétant les dernières paroles de celui qu'elle a aimé, qu'elle aime encore :

« Il m'a dit : je reviendrai bientôt, attendez-moi. Je veux l'attendre ! »

— Mais, continua mon hôte, ce récit vous a attendri et

peut-être ne serez-vous pas fâché de vous distraire ce soir.

— Et quelle distraction pouvez-vous m'offrir ?

— Nous avons ici tous les plaisirs de l'été. Vous avez rencontré une jolie femme à la promenade; vous avez vu des flots d'or rouler sur la table de jeu : ce soir vous aurez un bal.

— Un bal ! Et où le donne-t-on ?

— Ici même.

En effet, le soir la ville devint bruyante comme aux plus beaux jours de juillet; toutes les calèches de louagequi pendant l'été promènent les étrangers dans les environs de Bade roulaient dans les rues et venaient à la file s'arrêter devant la porte de l'hôtel. Des dames, richement parées, des cavaliers superbement vêtus entrèrent dans les salons décorés comme pour une fête de princes. L'assemblée était nombreuse et brillante. Les danseuses, recherchées dans leur toilette, portaient les robes et les coiffures qui avaient produit le plus d'effet aux belles réunions de l'été; elles avaient des panaches et des diamants. Les danseurs, en bas de soie et en souliers vernis, affectaient le ton, les manières et le langage des jeunes gens qui s'étaient fait remarquer aux bals du palais de la Conversation. Les hommes mûrs prenaient des airs d'ambassadeurs. Je demandai quel était ce monde-là, et j'appris qu'il était composé de messieurs les maîtres d'hôtels garnis, et de mesdames leurs épouses, accompagnés

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de leurs parents et amis. Braves gens qui travaillent pendant l'été et qui pendant l'hiver dépensent ce qu'ils ont gagné. Éblouis de ce qu'ils ont vu à travers les rideaux, de ce qu'ils ont entendu en écoutant aux portes, ils veulent imiter le luxe et goûter les plaisirs qui attirent tant d'étrangers chez eux. Ils se ruinent en parures, ils jouent l'or à pleines mains, ils donnent des bals et des soupers somptueux, ils font de continuelles bombances jusqu'au jour où le printemps les rend à leurs travaux, et leur ramène les voyageurs qui leur apporteront de quoi recommencer cette heureuse vie l'hiver suivant.

Mais pourtant les bals d'hôtels garnis ne sont pas les seules fêtes de cette saison. Plusieurs familles étrangères, appartenant à l'élite de la société, passent l'hiver à Bade et forment des réunions charmantes, où règne le goût le plus parfait, où l'on s'amuse avec grâce, esprit et distinction. Les promenades, les excursions et les plaisirs de l'été sont continués par ce monde élégant. Quelquefois le bal se donne au vieux château, et les invités s'y rendent en traîneaux, précédés de domestiques portant des torches pour éclairer le chemin que couvre un épais tapis de neige, et les fêtes, qui se terminent toujours trop tôt en été, se prolongent alors jusqu'au jour.

En quittant Bade pour continuer le voyage du grand-duché, on visite Rastadt, qui conserve dans son château les armes du belliqueux margrave Louis de Bade et les dé-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pouilles que ce prince enleva aux Ottomans ; — Carlsruhe, la capitale, remarquable par la correction et la régularité de ses maisons rangées et alignées comme des fantassins à la parade. Mais nous sommes trop loin des bords du Rhin pour donner ici la description détaillée de ces villes célèbres à tant de titres ; — et pour notre dernière station dans le pays de Bade, nous nous arrêterons à Heidelberg.

Par une remarquable symétrie, les deux extrémités du grand-duché de Bade sont occupées par deux villes monumentales, guerrières et studieuses, Fribourg en Brisgau et Heidelberg. Située sur les bords du Necker, dans une contrée fertile, Heidelberg était la capitale du bas Palatinat. Elle possède une Université fondée, en 1346, par Rupert-le-Roux, comte palatin et duc de Bavière. On y admirait jadis la plus riche bibliothèque de l'Allemagne ; ce trésor fut enlevé et envoyé en présent au pape, par le comte de Tilly, après la prise de la ville, en 1622. La guerre, qui a fait beaucoup de mal à Heidelberg, a cependant épargné une partie de ses vieux édifices, et entre autres une délicieuse maison du moyen âge, peinte, brodée, dorée, ornée de belles sculptures et d'élégantes tourelles, regardant la rue par ses fenêtres encadrées de fines ciselures, et parlant latin aux passants qu'elle interpelle par les douces et pieuses sentences inscrites sur sa façade.

Heidelberg possède encore son ancienne église de Saint-Pierre, où Jérôme de Prague, le disciple et le compagnon de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Jean Huss, soutint devant une nombreuse assemblée les thèses de l'hérésie. Dans l'église des Jésuites sont conservés les ossements de l'électeur Frédéric-le-Victorieux, échappés à la violation des vainqueurs qui fouillèrent les caveaux de l'église du Saint-Esprit et profanèrent les tombes où dormaient les comtes palatins. Le beau pont du Necker, qui a sept cents pieds de longueur, est moderne; les derniers piliers de l'ancien, rompu par les Français, ont été emportés par les flots en 1784.

Mais ce qui fait surtout l'ornement d'Heidelberg, ce sont les ruines de son château, qui s'élèvent majestueusement au-dessus de la ville.

Le château d'Heidelberg était aussi ancien que les comtes palatins du Rhin. Le premier comte le fonda, ses successeurs l'augmentèrent, et il parvint ainsi peu à peu au vaste et magnifique développement que révèlent ses ruines. Ce fut d'abord une étroite et solide forteresse dont il reste encore quelques traces dans les décombres; plus tard le duc Louis de Bavière, fils d'Othon de Wittelsbach, reçut avec l'investiture du Palatinat le manoir d'Heidelberg. La ville alors étant devenue capitale, le manoir s'agrandit. Chaque comte y apporta sa pierre. L'électeur Rodolphe I^er^ y construisit la chambre nuptiale où il célébra ses noces avec la fille de l'empereur Adolphe de Nassau; Rupert I^er^ fit bâtir la chapelle qui plus tard fut transformée en salle du trône; Rupert III édifia l'aile qui portait son nom, — *Rupertusbau*, édifice de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Jean Huss, soutint devant une nombreuse assemblée les thèses de l'hérésie. Dans l'église des Jésuites sont conservés les ossements de l'électeur Frédéric-le-Victorieux, échappés à la violation des vainqueurs qui fouillèrent les caveaux de l'église du Saint-Esprit et profanèrent les tombes où dormaient les comtes palatins. Le beau pont du Necker, qui a sept cents pieds de longueur, est moderne; les derniers débris de l'ancien, rompu par les Français, ont été emportés par les flots en 1784.

Mais ce qui fait surtout l'ornement d'Heidelberg, ce sont les ruines de son château, qui s'élèvent majestueusement au-dessus de la ville.

Le château d'Heidelberg était aussi ancien que les comtes palatins du Rhin. Le premier comte le fonda, ses successeurs l'augmentèrent, et il parvint ainsi peu à peu au vaste et magnifique développement que révèlent ses ruines. Ce fut d'abord une croûte et solide forteresse dont il reste encore quelques traces dans les décombres; plus tard le duc Louis de Bavière, fils d'Othon de Wittelsbach, reçut avec l'investiture du Palatinat le manoir d'Heidelberg. La ville alors étant devenue capitale, le manoir s'agrandit. Chaque comte y apporta sa pierre. L'électeur Rodolphe Ier y construisit la chambre nuptiale où il célébra ses noces avec la fille de l'empereur Adolphe de Nassau; Rupert Ier fit bâtir la chapelle qui plus tard fut transformée en salle du trône; Rupert III édifia l'aile qui portait son nom, — *Rupertusbau*, édifice de

Gothwaite sculp.

Vue de Heidelberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Rupert. — La Tour Fendue, dont les murs ont une épaisseur de vingt pieds, appartient à Frédéric Ier ; à Louis-le-Pacifique, la tour octogone et les bâtiments qui l'environnaient. Au milieu de toutes ces constructions diverses, l'électeur Othon-Henri éleva son palais, chef-d'œuvre de l'architecture du seizième siècle ; les premières années du siècle suivant virent s'élever, à côté du palais d'Othon-Henri, le palais de Frédéric IV, autre merveille architecturale. Frédéric V acheva la tour de la Bibliothèque et construisit aussi son palais, qu'on nommait le Palais-Anglais, en l'honneur de l'épouse de ce prince, Élisabeth d'Angleterre, fille du roi Jacques Ier, petite-fille de Marie Stuart. Bref, le château d'Heidelberg, grand comme une ville, enfermait dans son enceinte huit palais construits par huit princes. Grâce à ces infatigables bâtisseurs, le château n'avait rien à craindre de l'injure du temps ; les atteintes de la guerre et des assauts y avaient toujours été promptement réparées, jusqu'au jour où ce magnifique édifice s'écroula foudroyé par le canon de l'armée française que commandait le maréchal de Lorges.

Le désastre, cette fois, semblait irréparable ; cependant l'électeur Charles-Théodore entreprit la reconstruction du château d'Heidelberg ; déjà même il avait accompli une partie de son œuvre, mais le ciel ne voulut pas qu'il l'achevât : la foudre abattit ce qu'il avait réédifié, et compléta l'œuvre du canon.

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Vu de loin, le château d'Heidelberg est d'un effet imposant; vu de près, c'est un spectacle plein d'intérêt et de grandeur, plein d'étonnement et d'émotions. Deux chemins conduisent à ces gigantesques débris; on y arrive par les terrasses et les rampes des jardins qui descendent jusqu'au bord du Necker, ou par une longue rue étroite, escarpée, étrange; les vieilles et chétives maisons de cette rue se sont parées des ruines du château; chacune a ramassé dans l'écroulement quelque pierre qu'elle a incrustée dans sa façade, comme un joyau de duchesse attaché aux haillons d'une mendiante; ici, c'est un morceau d'écusson; là, un chapiteau de colonne, l'angle brisé d'une corniche fleurie, un fragment de statue, un lion de marbre, une main qui tient une épée, une tête qui porte une couronne. Au sommet de cette rue, on entre dans les jardins, pleins d'ombre et de fraîcheur; l'allée sablée qui serpente sous un dôme de feuillage vous conduit à la porte du château; — vous entrez et vous admirez.

La ruine d'Heidelberg semble une ruine faite exprès et à force d'art, tant elle est admirablement posée et splendidement découpée. L'imagination des peintres les plus habiles ne saurait créer rien de mieux pour une décoration d'opéra. Ce château des comtes palatins s'est écroulé d'une façon pittoresque et poétique, comme le gladiateur du cirque romain que César regardait mourir, et qui s'arrangeait pour tomber avec grâce. S'il était debout tout entier, tel qu'il sortit

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

des mains de ses derniers architectes, peut-être serait-il moins curieux à voir, moins beau, moins grand. Toutes les époques sont représentées dans ses débris; on y retrouve un échantillon de tous les styles, un vestige de toutes les constructions si variées qui composaient l'encyclopédique édifice. En entrant dans la vaste cour du château, vous avez devant vous la façade du palais de Frédéric IV, à droite la façade du palais de Othon-Henri, à gauche les murs bâtis par Frédéric-le-Pacifique, derrière vous les tours des premiers électeurs, et près de la porte un puits abrité par un toit que soutiennent quatre colonnes de granit données par le pape à Charlemagne, et qui, après avoir orné le palais de l'empereur à Ingelheim, vinrent, par droit d'héritage, orner le palais des électeurs à Heidelberg. Sur la façade du palais de Frédéric IV, chargée d'ornements et surmontée de deux majestueux frontons, sont restées debout seize statues d'empereurs, de rois et de Palatins. Ce sont, en commençant par le plus haut, l'empereur Charlemagne et trois Palatins : Othon de Willelsbach, Louis de Bavière et Rodolphe I^{er} qui occupent le premier rang; — à la seconde rangée, deux empereurs : Louis de Bavière et Rupert II, et deux rois, Othon, roi de Hongrie, et Christophe, roi de Danemark; — au troisième rang, quatre Palatins : Rupert-l'Ancien, Frédéric-le-Victorieux, Frédéric II et Othon-Henri: — au quatrième rang, encore quatre Palatins : Frédéric-le-Pieux, Louis, Jean-Casimir et Frédéric IV.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Aucune de ces statues n'est tombée, mais toutes ont été blessées par les boulets et par les bombes. La façade du palais d'Othon-Henri, conservée comme celle du palais de Frédéric, est dans le style de la renaissance; les statues qui la décorent ne sont pas les sévères images des empereurs allemands, des rois et des électeurs, c'est un bizarre assemblage des héros de l'Écriture, des dieux de la fable et des césars romains, au milieu desquels s'est glissé Brutus. On y voit pêle-mêle Samson, Hercule, Josué, Vénus, David, Néron, Tibère; et, sous quelques-unes de ces statues, on lit encore des légendes allégoriques empreintes de l'orgueilleuse insolence qui caractérisait les électeurs palatins.

En sortant de la cour intérieure, vous contemplerez au dehors la ruine sous ses divers aspects; vous reverrez le palais de Frédéric IV faisant face à la ville et au Necker; vous mesurerez du regard les tours restées debout, et vous verrez à vos pieds les tours écroulées; une de ces tours est coupée en deux dans sa hauteur; une moitié debout, l'autre moitié tombée entière et sans se briser dans sa chute. Mais comment décrire tous les accidents de cette ruine, les bizarreries de ses décombres, les beautés intactes de l'édifice, tout ce qu'on retrouve, tout ce qu'on devine et tout ce qu'on regrette dans ce pompeux et sublime désastre!

Pour vous reposer de ce spectacle qui éblouit le regard et qui fatigue l'esprit, descendez dans les caves du château: là vous verrez d'autres grandeurs, d'autres reliques du

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

passé, reliques parfaitement conservées, car le canon et la foudre qui ont frappé les tours du château ont respecté les caves. Là, vous aurez, après le drame, la comédie. On vous montrera le grand, l'énorme, le fameux, le colossal, l'illustre, l'étonnant, le prodigieux tonneau d'Heidelberg, une des merveilles de l'Allemagne, une des plus vastes capacités de l'Europe.

Au premier coup d'œil, ce gros tonneau représente un brick hollandais, posé sur le chantier et attendant sa mâture. Il porte à sa proue un écusson sculpté. Un double escalier embrasse ses flancs et conduit sur le pont du vaisseau, sur la plate-forme du tonneau. L'électeur Charles-Théodore, qui fit construire cet édifice, réunit l'élite de sa cour et donna un souper et un bal sur cette plate-forme du gros tonneau d'Heidelberg. Son diamètre est de vingt-quatre pieds, sur une longueur de trente-trois; sa contenance est de deux cent trente-six foudres; chaque foudre remplit deux mille quatre cents bouteilles, ce qui donne un total de cinq cent soixante-six mille quatre cents bouteilles à la capacité du gros tonneau. Dès le seizième siècle, Heidelberg était célèbre par son tonneau. L'électeur Jean-Casimir fit construire le premier, que l'architecte orna de magnifiques sculptures. Quand les Français eurent démoli le château à coups de canon, et qu'ils envahirent ses ruines, ils trouvèrent au milieu des décombres le chemin des caves, où ils s'empressèrent de descendre, car la victoire aime à se désaltérer.

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Arrivés en face du gros tonneau, ils furent saisis d'étonnement, d'admiration et de respect; — puis ils le vidèrent joyeusement, et, après l'avoir vidé, ils le saluèrent de nouveau, toujours avec respect et en se gardant bien de l'endommager. La reconnaissance leur commandait de laisser subsister ce majestueux abreuvoir.

Soixante ans plus tard, lorsque Charles-Théodore entreprit de relever les ruines du château d'Heidelberg, ce premier gros tonneau, vieilli par le temps et par l'abandon, n'était plus en état de service; l'électeur le fit démolir, et le remplaça par celui qui existe aujourd'hui et qui date de l'année 1750.

Près de ce roi des tonneaux, il en est une quantité d'autres, moins copieux, mais fort respectables encore, qui remplissent les caves du château. On les admirerait si le colosse n'était pas là. Les curieux qui veulent tout voir se font montrer la pompe avec laquelle on vidait le gros tonneau. Puis, en face de ce monument qui contenait un fleuve de vin, tribut annuel des vignerons de l'électorat, on rencontre un homme de bois, sorte de statue grotesque, sculptée et peinte à la diable, d'une tournure étrange et d'une figure extravagante. Cette image représente le seigneur Perkeo, bouffon à titre d'office du comte palatin Charles-Philippe. La chronique palatine rapporte que Perkeo buvait à l'ordinaire trente bouteilles de vin du Rhin par jour, ce qui paraît d'autant plus magnifique qu'il avait la taille de sa statue : trois pieds

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

six pouces. Ce tonneau vivant était plus extraordinaire que le gros tonneau d'Heidelberg. Sa capacité bachique faisait du même coup sa gloire et sa fortune, car les trente bouteilles quotidiennes dans lesquelles nageaient son esprit et sa raison étaient sans contredit les sources de ses saillies les plus divertissantes. A côté du bouffon est une boîte au-dessous de laquelle pend une ficelle; le cicerone qui vous accompagne dans la cave vous invite à tirer cette ficelle; alors le couvercle de la boîte saute et une énorme queue de renard vient vous balayer le visage. C'était la plus ingénieuse, la plus mémorable des bouffonneries de Perkeo. Il est l'inventeur de ce jouet qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. La statue de Perkeo est debout comme les statues des électeurs, des rois et des empereurs qui décorent la ruine d'Heidelberg, mais l'œuvre de ces princes a disparu, tandis que l'œuvre de Perkeo subsiste et se conserve à côté de son image. Le bouffon mort continue sa plaisanterie.

Du reste, chacun est à sa place au château d'Heidelberg : les empereurs, les rois et les électeurs, sur la ruine majestueuse; Perkeo, qui buvait trente bouteilles de vin par jour, en face du gros tonneau.

Les ruines d'Heidelberg, de même que tant d'autres ruines dans le duché de Bade et sur les bords du Rhin, ont été faites par les armées françaises, et cependant les Français sont très-aimés dans ce pays. Les Badois, ainsi que les autres populations riveraines du Rhin, ont oublié les maux

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de la guerre dans la prospérité d'une longue paix ; ils savent bien que cette paix qui les fait riches et heureux est maintenue par la volonté toute-puissante du roi Louis-Philippe : — aussi se montrent-ils pleins de respect et de reconnaissance pour le roi Louis-Philippe, et pleins de sympathie pour les Français.

Ces sentiments se sont manifestés avec éclat lorsque le duc de Montpensier est allé faire une promenade à Bade. Ici les princes sont reçus sans façon et comme de simples particuliers ; ils logent à l'hôtel garni avec le commun des voyageurs ; leur présence n'excite aucune émotion et n'est pas même remarquée ; mais quand le duc de Montpensier se rendit à Bade, ce fut autre chose : la garnison tout entière s'échelonna sur la route, la garde nationale prit spontanément les armes, le grand-duc envoya ses fils au-devant de lui et lui fit l'accueil le plus brillant; et chaque fois que le prince français parut en public, le peuple badois, ordinairement très-avare de démonstrations, s'empressa autour de lui et le salua des plus vives acclamations.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

VI

MANHEIM. — SPIRE. — WORMS.

Entre le pont de Kehl et Mayence, les bords du Rhin, plats et vides, ne nous offrent pas encore cette multitude de villages, de châteaux, de bourgs, de petites villes et de ruines superbes qu'ils étaleront plus loin. Sur ces rives désertes apparaissent pourtant trois villes considérables à divers titres : — sur la rive droite, Manheim; sur la rive gauche, Spire et Worms.

Bien que la ville de Manheim ne se présente qu'après Spire sur l'échelle du fleuve, elle vient la première ici parce qu'elle appartient au grand-duché de Bade, et se rattache ainsi au chapitre précédent.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Manheim est une ville neuve; elle fut fondée en 1606 par l'électeur Frédéric IV, un des auteurs du château de Heidelberg. Deux siècles et demi ne se sont pas écoulés depuis sa naissance, et pourtant elle n'a rien conservé de son origine. Dans ce court espace de temps, Manheim a péri deux fois, et s'est deux fois relevée de ses ruines. La guerre de Trente-Ans lui apporta son premier désastre. En 1689, elle fut pour la seconde fois réduite en cendres par les Français. La beauté de Manheim est d'être une ville parfaitement régulière, admirablement alignée, composée de larges et longues rues bien droites, bien correctes, avec de jolies maisons toujours blanches et qu'on dirait bâties de la veille. Après le sac du château d'Heidelberg, les électeurs palatins s'établirent à Manheim, qui fut alors très-florissante et très-peuplée. On y compte aujourd'hui environ vingt mille habitants. Sa situation au confluent du Necker et du Rhin favorise son commerce. A l'époque de la révolution française, et dans la guerre qui suivit cet événement, Manheim faillit périr pour la troisième fois; les Autrichiens la bombardèrent, et le château, qui était le plus bel ornement de la ville, fut à moitié détruit. Ce château appartient aujourd'hui à la grande-duchesse douairière de Bade, qui y réside une partie de l'année; on y trouve une belle collection d'objets d'art et d'histoire naturelle, une riche bibliothèque et une galerie de tableaux bien garnie. La place d'armes est ornée d'une curieuse fontaine de bronze exécutée par

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Crepello. Sur la place du marché on remarque un groupe allégorique représentant Manheim sur le Rhin et le Necker.

Le grand-duc de Bade possède dans les environs de Manheim une maison de plaisance nommée Schwetzingen, dont les jardins sont très-beaux et méritent d'être visités par les promeneurs du Rhin.

Quittons la rive droite maintenant. Sur l'autre rive nous avons, au-dessus de Manheim, Spire; au-dessous, Worms.

Spire n'est pas tout à fait au bord du Rhin, mais peu s'en faut; la distance est petite; le fleuve ne touche pas la ville, mais il la voit, et c'est une des premières qu'il ait vues, car, à ses deux bords, on trouverait peu de cités ausi anciennes. Les Romains la fondèrent, et déjà au temps où écrivait Tacite, elle était une des forteresses les plus solides et un des plus beaux ornements du fleuve. Si solide et si forte qu'elle fût cependant, les Germains la dévastèrent du temps de la domination romaine, et plus tard l'homme qui se faisait appeler le fléau de Dieu, Attila, renversa de nouveau la ville que Constantin avait relevée. Les rois francs de la première race la rétablirent. Dagobert fonda le monastère de Saint-Germain sur les ruines du temple de Mercure; ses successeurs construisirent un palais où séjournèrent les rois et les empereurs. Aucune parure ne fut refusée à cette noble ville, aucune magnificence ne lui manqua; — aujourd'hui, de ces magnificences il ne reste que des souvenirs; de cette parure il ne reste que des ruines.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

L'histoire dit que Spire fut le théâtre du premier tournoi, et que cette fête fut donnée par l'empereur Othon. Mais, malheureusement pour l'honneur de la chevalerie, ce premier tournoi cachait le piége le plus perfide : l'empereur Othon, qui avait vaincu les Hongrois, les Bohêmes et les Sarmates, conquis la Lombardie, foulé aux pieds la puissance des papes, disposant du saint-siége à son gré, emmenant prisonnier sur les bords du Rhin Benoît V, remplacé par Jean XIII; Othon, qui avait soumis tous les princes rebelles de l'Allemagne, s'était vu contraint de s'arrêter dans son œuvre victorieuse devant le château d'Eberstein, en Souabe. Désespérant de triompher par la force, il eut recours à la ruse. Le château était défendu par trois vaillants seigneurs, trois frères, les comtes d'Eberstein. Othon leur proposa une suspension d'armes et les invita tous trois à la fête qu'il donnait à Spire, dans le but odieux de leur faire quitter leur poste et de prendre la citadelle quand ils n'y seraient plus. Le magnanime empereur, dont jusqu'alors la parole avait été inviolable et sacrée, et qui avait coutume de jurer par sa barbe, — qu'il portait fort longue afin que le serment fût plus solennel, — trahit en cette circonstance ses vieilles habitudes de loyauté ; il ne craignit pas de déshonorer cette barbe impériale qui descendait à longs flots jusqu'à sa ceinture. Les trois sires d'Eberstein vinrent avec une noble confiance au tournoi de Spire. La ruse les avait pris, l'amour les sauva. Le plus jeune des trois frères gagna par sa bonne

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

mine le cœur de la princesse Hedwige, sœur de l'empereur, qui l'avertit du péril où il était tombé. Une partie de l'armée d'Othon s'était déjà mise en marche, et les troupes qui assiégeaient Eberstein, aidées de ce renfort, profitant de l'absence des comtes et de la sécurité des assiégés, devaient donner l'assaut et emporter aisément la forteresse. Aussitôt que la nuit fut venue, les trois frères prirent la fuite, passèrent le Rhin sur un frêle esquif, gagnèrent Eberstein en toute hâte par des chemins qui abrégeaient la distance; ils arrivèrent avant les renforts, et, quand l'assaut se donna, on les trouva debout sur le rempart. L'empereur en fut pour la honte de son entreprise; il lui fallut traiter avec l'ennemi qu'il n'avait pu vaincre ni surprendre, et, pour réparer ses torts autant que pour s'assurer l'alliance de ces braves sires d'Eberstein, il accorda la main de sa sœur Hedwige au jeune comte qui avait su plaire à la princesse.

Les antiquités les plus remarquables de Spire, dont les ruines attestent encore aujourd'hui la grandeur passée, sont l'Alta-Porta, la tourelle des Païens, le Ritscher où se tenaient les diètes de l'empire, transférées à Wetzlar après que les armées de Louis XIV, aussi désastreuses que les Huns d'Attila, eurent, en 1693, saccagé la malheureuse ville, qui resta dix ans à se relever de ce choc terrible. Un seul monument s'est conservé dans toute sa majesté première, la cathédrale, commencée par Conrad II, continuée par Henri III et achevée par l'empereur Henri IV, en 1097. C'est un magnifique édi-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

fice d'architecture byzantine. Ses caveaux renfermaient les dépouilles mortelles de neuf empereurs : Conrad II, Henri III, Henri IV, Henri V, Conrad III, Philippe de Souabe, Rodolphe d'Habsbourg, Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche, cendres augustes que les soldats de l'armée française secouèrent au vent quand ils fouillèrent ces tombes pour y chercher quelques lambeaux de pourpre, quelque débris des couronnes impériales.

De même que Spire, Worms ne s'avance plus comme autrefois jusque sur le bord du Rhin ; en s'amoindrissant, elle a reculé dans les terres, comme si elle eût voulu cacher aux regards du fleuve, qui l'avait vue si grande et si superbe, la chétive condition où la réduisaient le temps et les événements. Aux navigateurs du Rhin, elle ne laisse plus apercevoir que les tours de sa cathédrale, seul débris de son ancienne splendeur. Le faubourg qui liait la ville au fleuve a disparu ; le New-Thurm, qui terminait ce faubourg, avec sa flèche élégante et ses huit tourelles, la porte de Mayence, qui le fermait, l'église de Saint-Amand, qui l'ornait, tout est détruit, effacé, anéanti. Vous cherchez longtemps la ville avant de la trouver, et, quand vous y êtes entré, vous vous demandez si c'est bien là cette grande et noble ville, fondée par les Romains, et qui se releva, comme Spire sa sœur, plus superbe après les dévastations d'Attila ; cette Worms impériale, qui vit les fureurs de Brunehaut et la majesté de Charlemagne, cette vaillante cité qui enfermait son palais,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ses couvents, ses quatorze églises et ses trente mille habitants dans ses solides remparts, et dont la ceinture de murailles avait pour agrafes quatre formidables forteresses.

Ici, comme dans la plupart de ces villes sur lesquelles l'ouragan de la guerre a soufflé, la cathédrale est restée debout pendant que tout tombait autour d'elle; — et c'est là tout ce qui reste des monuments que tant de siècles avaient élevés.

Worms et Spire sont liées par une destinée commune. Ces deux villes sont nées dans le même temps; elles ont grandi ensemble, elles ont été toutes deux habitées par les rois et les empereurs. Elles ont partagé la bonne et la mauvaise fortune, brillant d'un éclat pareil et tombant sous les coups des mêmes ennemis. Leur décadence date d'un même moment et les a réduites aux mêmes proportions. — Mais ce qui surtout les unit étroitement dans l'histoire, c'est le rôle qu'elles ont joué toutes deux dans la grande révolution religieuse qui introduisit au sein du monde chrétien la réforme de Luther.

Dans le commencement du seizième siècle, sous le pontificat de Léon X, alors que l'Église romaine était environnée de paix, de respect et d'éclat, que devant elle s'inclinaient tous les princes de l'Europe, le plus dangereux, le plus opiniâtre, le plus envahissant de tous les schismes se manifesta tout à coup et jeta dès son origine les racines profondes qui devaient le rendre impérissable. Un léger prétexte lui donna

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

naissance, car il se fit jour à propos d'une bulle d'indulgences plénières publiée par le pape. Les indulgences n'étaient pas chose nouvelle dans l'Église romaine, et depuis saint Paul, qui en accorda de grandes aux Corinthiens, l'usage avait parfois dégénéré en abus. Les souverains pontifes s'étaient souvent montrés dispensateurs prodigues de ce trésor, qu'ils tenaient des apôtres et qu'avait confirmé entre leurs mains l'autorité des conciles de Nicée, d'Ancyre et de Laodicée. L'abus s'était manifesté surtout à l'époque de la première croisade, sous le pape Urbain II, et depuis, au concile de Constance, le principal grief qui détermina la destitution du pape Jean fut le trafic scandaleux qu'il avait fait des indulgences, en instituant des confesseurs autorisés à donner l'absolution d'après un tarif qui fixait le prix de chaque péché.

Voulant achever de bâtir l'église de Saint-Pierre, commencée par Jules II, Léon X, à l'exemple de son prédécesseur, gratifia de ses indulgences tous ceux qui par une offrande contribueraient à la construction de la basilique. — Jusque-là il n'y avait que demi-mal, et la sainteté du motif pouvait justifier la vénalité du moyen; mais malheureusement le pape détourna une portion du pieux tribut au profit de sa famille; il donna à sa sœur Madeleine de Médicis, princesse Cibo, le produit des indulgences dans la Saxe et les pays circonvoisins. C'était une faute, et ce ne fut pas la seule; le tribut ayant été mis aux enchères et affermé très-

cher à des traitants, ceux-ci, pour se tirer d'affaire avec bénéfice, employaient des prédicateurs trop ardents et des quêteurs peu scrupuleux. Le pape confia le dépôt de ces indulgences pour les pays d'Allemagne au prince Albert, archevêque de Mayence, frère de l'électeur Joachim de Brandebourg. De son côté, le prélat prit pour intermédiaire Jean Tetzel, religieux de l'ordre de saint Dominique et inquisiteur de la foi. Celui-ci partagea son mandat avec plusieurs de ses confrères, qui exagérèrent de beaucoup la valeur des indulgences en donnant à croire qu'elles délivraient les âmes du purgatoire et assuraient le salut éternel de ceux qui les achetaient. Ce frauduleux abus et les produits considérables qu'il rapporta excitèrent à un haut degré l'indignation des Augustins, qui jusqu'alors avaient été chargés de la distribution des indulgences en Saxe et qui se trouvaient blessés et jaloux de l'injuste préférence accordée aux Dominicains. Ils avaient trop beau jeu pour négliger l'occasion de se venger en signalant les méfaits commis par leurs rivaux. L'attaque demandait à être soutenue avec talent et vigueur. Jean Stupitz, vicaire-général des Augustins d'Allemagne, choisit pour cette mission un religieux qui passait à bon droit pour le plus savant et le plus habile orateur de l'ordre, et qui se nommait Martin Luther.

Luther était né le 10 novembre 1483, à Eisleben, petite ville du comté de Mansfeld en Saxe. Le véritable nom de sa famille était Lotter ou Lauther, et on ne sait pourquoi il mo-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

difia ce nom. On l'envoya dès sa plus tendre jeunesse étudier aux bonnes écoles d'Allemagne; et, après avoir terminé son cours de philosophie, il fut fait maître ès arts à l'âge de vingt ans. Sa vocation ne s'était pas encore tournée vers l'Église, lorsqu'un jour, pendant qu'il se promenait aux environs de la ville d'Eisleben avec un de ses amis, un violent orage éclata et la foudre tua son compagnon à ses côtés. L'impression que cet événement produisit sur le jeune Luther lui inspira la résolution d'embrasser l'état ecclésiastique. Il entra donc immédiatement dans l'ordre des ermites de saint Augustin, et fut fait prêtre après deux ans de noviciat. On le chargea d'enseigner la philosophie aux jeunes religieux de son ordre à Wittemberg; puis on l'envoya à Rome pour une négociation délicate qu'il exécuta très-adroitement. A son retour il reçut le bonnet de docteur, et continua d'obtenir, par son éloquence et son érudition, de grands succès dans l'Église et à l'Université.

La mission que lui confia le vicaire-général des Augustins était pour Martin Luther un sujet fécond qui lui permettait de déployer la véhémence de sa parole et d'augmenter sa renommée; ce fut aussi pour lui l'occasion d'émettre les propositions hardies et les idées subversives qui fermentaient depuis quelque temps dans son esprit ardent, inquiet et novateur. Après avoir maltraité les Dominicains, il fit remonter l'attaque jusqu'au pape; après avoir tonné du haut de la chaire contre les prédicateurs et les quêteurs d'indulgences,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

il s'en prit aux indulgences elles-mêmes, — « faites, disait-il, » pour les lâches chrétiens qui veulent s'exempter des bon- » nes œuvres et qui dédaignent les fruits d'une véritable » pénitence. » Lancé sur ce terrain brûlant, Luther ne devait plus s'arrêter. La veille de la Toussaint, il fit afficher aux portes de l'église de Wittemberg des thèses contenant quatre-vingt-quinze propositions contre les indulgences, contre les revenus ecclésiastiques et contre la puissance temporelle et spirituelle du pape. C'était donner beau jeu à ses adversaires. Le Dominicain Jean Tetzel se présenta pour soutenir la lutte. Aux quatre-vingt-quinze propositions de Luther il en opposa cent six; de plus, comme inquisiteur de la foi, il fit brûler à Francfort-sur-l'Oder les thèses du docteur de Wittemberg, et les disciples de celui-ci usèrent de représailles en brûlant à leur tour les thèses de Tetzel. Ce fut le signal de la guerre qui s'éleva d'abord entre les Augustins et les Dominicains, et qui bientôt, prenant un développement rapide et formidable, rangea d'un côté les catholiques et de l'autre le parti luthérien.

Dès lors le schisme avait un nom, un chef, un drapeau, des partisans. L'Église romaine s'émut. Le pape assigna Luther à comparaître dans le délai de soixante jours, à Rome, devant les juges qu'il lui avait choisis, et qui étaient Jérôme de Genatiis, évêque d'Ascoli, auditeur de la chambre apostolique, et le Dominicain Sylvestre Prierasque, maître du sacré palais. Luther refusa ces juges et se plaça sous la pro-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tection de l'électeur de Saxe et de l'université de Wittemberg, qui adressèrent à Léon X une requête pour que le procès fût jugé en Allemagne. Le pape y consentit et renvoya Luther devant le cardinal Cajetan, son légat à Augsbourg. Luther, assisté d'un notaire et de quatre sénateurs d'Augsbourg, comparut devant le légat, qui le somma de rétracter ses hérésies, sous peine des censures ecclésiastiques; le condamné répondit à cette sentence par un double appel: — appel au pape contre l'arrêt du légat; appel à un concile général pour discuter ce que le pape pourrait ordonner; « car, » ajoutait l'hérésiarque, tout pape qu'il est, le pape est su- » jet à l'erreur comme les autres hommes. »

Sur ces entrefaites, l'empereur Maximilien mourut et l'électeur Frédéric de Saxe fut investi temporairement d'une grande puissance, comme vicaire de l'empire pendant l'interrègne. Or, cet électeur Frédéric, surnommé le Sage, s'était déclaré le protecteur de Luther, qui redoubla d'audace. La popularité du réformateur devint immense; on le considérait comme un homme envoyé de Dieu pour détruire les abus et réparer les désordres qui s'étaient introduits dans l'Église romaine. Rome même usa de ménagements envers son ennemi. Le nonce Miltiz, que le pape envoya à l'électeur pour lui porter la rose solennellement bénite dans la cérémonie du quatrième dimanche de carême, fit à Luther de gracieuses avances qui n'eurent aucun succès sur cet esprit inflexible. Luther cependant avait trouvé un antagoniste redou-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

table dans le savant docteur Eckius, professeur de théologie à Ingolstadt ; il le provoqua au combat de la parole, et ce fut alors qu'eut lieu, entre Eckius et Luther, la célèbre Dispute qui remua le monde chrétien. Les deux adversaires se rencontrèrent à Leipzick, dans le château du duc Georges de Saxe, cousin-germain de l'électeur, et ils eurent pour témoins ce prince, ses conseillers, les docteurs et les bacheliers de l'Université et une foule d'auditeurs accourus des villes voisines. On disputa sur le libre arbitre, les indulgences, le purgatoire, la pénitence et la primauté du pape. Chacun des deux partis s'attribua la victoire, et d'un commun accord on convint de s'en rapporter à la décision de l'Université de Paris, à laquelle on envoya les actes de la dispute pour en juger. L'Université de Paris condamna Luther, qui, méprisant cet arrêt, écrivit de nouveaux libelles et eut l'insolence de les adresser au pape. Vivement sollicité par ses légats, par le docteur Eckius, par le dominicain Tetzel, par le cardinal Cajetan, et voyant après des épreuves réitérées que la persuasion et la douceur ne produisaient aucun effet, Léon X employa les voies de rigueur. Par une bulle datée du 15 juin 1520, il condamna les doctrines de Luther, lui donnant soixante jours pour se rétracter et soixante jours pour envoyer sa rétractation à Rome ; faute de quoi, et ce délai expiré, le rebelle était déclaré excommunié, et défense était faite à qui que ce fût de le protéger sous peine d'encourir la même censure et le même châtiment. Eckius reçut le

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

titre de nonce, avec mission de porter cette bulle en Allemagne ; le pape y joignit des lettres particulières adressées à l'électeur de Saxe et à l'Université de Wittemberg, qu'il invitait à faire publier sa bulle et à la soutenir de toute leur autorité. L'électeur et l'Université se trouvèrent dans un grand embarras, ne voulant ni rompre ouvertement avec le pape, ni abandonner leur protégé. Profitant de cette indécision, Luther renouvela son appel au concile contre la bulle pontificale et son auteur qu'il qualifiait d'Ante-Christ. Puis, pour se venger de ce qu'on avait publiquement brûlé ses livres à Rome et dans quelques villes de Flandre et d'Allegne, il fit dresser un bûcher hors des murailles de Wittemberg, et, entraînant à sa suite la population tout entière, il jeta de sa main dans les flammes les décrétales des papes et la bulle de Léon X, en accompagnant cette action des anathèmes les plus violents contre le Saint-Siége. L'exemple du maître fut suivi par les disciples. De pareils bûchers s'allumèrent dans plusieurs villes et même à Leipzick, où le duc Georges, quoique demeuré ferme dans la foi catholique, n'osa s'opposer à cet acte sacrilége, tant le nom de Luther était puissant dans la Saxe.

Malheureusement pour Luther, l'électeur Frédéric-le-Sage, à qui l'on avait offert la couronne impériale après la mort de Maximilien, refusa cet insigne honneur et fit couronner Charles-Quint, petit-fils du défunt empereur. Charles-Quint se déclara contre Luther et accueillit favorablement le nonce

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Jérôme Alexandre, qui lui demanda de publier la bulle du pape, de faire brûler les livres de l'hérésiarque et de fulminer un édit contre l'hérésie. Les ouvrages de Luther furent brûlés par ordre de l'empereur dans ses États des Pays-Bas, ainsi que dans les villes des trois électeurs ecclésiastiques, qui étaient les archevêques de Trèves, de Mayence et de Cologne. Mais Luther avait pour appui l'électeur de Saxe et plusieurs princes séduits par une réforme qui leur promettait la dépouille des monastères et des riches bénéfices ecclésiastiques; aussi, avant de lancer l'édit que lui demandait le pape et qui devait proscrire l'hérésie dans toute l'étendue de l'empire, Charles-Quint, craignant l'opposition des protecteurs de Luther, voulut convoquer une assemblée dans laquelle cette question serait débattue et jugée souverainement. — Telle était la situation de la réforme luthérienne lorsque s'ouvrit, en 1521, la diète de Worms.

Le nonce Alexandre prononça l'acte d'accusation contre l'hérésiarque et formula les plaintes légitimes du Saint-Siége dans un discours empreint d'une haute dignité, puissant par la solidité des arguments et brillant par l'éclat du style. Jamais la sainte cause de l'Église n'avait été mieux défendue. L'électeur Frédéric répondit qu'avant de rien décider, il fallait entendre Luther. L'empereur y consentit, et il expédia sur-le-champ au réformateur un sauf-conduit timbré du sceau impérial. Luther ne redouta pas le piége où Jean Huss était tombé ; il se savait soutenu ; les temps et les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

hommes étaient changés ; un siècle de progrès s'était écoulé sur les cendres du bûcher de Constance, et la garantie de l'empereur Charles-Quint valait mieux que celle de l'empereur Sigismond. Il se présenta fièrement devant l'assemblée, défendit ses doctrines et refusa toute espèce de rétractation. Sans respect pour la majesté de ses juges, il se livra aux emportements de sa parole et aux fougueux écarts de son imagination, prodiguant l'injure aux dogmes qu'il attaquait et se retranchant avec un insolent orgueil dans ses hérésies les plus téméraires. On le condamna. La sentence prononcée, l'empereur déclara au condamné que le sauf-conduit le protégerait pendant vingt et un jours, pour lui donner le temps de se mettre en sûreté. Le vingt-deuxième jour, Charles-Quint fit publier dans la cathédrale de Worms son édit impérial qui mettait Luther au ban de l'empire comme schismatique et hérétique, avec défense à toute personne de lui donner asile ou protection, ni à lui ni à ses complices. Mais ce dernier article de l'arrêt ne fut pas respecté. L'électeur de Saxe continua de protéger Luther et le fit secrètement conduire dans son château de Wartberg, près d'Eisenach, où il demeura caché pendant une année sans que l'on sût ce qu'il était devenu. Quant à ses complices, c'est-à-dire ses disciples et ses sectaires, ils furent protégés par des circonstances favorables. Charles-Quint étant retourné en Espagne, l'électeur de Saxe et le comte palatin se trouvèrent investis de la souveraine autorité, comme vicaires de l'em-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pire en Allemagne, et ils arrêtèrent l'effet de la sentence de Worms contre les luthériens.

Dans sa douce et mystérieuse retraite de Wartberg, qu'il appelait son île de Pathmos, — comparant son exil à celui de saint Jean, — Luther employa ses loisirs à écrire de nombreux traités contre la confession, contre la messe, contre les vœux monastiques et contre le célibat des prêtres. C'est ainsi qu'il imitait saint Jean l'évangéliste, qui écrivit l'Apocalypse dans l'île de Pathmos. Ses écrits se répandaient avec profusion dans toute l'Allemagne, et il les fit parvenir à la Sorbonne de Paris, qui les censura, tandis que de son côté Henri VIII d'Angleterre écrivait de sa royale main et adressait au pape la réfutation d'un des traités les plus fameux du réformateur. Cette double mésaventure fut pour l'infatigable Luther le sujet de deux nouveaux libelles, l'un plein d'injures contre les docteurs de la Sorbonne, l'autre hérissé d'invectives contre le monarque anglais. Afin d'éviter le ressentiment de Charles-Quint, l'électeur avait exigé que Luther ne sortît pas du château où il était caché; mais, ayant appris qu'un de ses sectaires les plus ardents, l'archidiacre Carlostadt, voulait profiter de son absence pour se mettre à la tête de la réforme en y introduisant de nouveaux préceptes, Luther quitta sa retraite, accourut à Wittemberg, et obtint de l'électeur que Carlostadt fût banni de la Saxe. Son apparition avait été un véritable triomphe, et ses partisans ne lui permirent pas de s'éloigner d'eux. Luther s'était mon-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tré, il ne se cacha plus. Que lui importait le courroux de Charles-Quint! Il resta donc à Wittemberg, où il fit paraître sa traduction de la Bible, arrangée selon ses doctrines, ouvrage qui est resté classique en Allemagne, malgré les critiques qu'il souleva, malgré les ordonnances que fulminèrent contre ce livre le duc Georges de Saxe, l'électeur de Bavière et plusieurs autres princes ecclésiastiques et séculiers. Rien n'arrêtait Luther dans son œuvre. Sa Bible faite, il publia un règlement qui disposait de tous les biens de l'Église, et qui était ainsi conçu : « Les évêques, les abbés et les moines » seront supprimés, et tous les fonds et revenus des évêchés, » des abbayes et des monastères appartiendront aux princes » ou aux communautés des villes où ils sont situés. Tous les » couvents des religieux mendiants seront érigés en écoles » publiques ou en hôpitaux, et leur revenu sera employé » pour l'entretien des pasteurs, des ministres, des recteurs » et des officiers de ces écoles et de ces hospices. » Ce règlement était fait pour attacher les princes et les magistrats au parti de Luther; aussi, lorsqu'à la diète de Nuremberg le nonce envoyé par le pape Adrien VI demanda l'exécution de la bulle de Léon X, on lui répondit que c'était là une affaire qui devait être révisée par un concile libre. A la seconde assemblée de Nuremberg, Charles-Quint, représenté par son ambassadeur, se plaignit vainement de ce que l'édit de Worms n'était pas exécuté. Dans le même temps, le roi Gustave de Suède et le roi Frédéric de Danemark changèrent

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de religion pour établir le luthéranisme dans leurs États. Déjà la réforme, qui de la haute Saxe s'était répandue particulièrement dans les provinces septentrionales, avait conquis les duchés de Lunebourg, de Brunswick, de Mecklembourg et de Poméranie, les archevêchés de Magdebourg et de Brême, les villes de Hambourg, de Weymar, de Rostock et tout le rivage de la mer Baltique. Elle avait même pénétré dans la Livonie et dans la Prusse, où le grand-maître de l'ordre Teutonique se fit luthérien.

Luther quitta son habit d'Augustin pour prendre l'habit séculier, et remplaça le titre de révérend Père par celui de docteur; puis, joignant l'exemple au précepte de sa doctrine qui proscrivait le célibat ecclésiastique, il épousa une religieuse échappée du couvent, nommée Catherine de Boren, dont il eut trois fils. Au milieu de ses succès, il fut troublé par un traité qu'Érasme écrivit contre lui et qui eut un grand retentissement; mais, à la même époque, et comme pour le dédommager de cet échec, le landgrave Philippe de Hesse embrassa le luthéranisme et lui prêta de nouvelles forces. Ce fut ce prince qui provoqua la première diète de Spire, en 1526.

Worms avait vu la réforme au début de ses grandes luttes; Spire la vit déjà puissante et aguerrie au mouvement des assemblées souveraines. L'empereur Charles-Quint, ne pouvant quitter l'Espagne pour venir présider cette assemblée, avait nommé à sa place l'archiduc Ferdinand, son frère; mais

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

le landgrave de Hesse prit tout d'abord la haute main; et, voulant que l'exercice de la réforme fût libre, il fit ouvrir publiquement le prêche dans la cour du palais qu'il habitait avec l'électeur de Saxe. Ainsi, pendant que les autres princes et les dignitaires de l'Église assistaient au service divin dans la cathédrale, l'hérésie était ouvertement prêchée devant une foule de peuple qu'attirait la nouveauté du spectacle et qui écoutait avec un joyeux étonnement les diatribes lancées contre le pape et les évêques. Les gens de la suite des princes luthériens portaient, brodées sur une des manches de leur habit, les lettres capitales d'une devise latine qui signifiait : — « La parole de Dieu subsiste éternellement, » — faisant voir par là qu'ils ne voulaient suivre que la pure parole de Dieu, en s'affranchissant des rites de l'Église romaine. Ce n'eût pas été trop de Charles-Quint pour mettre un frein à ces hardiesses; l'archiduc Frédéric laissa faire les princes luthériens et leurs gens; il se hâta d'ouvrir les conférences et demanda deux choses de la part de l'empereur : l'une, qu'on fît observer l'édit de Worms; l'autre, qu'on secourût le roi de Hongrie contre Soliman, empereur des Turcs. Sur la première de ces requêtes, l'électeur, le landgrave et les députés des villes libres, qui formaient la majorité de l'assemblée, firent décider que la question serait soumise à un concile général, et que jusque-là chacun serait libre d'agir à sa guise; — sur la seconde requête, pour le secours réclamé par le roi de Hongrie, pendant que les délibérations se prolongeaient, le mal

heureux prince perdait la bataille de Mohatz et trouvait la mort dans sa défaite.

Tel fut le résultat de la première diète de Spire, doublement funeste au monde chrétien, puisqu'elle donnait en même temps la victoire aux infidèles et aux Luthériens.

Trois ans après cette mémorable assemblée, Spire vit s'ouvrir dans son sein une seconde diète qui avait pour but de réparer les torts de la première. Le comte de Mirande, envoyé du pape, offrit de la part du souverain pontife un secours d'hommes et d'argent pour soutenir la guerre contre les Turcs, et il promit que le Saint-Siége ferait tous ses efforts pour réunir l'empereur Charles-Quint et le roi François Ier, afin de faciliter un concile général. Les présidents de la diète, qui étaient Ferdinand, roi de Hongrie; Frédéric, comte Palatin; Guillaume, duc de Bavière, et les évêques de Trente et de Hildesheim, l'emportèrent cette fois sur les Luthériens et obtinrent, à la majorité des suffrages, l'adoption d'un décret par lequel il était dit: — Que, dans tous les pays où » l'on avait reçu l'édit de Worms contre le luthéranisme, il » ne serait permis à aucun catholique de changer de religion; » et que, dans ceux où l'on avait embrassé la réforme, cet » état de choses serait toléré jusqu'au prochain concile, sans » cependant que la messe fût abolie et sans qu'il fût permis » en aucune façon aux Luthériens d'inquiéter les catholiques, » et enfin que nulle part les prédicateurs ne pourraient prê-

» cher l'Évangile autrement que dans le sens approuvé par » l'Église romaine. »

Six princes luthériens, qui étaient l'électeur de Saxe, le marquis de Brandebourg, les deux ducs de Lunebourg, le landgrave de Hesse et le prince d'Anhalt, auxquels se joignirent les députés des quatorze villes impériales, protestèrent par écrit et en pleine assemblée contre ce décret et en appelèrent au concile. — C'est de cette solennelle protestation, le fait le plus éclatant de la diète de Spire, que les Luthériens prirent le nom de Protestants qu'ils ne quittèrent plus et qu'adoptèrent plus tard les Calvinistes et les autres sectes réformées.

La protestation fut apportée par les députés des princes allemands à Charles-Quint dans la ville de Plaisance, où il se trouvait alors. L'empereur répondit — « qu'il voulait » que l'électeur de Saxe et ses alliés se conformassent à son » décret, et qu'après avoir conféré avec le pape, il donne- » rait ordre aux affaires d'Allemagne. » L'année suivante, il convoqua la diète d'Augsbourg, où les Protestants présentèrent leur confession de foi. L'empereur la désapprouva, et donna un édit par lequel il décréta : — « Que la seule reli- » gion catholique serait exercée dans tout l'empire, et dé- » fendit à toutes sortes de personnes, sous peine de confis- » cation de corps et de biens, de rien changer dans la » doctrine, dans les usages et dans les cérémonies de l'É- » glise, jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné par le

» concile. » Ce fut au tour des princes protestants de ne pas accepter le programme qui leur était signifié; ils se réunirent à Smalcade, petite ville de Franconie, et y formèrent une ligue contre l'empereur et les catholiques; ils réglèrent ce que chacun d'eux devrait fournir d'hommes et d'argent dans le cas d'une guerre, et envoyèrent des ambassadeurs aux rois de France et d'Angleterre pour les presser de se joindre à eux. Henri VIII leur répondit qu'il les soutiendrait de tout son pouvoir pour la convocation du concile libre qu'ils demandaient. François I^er^ leur fit la même promesse, par l'entremise de Guillaume du Bellay qu'il leur envoya, et de plus il s'engagea formellement à leur prêter assistance pour la conservation de leurs droits, à condition que leur ligue serait purement défensive pour le maintien de la liberté de conscience. Sur ces entrefaites, Soliman entra en Allemagne, et Charles-Quint, ne se trouvant pas en état de combattre à la fois les Turcs et les Protestants, signa la paix avec la ligue de Smalcade, déclarant : — « Que les édits de » Worms et d'Augsbourg seraient suspendus à l'égard des » Protestants et Luthériens, qui seraient tolérés jusqu'à ce » qu'on y eût pourvu soit dans un concile général, soit » dans une diète convoquée pour terminer l'affaire. »

Les Protestants, dont l'assurance augmentait chaque jour en même temps que leur parti faisait d'importantes recrues, refusèrent le concile de Mantoue et obligèrent l'empereur de convoquer la diète de Ratisbonne, d'où ils se retirèrent sans

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

échec. — Peu de temps après, une nouvelle diète eut lieu à Spire, très-favorable aux Luthériens, car on leur permit de dresser une formule de foi, en leur laissant la paisible possession des biens qu'ils avaient enlevés à l'Église, et on les admit au nombre des juges de la chambre impériale. Cependant Charles-Quint et François Ier, ayant conclu la paix, s'entendirent avec le pape, qui convoqua un concile à Trente; mais, une assemblée préparatoire ayant eu lieu à Worms, les Protestants refusèrent d'accepter ce concile, et l'empereur remit ce différend à l'arbitrage d'une diète qui appelait à Ratisbonne tous les princes luthériens. Quatre docteurs catholiques et quatre docteurs protestants furent nommés pour soutenir la discussion. La mort de Luther suspendit les conférences. — Martin Luther mourut le 17 février 1546.

Cet événement ne changea rien aux dispositions des princes protestants; l'empereur, ne pouvant les soumettre, leur déclara la guerre et les défit à la bataille de Mulberg. Les avantages qui en résultèrent pour la religion catholique ne furent pas de longue durée. L'électeur Maurice de Saxe releva bientôt l'étendard de la révolte et contraignit l'empereur à conclure, en 1552, le traité de Passau, qui établissait dans tout l'empire le libre exercice de la religion réformée.

Entre autres articles, il était dit par ce traité que la justice devait être administrée dans la chambre impériale de Spire sans aucun égard à la religion des partis, que les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

serments seraient reçus dans la formule des deux religions, et que le tribunal serait composé d'un juge catholique, de quatre présidents, deux catholiques et deux protestants, et de cinquante conseillers, vingt-six catholiques et vingt-quatre protestants. C'était presque l'égalité.

Il y eut encore une conférence à Worms, mais sans importance, car la cause du protestantisme était déjà gagnée en Allemagne.

Ce fut ainsi que Spire et Worms eurent la plus large part à ces grands débats qui bouleversèrent le monde chrétien.

Aujourd'hui, après tant de mouvements et d'orages, les deux villes jouissent du calme le plus parfait; et nous aurons terminé leur histoire en disant que Spire appartient à la Bavière et Worms au grand-duché de Hesse.

Au-dessous de Worms, après avoir passé devant plusieurs villages, on trouve, sur la rive droite de Rhin, Gernsheim, qui est une ville de deux mille six cents habitants, appartenant au grand-duché de Hesse-Darmstadt. Elle était jadis ville impériale, et c'est là que mourut l'empereur Rodolphe I^{er}, en 1291.

La ville d'Oppenheim, située sur la rive gauche, était autrefois baignée par le Rhin, qui maintenant fait un détour et passe à une petite distance de ses murs. Sa grandeur et sa prospérité passées se sont plus éloignées d'elle que les eaux du fleuve. Oppenheim fut prise, saccagée et brûlée

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

par les Français en même temps que Spire et Worms, et, depuis ce désastre, elle n'offre plus rien de curieux à ses visiteurs, si ce n'est une belle église du treizième siècle, dédiée à sainte Catherine. Une partie de cette église, brûlée dans l'incendie de la ville, est restée en ruines. L'église de Sainte-Catherine est un remarquable monument de l'architecture allemande au moyen âge.

Près d'Oppenheim, on voit l'ancien burg de Landscron et la place où Gustave-Adolphe, ne trouvant pas de bateau pour passer le Rhin, fit enlever et mettre à flot la porte d'une grange, et traversa le fleuve sur cette embarcation, en présence de l'ennemi.

Nierstein est à une demi-lieue d'Oppenhein; puis on passe à Bodenheim, à Laubenheim, à Veissenau, et on arrive à Mayence.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Magasin pittoresque scrip.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

VII

MAYENCE. — FRANCFORT.

Sur la rive gauche du fleuve, en face de l'embouchure du Mein, Martius Agrippa, lieutenant d'Auguste, établit un camp pour s'opposer aux invasions des Germains de la rive droite. Drusus vint ensuite y construire d'abord une forteresse, puis autour de la citadelle un bourg, qui devint une ville et reçut le nom de Magontiacum, d'où l'on a fait Mayence. Trajan et Adrien agrandirent cette ville, qui fut plusieurs fois ruinée dans les guerres, par les Bataves sous l'empereur Vespasien, par les Germains du temps de l'empereur Julien et par les Vandales au commencement du cinquième siècle sous l'empire d'Honorius. Les rois francs la

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

relevèrent. Clovis, après son baptême, l'enrichit de plusieurs églises; Dagobert élargit son enceinte; Charlemagne la dota de plusieurs écoles, du monastère de Saint-Alban et d'un pont sur le Rhin.

Le christianisme fut apporté à Mayence, l'an 70, par la vingt-deuxième légion, qui vint tenir garnison dans cette ville après avoir pris Jérusalem sous les ordres de Titus. Parmi les soldats de cette légion, il en était un nommé Crescentius qui avait été disciple de saint Paul. Ce Crescentius fut le premier apôtre de l'Évangile sur les bords du Rhin et le premier évêque de Mayence. Martyrisé sous Néron, l'Église le place au nombre des saints.

Mayence n'était d'abord qu'un évêché suffragant de la métropole de Trèves. En 744, le pape Zacharie l'érigea en archevêché. Le premier archevêque de Mayence, nommé par la protection de Charles Martel, fut un savant et vertueux prêtre, Anglais de naissance, et qui avait changé son nom de Wilfrid pour celui de Boniface, sous lequel il fut canonisé. Ce prélat occupait l'évêché d'Utrecht avant d'être appelé à Mayence, et on l'avait surnommé l'apôtre de la Frise, parce que, durant treize années, il avait prêché dans ce pays. Doué d'une modestie rare, il se démit bientôt de ses grandeurs et résigna l'archevêché de Mayence, après vingt et un ans d'exercice, pour retourner à Utrecht et y reprendre le titre et le rang de simple évêque. Étant allé de nouveau prêcher le christianisme dans la Frise, il fut martyrisé. Le roi

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Pépin, qu'il avait sacré à Mayence du temps qu'il était archevêque, vengea sa mort en faisant ravager la Frise par son armée; l'Église le récompensa en le canonisant ainsi qu'elle avait fait pour l'évêque Crescentius.

Les successeurs de saint Boniface, à quelques rares exceptions près, imitèrent ses vertus. L'un d'eux, nommé Willigis, fils d'un charron du village de Schoningen, dans le duché de Brunswick, parvint à la dignité archiépiscopale par l'éclat de son mérite. C'est le premier archevêque de Mayence qui fut électeur. Dans cette haute fortune il sut se défendre des atteintes de l'orgueil, et telle était son humilité, que, pour avoir toujours devant lui le souvenir et l'image de la condition dans laquelle il était né, il fit peindre des roues sur les murs et aux fenêtres de son palais. De là l'origine des armoiries affectées à l'archevêché de Mayence, qui sont de gueules à une roue d'argent. Willigis ne fut pas le seul de cette église qui partit de si bas pour parvenir au rang le plus élevé. Henri Knoders, fils d'un boulanger d'Ysne en Souabe, étant moine au couvent des Cordeliers de Lucerne, fut envoyé en mission près de l'empereur Rodolphe I^er^, qui, charmé de son savoir, de ses talents et de ses vertus, le prit en faveur et le porta jusqu'à l'archevêché de Mayence. Plus tard, cette éminente dignité devint l'apanage de la naissance plus que du mérite. Les chanoines de Mayence, qui nommaient l'archevêque, ne le prirent que dans leur chapitre, où l'on n'était admis qu'à condition de prouver seize

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

degrés de noblesse dans chaque ligne. Le chapitre de Mayence se composait de quarante-deux chanoines, dont les vingt-quatre plus anciens, seulement, élisaient l'archevêque et avaient ainsi le privilége de donner à l'empire d'Allemagne un prince électeur que confirmaient l'empereur et le pape.

L'archevêque de Mayence était, pour le temporel et le spirituel, un des plus grands et des plus puissants seigneurs du monde chrétien. Le domaine de son diocèse s'étendait dans la Franconie, dans le cercle des quatre électeurs du Rhin, dans la Hesse et dans la Thuringe. Il avait pour suffragants treize évêques, au nombre desquels ceux de Worms, de Spire, de Strasbourg et de Constance. Il était prince et grand-chancelier d'Allemagne, ce qui le faisait la seconde personne de l'empire. Il était, de plus, doyen perpétuel des électeurs, avec droit d'inspection sur le conseil aulique et la chambre impériale de Spire. Au nombre des officiers de sa maison, il avait son maréchal et son chancelier : l'un pour les affaires de la justice, l'autre pour celles de la guerre.

Willigis commença la cathédrale de Mayence au dixième siècle ; ses successeurs l'achevèrent au siècle suivant. — Deux hautes tours dominent l'édifice : l'une, très-ornée, chargée de colonnettes et de fleurons, ceinte d'une triple couronne merveilleusement ouvragée ; l'autre plus simple et dont la sévère coupole s'arrondit entre les pointes aiguës qui s'élancent au-dessus de ses fenêtres. En cherchant un symbole

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

dans cette double architecture, on trouverait que la première tour représente le diadême impérial, et la seconde, la couronne de Lombardie. Ces grosses tours sont accompagnées, l'une de deux sveltes tourelles, l'autre de deux gracieux clochers. La principale entrée de l'église a des portes de bronze qui lui furent données par l'archevêque Willigis et sur lesquelles sont écrits les priviléges accordés à la ville par l'archevêque Adalbert en 1135.

L'intérieur de la cathédrale, — ou du dôme (on nomme ainsi les cathédrales en Allemagne), est une vaste nécropole. De toutes parts, on n'y voit que des tombes. Les murs de l'église sont tapissés de monuments funéraires; ses autels sont des mausolées, ses piliers des sarcophages; ses dalles sont couvertes d'épitaphes ornées de blasons. Sur ces tombeaux, couchées ou debout, en relief ou en trait, vous apparaissent les figures des morts illustres qui sont là; presque tous portent la mitre et la crosse archiépiscopales. Tous les princes électeurs et archevêques de Mayence dorment dans le temple où ils ont régné. Les autres décorations de l'église, ses tableaux, ses boiseries sculptées, ses colonnes torses et dorées, ses fonts baptismaux, mélange d'or, d'argent et d'airain fondus ensemble dans un incendie de la ville, s'effacent devant la majesté de ces tombeaux et sous cet envahissement sépulcral. L'histoire des grandeurs ecclésiastiques est écrite sur toutes ces pages de pierre et de marbre; et puis, comme perdus au milieu de ces grands et saints person-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

nages, vous rencontrez une femme et un poète, la tombe de Fastrada et la tombe de Frauenlob.

Fastrada, troisième épouse de Charlemagne, mourut à Francfort, fut ensevelie dans la chapelle de Saint-Alban et transportée à Mayence après la ruine du monastère. — Frauenlob, dont le nom signifie *louange des femmes*, était un doux poète qui consacra ses chants à célébrer les vertus et les grâces du beau sexe. La chronique nous dit que les dames de Mayence, reconnaissantes envers lui, l'aimèrent pendant sa vie et le portèrent au tombeau sur leurs blanches épaules quand la mort leur eut ravi ce charmant panégyriste.

Sur la place du marché, qui est à côté du dôme, s'élève une délicieuse fontaine de la renaissance.

Il y a deux maisons très-curieuses à Mayence : l'une nommée *zum Jungen*, où fonctionna la première imprimerie établie par Gutenberg; l'autre est l'auberge des Trois-Couronnes ouverte en 1360 par la famille Cleemann, et qui est sans contredit la plus ancienne hôtellerie de l'Allemagne, de l'Europe et du monde entier.

Les autres monuments qui méritent d'être visités sont : les églises de Saint-Étienne, Saint-Emmeran et Saint-Pierre; — la citadelle; — le palais grand-ducal, ancienne maison Teutonique; — l'Alderstein, ruine d'un monument romain élevé à Drusus; — la Bibliothèque qui possède parmi ses nombreuses richesses le Psautier de 1459, le Catholicon de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

1460 et la Bible de 1462 ; — le Musée où se trouvent des œuvres d'Albert Durer, de Rubens, du Dominiquin, de Jordaens, de Snyders et des Carrache.

Mayence est la patrie de Jean Goensfleisch de Sorgenloch, surnommé Gutenberg du nom de son habitation, qui signifie : *la Bonne Montagne*. Il naquit en 1400 d'une famille noble et fit en 1440, à Strasbourg, le premier essai de l'art de l'imprimerie qu'il avait inventé. On lui a contesté l'honneur de cette grande invention, que quelques-uns attribuent à Jean Fust son associé, d'autres à Jean Mœntel son élève, d'autres encore, à Laurent Coster de Harlem ; mais, en dépit de ces versions, Gutenberg est resté, au jugement de la postérité, le père de l'imprimerie en caractères mobiles. Il eut le sort réservé à la plupart des hommes de génie ; il fut en butte aux persécutions, vécut dans le trouble et mourut dans la misère. Mayence, comme Strasbourg, lui a élevé une statue, qui décore une des plus belles places de la ville. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Thorwaldsen.

La ville, qui s'étend sur la rive gauche du Rhin, s'unit à la rive droite par un pont de bateaux construit près de l'endroit où fut jadis un pont de pierre bâti par l'empereur Charlemagne et dont il ne reste aujourd'hui que dix-sept piles couvertes par les eaux et auxquelles sont amarrés des moulins.

Au bout du pont s'élève un faubourg de Mayence ou plutôt une autre ville qui se nomme Kastel ; il y a là une forteresse

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

comme il y en avait déjà une du temps de Drusus. Mayence appartient au grand-duché de Hesse-Darmstadt; mais la Prusse et l'Autriche trouvent que la ville est bonne à garder, et la garnison se compose de Hessois, de Prussiens et d'Autrichiens.

A Kastel aboutit le chemin de fer qui va tout d'un trait jusqu'à Bâle, et qui vous emporte en une heure à Francfort.

En jugeant par l'étymologie, il est raisonnable de supposer que la ville de Francfort fut fondée par les Francs. On est souvent obligé de s'en tenir aux suppositions et aux probabilités en fait d'origines. Charlemagne, qu'on retrouve partout dans ce pays, après avoir défait les Saxons sur les bords du Mein, augmenta et embellit Francfort. Il s'y construisit une demeure après l'incendie de son palais de Worms. L'illustration historique de cette ville lui vient de ce que l'élection des empereurs s'y faisait.

L'hôtel-de-ville de Francfort se nomme le Rœmer. C'est dans le Rœmer qu'était déposée et gardée la fameuse bulle d'or, édit impérial décrété par l'empereur Charles IV à la diète de Nuremberg en 1356. On la nommait ainsi à cause du sceau d'or qui y était attaché par des cordons de soie jaune et rouge, et qui représentait d'un côté l'empereur assis sur son trône et de l'autre le Capitole de Rome. D'autres historiens la nomment Caroline du nom de son auteur. Cette bulle contenait trente chapitres, réglant la forme et

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

comme il y en avait déjà une du temps de Drusus. Mayence appartient au grand-duché de Hesse-Darmstadt; mais la Prusse et l'Autriche trouvent que la ville est bonne à garder, et la garnison se compose de Hessois, de Prussiens et d'Autrichiens.

A Kastel aboutit le chemin de fer qui va tout d'un trait jusqu'à Bâle, et qui vous emporte en une heure à Francfort.

En jugeant par l'étymologie, il est raisonnable de supposer que la ville de Francfort fut fondée par les Francs. On est souvent obligé de s'en tenir aux suppositions et aux probabilités en fait d'origines. Charlemagne, qu'on retrouve partout dans ce pays, après avoir défait les Saxons sur les bords du Mein, augmenta et embellit Francfort. Il s'y construisit une demeure après l'incendie de son palais de Worms. L'illustration historique de cette ville lui vient de ce que l'élection des empereurs s'y faisait.

L'hôtel-de-ville de Francfort se nomme le Roemer. C'est dans le Roemer qu'était déposée et gardée la fameuse bulle d'or, édit impérial décrété par l'empereur Charles IV à la diète de Nuremberg en 1356. On la nommait ainsi à cause du sceau d'or qui y était attaché par des cordons de soie jaune et rouge, et qui représentait d'un côté l'empereur assis sur son trône et de l'autre le Capitole de Rome. D'autres historiens la nomment Caroline du nom de son auteur. Cette bulle contenait trente chapitres, réglant la forme et

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

les cérémonies de l'élection des empereurs; le nombre, les fonctions et les droits des électeurs, le rang que chacun d'eux doit tenir dans l'assemblée, leurs prérogatives vis-à-vis des autres princes de l'empire; l'ordre de convocation aux diètes et assemblées souveraines; l'ordre de succession au trône; le droit de faire battre monnaie; la propriété des mines d'or, d'argent et d'autres métaux découvertes dans le territoire des électeurs; le devoir des vassaux et des feudataires envers leur seigneur : enfin, après avoir réglé l'administration du gouvernement et de la justice civile et criminelle, après avoir formellement exigé que chaque électeur sût quatre langues, l'allemand, l'esclavon, l'italien et le latin; la bulle d'or, descendant aux détails les plus vulgaires, va jusqu'à régler la dépense qui doit être faite et les mets qui doivent être servis à la table de l'empereur et aux tables des électeurs. Les vingt-trois premiers articles de la bulle furent publiés à la diète de Nuremberg; les sept derniers le furent dans une assemblée qui se tint à Metz. Tous les princes des États de l'empire donnèrent leur adhésion à cet édit.

La loi fondamentale de l'empire était ainsi conçue : — « Lorsque l'empire devient vacant, soit par la mort du dernier empereur, soit par sa démission volontaire, qui est un de ses droits imprescriptibles, ou par sa promotion aux ordres sacrés, les princes électeurs procèdent à l'élection d'un successeur qui doit être Allemand de nation ou d'extraction,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

laïque et non clerc; d'une illustre naissance et au moins comte ou baron; riche et qui puisse soutenir la dignité impériale. »

L'âge n'était point réglé par les Constitutions. Venceslas fut élu empereur à quinze ans; Henri III, à douze; Othon, à onze; Henri IV, à cinq ans, et Frédéric II reçut au berceau la couronne impériale.

Aussitôt que l'empire était vacant on avertissait l'électeur de Mayence, qui, en sa qualité de doyen, convoquait ses collègues, par lettres ou par ambassadeurs, et les invitait à se trouver dans le délai de trois mois à Francfort, la ville électorale.

Chaque électeur, faisant son entrée à Francfort, ne devait avoir, d'après le règlement de la bulle d'or, qu'une suite de deux cents cavaliers, dont cinquante hommes d'armes seulement; mais cet article de la Constitution n'était pas observé, et le moindre cortége se composait de cinq cents hommes à cheval, en grand équipage et armés de toutes pièces.

Les électeurs formaient un des trois colléges de l'empire; les deux autres étaient celui des princes et celui des villes impériales. Le collége électoral était composé de neuf électeurs, qui étaient en même temps princes de l'empire. Comme princes, ils étaient souverains dans leurs États, sauf les droits de l'empereur; comme électeurs, ils avaient le droit d'élire au trône impérial, et ils prenaient le pas sur tous les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

autres princes de l'empire, même les cardinaux et les rois. Ce collége se composait de trois électeurs ecclésiastiques et de six électeurs séculiers. Les trois électeurs ecclésiastiques étaient l'archevêque de Mayence, chancelier de l'empire en Allemagne; l'archevêque de Trèves, chancelier de l'empire dans les Gaules, et l'archevêque de Cologne, chancelier de l'empire en Italie. Chacun des électeurs séculiers cumulait avec son titre une des hautes dignités de la cour impériale : c'étaient, le roi de Bohême, grand-échanson; le duc de Bavière, grand-maître du palais; le duc de Saxe, grand-maréchal; le marquis de Brandebourg, grand-chambellan; le comte palatin du Rhin, grand-trésorier; le sixième seul n'avait pas d'autre titre que celui d'électeur, parce qu'il était de création postérieure au partage des dignités impériales, ayant été institué en 1705 par l'empereur Léopold, qui, voulant satisfaire les Protestants affaiblis par le passage de l'électorat palatin dans une branche catholique de cette maison, créa l'électorat de Hanovre en faveur des ducs de Brunswick.

Entre les électeurs séculiers et les ecclésiastiques il y avait cette différence que les premiers avaient à la fois voix active et passive, chacun d'eux pouvant élire et être élu, tandis que les ecclésiastiques n'avaient que voix active, participant à l'élection mais ne pouvant être élus à l'empire. Il fallait avoir trente ans accomplis pour obtenir la dignité d'archevêque, tandis que l'électeur séculier entrait en fonc-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tions à l'âge de dix-huit ans : jusque-là, son plus proche parent remplissait ses attributions en qualité de tuteur.

C'était dans l'église de Saint-Barthélemy que s'assemblaient les électeurs. La cérémonie commençait par une messe solennelle, et, lorsque l'office arrivait à la préface de la consécration, les princes protestants et leur suite se retiraient pour ne revenir qu'à la fin de la messe. — Tous les électeurs prêtaient le serment exigé pour l'œuvre qu'ils allaient accomplir; puis, précédés par l'archevêque de Mayence, leur président, ils se rendaient au Rœmer, où se faisait l'élection.

Un électeur pouvait donner sa voix à son parent le plus proche, à son frère ou à son fils, mais non se la donner à lui-même, si ce n'est lorsqu'il avait obtenu assez de suffrages pour que sa voix décidât l'élection en sa faveur.

Dès que l'élection était faite, le sénat de Francfort se réunissait dans la grande salle et le peuple sur la vaste place du Rœmer. Les fenêtres de la salle s'ouvraient; si l'empereur était présent, si c'était un des six électeurs séculiers qui avait été élu, il paraissait sur le balcon et le peuple saluait son avénement. Si l'empereur était absent, l'archevêque de Mayence proclamait son nom, et c'étaient les mêmes cris parmi la multitude. Au milieu de la place était un espace vide gardé par des hommes d'armes; dans cette espace, il y avait deux tables et un monceau d'avoine; sur l'une de ces tables une urne pleine de monnaie d'or et d'argent, une coupe

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

et un vase de vermeil; sur l'autre table, un bœuf rôti;— c'étaient les symboles de l'abondance que promettait le nouveau règne. Après la proclamation, les électeurs sortaient du Rœmer. L'électeur de Saxe, grand-maréchal, entrait à cheval dans le monceau d'avoine et remplissait une mesure; le roi de Bohême, grand-échanson, remplissait et vidait la coupe de vermeil; l'électeur de Bavière, grand-maître du palais, coupait un quartier de bœuf et le lançait à la foule; le palatin du Rhin, grand-trésorier, jetait au peuple les monnaies d'or et d'argent.—Si l'un de ces dignitaires était l'empereur élu, son vicaire le remplaçait dans ses fonctions. Chaque électeur avait un vicaire qui remplissait en son absence les fonctions de sa charge; de même qu'il y avait deux vicaires de l'empire, l'électeur de Bavière et l'électeur de Saxe, qui, lorsque le trône impérial était vacant, gouvernaient par intérim, chacun dans les provinces de sa juridiction, à la réserve de la chambre impériale de Spire, qui formulait ses actes au nom des deux vicaires à la fois, parce que la justice y était administrée au nom de tous les États de l'Allemagne.

La cérémonie se terminait comme elle avait commencé, à l'église Saint-Barthélemy, où plusieurs empereurs furent couronnés immédiatement après leur proclamation.

Dès que l'élection était faite, un ambassadeur en portait l'avis au pape afin d'obtenir l'agrément et la confirmation du saint-siége. Mais ce n'était là qu'un hommage de pure

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

forme. Les États de l'empire avaient décidé que l'élection seule conférait la puissance impériale, et que le double couronnement, qui dans les premiers temps se faisait à Rome et à Milan, n'était pas nécessaire. Cependant les papes, jaloux de leur suprématie, refusaient de reconnaître l'empereur, s'il n'avait obtenu du saint-siége le bref qui confirmait son élection, et s'il ne venait recevoir à Rome la couronne impériale, à moins d'une dispense régulièrement sollicitée et accordée sous toutes réserves pour l'avenir.

Lorsque les électeurs avaient fixé le jour et le lieu du couronnement, l'archevêque de Mayence en donnait avis aux magistrats d'Aix-la-Chapelle et de Nuremberg, qui envoyaient les ornements impériaux, dont ces deux villes étaient dépositaires. — Les députés de Nuremberg apportaient la couronne de Charlemagne, qui était d'or et du poids de quatorze livres; l'épée qu'un ange, disait-on, avait remise au grand empereur; l'anneau, le sceptre, le globe, les souliers, l'aube, l'étole, la chape et la ceinture. — Ceux d'Aix-la-Chapelle apportaient une châsse enrichie de pierreries contenant quelques gouttes du sang de saint Étienne, le premier martyr; le glaive impérial de Charlemagne avec son baudrier, et un livre d'évangiles en lettres d'or dont il se servait dans ses dévotions. Le couronnement avait lieu dans la cathédrale, à la fin de la messe solennelle où l'archevêque officiait. La messe finie, les électeurs se levaient et se dirigeaient vers une tribune destinée à l'empereur, que les trois électeurs ec-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

clésiastiques faisaient asseoir sur une chaise placée de façon à dominer l'assemblée et à être vue de toutes parts.

Quand la cérémonie se faisait à Aix-la-Chapelle, l'empereur se plaçait sur la chaise de Charlemagne, que l'on garde dans la cathédrale de cette ville et qui n'en sort jamais.

L'archevêque s'avançait vers l'empereur et lui adressait ces paroles sacramentelles :

« Prenez et conservez la possession de la place qui vous » est conférée non par droit d'hérédité ni par celui de suc- » cession paternelle, mais par les suffrages des électeurs de » l'empire allemand, et particulièrement par la providence » de Dieu tout-puissant. »

Puis il y avait dans l'église une promotion de chevaliers; l'empereur leur donnait l'accolade en les touchant avec l'épée de Charlemagne. Un chanoine de l'église collégiale d'Aix-la-Chapelle se présentait et rappelait au nouvel élu que chaque empereur avait suivi la coutume de se faire recevoir chanoine le jour de son sacre, et il le suppliait humblement de vouloir bien continuer cet usage. L'empereur se rendait à ce vœu et prêtait le serment en latin. Si le couronnement se faisait ailleurs qu'à Aix-la-Chapelle, l'empereur et les électeurs remettaient à ce chanoine un écrit portant que ce déplacement de la cérémonie ne pouvait préjudicier aux droits et priviléges de l'église et de la ville d'Aix.

Aux temps où le royaume d'Italie faisait partie de l'empire, les empereurs étaient couronnés une seconde fois avec

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

la couronne de Lombardie, qui était d'or, enrichie de diamants et garnie à l'intérieur d'une bande de fer-blanc, ce qui lui valait le nom de couronne de fer. La cérémonie avait lieu soit à Milan, soit à Alexandrie, soit à Montza, bourg du Milanais, où les rois lombards avaient une résidence. Enfin l'empereur était appelé à un troisième couronnement, à Rome, des mains du saint-père. Plusieurs cependant se dispensèrent de se rendre dans la capitale du monde chrétien. Louis-le-Débonnaire reçut à Reims la couronne des mains du pape Étienne IV, et Charles-Quint la reçut de Léon X à Bologne. Quelques autres se privèrent entièrement de cette cérémonie, malgré les instances des électeurs catholiques, et se contentèrent d'obtenir des lettres de confirmation, émanées du souverain pontife.

On vous montrera, au Rœmer, la salle des Électeurs et la salle des Empereurs.—La première a conservé son ancienne décoration. Les blasons des neuf électeurs sont peints au plafond, au-dessus de la place que chacun occupait dans l'assemblée. Au fond de la salle, entre les deux fenêtres, est la place où présidait l'archevêque de Mayence; à gauche de cette place d'honneur, le lambris est orné d'un portrait en pied de l'empereur Joseph II. — La salle des Empereurs, fraîchement restaurée, étale, sur ses larges murailles, quarante-cinq portraits des empereurs qui ont régné pendant l'espace de neuf siècles, de 911 à 1806. Tous ces portraits de fantaisie sont entièrement neufs; les figures académiques

des empereurs sont remarquables par leurs poses théâtrales et par l'éclat du coloris. Il y avait là autrefois de vieux portraits peints à fresque, on les a laissés se détériorer faute de soins; puis, le sénat de Francfort, achevant l'œuvre des temps, a fait effacer ces vieilles et saintes images et a livré les murs blanchis et recrépis aux élégants barbouilleurs dont le classique pinceau nous a gratifié de ces empereurs dramatiques, brillants et chatoyants, qui font mal à voir.

Après la place du Rœmer, recommandable surtout par ses souvenirs historiques, la plus belle place de Francfort est le Braunfels, où s'établissent les plus riches boutiques des deux célèbres foires qui attirent dans la ville un immense concours d'étrangers, et qui ont lieu, l'une en septembre, l'autre aux fêtes de Pâques; la première fut créée par Frédéric II dans le treizième siècle; la seconde, par Louis de Bavière dans le siècle suivant. Ces foires se sont maintenues dans l'accroissement industriel et financier qui a fait de Francfort une des villes les plus commerçantes de l'Allemagne, un des comptoirs les plus considérables de l'Europe.

Francfort fourmille de vieilles maisons, peintes, sculptées, historiées, étranges de formes, pointues, ventrues, au pied sordide et au front gracieux, percées de fenêtres fantasques, coiffées de toitures bizarres; — mais ce qu'il y a de plus étrange au milieu de toutes ces étrangetés, de plus bizarre entre ces bizarreries, de plus vénérable parmi ces vétustés, c'est la rue des Juifs: une rue noire, étroite,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

dont les sombres maisons grillées, verrouillées, cadenassées, cachaient jadis les richesses du peuple israélite. A Francfort, comme dans beaucoup d'autres villes, les Juifs étaient relégués dans un quartier, où on les emprisonnait pendant la nuit; les rues étaient barricadées aux deux bouts par des portes massives qu'on fermait au coucher du soleil et qu'on ouvrait le matin. C'était une réprobation dont les Juifs s'accommodaient comme d'une sûreté. Combien de trésors enfouis dans le repaire de ces négociants rapaces, de ces habiles prêteurs sur gage! Il y avait à Francfort, dans les entrailles de la rue des Juifs, un lac d'or et des boisseaux de diamants. Cette rue se fermait encore il y a vingt ans; — maintenant la barrière est enlevée; les Israélites les plus riches et les plus hardis se sont répandus dans la ville et habitent de belles et claires maisons chrétiennes. La rue des Juifs ne loge plus guère que d'opiniâtres usuriers et de pauvres revendeurs qui étalent de vieilles défroques dans ses boutiques ténébreuses.

L'église de Saint-Barthélemy, qui se partageait avec le Rœmer les cérémonies électorales, est à l'intérieur surchargée d'ornements qui la font paraître plus riche que majestueuse. Elle a une profusion de sculptures, de peintures, de flambeaux d'argent et de lustres en cuivre doré, mais elle n'a pas de vitraux; ce luxe, la plus belle parure du temple chrétien, lui manque; mais en revanche elle a de magnifiques tombeaux, de curieuses boiseries sculptées, des reliques

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

précieuses et des tableaux au nombre desquels un Albert Durer, un Rubens et un Van Dyck. A l'extérieur, Saint Barthélemy n'a rien de remarquable. La tour qui surmonte l'église est restée inachevée ; cependant du sommet de cette tour, nommée le Pfarthurm, on jouit d'une vue admirable sur la ville et ses environs, vastes plaines que sillonne le Mein, large horizon que ferme la chaîne majestueuse du Taunus.

Pour terminer la revue des curiosités de Francfort, nous citerons le Saalhof, qui fut le palais de Louis-le-Débonnaire ; — l'église de Saint-Nicolas, bâtie par Rodolphe de Habsbourg et qui est aujourd'hui un magasin ; — la maison Teutonique, fondée en 1220 par Cunon de Munzenberg ; — l'ancien hôtel de Tour et Taxis, habité jadis par le prince primat et qui est consacré maintenant aux assemblées fédératives ; — le Musée, qui n'est pas très-riche, et quelques collections particulières qui le sont davantage.

Au premier rang des merveilles artistiques, possédées par les amateurs de la ville, se place, d'après l'opinion généralement adoptée à Francfort, la statue d'Ariane, œuvre du sculpteur Dannecker. Cette statue appartient à M. Bethmann, et, grâce à sa statue, M. Bethmann s'est fait une grande célébrité. Son nom est devenu historique. On le lit sur tous les Guides des voyageurs et dans tous les ouvrages contemporains qui traitent de l'Allemagne. Ce nom est dans la bouche de tous les cicérones, de tous les garçons d'hôtel,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de tous les gamins qui offrent leurs services aux étrangers.

— Voulez-vous aller chez monsieur Bethmann, voir la statue?

La statue est visible tous les jours, de huit heures du matin à six heures du soir dans le pavillon de l'hôtel Bethmann. L'Europe entière, l'Europe voyageuse a passé par là, est venue chez M. Bethmann et a gardé le souvenir de son nom. Il n'y a pas de nom plus populaire dans la Confédération germanique. Voilà comment on arrive à la célébrité en achetant une statue et en la laissant voir au public.

Du reste l'industrie de Francfort tire un immense parti de cette statue, et la reproduit sous toutes les formes: en pendule, en presse-papier, en gravure, en dessin sur étoffes; on retrouve partout et toujours l'Ariane de M. Bethmann, — car le nom du propriétaire a effacé le nom de l'auteur.

Grâce à son Ariane, M. Bethmann est parvenu à éclipser presque la splendeur de M. Rothschild, l'aîné de la famille, résidant à Francfort. Cependant M. Rothschild de Francfort est une puissance; M. de Metternich le consulte; les rois et les grands-ducs lui empruntent de l'argent; il exerce sur le monde commercial et politique l'influence souveraine que lui donnent ses millions; — mais M. Rothschild n'a pas de statue; il n'est pas l'heureux possesseur de cette jolie statue d'Ariane, couchée sur un tigre, tournant sur un pivot et qui fait si bien en pendule. On ne va pas visiter son hôtel; son nom n'est inscrit sur aucun livre de voyage; les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

cicérones, les garçons d'hôtel et les gamins de la rue ne jettent pas ce nom à tout venant, — et voilà pourquoi le nom de Rothschild, si répandu dans le monde entier, est infiniment moins célèbre à Francfort que celui de l'illustre et populaire M. Bethmann.

Dans les promenades que les voyageurs curieux de tout voir feront hors de la ville, ils ne manqueront pas d'aller visiter le cimetière, vaste jardin aux allées de marbre, musée funèbre plein de monuments pittoresques. Ils se feront montrer la chambre des Morts, dont on a souvent parlé à propos des inhumations trop précipitées qui mettent au cercueil la léthargie prise pour le trépas : — effrayants exemples qui de loin en loin viennent jeter l'affliction et la terreur parmi les vivants.

On nomme la chambre des Morts, au cimetière de Francfort, un corps de logis dans lequel dix cellules, consacrées aux morts, sont disposées autour d'une petite salle habitée par un veilleur. On laisse le cadavre dans son cercueil, que l'on place sur un châssis de fer. Au-dessus de l'endroit où est posé le cercueil, pendent, attachés à des fils légers, dix dés de cuivre ; on fait entrer dans ces dés les cinq doigts de chaque main du mort. Les fils tiennent à une sonnette placée dans la chambre du veilleur. Au moindre mouvement qui fait remuer le fil, la sonnette fait retentir un bruyant carillon : signal de résurrection que le veilleur ne pourrait manquer d'entendre.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Ce veilleur ne doit pas s'endormir pendant la nuit, et, pour s'assurer qu'il observe religieusement sa consigne, on a placé dans sa chambre une pendule très-ingénieuse. Au moment où chaque heure va sonner, le veilleur doit pousser sur le cadran de cette pendule une aiguille indicatrice, pareille à celle que les conducteurs d'omnibus poussent chaque fois qu'un nouveau voyageur entre dans leur voiture. L'aiguille de la pendule obéit à un mécanisme organisé de telle sorte qu'il est impossible de la faire mouvoir après l'heure sonnée ou avant le moment prescrit ; le veilleur est donc obligé de guetter ce moment et de se tenir ainsi dans un état de vigilance continuelle.

Chaque cellule est chauffée par un poêle et aérée par le haut, où se trouvent quatre lucarnes qui s'ouvrent aux quatre points cardinaux. La salubrité de l'air est entretenue par un filet d'eau chlorurée qui coule incessamment sous l'appareil où repose le cercueil. Un thermomètre indique que la température de la cellule est maintenue au degré convenable.

Si le mort n'est qu'en léthargie, s'il se réveille, on le transporte dans un appartement où tout est disposé pour le recevoir ; il y a là un bon feu, une baignoire, des vêtements bien chauds, une pharmacie complète et un infirmier de garde.

La chambre des Morts n'est instituée que pour les pauvres gens et pour les étrangers qui meurent loin de leur famille, dans les hôtels garnis.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Pour les gens riches, pour les citoyens aisés de Francfort, la précaution est inutile, car on exige dans ces classes de la société que les personnes décédées soient gardées dans leur maison jusqu'à ce que commence la décomposition, le seul signe auquel on puisse reconnaître la mort certaine. — Ainsi, ordinairement, le mort reste chez lui quatre ou cinq jours et quelquefois sept ou huit en hiver.

Mais chez les pauvres gens, qui n'ont qu'une chambre pour toute une famille, le mort ne peut pas séjourner. On l'enlève donc aussitôt et on le transporte dans le logis du cimetière. Il en est de même pour l'étranger, non-seulement parce qu'on ne peut pas exiger sans inconvénient le séjour d'un cadavre dans une auberge, mais encore parce que là, personne ne s'intéressant au mort, on le veillerait mal et on laisserait passer inaperçus les signes de la léthargie et les faibles indices d'un retour à la vie, que les soins les plus prompts et les plus éclairés peuvent seuls rendre durable.

Le chemin de fer vous mène en une demi-heure de Mayence à Wisbade, sur la rive droite du Rhin, du côté de Francfort. Capitale du grand-duché de Nassau, Wisbade est célèbre par ses eaux minérales, appréciées par les Romains, qui ont laissé dans le pays des traces impérissables de leur séjour. On y a trouvé les inscriptions d'un bain construit par un centurion de la septième légion, et dédié à Apollon. Charlemagne venait de son palais d'Ingelheim prendre les eaux de Wisbade, Othon I^er^ y demeura et data de Wisbade

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

plusieurs chartes et décrets concernant les affaires de l'empire.

Les bains de Wisbade sont toujours très-fréquentés dans la belle saison; aux vertus des eaux viennent se joindre pour les amateurs les attraits du jeu. — Près de Francfort se trouve encore un autre bain, Hombourg, où l'on cultive beaucoup le trente-et-quarante et la roulette. — Wisbade est une petite ville qui lorsqu'on y arrive prend l'aspect d'une immense cité. Le débarcadère du chemin de fer est très-vaste; l'entrée de la ville est une magnifique promenade bordée de superbes hôtels et percée de larges rues. Toute la ville étant consacrée aux étrangers se compose à peu près exclusivement d'hôtels garnis. Quelques-uns de ces hôtels ont vingt à vingt-cinq croisées de façade, multipliées par trois ou quatre étages.

Ces grandes hôtelleries qui se déploient sur les quais des villes riveraines, dans les bourgs et dans les plus minces villages, sont plus vastes et plus superbes que ne l'étaient les châteaux des plus fiers barons. Quel que soit le nombre des voyageurs qui demandent à s'y loger, il y a toujours place pour tous. C'est un magnifique et charmant métier que celui des propriétaires de ces hôtels. Ils ne sont occupés que pendant cinq ou six mois de l'année; le reste est un temps de vacances. Ils vont passer l'hiver à Naples ou à Florence s'ils ont la poitrine délicate, à Paris ou à Vienne s'ils ont le goût des plaisirs. Au printemps, ils retournent chez eux pour reprendre les rênes de leur gouvernement; ils reçoivent la

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

foule dorée des promeneurs qui voyageant pour leur plaisir ne regardent pas à la dépense ; ils voient passer tout un monde de grands seigneurs, de jolies femmes, de financiers, d'artistes, de princes, d'aventuriers, et chacun leur paie un tribut proportionné à sa fortune ou à ses prétentions. A la fin de la campagne, l'hôtelier a recueilli d'énormes bénéfices, et pour peu qu'il ait de l'ordre, il parvient en quelques années à une brillante et solide opulence. Beaucoup des plus grandes fortunes d'Allemagne sont possédées aujourd'hui par d'anciens aubergistes; de belles terres, de beaux châteaux leur appartiennent, et quelques-uns répandent l'or à pleines mains pour acquérir une position aristocratique, car en Allemagne un titre de noblesse est l'objet de tous les respects et de toutes les ambitions. Nul n'oserait, sans y avoir droit, prendre un titre par un de ces emprunts si communs à Paris. Ici, point de faux gentilshommes; tous ceux qui s'intitulent nobles prouvent leur rang par des parchemins plus ou moins poudreux. Les lettres de noblesse neuves sont très-rares; le pouvoir qui les distribue en est avare, et cette parcimonie, qui leur donne une si haute valeur, fait en même temps le désespoir des hôteliers du Rhin.

Il y a quelques années un hôtelier de Wisbade, qui s'était enrichi à loger les baigneurs et qui était sur le point de se retirer dans une de ses terres, rêvait les grandeurs aristocratiques, et aurait volontiers sacrifié une partie de sa fortune pour être anobli ; mais les diverses tentatives faites à

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ce sujet avaient été infructueuses. L'infortuné millionnaire avait à peu près la certitude de ne point parvenir au but de ses vœux les plus ardents.

A défaut d'une satisfaction personnelle, il songeait, comme tous les bourgeois enrichis, à marier sa fille avec un homme de qualité et à se donner ainsi par son gendre une noblesse indirecte, un reflet d'aristocratie. Mais en Allemagne, où les préjugés sont profondément enracinés, les gentilshommes les plus désargentés ne se décident pas facilement à épouser une opulente roturière.

Quand on leur propose un parti de ce genre, ils répondent qu'ils ne veulent pas fermer à leurs filles les chapitres d'Allemagne en leur donnant une mère privée de quartiers de noblesse.

L'hôtelier de Wisbade cherchait un gentilhomme plus accommodant à l'endroit des mésalliances, et ses tentatives avaient encore échoué de ce côté, lorsqu'un jeune et noble Bavarois vint se loger chez lui pendant la saison des eaux.

Le jeune gentilhomme ne venait à Wisbade ni pour se baigner, ni pour se divertir : il venait jouer.

En quelques jours, — ainsi que cela arrive trop souvent, — il perdit tout l'argent qu'il avait apporté et qui composait à peu près toute sa fortune. L'hôtelier, qui devina son embarras, vint à son aide et lui ouvrit sa bourse, dans laquelle le jeune Bavarois puisa avec l'avidité du joueur et le laisser-aller du gentilhomme.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Plus il joua, plus il perdit; plus il perdit, plus il emprunta; plus il emprunta, plus l'hôtelier se frotta les mains avec une indicible jubilation.

A la fin de la saison, quand tout le monde fut parti et que la banque des jeux eut plié bagage, l'hôtelier présenta au malheureux joueur sa carte à payer, — carte fatale comme toutes les cartes !

La dépense pour le logement, la nourriture et les divers frais d'hôtel se montait à deux mille florins. La note des sommes prêtées se montait à vingt mille thalers.

Le débiteur demanda quelques jours pour vérifier l'addition, qui n'était que trop juste.

Le créancier accorda le délai, puis il vint de lui-même au-devant d'une explication inévitable.

— Vous avez à me faire une confidence qui vous embarrasse, dit-il à son hôte.

— Vous lisez au fond de ma pensée, répondit le Bavarois.

— Cette confidence, la voici : vous ne pouvez pas me payer.

— Vous lisez au fond de ma bourse, reprit le gentilhomme.

— Si je vous donnais du temps pour vous acquitter, ce serait absolument la même chose.

— Vous lisez dans l'avenir, continua le joueur ruiné.

— J'ai pris des informations; il ne vous reste rien que votre titre de comte, un château délabré et un blason terni par la

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

misère. Pour soutenir le titre, pour rebâtir le château et pour redorer le blason, il vous faudrait trois ou quatre cent mille florins.

— Il me les faudrait, reprit le Bavarois.

— Et vous avez un moyen de les avoir.

— Oui, sans doute; j'ai ma martingale. Il s'agit seulement qu'elle réussisse.

— Ce n'est pas cela; votre martingale est chanceuse, tandis que mon moyen est infaillible.

— Voyons, indiquez-le-moi?

— C'est d'épouser ma fille unique, qui a quatre cent mille florins de dot et qui héritera de toute ma fortune.

Le gentilhomme ruiné ne réfléchit pas que ses filles seraient privées de la faculté de devenir chanoinesses; il laissa de côté tout orgueil de caste, et il épousa l'héritière de l'hôtelier, qui se retira des affaires et vendit son hôtel.

L'excellent père crut avoir fait merveille en donnant sa fille à un joueur de profession. Il était fier et joyeux de pouvoir dire à tout propos : — « Le comte mon gendre. »

Le comte son gendre mena rondement les écus de la dot; mais sa famille avait du crédit, et, pour dissimuler autant que possible la mésalliance, on fit donner à l'ex-hôtelier un brevet de baron. C'était le comble de ses vœux.

Le noble beau-père n'avait rien à refuser au gendre qui l'avait baronnifié; il lui ouvrit plus que jamais son coffre-fort, et le jeune comte y puisa avec d'autant plus d'abandon que

sa qualité de gendre l'autorisait à y mettre moins de ménagement.

Le mariage n'avait pas corrigé le joueur, qui se livrait sans réserve à sa passion, et qui avait obtenu en quelque sorte l'agrément de son beau-père en lui persuadant que le jeu est un vice de gentilhomme. Cette raison était déterminante sur l'esprit de l'hôtelier devenu baron, et le bonhomme se laissa si bien endoctriner et plumer par l'époux de sa fille, que toute sa fortune y passa.

Dans le court espace de cinq ou six ans, l'ancien aubergiste de Wisbade, après avoir successivement vendu toutes ses terres, ses manoirs et ses inscriptions de rentes, se trouva complétement ruiné. Il ne lui restait plus que son titre de baron ; — mais peut-être n'aurait-il pas donné ce parchemin pour toute la fortune qu'il avait perdue.

Cependant il fallait vivre ; l'ex-hôtelier comprit bientôt cette nécessité.

Il demanda une ambassade : — on ne lui répondit pas. Il se rabattit sur une place de valet de chambre du roi de Bavière : — on lui répondit que sa noblesse n'était pas d'assez ancienne date. Alors, ne sachant que faire et pressé par le besoin, le nouveau gentilhomme eut l'idée de reprendre son ancien état, qui lui avait si bien réussi.

Il revint donc à Wisbade en dissimulant son rang ; il retrouva son crédit ; il acheta sur parole l'hôtel d'un de ses anciens confrères nouvellement enrichi, et, déployant ses

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

talents d'autrefois, il se mit bravement à faire une seconde fortune.

Voilà comment Wisbade eut l'honneur de posséder un hôtelier baron.

VIII

DE BIBERICH AU WISPERTHAL.

En quittant Mayence, le bateau à vapeur côtoie les îles de Saint-Pierre et d'Ingelheim; et, après quelques minutes de marche, sa première station a lieu devant la terrasse du château de Biberich.

L'île d'Ingelheim n'est pas, comme on pourrait le supposer, l'endroit où Charlemagne avait une résidence. C'est dans le Rhingau, à quatre lieues de Mayence, que se trouve la ville d'Ingelheim où le grand empereur se fit construire un palais orné de cent colonnes de marbre et de granit Celles de granit étaient tirées de la Bergstrasse, celles de marbre lui avaient été envoyées de Ravenne et de Rome par

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

le pape, ainsi que les statues et les bas-reliefs qui ornaient cette splendide demeure.

Biberich est une petite ville située en vue de Mayence; son étendue et sa population augmentent tous les jours, grâce à son heureuse position, grâce surtout à son château princier, résidence favorite du duc de Nassau, un des princes les plus opulents et les plus illustres du Rhin. La maison de Nassau a donné un empereur à l'Allemagne. Adolphe, comte de Nassau, qui avait épousé Imagine, fille de Gerlac, comte de Limbourg, une des plus belles princesses du monde, fut élu à l'empire d'Allemagne par les électeurs assemblés à Francfort en 1291. Il dut son élection à la puissante influence de son cousin, Gérard de Nassau, qui présidait l'assemblée en sa qualité d'archevêque-électeur de Mayence. Ce prélat lui gagna les suffrages qui d'abord voulurent se porter sur Albert d'Autriche, fils de l'empereur Rodolphe I^er^, que la mort venait d'enlever au trône. Le pape confirma l'élection après que le nouvel empereur se fut engagé à faire la guerre au roi de France Philippe-le-Bel. Fidèle à sa parole, mais ne sachant sous quel prétexte déclarer cette guerre, Adolphe de Nassau réclama du roi de France la couronne d'épines de notre Seigneur Jésus-Christ, qui appartenait au trésor sacré de l'abbaye de Saint-Denis, et de plus, par forme de supplément à cette requête, il demanda la restitution du royaume d'Arles, auquel il prétendait que l'empire avait conservé des

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

droits. En réponse à ces notifications, il reçut une dépêche timbrée du sceau de France; il l'ouvrit, et il trouva sous l'enveloppe une feuille de parchemin entièrement blanche. Philippe-le-Bel s'était permis cette mystification pour montrer combien il trouvait la requête ridicule et plaisante. L'empereur conclut alors une ligue avec l'Angleterre contre la France, et il se fit donner par le roi Édouard une somme de cent mille florins pour les premiers frais de la guerre. Les électeurs pensèrent que l'empereur avait déshonoré l'empire en demandant à l'Angleterre un secours d'argent; plusieurs d'entre eux, et parmi ceux-là l'électeur-archevêque de Mayence, abandonnant Adolphe de Nassau, prirent parti pour son compétiteur Albert d'Autriche. Soutenu par le comte palatin du Rhin, par Othon, duc de Bavière, et quelques autres princes, ainsi que par les villes de Francfort, de Worms et de Spire, l'empereur Adolphe se mit en campagne contre les rebelles, qui lui livrèrent bataille le 2 juillet 1298. Albert d'Autriche le tua de sa propre main dans ce combat, et ramassa dans son sang la couronne impériale. Les historiens ont remarqué que tous les princes qui trahirent Adolphe de Nassau périrent prématurément de mort violente.

Les Nassau n'eurent pas d'autre empereur de leur famille, mais en revanche ils eurent plusieurs archevêques de Mayence, et leur maison, pour n'être pas restée au premier rang, n'en est pas moins très-considérable.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le délicieux château de Biberich ouvre d'une façon ravissante la magnifique décoration qui borde les deux rives du Rhin, entre Mayence et Bonn.

— Sur la rive droite, tout près de Biberich, ce grand et beau village qui se mire dans le fleuve, c'est Schierstein, environné d'une riche et fertile campagne, le verger du duché de Nassau. Dans le fond du tableau s'élèvent les ruines du château de Frankenstein.

— Plus loin, sur la même rive, Nieder-Walluf, qui est la tête de l'ancien Rhingau, dont la limite était à Lorchausen. Il y avait là jadis des remparts qui ont disparu. Louis-le-Fainéant, dernier roi de la dynastie des Carlovingiens, donna ce territoire à l'archevêque de Mayence. On y voit aujourd'hui de nombreuses et belles maisons de campagne; la plus remarquable appartient au comte de Stadion. — Vient ensuite Ellfeld, l'ancienne Alta-Villa, chef-lieu du Rhingau. Ses priviléges remontent au quatorzième siècle, sous l'empereur Louis-de-Bavière. Othon I^er^ y avait un palais. Ellfeld eut une imprimerie en même temps que Strasbourg et Mayence, et plusieurs livres du quinzième siècle sont datés de cette ville et signés de Bechtermunz, élève de Gutenberg. De belles tours gothiques dominent la ville; une de ces tours se dresse au bord du fleuve : c'est un débris de l'ancien château. De belles maisons de campagne avoi-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

sinent la ville et animent le bord du fleuve. — Derrière Ellfeld on aperçoit Kidrich avec sa haute église, et sur la gauche du village la tour de Draiserhof, ancien couvent devenu maison de plaisance. Entre Kidrich et Ellfeld, dans le fond du tableau, sur la pente du Taunus, s'élèvent les ruines du château de Scharfenstein, dont les seigneurs étaient tenanciers du chapitre de Mayence. — Redescendons vers la rive où nous trouvons maintenant le village d'Erbach, dominé par sa vieille église; comme toutes les pieuses cités, comme tous les humbles hameaux de ce pays. Erbach avait une abbaye fondée par l'archevêque Adalbert au douzième siècle. C'était une maison religieuse très-hospitalière et sévèrement disciplinée, dont on a fait aujourd'hui une prison et un hospice de fous. Le comte de Westphalen-Furstenberg possède à Erbach une maison de campagne avec de beaux jardins dans la Rheinaue, une des grandes îles qui parsèment le fleuve dans ces parages. — En passant à la rive gauche du Rhin, en face d'Erbach, et en faisant une demi-lieue dans l'intérieur du pays, on arrive à Nieder-Ingelheim, bourg de la Hesse-Rhénane, sur la route de Mayence à Bingen. Un obélisque planté sur cette route, à un quart de lieue d'Ingelheim, porte l'inscription suivante: « Route de Char-» lemagne, terminée en l'an 1^er^ du règne de Napoléon, em-» pereur des Français, sous les auspices de M. Jean Bon » Saint-André, préfet du département du Mont-Tonnerre. » C'est dans ce bourg que s'élevait le magnifique palais de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Charlemagne, dont il ne reste aujourd'hui que quelques débris de murailles, et le tronçon mutilé d'une des cent colonnes données par le pape. Un quart d'heure de marche sépare Nieder-Ingelheim d'Ober-Ingelheim. Ces deux villes si splendides autrefois, célèbres par leurs monuments, inscrites dans l'histoire par les batailles qui se livrèrent sous leurs murs, par les traités qui furent signés dans leurs palais, par les diètes qui s'y assemblèrent, ne font plus parler d'elles que pour un bon petit vin rouge qui se récolte dans leur territoire et qui porte modestement ce grand nom d'Ingelheim.

— Reportez vos regards sur la rive droite; voici Hattenheim, habité par les vignerons du Strahlenberg. C'est là que commencent les grands crus, les célèbres vignobles du Rhin. Le coteau de Strahlenberg donne l'excellent vin, connu sous le nom de Markebrunn. Les premiers sires d'Hattenheim tenaient leur fief de Charlemagne qui les avait trouvés bons serviteurs et rudes compagnons à la guerre; c'était une illustre famille qui s'éteignit trop tôt : le dernier baron de cette race mourut dans le treizième siècle à la fleur de l'âge. « Il rendit l'âme, rapporte la chronique, pour avoir » trop largement fêté son vin de Markebrunn. Le bon sei- » gneur passa d'ivresse à trépas. »

— A une demi-lieue d'Hattenheim, le Rhin passe devant le village d'Oestrich. Encore une belle église, encore un

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

coteau fertile en bon vin. Au-dessus d'Oestrich est le vignoble d'Hallgarten, et plus bas l'ancien couvent de Gottesthal, dont les religieuses étaient renommées pour leur sagesse et leur piété dans un temps où les monastères n'étaient pas toujours l'asile de toutes les vertus.

— Mettelheim est le nom de ce village qui touche presque Oestrich à sa gauche, et qui, à sa droite, se joint avec : — Winkel, dont le nom, pris dans sa racine romaine, signifie *vini cella,* cave du vin. Certes, le lieu ne pouvait être mieux choisi pour une pareille fondation, car, tout près de cette cave, s'arrondit la croupe auguste, vénérable et dorée du célèbre, du merveilleux, de l'incomparable coteau qui se nomme : — *Le Johannisberg*. Tous les regards, toutes les lorgnettes des voyageurs rassemblés sur le pont du bateau à vapeur se dirigent vers cette colline chérie du soleil, sur laquelle se dresse carrément, avec plus de bonhomie que de fierté, d'un air bourgeois plutôt que d'une mine seigneuriale, annonçant le riche propriétaire mieux que le prince superbe, le château de Johannisberg, appartenant à son excellence M. le prince de Metternich, premier ministre de Sa Majesté l'empereur d'Autriche.

Que vous importe de savoir que le Johannisberg était jadis un prieuré, puis une abbaye de Bénédictins; que le monastère fut incendié par Albert de Brandebourg, et plus tard détruit par les Suédois dans la guerre de Trente-Ans? Les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

grands souvenirs de l'histoire s'effacent devant la renommée qu'ont faite à ce lieu les dons de la nature. Le Johannisberg n'apparaît à l'imagination que couronné de pampres et festonné de grappes vermeilles. Sa gloire la plus pure est dans le vin qu'il produit. Son histoire est en bouteilles. Ses annales sont conservées dans de volumineux tonneaux : on ne les lit pas, on les boit, ce qui est bien mieux ; ce qui est une façon bien plus profitable et bien plus sûre de s'infuser la science.

A gauche du Johannisberg, et en retour du côté de Winkel, se trouve le château de Wollrath, construit en 1320, et qui s'est conservé en bon état au milieu des ruines que le temps a faites de tous les vieux burgs de la contrée. Ce solide manoir appartient aux comtes de Greifenklau.

— Au-dessous de Johannisberg, en continuant de descendre le fleuve semé d'îles en cet endroit, se trouve Geissenheim, environné de belles maisons de campagne, et plus loin, sur le bord du Rhin, Rudesheim, avec ses quatre châteaux, qui sont : le château d'Ingelheim ou le Niederburg, construit sur les débris d'une forteresse romaine, élevée par Drusus, et qui formait, dit-on, la tête d'un pont sur le fleuve; le Boosenburg aux comtes de Schœnborn; le Brœmserhof, fameux par sa légende, et le Vorderburg, dont il ne reste plus qu'une tour.

Il y avait jadis au Brœmserhof plusieurs antiquités cu-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

rieuses : de vieux portraits de famille, le lit gothique du chevalier Brœmser, orné de sculptures représentant les traits les plus saillants des saintes Écritures; beaucoup d'autres meubles et des reliques précieuses rapportées de la Palestine.

Ce chevalier Brœmser accompagna l'empereur Conrad à la croisade et se signala par ses exploits. Il y avait dans les environs du camp des chrétiens une caverne habitée par un monstrueux dragon qui exerçait de grands ravages. Le chevalier Brœmser de Rudesheim l'attaqua résolument, et, sans autre secours que sa bonne épée, il le tua. Mais, au moment où il achevait le combat, les Sarrasins, qui l'épiaient et qui étaient venus en grand nombre se mettre en embuscade sur son passage, le firent prisonnier. Réduit à la triste condition d'esclave et sans espoir d'être délivré par ses frères d'armes, car son maître l'avait emmené dans une contrée éloignée du théâtre de la guerre, Brœmser fit vœu de consacrer sa fille au service du Seigneur si jamais il revoyait le Rhin. Pour prix de sa délivrance, Gisèle, sa fille unique, devait entrer dans un monastère et y passer sa vie. Le ciel exauça la prière du captif; Brœmser brisa ses fers, prit la fuite, et, après de grandes traverses et mille dangers, il revit l'Allemagne, son pays, le Rhin, son beau fleuve, et le burg de Rudesheim, sa maison natale; il revit sa fille Gisèle, qu'il avait quittée enfant et qui était alors dans la douce floraison de son sei-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

zième printemps. Après l'avoir embrassée, il lui parla de son vœu. Gisèle répondit qu'elle ne pouvait se faire religieuse, parce qu'elle avait donné son cœur, et que les liens d'un invincible amour l'attachaient au monde. Le chevalier Brœmser, qui avait plus de piété et de dévouement à sa parole que de tendresse paternelle, menaça Gisèle de sa malédiction si elle refusait de se consacrer au cloître. A ce mot de malédiction, Gisèle s'élança, ouvrit une fenêtre et se jeta dans le Rhin. Alors le vieux Brœmser se repentit de sa dureté, et, comme il avait un grand penchant à faire des vœux, il promit au ciel de construire une église pour le repos de l'âme de sa fille. Mais, devant exécuter ce vœu à ses frais, il y mit moins d'entêtement qu'à l'autre, et il l'oublia bientôt. Une nuit, à l'heure des spectres, un songe terrible vint troubler son sommeil. Il vit le dragon qu'il avait tué jadis se redresser menaçant contre lui; puis le fantôme de Gisèle vint à son secours, et d'un signe fit rentrer le monstre dans le néant. Au même instant, les chaînes que le chevalier avait portées durant sa captivité en Palestine, et qui étaient suspendues à la muraille de sa chambre, tombèrent avec fracas et le réveillèrent en sursaut. Dans la matinée qui suivit cette nuit agitée, un des valets du seigneur revint des champs et apporta une image de la sainte Vierge qu'un bœuf avait déterrée en labourant, et qui avait crié au secours. Brœmser reconnut à ces signes que le ciel lui reprochait de n'avoir pas accompli son vœu, et aussitôt il fit bâtir à l'endroit où l'i-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

mage de la Vierge était sortie de terre une église et un couvent, qu'il nomma *Noth-Gottes*, c'est-à-dire secours de Dieu.

Telle est la légende de Rudesheim.

Les reliques du manoir de Brœmser ont été transportées dans le château de M. de Metternich, au Johannisberg, où l'on voit le lit du chevalier, sa table, les chaînes que lui donnèrent les Sarrasins et les cornes du bœuf qui déterra l'image de la sainte Vierge à l'endroit où l'on voit encore les débris de l'église et du couvent.

Au-dessus de Rudesheim est une belle colline boisée, le Niederwald, ornée d'un élégant petit temple d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Rudesheim est le rival du Johannisberg pour la qualité, le parfum et le prix de ses vins.

Jusque-là, tout le spectacle du fleuve s'est déployé sur la rive droite, et les divers lieux remarquables que nous avons cités appartiennent au duché de Nassau. Passons maintenant à la rive, qui en cet endroit commence à devenir intéressante. Depuis Mayence, cette rive n'offrait aux regards qu'un pays plat. Les montagnes et les villages restaient au fond du tableau; ici, les bords du fleuve s'élèvent et s'animent. Cette métamorphose se signale à la limite du grand-duché de Hesse et de la Prusse rhénane au confluent de la Nahe, qui se jette dans le Rhin à Bingen.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Bingen était déjà, dans le moyen âge, une ville célèbre et florissante par son commerce. Les évêques de Mayence accordèrent de grands priviléges aux marchands lombards qui s'y établirent et qui nouèrent de vastes relations avec Francfort et Cologne. La ville est dominée par le mont de Drusus, où s'éleva d'abord une forteresse romaine, puis un château féodal, qu'on nomma le Klopp, et dont les ruines sont nouvellement restaurées. Du haut de la vieille tour, le coup d'œil embrasse un magnifique panorama; on a devant soi le Taunus, l'amphithéâtre des montagnes que baigne le Rhin; l'Ehrenfels, debout sur son rocher, et au-dessous du mont Drusus, Bingen, avec son clocher gothique; le pont de la Nahe, que l'archevêque Willigis fit construire sur les ruines des piles romaines; les belles plaines qu'arrose la rivière, les riches vignobles du pays qui donnent le *scharlachwein*, — vin d'écarlate, — un des vins du Rhin les plus capiteux. Sur la rive droite de la Nahe, qui appartient au grand-duché de Hesse, se trouve la montagne nommée le Rochusberg; sur la rive gauche, qui appartient à la Prusse rhénane, le Ruppertsberg. Le Rochusberg est pour les pieux habitants du pays le but d'un pèlerinage qui se fait tous les ans vers le milieu du mois d'août. On se rend à la chapelle de Saint-Roch, située au sommet de ce mont. Il y a dans cette chapelle un tableau qui lui a été donné par l'illustre Gœthe, et qui représente saint Roch au moment où il quitte son château du Languedoc, renonçant à l'opulent héritage de sa famille et

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

aux grandeurs de son rang pour prendre le bâton de pèlerin et marcher humblement dans les voies de la prière et de la charité.

Au Ruppertsberg se trouvait jadis le célèbre couvent de Saint-Robert fondé par sainte Hildegarde, abbesse de l'ordre de saint Benoît, qui fut l'amie du pape Eugène III et de saint Bernard. Ce fut le comte Meinhart de Sponheim qui lui donna le Ruppertsberg, où elle fonda son monastère en 1148. Elle s'y établit avec dix-huit religieuses des plus nobles familles d'Allemagne. Hildegarde partageait son temps entre les saintes études et les travaux les plus rudes; elle écrivit en latin plusieurs ouvrages ascétiques et creusa de ses mains le puits du couvent.

Aujourd'hui le couvent de sainte Hildegarde a fait place au bureau de la douane. Ainsi va le monde.

Après avoir quitté Bingen, le navire passe entre le château d'Ehrenfels et la Tour des rats, construits tous deux au commencement du treizième siècle. Ehrenfels occupe une position formidable sur la rive droite du fleuve. La Tour des rats est célèbre par sa légende.

Cette tour se nomme aussi la tour d'Hatton, et voici comment les vieilles chroniques du Rhin expliquent ses deux noms :

Hatton, archevêque de Mayence au dixième siècle, était un homme d'une avarice sordide et d'un caractère impitoya-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ble. Il était dur aux pauvres gens et sévère jusqu'à la cruauté. Sa main se levait souvent pour frapper et ne s'ouvrait jamais pour donner. Le diocèse de Mayence eut à souffrir toutes sortes de misères sous le règne de ce méchant prélat. Entre autres fléaux, la famine vint sévir dans le pays et désola plusieurs contrées voisines, mais principalement Mayence, où l'avarice de l'évêque augmentait le désastre. Hatton avait acheté une immense quantité de blé pour le revendre à un prix énorme, et il affamait les pauvres pour mettre les riches à contribution. Les malheureux qui mouraient de faim se rassemblèrent sous les fenêtres du palais de l'évêque et remplirent l'air de leurs supplications. Ils demandaient à grands cris l'aumône d'un peu de pain. Hatton parut, les traita de fainéants et leur ordonna de se retirer. Et, comme ils insistèrent, l'évêque outré de fureur, appela ses archers, qui les firent battre en retraite jusqu'à une grange où on les renferma. Hatton avait suivi les archers, et, lorsque les malheureux qui étaient venus l'obséder de leurs prières furent entassés dans la grange et les portes barricadées, l'évêque mit de ses propres mains le feu à cette prison. Alors on entendit les cris déchirants des victimes; c'était à fendre les cœurs les plus durs; mais l'évêque riait aux éclats et disait aux assistants consternés : « Entendez-vous siffler les rats? » Cette atroce plaisanterie méritait un châtiment, et l'on vit aussitôt de tous côtés sortir de terre des milliers de rats qui s'élancèrent sur Hatton. Ses hommes d'armes eurent beau

frapper du bâton de leurs piques, les rats ne reculaient pas, et plus on en tuait, plus il en venait d'autres; si bien que les hommes d'armes et les assistants, voyant qu'il y avait un sortilége ou plutôt une manifestation de la colère divine, prirent la fuite et laissèrent Hatton se débattant avec les rats. L'évêque voulut aussi se sauver; il se jeta dans une nacelle sur le Rhin : les rats le poursuivirent en courant sur l'eau comme si c'était la terre ferme. Hatton se réfugia dans la tour qu'il avait fait construire et qui portait son nom : les rats rongèrent les portes et les fenêtres, se ruèrent dans la tour et dévorèrent le cruel évêque de Mayence.—Depuis lors et en mémoire de cet événement, la tour d'Hatton eut un double nom et s'appela la Tour des rats.

Après la Tour des rats on arrive au Bingerloch, autrement dit le trou de Bingen. C'était là jadis un endroit difficile et dangereux à la navigation.

Il fut un temps où le passage était complétement barré en ce lieu. Les Romains travaillèrent les premiers à déplacer les masses de rochers qui obstruaient le fleuve; les rois francs et surtout Charlemagne, le grand ouvrier, continuèrent ces travaux.

Le passage de Bingen était déjà praticable avant Charlemagne, puisque les chroniques nous apprennent que saint Boniface s'embarqua sur le Rhin en quittant l'évêché de Mayence et descendit le fleuve jusqu'à l'endroit où est main-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tenant la ville d'Arnheim, en Hollande. Plus tard, Louis-le-Débonnaire fit à peu près le même trajet; et, dans le commencement du neuvième siècle, Louis-le-Germanique descendit trois fois le Rhin, de Spire à Cologne.

Les seigneurs dont les châteaux bordaient le fleuve, les rhingraves, les burgraves, s'appliquèrent aussi à élargir le chemin ouvert à la navigation et à détruire les barrières et les écueils formés par les rochers; mais, pendant plusieurs siècles, tous ces travaux ne furent faits que sur la rive gauche; la rive droite restait inabordable. L'archevêque Sigefroi, au treizième siècle, s'occupa le premier de cette rive délaissée. Cependant, à cette époque, la navigation du Rhin dans ces parages n'était possible qu'aux petites embarcations; les gros navires et les larges trains de bois ne pouvaient parcourir que de certaines distances de peu d'étendue; les navires s'arrêtaient, et le transport des marchandises s'achevait par terre. Les marchands de Bingen et de Mayence, ceux de Francfort surtout, qui étaient les plus nombreux et les plus riches, complétèrent l'œuvre commencée par les Romains et continuée par Charlemagne, par les archevêques et par les rhingraves.

Ces derniers, — les rhingraves et les burgraves, — ne cherchaient à rendre le fleuve praticable que dans leur intérêt et pour faciliter leurs rapines. Ils n'ouvraient le chemin que tout juste assez pour pouvoir saisir au passage les navires qui s'aventuraient dans les défilés. Ils brisaient la bar-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

rière des rochers, et ils mettaient à la place un autre obstacle, un autre écueil, une chaîne tendue d'une rive à l'autre et qui arrêtait tout net les malheureux navigateurs. Descendant de son donjon, le châtelain rançonnait à merci la barque imprudente, pillait les marchandises et les bagages, vidait dans son escarcelle la bourse des voyageurs, et n'ouvrait la chaîne que lorsque sa proie était dépouillée.

Quand des temps meilleurs furent venus, quand on eut rogné les serres de ces vautours, le Rhin s'ouvrit plus large et plus sûr. Le Bingerloch seul était resté étroit et périlleux. Il y a quinze ans seulement que le passage a été ouvert tel qu'il l'est aujourd'hui, ainsi que l'indique l'inscription d'un monument commémoratif élevé sur la rive gauche, et qui dit :

« Ici un banc de rochers à fleur d'eau ne laissait autrefois » qu'un étroit passage à la navigation et causait de nombreux désastres. Sous le règne de Frédéric-Guillaume III, » roi de Prusse, ce passage a été élargi par des travaux qui » ont duré trois ans. Sa largeur actuelle est de cent vingt » pieds, le décuple de ce qu'elle était antérieurement. Ce » monument a été élevé sur des fragments de rochers tirés » du fleuve. — 1832. »

Près du Bingerloch, sur le versant du Ruppertsberg, on aperçoit un élégant pavillon qui porte le nom d'Elisenhohe, construit en souvenir de la réception faite en ce lieu à la princesse Élisabeth de Bavière, lorsqu'elle passa dans le

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pays en se rendant à Berlin, où elle allait épouser le prince royal de Prusse. Ce pavillon est une loge d'Opéra, d'où l'on voit une splendide décoration : — les montagnes du Rhin, le Rhingau et le Nahgau.

— Le Rhin tourne devant Ehrenfels, et en suivant sa courbe on arrive à Asmanshausen, qui nous reporte au duché de Nassau. Il y a là encore un vin rouge très-renommé. C'est tout ce qu'on peut dire de ce lieu.

— Mais en face d'Asmanshausen s'élève le beau château de Rheinstein. L'empereur Rodolphe avait détruit ce burg, ainsi que quelques autres, comme repaires de brigands, pour les attentats commis sur les grand'routes et sur les eaux du Rhin par les seigneurs de ces forteresses. Le prince Frédéric de Prusse acheta, en 1825, les ruines de Rheinstein, et fit reconstruire et meubler le château tel qu'il est, et sans doute tel qu'il était en 1280, lorsqu'il fut abattu par Rodolphe de Habsbourg, l'implacable destructeur des brigands châtelains du Rhin. Près de ce château se trouve l'église gothique de Saint-Clément, restaurée aussi par le prince Frédéric de Prusse. Le délicieux vallon de Morgenbach sépare Rheinstein de Falkenbourg, qui appartenait à cette ancienne famille de Falkenstein connue par cette vieille légende que les habitants du Rhingau racontent sous le titre de l'*Escalier du Diable* :

Il y avait au temps passé un sire de Falkenstein, premier

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

du nom, qui s'était construit un château inaccessible au sommet d'un rocher escarpé. Ce burgrave était un homme d'un caractère sombre et d'une humeur taciturne qui, retranché dans son nid d'aigle, vivait dans une solitude à peu près complète, n'ayant d'autre compagnie que sa fille unique et quelques serviteurs. Du reste, il n'entretenait aucune relation avec le voisinage. La situation de son manoir le mettait à l'abri des visites. Pour atteindre jusque chez lui, il fallait gravir un sentier étroit, roide et tortueux, praticable seulement aux chèvres et aux piétons agiles, vigoureux et hardis. Le caractère du burgrave, non moins escarpé, non moins difficile que le sentier, retenait ceux qui auraient tenté l'escalade du rocher. Mais il y avait dans ce château et auprès de ce châtelain, également inaccessibles, une jeune fille d'une beauté ravissante, et il n'est pas de forteresse si bien défendue que l'amour ne puisse y pénétrer.

Comment le chevalier Albert de Sayn avait-il vu la belle Irène? Comment avait-il appris que le manoir de Falkenstein renfermait un trésor de grâces et d'attraits? Un beau jour le chevalier escalada le sentier et se présenta au château sous prétexte d'entretenir le seigneur d'une affaire importante, mais réellement dans le seul but de se rapprocher d'Irène et de lui parler. Les deux jeunes gens furent bientôt d'accord. Restait à obtenir le consentement du père, et ce n'était pas chose facile. Le sire de Falkenstein avait fait un froid accueil à son hôte. Vainement le chevalier cherchait-il à dé-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

rider cet âpre visage. Pour le flatter, il se mit à louer le noble aspect et l'excellente position du château de Falkenstein : — Seulement, ajouta-t-il, le sentier est un peu rude et difficile à gravir.

— Pas assez, répliqua le seigneur; pas assez, puisque vous voilà. Qui vous priait donc de venir par ce mauvais chemin?

— Je suis venu pour vous demander la main de votre fille, répondit le chevalier.

— Oui dà! reprit le père; vous voulez être l'époux d'Irène? Eh bien! j'y consens, mais à une condition.

— Je l'accepte, et, quelle que soit votre volonté, je jure de l'accomplir; parlez.

— Ainsi que vous le disiez tout à l'heure, le sentier qui conduit à Falkenstein est indigne d'une demeure seigneuriale. Je veux avoir un chemin où l'on puisse passer à cheval, et c'est vous que je charge de le faire construire. Mais je suis pressé; j'entends que le travail se fasse cette nuit, et que demain au point du jour le chemin se déroule large et facile de la porte du château jusqu'au pied de la montagne.

L'espérance, qui avait un instant souri au chevalier, s'évanouit. Le sire de Falkenstein s'était joué de lui en lui imposant une condition impossible à remplir. Cependant l'amoureux jeune homme voulut tenter l'œuvre surhumaine. Il possédait dans les environs des mines considérables; il

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

alla trouver le chef de ses mineurs et lui dit ce qu'il y avait à faire.

— Je n'ai qu'une cinquantaine d'ouvriers à mes ordres, répondit celui-ci, et, fussions-nous cinq cents, nous ne ferions pas en un mois cet ouvrage, qui doit être achevé en une nuit. Le diable seul serait capable d'une pareille besogne.

Albert s'éloigna tristement; il était en proie aux pensées les plus pénibles, et il voyait avec amertume les ombres du soir envahir l'horizon, lorsque tout à coup il aperçut debout devant lui un petit vieillard d'une figure bizarre qui, fixant sur lui un regard perçant, lui dit :

— Chevalier Albert de Sayn, j'ai entendu ce que tu demandais à ton maître mineur, et ce qu'il ne peut pas faire, moi et les miens nous le ferons. Je suis le chef d'une race de démons qui habite les entrailles de la terre. Le service que je te rendrai ne sera pas gratuit; je demande en échange que tu fasses suspendre les travaux d'une de tes mines, déjà creusée si profondément qu'elle est près d'atteindre notre demeure.

Le chevalier s'empressa d'accepter la condition du diable, qui, comme on le voit, était de meilleure composition que le sire de Falkenstein.

A minuit, Irène était au balcon de sa fenêtre, plongée dans de mélancoliques pensées. Son père lui avait raconté en riant son entretien avec le chevalier et la condition qu'il lui

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

avait imposée. Irène se désolait, lorsqu'un bruit étrange frappe son oreille; elle écoute, et bientôt le bruit devient plus proche et plus distinct : on reconnaît le fracas des marteaux et des pioches, le cliquetis des piques et des pinces, qui entr'ouvrent le rocher, le creusent, l'abattent et pratiquent dans son sein un large sillon. Le seigneur se réveille à ce bruit et entre dans une violente fureur.

—Ce chevalier de Sayn, s'écrie-t-il, est donc fou! Quoi! il entreprend d'accomplir cette condition que je lui ai jetée comme une raillerie! Mais, pour construire son chemin, il va détruire mon sentier. Nous ne pourrons plus sortir du château que dans des corbeilles suspendues à des cordes, comme les mineurs descendent dans la mine! Eh vite! que l'on sonne l'alarme et le ralliement; je vais à la tête de mes hommes d'armes culbuter ces absurdes travailleurs!...

Et le seigneur, saisissant un clairon, sonna lui-même la fanfare qui devait mettre ses gens sur pied; mais au même instant un ouragan terrible secoua la cime des sapins, le tonnerre gronda dans le ciel, des torrents de pluie et de grêle battirent les murailles du château. La faible voix du clairon se perdit dans le tumulte des éléments déchaînés. La tempête dura jusqu'à l'aurore. Alors et comme par enchantement le bruit s'apaisa, le ciel s'éclaircit, le nature prit un air riant, et aux premiers rayons du jour le sire de Falkenstein, stupéfait, contempla le large chemin qui, s'ouvrant devant la porte de son château, descendait par une pente douce et par des

sinuosités habilement ménagées jusqu'au bas du rocher. Puis, il entendit le galop d'une troupe de cavaliers et il vit arriver le chevalier Albert de Sayn suivi de ses écuyers et de ses pages :

— L'œuvre est accomplie, dit Albert, et je viens chercher ma récompense.

Le seigneur de Falkenstein voulut objecter de mauvaises raisons ; mais le chevalier ajouta :

—Vous devez comprendre au travail qui s'est fait cette nuit que le diable se mêle de mes affaires. Il est de mes amis, et je puis tout aussi bien, si j'en ai la fantaisie, le prier de me débarrasser de vous.

L'argument était sans réplique. Le châtelain, qui avait peur du diable comme tous les méchants, se hâta d'accorder sa fille Irène au chevalier Albert de Sayn.

Le château de Falkenburg est quelquefois désigné sous le nom de Reichenstein.

Sur la rive gauche, appartenant à la Prusse rhénane, au-dessous de Rheinstein, une pointe de terre s'avançant dans le fleuve porte le bourg de Dreyeckshausen ou Trechtlinghausen,—les deux noms se valent et on serait bien en peine de choisir le plus facile à prononcer. — Mieux valait assurément le nom romain, *Trajani Castrum*, camp de Trajan.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Voici encore un vieux château, Soneck, nid de vautour, rasé par l'empereur Rodolphe, reconstruit par la noble famille de Waldeck, et devenu de nos jours la propriété du roi de Prusse. Soneck prend son nom de la vaste forêt de Sonwald qui couvre une des plus hautes montagnes du Rhin.

A côté de Soneck s'étend, au bord du fleuve, le village de Niederheimbach, dominé par la ruine de Heimburg. On aperçoit au loin les villages d'Oberheimbach et de Rheindiebach, et le château de Furstemberg, magnifique ruine, faite par les Français en 1689.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

IX

DE LORCH A COBLENZ.

Depuis Asmanshausen, la rive droite, toujours au duché de Nassau, est restée déserte jusqu'à Lorch, ancienne ville située sur les confins du beau pays qu'on nomme le Rhingau et à l'entrée de la délicieuse vallée de Wisperthal, dont le nom est emprunté à la rivière de Wisper, qui se jette dans le Rhin à Lorch. C'est là un des plus beaux sites et un des plus anciens vignobles des bords du fleuve; car le premier vin rouge du Rhin a été fait à Lorch. Les ruines de vieux burgs abondent sur les montagnes de cette contrée, débris qui portent presque tous de grands noms ou de grands souvenirs; c'est le burg des seigneurs de Rinberg, écuyers tranchants de l'empereur d'Allemagne; Heppeneft, qui da-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tait du temps de Henri l'Oiseleur ; Cammerberg, aux archevêques de Mayence ; Waldeck, berceau d'une race princière ; Sauerbourg, bâti au quatorzième siècle par le comte palatin Robert, magnifique résidence et vaste domaine que l'électeur Philippe vendit à son maréchal Philippe de Cronberg pour la somme de mille florins ; Saareck, qui gardait les limites des anciennes juridictions de Mayence et de l'électeur palatin, limites marquées par deux gibets ; et le vieux burg de Nollingen, construit sur les débris d'une citadelle romaine.

Les ruines escarpées du Kedrich se dressent près de l'endroit où était situé l'ancien burg des seigneurs de Lorch. — Il y a là encore une légende naïve et merveilleuse, un de ces contes si nombreux où le secours du démon intervient pour aider le héros à gravir les rochers taillés à pic : — légendes favorites des montagnards. Celle-ci ressemble à la légende de Falkenstein ; l'une était intitulée l'*Escalier du Diable*, l'autre s'intitule l'*Échelle du Diable*. — Entre l'échelle et l'escalier, il n'y a que le pied. Disons ce conte, cela nous reposera de l'histoire :

Il y avait à Lorch un burgrave nommé Sibo ; forte épée, dit la chronique, mais sombre humeur et farouche caractère. Par une froide nuit de décembre, on frappe à la porte du château, et le valet vient dire au seigneur qu'un pauvre petit vieil homme, un nain à barbe blanche, demande un abri contre le froid et la pluie.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Qu'il aille au diable! répond le sire de Lorch, qui était en train de souper.

Le pauvre vieux nain avait suivi le valet à pas de loup. Il était debout à la porte de la salle; il entendit la réponse inhospitalière du burgrave, et il répondit en parlant dans sa barbe blanche :

« Tu me payeras cher ton refus! »

Sibo n'entendit pas cette menace, et, ne s'étant point retourné, il ne vit pas le mendiant, qui s'en alla comme il était venu.

Le lendemain, à son réveil, le sire de Lorch demanda sa fille Garlinde, son unique enfant, la joie de sa vieillesse. Garlinde, à douze ans, s'annonçait déjà comme un miracle de beauté. Elle seule savait attendrir l'âme du farouche seigneur; la sombre humeur du vieux burgrave se dissipait au rayon de son regard, à la grâce de son sourire, à la mélodie de sa voix.

Le sire de Lorch demanda Garlinde, nul ne savait ce qu'elle était devenue; il l'appela, elle ne répondit pas; il la chercha, sans la trouver. Enfin, un jeune pâtre vint lui dire qu'il avait vu le matin une petite fille qui jouait en cueillant des fleurs dans la prairie, lorsque tout à coup une douzaine de nains, à barbes blanches, avaient pris l'enfant et l'avaient emportée au sommet de la montagne de Kedrich, sommet escarpé, inaccessible, où jamais ne s'était posé le pied d'un homme.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Hélas! s'écria Sibo, ce sont ces démons terribles qui font leur sabbat sur cette montagne!

Il s'avance jusqu'au pied de la montagne, et il aperçoit ce que les yeux d'un père pouvaient seuls apercevoir de si loin, sa fille Garlinde qui lui tend les bras.

Aussitôt il rassemble ses gens et leur ordonne d'escalader la montagne pour délivrer Garlinde. Vains efforts! Le roc est taillé à pic; les outils s'émoussent sans l'entamer, et d'énormes pierres, roulant du haut du Kedrich, mettent en fuite les ouvriers; — puis une voix terrible qui semble venir du ciel s'écrie : — C'est ainsi qu'on punit le refus d'hospitalité!

Voyant que les tentatives d'escalade étaient infructueuses, le malheureux Sibo eut recours aux prières, aux vœux, aux aumônes, aux fondations pieuses, et il ne réussit qu'à dépenser sans succès une partie de ses richesses. Les jours, les semaines, les mois s'écoulaient sans lui ramener sa fille. Son unique consolation était d'apercevoir quelquefois Garlinde au sommet de la montagne, et de s'assurer ainsi que sa chère enfant vivait encore.

Non-seulement Garlinde vivait, mais encore elle était traitée avec toutes sortes d'égards par ses ravisseurs. On lui avait donné pour logis une grotte tapissée de pierres précieuses; elle avait de riches parures; elle se nourrissait de lait et de fruits délicieux; les chants les plus suaves, les contes les plus merveilleux charmaient ses heures de loisir.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Cela durait depuis quatre ans, lorsqu'un jeune chevalier, nommé Ruthelin, dont le château était voisin du burg de Lorch, revint de Hongrie, où il avait vaillamment combattu les infidèles. Il alla rendre visite à Sibo; le père infortuné lui raconta son malheur, et le chevalier, touché jusqu'aux larmes, lui dit : — Je tenterai la délivrance de votre fille.

—Si tu réussis, lui répondit le sire de Lorch, elle est à toi.

Ruthelin alla droit au Kedrich, et, comme il mesurait du regard la montagne, le vieux nain à qui le sire de Lorch avait refusé l'hospitalité l'aborda et lui dit :

— Vous avez entendu parler de la belle Garlinde?

— C'est pour elle que je suis ici, répondit le chevalier.

— Garlinde est ma pupille, et moi seul j'ai le droit de lui choisir un époux.

— Que faut-il faire pour obtenir sa main?

— Il faut monter là-haut. Grimpez au sommet du Kedrich, parvenez jusqu'à Garlinde, et je jure que je vous la donnerai. Je ne suis qu'un nain, mais je tiens parole de géant.

A ces mots, le nain disparut.

— Mais, s'écria douloureusement le chevalier, pour arriver là-haut, il faudrait avoir des ailes!

— Ce n'est pas absolument nécessaire, répondit une voix chevrotante.

Le chevalier se retourna et aperçut une vieille petite femme qui, d'un air plein de bienveillance, continua :

— Celui qui vient de vous parler est mon frère. Il en veut

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

au sire de Lorch, et il garde sa fille pour le punir ; moi j'aime Garlinde, je veux qu'elle soit heureuse, et je pense qu'elle doit l'être avec vous. Prenez donc cette clochette, allez ici près au bois du Wisperthal ; sonnez, un de mes serviteurs se présentera ; vous lui direz que vous venez de ma part et que vous voulez qu'il vous fasse sur l'heure une échelle assez haute pour atteindre le sommet du Kedrich.

Le chevalier n'avait rien de mieux à faire que de suivre cet avis. Il alla au Wisperthal, il sonna, le serviteur parut et dit à Ruthelin qu'il aurait l'échelle à la pointe du jour. Puis le serviteur siffla, et une foule de gnomes accoururent de toutes parts armés de haches et de marteaux. Les travailleurs se mirent à l'œuvre, abattant les sapins et les hêtres. Au chant du coq, l'échelle était posée contre le Kedrich et atteignait le sommet de la montagne. Le chevalier grimpa hardiment, et, quand il eut mis le pied sur le dernier échelon, il se trouva devant la belle Garlinde, endormie sur son lit de mousse et de fleurs. Jamais beauté plus merveilleuse ne s'était offerte à ses regards charmés. Garlinde ouvrit ses beaux yeux, et, voyant le chevalier, elle fut doucement émue. — Alors parut le vieux nain qui avait parlé à Ruthelin : — Je vois que ma sœur vous est venue en aide, dit-il, mais n'importe, je tiendrai ma parole. Redescendez par votre échelle ; Garlinde prendra un autre chemin, et vous la retrouverez au bas de la montagne.

En effet, le nain, qui tenait parole de géant, fit descendre

Garlinde par une voie souterraine, et, quand le chevalier eut descendu l'échelle, il trouva la jeune fille qui l'attendait sous la garde de la vieille fée, sa protectrice. Avant de se séparer de Garlinde, la sœur du nain lui remit une cassette pleine de pierreries en lui disant : — Ceci est votre dot.

Le chevalier conduisit Garlinde auprès du sire de Lorch, qui oublia ses chagrins dans la joie de ce retour. Fidèle à sa promesse, le burgrave donna sa fille à l'heureux Ruthelin. Ils eurent beaucoup d'enfants, et, à chaque nouveau-né, la fée apportait une nouvelle cassette remplie de diamants.

Depuis cette époque, le burg de Lorch fut la demeure la plus hospitalière de la contrée. Chaque voyageur qui frappait à sa porte recevait bon accueil, et le châtelain l'hébergeait pendant huit jours.

L'échelle resta accrochée aux parois du Kedrich, — et ce conte, qui renferme deux bonnes leçons, enseigne deux choses à ceux qui le méditent : — la première, qu'il faut pratiquer l'hospitalité quand on a un château; la seconde, qu'il n'y a pas de montagne inaccessible quand on sait s'y prendre.

Revenons à la rive gauche, où, après avoir passé devant la ruine de Furstenberg, on s'arrête à Bacharach, remarquable par sa ceinture de vieilles murailles, garnies de douze tours.

Au-dessus de la ville, on voit les restes du château de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Staleck, détruit dans la guerre de Trente-Ans, rebâti par l'électeur Charles-Louis et renversé de nouveau dans la guerre qui se ralluma vers la fin du dix-septième siècle. L'église ruinée de Saint-Verner et l'église réformée, construite dans le style byzantin, sont les curiosités de Bacharach. Le pays est célèbre par ses vins et l'était déjà du temps des Romains, ainsi que l'indique le nom de la ville, dérivant du latin *Bacchi ara*, autel de Bacchus, d'où l'on a fait Bacharach.

Le pape Pie II, Æneas-Sylvius Piccolomini, qui, vers le milieu du quinzième siècle, visita l'Allemagne en voyageur curieux et en politique actif, trouva le vin de Bacharach tellement de son goût, que tous les ans il en faisait venir à Rome quelques tonneaux pour la provision du Vatican.

On ajoute que l'empereur Frédéric Barberousse vendit la liberté aux habitants de Nuremberg moyennant quatre foudres de vin de Bacharach.

Au-dessous de cette ville, les rochers qui encombrent le lit du fleuve forment une espèce de chute ou de tourbillon qui rend le passage difficile. On nomme cet endroit périlleux le *Wilde Gefaehrt*. — Grâce à l'expérience et à l'habileté des pilotes, l'écueil est franchi sans accident.

La Pfalz, une des merveilles du Rhin, est un château construit sur un rocher au milieu du fleuve. S'il faut en croire quelques historiens, les comtesses palatines, épouses des

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Staleck, détruit dans la guerre de Trente-Ans, rebâti par l'électeur Charles-Louis et renversé de nouveau dans la guerre qui se ralluma vers la fin du dix-septième siècle. L'église ruinée de Saint-Verner et l'église réformée, construite dans le style byzantin, sont les curiosités de Bacharach. Le pays est célèbre par ses vins et l'était déjà du temps des Romains, ainsi que l'indique le nom de la ville, dérivant du latin *Bacchi ara*, autel de Bacchus, d'où l'on a fait Bacharach.

Le pape Pie II, Æneas-Sylvius Piccolomini, qui, vers le milieu du quinzième siècle, visita l'Allemagne en voyageur curieux et en politique actif, trouva le vin de Bacharach tellement de son goût, que tous les ans il en faisait venir à Rome quelques tonneaux pour la provision du Vatican.

On ajoute que l'empereur Frédéric Barberousse vendit la liberté aux habitants de Nuremberg moyennant quatre foudres de vin de Bacharach.

Au-dessous de cette ville, les rochers qui encombrent le lit du fleuve forment une espèce de chute ou de tourbillon qui rend le passage difficile. On nomme cet endroit périlleux *le Wilde Gefahrt*. — Grâce à l'expérience et à l'habileté des pilotes, l'écueil est franchi sans accident.

Le Pfals, une des merveilles du Rhin, est un château construit sur un rocher au milieu du fleuve. S'il faut en croire quelques historiens, les comtesses palatines, épouses des

Nyon sculp.

Embarcadère sur le Léman

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

électeurs du Rhin, devaient faire leurs couches dans ce château isolé; on y montre la chambre consacrée que le cicerone du lieu nomme : chambre des accouchements. On vous montrera aussi à la Pfalz un puits profond creusé dans le roc dont l'eau n'est pas celle du fleuve. De loin, la Pfalz semble un navire, l'arche de Noé, flottant sur le Rhin.

En face de la Pfalz, sur la rive droite, se trouve la petite ville de Caub, ancienne propriété des comtes de Nuringen, qui, après plusieurs transmissions, fut acquise au Palatinat, et appartient maintenant, ainsi que la Pfalz, au duché de Nassau. Comme toutes les villes, bourgs et villages du Rhin, Caub a son vieux château; celui-ci est à moitié ruiné et se nomme Gutenfels.

Lorsque Richard de Cornouailles, élu roi des Romains, tenta de saisir l'empire d'Allemagne, il fut accueilli au château de Gutenfels par la belle comtesse Guda. Plus heureux dans son amour que dans son ambition, Richard succomba dans sa belliqueuse entreprise, mais il gagna le cœur de la comtesse Guda, et leurs deux noms sont écrits dans la légende amoureuse du Rhin.

Près de Gutenfels, sur la pointe avancée d'un rocher, est un corps de garde, où Gustave-Adolphe vint se poster pour observer l'ennemi et donner ses ordres à ses troupes, défendant le passage du Rhin contre les Espagnols.

C'est en cet endroit, — à Caub, — que l'armée prussienne,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

commandée par le maréchal Blücher, traversa le fleuve le 1er janvier 1814.

— Ce château et cette ville, qui vous apparaissent sur la rive gauche au sortir de Caub, sont le château de Schœnberg et la ville d'Oberwesel.

Les ruines de Schœnberg ont une histoire à raconter; — c'est la légende des sept sœurs :

Au temps passé, il y eut un comte de Schœnberg qui mourut sans postérité mâle et qui laissa ses riches et nombreux domaines à sept filles qu'il avait eues de son mariage avec la comtesse Wilhelmine de Falkenstein. Les sept sœurs avaient été si bien partagées par la nature, qu'il eût été difficile de faire entre elles un choix et de décider quelle était l'aînée, tant elles étaient toutes également belles et parées des attraits qui fleurissent dans la première jeunesse.

Étroitement unies par les liens du sang et par la conformité des caractères, les sept sœurs habitaient ensemble le château de Schœnberg. C'est là qu'elles tenaient leur cour, et les courtisans ne manquaient pas. Les plus hauts barons, les plus nobles chevaliers, les jeunes seigneurs les plus beaux et les plus braves accouraient en foule dans ce délicieux séjour. Chacune des sept enchanteresses comptait de nombreux adorateurs, qui tous sollicitaient le bonheur d'être acceptés pour époux. Mais les sept demoiselles de Schœnberg étaient aussi coquettes que belles. Elles se plaisaient à voir les amou-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

reux à leurs pieds. De tendres soupirs, de douces paroles, d'enivrants regards, voilà tout ce qu'elles voulaient de l'amour. La passion la plus vive ne flattait que leur vanité sans toucher leur insensible cœur. Le jeu était trop de leur goût pour y renoncer en se donnant un maître, et c'était faire un marché de dupe, pensaient-elles, que de troquer tous ces soupirants pour un seul époux, fût-il prince.

Les sept sœurs continuèrent leur manége pendant plusieurs années, faisant une foule de malheureux et de victimes désespérées. Cependant, à la fin, les amoureux se révoltèrent, et, voyant qu'on se jouait d'eux, ils prirent un parti violent. Trente des plus maltraités formèrent une alliance et signifièrent aux sept demoiselles qu'elles eussent à se décider et à choisir entre eux chacune un mari; jusque-là ils s'établissaient au château de Schœnberg, ne laissant entrer ni sortir personne.

Il fallut capituler. Les sept demoiselles répondirent qu'elles étaient prêtes, non pas à choisir, mais à prendre l'époux que désignerait le sort. On souscrivit à cet arrangement. Les noms des trente prétendants furent écrits sur un pareil nombre de billets mis dans une corbeille recouverte d'un voile Le billet qui sortit le premier désigna l'époux de la sœur aînée, et ainsi de suite jusqu'au septième, qui eut en partage la plus jeune. Cela fait, les vingt-trois prétendants maltraités par le sort quittèrent le château, et les sept demoiselles se retirèrent dans un pavillon, où elles allaient, disaient-elles,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

apprêter leur parure de noces. Au bout d'une heure, leurs suivantes vinrent annoncer aux heureux chevaliers que leurs fiancées les attendaient; ils s'élancèrent vers le pavillon et y trouvèrent, au lieu des sept sœurs, sept portraits qui les regardaient d'un air moqueur.

Aussitôt de grands éclats de rire retentirent sur le Rhin; les chevaliers jettent les yeux du côté d'où partaient ces acclamations joyeuses, et ils aperçoivent une barque pavoisée et ornée de feuillage qui descend rapidement le fleuve, emportant les sept sœurs libres et triomphantes.

Mais tout à coup le ciel se couvre, le vent gronde, la barque chavire et l'onde engloutit les sept fugitives.

On ne les revit plus. — Elles expièrent par ce châtiment terrible les tourments que leur coquetterie avait fait subir à tant de malheureux.

A l'endroit où la barque avait disparu, sept pointes de rochers sortirent des eaux pour garder le souvenir de cette aventure et servir d'avertissement aux jeunes filles qui seraient tentées de désespérer leurs amoureux.

Ces sept pointes de rochers se voient encore au-dessous d'Oberwesel. Les bateliers du Rhin les nomment les Sept-Demoiselles.

Oberwesel est une ville d'origine romaine, qui a de beaux restes du moyen âge. On admire ses hautes tours, ses vieilles églises, Notre-Dame, à l'entrée de la ville, et à l'autre

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

extrémité, sur une éminence, l'église de Saint-Martin. Le christianisme s'introduisit à Oberwesel sous l'empereur Alexandre Sévère. Un enfant du pays nommé Werner, qui, dès l'âge le plus tendre, s'était fait remarquer par sa piété, fut, dit la chronique, égorgé par les juifs en 1287; l'Église le mit au nombre des saints, et les habitants d'Oberwesel élevèrent sous les murs de la ville, au bord du fleuve et à l'endroit où fut commis ce meurtre, la chapelle qui existe encore et qui est dédiée à saint Werner.

Au-dessous d'Oberwesel, le Rhin est encaissé et resserré entre des masses de rochers d'un aspect sombre et sauvage. Un de ces rochers s'avance au sein du fleuve; on le nomme le Lurley. Les étymologistes sont peu d'accord sur le sens de ce nom. Ils le font dériver de divers mots allemands qui signifient : — le rocher qui guette, — le rocher qui se moque, ou bien, — et celle-ci est la meilleure version, — le rocher de Laure.

La légende du Lurley donne également raison à ces diverses étymologies.

Jadis, les bateliers du Rhin voyaient de temps en temps apparaître, le soir sur ce rocher, une nymphe d'une beauté merveilleuse. Aux uns elle montrait l'endroit où ils devaient jeter leurs filets pour faire bonne pêche; elle attirait les autres par ses chants, et, pendant qu'ils écoutaient avec ravis-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

sement sa voix mélodieuse, leur barque se brisait contre l'écueil, et le gouffre les dévorait.

Le fils du comte palatin, ayant entendu parler de cette sirène, voulut la voir. Par une nuit étoilée il se fait conduire dans les parages où elle se montrait. Il la voit en effet assise sur son rocher. Une robe blanche dessine sa taille de nymphe; une couronne de corail et de fleurs marines se mêle aux tresses de ses blonds cheveux. Elle est si belle que le jeune comte veut aborder le rocher fatal; mais, au moment où il s'élance hors de la barque, son pied glisse, il tombe dans le fleuve et disparaît sous les flots.

Le palatin, désespéré de la mort de son fils, ordonne à ses gens de s'emparer de la magicienne et de la faire périr. Une troupe d'hommes armés enveloppe le rocher; la magicienne paraît et leur demande ce qu'ils veulent.

— Te précipiter dans le Rhin, répond le capitaine.

La fée, sans s'émouvoir, chante de sa plus douce voix une ballade qui commence ainsi :

« Viens à moi, fleuve paternel; que tes rapides coursiers, » attelés à ton char, viennent prendre ta fille et la conduisent dans ton palais qui s'ouvre au fond des eaux! »

Aussitôt le Rhin bouillonne, deux vagues se dressent couvertes d'écume et prennent la forme de deux blancs coursiers; ils enlèvent la pierre sur laquelle est assise la fée; ils l'entraînent au sein des ondes.

Les serviteurs du palatin retournent au château, et ils

trouvent le jeune comte, que la magicienne a délivré et renvoyé près de son père.

Depuis lors la fée du Lurley a cessé de se montrer, mais elle continue de se faire entendre et de se jouer des bateliers en imitant le son de leur voix.

Cette fée se nomme Laure; elle guette, elle se moque, et voilà d'où vient ce nom de Lurley.

Il y a au Lurley un écho qui répète cinq fois ce qu'on lui dit, et, quand il est en verve, — s'il faut en croire quelques-uns de ses admirateurs enthousiastes, — il reproduit jusqu'à quinze fois les mots qui lui plaisent. — Quand le bateau à vapeur passe en cet endroit, un homme posté sur la rive gauche du fleuve tire des coups de carabine pour donner aux passagers le divertissement d'entendre la détonation répétée par l'écho. Ce carabinier est entretenu aux frais de la navigation du Rhin.

A un quart de lieue du Lurley se trouve le banc de Saint-Goar, écueil et tourbillon plus menaçant encore que le *Wilde Gefaehrt* de Bacharach, mais que les pilotes franchissent non moins lestement. Puis la décoration change tout à coup, et les deux rives vous offrent, à droite Saint-Goarshausen, petite ville dominée par les ruines du château de Katz, et, à gauche, Saint-Goar, dominé par les ruines de la

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

citadelle de Rheinfels, qui résista au maréchal de Tallard en 1692, et que l'armée française fit sauter en 1795.

Au-dessous de Saint-Goar sont les ruines de Rheinfels; puis, sur la rive droite, Welmich, qui a une belle église; et, sur la montagne, derrière ce village, le château ruiné de Thurnberg, qui se nomme aussi la Souris.

— Le Rhin décrit un large circuit, vous passez devant l'île d'Hirzenach, et vous avez, sur la rive droite, le village du même nom, dans un pays riche en mines de plomb, de cuivre et d'argent.

A droite, ce village, avec une antique église en ruines, se nomme Kester. Un peu plus loin, sur la rive gauche, c'est Salzig, avec sa belle plaine couverte de cerisiers. Vis-à-vis se trouvent les ruines jumelles des deux châteaux de Liebenstein et de Sternfels, qu'on nomme les Deux Frères.

Là vivait un seigneur qui avait deux fils et un enfant d'adoption, une orpheline qu'il avait recueillie et qu'il élevait avec le plus tendre soin. L'aîné des fils se nommait Albert, le second Conrad; l'orpheline portait le doux nom d'Élise.

Lorsque les jeunes gens furent en âge d'être mariés, le père dit à sa fille adoptive de choisir entre ses deux fils celui qu'elle voulait prendre pour époux.

Les deux frères brûlaient des mêmes feux pour la belle

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

orpheline. Élise connaissait leur passion, et, en choisissant l'un des deux, elle craignait de réduire l'autre au désespoir. Mais Albert s'aperçut que son frère était préféré, et, plein de générosité, il laissa le champ libre à Conrad. Quittant le manoir paternel, il alla se mettre au service de l'empereur. Conrad fut fiancé à Élise.

En ce temps-là éclata la croisade. Conrad, se sentant inspiré d'une pieuse et généreuse ardeur, prit la croix et remit son hymen au retour de la Palestine; puis il partit, laissant Élise désolée.

Pendant son absence, Albert revint au château de Liebenstein, où l'appelait son père au lit de mort. Le vieux seigneur expira; le jeune chevalier resta le seul protecteur de la fiancée de son frère, et, toujours généreux, il renferma dans son cœur l'amour qui ne s'y était pas éteint.

Au bout de deux années, Conrad revint de la Terre-Sainte, et, passant devant Liebenstein sans y entrer, il alla se renfermer dans le château de Sternfels, que son père lui avait fait bâtir.

C'est que Conrad ne revenait pas seul. Il ramenait avec lui une jeune et belle Grecque nommée Haydée, qu'il avait épousée en Palestine.

Furieux de cette trahison qui plonge Élise dans le désespoir, Albert envoie un cartel à son frère.

Conrad accepte ce combat impie. Les deux frères sont en présence, les épées sont tirées, le sang va couler... Élise pa-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

raît, se jette entre les deux adversaires, et, par ses paroles pleines de douceur et d'angélique résignation, elle parvient à calmer leur animosité; puis, après les avoir réconciliés, elle va se renfermer dans un cloître où elle prononce des vœux éternels.

A dater de ce moment, le château de Liebenstein s'enveloppa de tristesse, tandis que la joie régnait à Sternfels. La belle Grecque voulait vivre au sein des plaisirs, et, pour lui plaire, son époux lui donnait chaque jour de nouvelles fêtes où il invitait les jeunes chevaliers les plus aimables et les plus galants.

Haydée, entourée d'hommages, ne sut pas résister à la séduction; son cœur était faible et changeant, et bientôt elle trahit ses devoirs d'épouse.

Lorsque Conrad, longtemps aveuglé par son amour, surprit enfin le secret de son déshonneur, il voulut tuer Haydée. Déjà le poignard était levé. Albert arrêta le bras de son frère. L'épouse indigne fut chassée honteusement, et elle ne reparut plus.

Alors le château de Sternfels devint triste comme Liebenstein. Albert et Conrad vécurent seuls, mornes et mélancoliques. Leur race s'éteignit avec eux, et leurs deux burgs, abandonnés, furent nommés les Deux-Frères, en souvenir de cette lamentable aventure.

Au pied de la montagne des Deux-Frères est le charmant

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Bibliothek der Stadt Ulm

Bibliothek des Fürst. Metternich-Winneburg.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

vallon de Bornhofen avec un ancien couvent de capucins. De là, une allée de noyers conduit au village de Kamp, ainsi nommé d'un camp romain.

En face de Kamp est Boppart, ancienne station romaine, qui a des débris d'antiquités, une belle église byzantine et les ruines d'un palais des rois francs. L'électeur de Trèves, à qui Boppart appartenait, réunit dans cette ville plusieurs assemblées de princes et plusieurs diètes de l'empire. Le Marienberg, qui domine la ville, était un couvent de religieuses : aujourd'hui c'est une maison de santé.

Après avoir passé Boppart et le village de Pilzen, qui est vis-à-vis sur la rive droite, le Rhin fait un brusque retour vers l'orient, jusqu'à Osterpay, où il reprend son cours par un nouveau circuit largement arrondi. Au-dessus d'Osterpay s'élève l'ancien château de Liebenech.

Viennent ensuite, sur la rive gauche, deux petits villages sans importance, Oberspay et Niederspay. Puis, à droite, se dresse fièrement, au-dessus de la petite ville de Braubach, le Marksbourg, qui a, dit-on, emprunté son nom à saint Marc l'évangéliste. Reconstruit en 1644, ce château est parfaitement conservé. Il sert aujourd'hui de prison d'État.

Sur la rive gauche, le village de Brey derrière la route qui borde ce fleuve ; puis, la petite ville de Rhense qui dépendait jadis de l'électorat de Cologne.

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Il y avait à Rhense une tour dont il ne reste plus que quatre pierres mutilées. Cette tour se nommait le Kœnigsthul (trône du roi); elle était heptagone et ouverte par sept arcades; le trône était soutenu par sept piliers; on y montait par quatorze marches. Autour du trône étaient les siéges des électeurs. C'était un ancien lieu de rendez-vous où les électeurs du Rhin se réunissaient pour les délibérations secrètes ou d'une haute gravité, lorsqu'il s'agissait du salut de l'État, d'un traité de paix, d'une déclaration de guerre, d'une élection impériale.

On avait choisi cet endroit parce qu'il était admirablement situé sur les frontières des quatre électorats. De là, chacun en étendant la main touchait ses États; chacun, du haut de son siége, voyait un de ses châteaux ou une de ses villes : l'électeur de Mayence voyait Lahnstein, l'électeur de Trèves voyait Stolzenfels, l'électeur de Cologne voyait Rhense, et l'électeur palatin voyait Braubach.

Le monument de Rhense, qui tient une si grande place dans l'histoire d'Allemagne, fut détruit par l'armée française en 1802.

En face, sur l'autre rive du Rhin, se trouve Oberlhanstein, où l'empereur Wenceslas, surnommé l'Ivrogne et le Fainéant, fut, après une délibération prise par les électeurs au Kœnigsthul, déclaré déchu de l'empire d'Allemagne en l'année 1400.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Puis voici sur la rive gauche un des plus beaux ornements du Rhin, le château de Stolzenfels. Ce château était en ruines il y a vingt-cinq ans, lorsque la ville de Coblenz en fit présent au prince royal de Prusse, — le roi régnant aujourd'hui, — qui l'a fait reconstruire et meubler tel qu'il était au quatorzième siècle.

Lorsque la reine Victoria d'Angleterre visita les bords du Rhin, en l'année 1845, le roi de Prusse la conduisit à Stolzenfels, où de splendides fêtes attendaient les illustres voyageurs.

C'est là le dernier et le plus brillant souvenir de cette résidence royale.

Devant Stolzenfels, la Lahn, qui a sa source dans le Westerwald, après avoir traversé la Westphalie, la Hesse et le Nassau, se jette dans le Rhin, près du bourg de Niederlahnstein. A côté de l'embouchure de cette rivière, sur le bord du fleuve, s'élèvent les deux tours de l'église de Saint-Jean.

Ici finit le duché de Nassau, qui, depuis Biberich, s'étend sur toute la rive droite du fleuve. A partir de cet endroit, les deux bords appartiennent à la Prusse, qui possède la rive gauche depuis Mayence.

Horcheim est le premier village prussien de la rive droite. Il est renommé pour l'excellent vin qui porte son nom. En

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

face est l'île d'Oberwerth, où était autrefois un célèbre couvent de filles nobles. Les ruines de ce monastère attestent son ancienne grandeur.

Au-dessous d'Horcheim est le village de Pfaffendorf, puis la forteresse d'Ehrenbreitstein se dresse menaçante en face de la ville de Coblenz, qui s'étale gracieusement sur la rive gauche.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

X

COBLENZ. — LE RHIN JUSQU'A BONN.

Coblenz est la plus gracieuse et la plus riante des grandes villes du Rhin. Il y a sur les bords du fleuve des cités plus vastes et plus curieuses, telles que Mayence et Cologne, plus riches en monuments et tenant une plus grande place dans l'histoire; il n'en est pas de plus élégante, ni de plus heureusement située que Coblenz. Assise au confluent du Rhin et de la Moselle, son nom lui vient de cette situation et du mot latin *confluens*. A son berceau, nous retrouvons encore les Romains et Drusus. Plus tard vinrent les rois francs; puis les électeurs de Trèves. Le beau pont de pierre sur la Moselle fut construit par l'archevêque Baudouin, frère de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

l'empereur Henri VII. Il a quatorze arches sous lesquelles les bateaux passent avec leurs mâts debout. L'archevêque eut recours à la vente des indulgences pour subvenir à la dépense de cette construction. Autrefois le pont servait de communication avec le Petit-Coblenz, qui fut détruit par les Français en 1668; il communique maintenant avec l'ancien fort de Pétersberg que l'on nomme le fort de l'empereur François.

Vers la fin du siècle dernier, l'électeur Clément Wenceslas fit construire le château sur le Rhin et il embellit la ville en la dotant d'un nouveau quartier qui se nomme Clemenstadt. Le château, d'une noble architecture, a survécu aux désastres de la guerre; il sert à la fois aujourd'hui d'arsenal et de palais de justice. Sa façade est convenablement restaurée; mais des riches ornements et des chefs-d'œuvre de l'art qui le décoraient, il ne reste plus que les peintures de la chapelle.

Il y a de beaux hôtels aristocratiques à Coblenz, et entre autres l'hôtel de Metternich, où naquit et où fut élevé le propriétaire actuel du Johannisberg, S. E. le prince de Metternich, premier ministre de l'empire d'Autriche. — Il y a de belles églises en très-grand nombre dans la ville, et entre autres l'église de Notre-Dame qui a de belles et hautes tours; l'église de Saint-Florin qui s'éleva sur les débris d'un temple chrétien, fondé au commencement du quatrième siècle par sainte Hélène, impératrice, femme de l'empereur Constance

CARTE
des
Bords du Rhin,
de Coblentz à son embouchure.
dressée et Gravée
PAR P. TARDIEU.

Archive Larousse et E. Bourdin

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Chlore et mère de Constantin-le-Grand; l'église de Saint-Castor, où Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique se partagèrent l'empire.

Un pont de bateaux conduit d'une rive à l'autre, et de Coblenz au pied de la colline sur laquelle se dresse la citadelle d'Ehrenbreitstein, dans une position formidable sur le rocher taillé à pic du côté du Rhin.

Ehrenbreitstein, castel romain, était tombé en ruines sous les électeurs de Trèves, lorsque dans le douzième siècle l'électeur Jean de Bade releva la citadelle et y creusa un puits qui va chercher l'eau du fleuve à cinq cent quatre-vingts pieds de profondeur. Les Français bloquèrent la place et l'obligèrent à capituler en 1799. La forteresse d'Ehrenbreitstein forme une puissante ligne de défense avec le Petersberg et la Chartreuse, autrement dite le fort de l'empereur Alexandre, placé sur une colline derrière Coblenz.

Près de la ville, sur la route d'Andernach, un monument a été érigé à la mémoire du général Marceau tué au combat d'Altenkirchen. Marceau n'avait que vingt-six ans lorsque cette mort glorieuse le frappa; il avait été nommé général à vingt-deux ans. Sa noble et généreuse conduite lui avait mérité l'estime des ennemis qu'il combattait et qui rendirent les plus grands honneurs à sa dépouille mortelle.

Un grand nombre de voyageurs s'arrêtent à Coblenz pour se rendre aux eaux d'Ems. On passe à la rive gauche, sous Ehrenbreitstein; la route en voiture est de deux heures en-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

viron. Ces bains d'Ems sont cités parmi les plus salutaires et les plus agréables de l'Allemagne. Ils sont fréquentés par le beau monde et surtout par la haute diplomatie. Parfois, sous le prétexte de prendre les eaux pour leur santé, d'éminents personnages politiques s'y donnent rendez-vous afin de traiter secrètement de graves affaires. Le pays est charmant. Ems, située sur le bord de la Lahn, appartient au duché de Nassau.

Les établissements de bains sont très-nombreux en Allemagne. Chaque petit prince veut avoir ses eaux minérales, qui sont d'un bon produit pour son budget. Il n'est sorte de moyen qu'on n'emploie pour attirer les baigneurs. Cela existait déjà dans le siècle dernier, s'il faut en croire la chronique qui rapporte la fondation des bains de Geilnau, près d'Ems. — Geilnau appartenait au prince d'Anhalt, et voici, d'après les mémoires du temps, comment ces bains furent institués :

La qualité d'étranger, jointe à un certain mérite, aide beaucoup au succès dans les salons de Paris. Les plus brillantes maisons s'ouvrent aisément à un homme de bonne mine, venant de loin et portant un nom sonore; et, une fois introduit, l'étranger peut se permettre bien des choses qu'une indulgente hospitalité mettra sur le compte des mœurs espagnoles, allemandes, italiennes ou russes.

Personne n'abusa plus de cette permission que le baron de Valdorf, se disant exilé de sa patrie à la suite d'un duel

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

où il avait eu le malheur de tuer son adversaire. Le baron n'avait ni recommandation ni protection en arrivant à Paris; mais c'était un jeune homme habile et bien renseigné; il savait où l'on trouve à bon compte des introducteurs très-considérés, et il se faufila adroitement dans le plus beau monde, où il produisit une vive sensation. M. de Valdorf était fort bel homme; il avait beaucoup d'esprit et des manières à la fois gracieuses et libres. Certaines hardiesses dans ses discours et dans ses façons auraient été taxées d'impertinence chez un Français; mais, de la part d'un étranger, on se contentait de les trouver originales et quelquefois même poétiques. Le fait est qu'il y avait souvent de l'improvisation dans ses paroles et dans ses gestes. Le principal avantage du baron était de s'occuper exclusivement des femmes et de s'adresser de préférence à celles dont la galanterie parisienne ne s'occupait plus depuis longtemps. Il agissait dans certaines circonstances avec l'ardeur facile et l'aveugle passion qui firent jadis la fortune de Casanova dans plusieurs capitales. Empressé, flatteur, plein d'attentions délicates, il savait mettre à profit l'art de plaire, dont il avait fait une étude approfondie. Ses compliments, toujours bien placés, n'étaient jamais perdus; et, lorsque les jaloux, que ses succès contrariaient, voulurent le ruiner dans le monde en le traitant d'aventurier, il n'était plus temps; sa réputation était faite et sa position soutenue par de puissants alliés.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le baron était d'ailleurs bien capable de se défendre seul contre les attaques les plus vives et les plus inattendues. Un grave personnage, suscité contre lui par ses ennemis secrets, lui dit un jour devant une assemblée nombreuse :

— J'arrive de Vienne, où j'ai séjourné pendant six mois, et je n'ai pas entendu parler de votre duel?

— Je le crois bien! répondit le baron sans se déconcerter; l'affaire a été tenue secrète par ordre supérieur. Le sujet de la querelle intéresse une famille souveraine, et le gentilhomme que j'ai tué passe pour être en voyage. J'aurais pu parler, pour me venger de l'exil auquel on me condamne, mais il faudrait compromettre une femme, et c'est ce que je ne ferai jamais, ni pour exercer une vengeance, ni pour gagner une fortune, ni pour sauver ma vie.

Ces paroles excitèrent un murmure flatteur dans l'auditoire féminin; encouragé par cette approbation, le baron ajouta à demi-voix et de façon à n'être entendu que de ses envieux :

— Du reste, le moindre doute élevé sur mes paroles serait une offense que je ne supporterais pas.

M. de Valdorf se félicita d'avoir eu l'occasion de donner ouvertement à ses aventures une couleur mystérieuse, modeste et romanesque. Entre l'aventurier et le héros la distance était franchie. On fait tant de mauvais livres et les romans réels et vivants sont si rares, que le baron ne pouvait manquer d'être bientôt à la mode. Et puis, outre ses

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

qualités personnelles, qui étaient fort remarquables, il offrait l'appât d'un secret bien gardé, mais dont on pourrait peut-être obtenir la révélation en y mettant un bon prix, et le baron n'ignorait pas que, depuis Eve, beaucoup de femmes ont fait de grands sacrifices à la curiosité.

On le remit sur le chapitre de son duel, et il eut le talent de se faire valoir par une réserve bien calculée.

— Dans ce malheureux combat, dit-il, je reçus une profonde blessure, qui fut encore aggravée par la nécessité où je me trouvais de partir avant d'avoir reçu les soins qu'exigeait mon état. Lorsque j'arrivai sur la terre étrangère, les médecins me dirent qu'il était trop tard. Je me croyais perdu, et je me préparais à mourir, lorsqu'un général autrichien me conseilla d'aller prendre les eaux de Geilnau, auxquelles il devait la vie. Ces eaux bienfaisantes m'ont sauvé. — Connaissez-vous les eaux de Geilnau? demanda le baron aux personnes qui l'écoutaient.

La réponse ne pouvait être douteuse; M. de Valdorf continua :

— A vous autres Parisiennes, il faut des renommées toutes faites; vous ne connaissez que Bade, Vichy, Bagnères, Spa; mais bientôt la réputation de Geilnau arrivera jusqu'à vous. Déjà l'année dernière c'était le rendez-vous de l'aristocratie russe et allemande; il n'y a pas au monde de pays plus enchanteur, et plusieurs savants illustres ont fait sur ces

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

eaux salutaires des rapports qui auront un grand retentissement.

Dès ce moment, Geilnau fut connu ; on chercha ce nom sur la carte, et quelques personnes qui aimaient le changement se proposèrent de tourner de ce côté leurs prochaines pérégrinations.

Le baron, qui menait un train magnifique et qui était un excellent compagnon de plaisirs, ne tarda pas à se faire beaucoup d'amis parmi les jeunes gens les plus distingués. Aux uns il disait :

— Vous qui avez un penchant si décidé pour les aventures galantes, venez à Geilnau. C'est la petite ville la plus sentimentale de toute l'Allemagne : l'été dernier il s'y est passé des choses charmantes. Il y avait foule ; on dansait tous les soirs ; les plus piquantes beautés de l'Europe entière étaient réunies dans ce délicieux séjour. Je ne savais où donner de la tête et du cœur. Les rivaux n'étaient guère redoutables : des Russes très-froids, des Allemands très-lourds, des Anglais très-maladroits, et pas un seul Français. Ah ! quel beau ravage vous auriez fait là, mes amis ! Mais l'été prochain ce sera la même fête, et vous seriez bien dupes de ne pas y prendre votre part.

Aux autres, M. de Valdorf présentait Geilnau sous un point de vue différent :

— On y joue un jeu d'enfer, disait-il, et je ne sais si c'est pour attirer les chalands, mais la banque perd toujours. Et

puis ce sont des princes russes et des négociants de Francfort, qui n'entendent rien aux cartes, et qui, par amour-propre, s'entêtent à jouer des sommes considérables que l'on est forcé de leur gagner.

Il prenait ainsi chacun par sa passion; — à ceux-ci il vantait le vin du Rhin, à ceux-là les admirables chevaux que le pays produisait et que l'on vendait à vil prix. Geilnau était un paradis de Mahomet, un Eldorado ignorant ses richesses et les livrant à une facile conquête.

Le docteur X était alors le médecin à la mode dans le monde élégant; il régnait souverainement sur les nerfs et les migraines des merveilleuses les plus délicates et les plus brillantes: le baron se lia avec lui.

— Mon cher docteur, lui dit-il un jour, vous avez de la réputation et vous marchez à grands pas vers la fortune, mais il manque quelque chose à votre mérite et à vos succès. Ne pensez-vous pas que le titre de chevalier et de conseiller intime du prince d'Anhalt ne vous irait pas à merveille? Eh bien! je puis vous faire obtenir l'ordre du Lion de Geilnau, qui se porte en collier, comme une croix de commandeur. Le premier ministre du duché est de mes amis, et je me charge de votre brevet si vous voulez le gagner en recommandant à vos malades les eaux de Geilnau, qui sont excellentes pour toutes espèces de maux, c'est-à-dire parfaitement inoffensives.

La vanité du docteur se laissa prendre à l'attrait d'une si

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

belle récompense; il se mit à prôner les eaux de Geilnau et à les ordonner formellement à ses meilleurs malades; puis il présenta ses états de service au baron, qui, fidèle à sa promesse, lui remit le brevet et la décoration.

A la fin de l'hiver, M. de Valdorf annonça que sa santé exigeait un voyage, et qu'il allait s'établir aux eaux dont il avait déjà éprouvé les puissantes vertus. Ce départ produisit une douloureuse impression sur quelques tendres cœurs dont le séduisant baron avait ébauché la conquête.

— Mais l'espérance n'était pas perdue, l'adieu n'était pas éternel. En partant, M. de Valdorf donnait son adresse :

— Vous savez où me trouver, disait-il, je vais à Geilnau; qui m'aime me suive!...

Par une belle soirée du mois d'avril, le baron entra dans ce bourg de Geilnau qu'il avait si fort vanté au beau monde parisien. A peine descendu de voiture, et sans se donner le temps de quitter son costume de voyage, il se rendit au château du prince d'Anhalt. Une seule sentinelle, chargée de garder ce Louvre, dormait dans sa guérite; le baron franchit le seuil sans obstacle, monta lestement l'escalier, pénétra dans les appartements vides d'officiers et de chambellans, et, ouvrant la porte d'un cabinet, se trouva face à face avec le prince, qui, assis devant une table chargée de papiers, travaillait au bonheur de son peuple.

— Vous ici! s'écria le prince, en jetant sur Valdorf un regard majestueux et courroucé.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Oui, mon prince, moi-même, le baron de Valdorf, votre dévoué serviteur.

— Qui donc a osé vous introduire auprès de ma personne ?

— Aucun seigneur de votre cour n'aurait eu cette audace sans doute ; mais, heureusement pour moi, ces messieurs ne sont pas au palais pour le moment, et votre garde tout entière est plongée dans un profond sommeil, de sorte que l'on entre chez Votre Altesse comme dans une auberge.

— Je saurai châtier cette coupable négligence !...

— Que faites-vous, prince! vous sonnez vos courtisans et les grands officiers de votre couronne? C'est inutile, je vous le répète, ces messieurs sont absents.

— Alors, au lieu de vous faire mettre à la porte par mes gens, je vous ordonnerai tout simplement de sortir.

— Et moi, j'aurai le courage de vous désobéir et de rester, car j'ai d'importantes communications à vous faire.

— Vous, monsieur? Je ne veux rien entendre d'un homme qui a mérité ma colère et que j'ai chassé de mes États.

— Rappelez-vous, sire, qu'autrefois vous avez daigné m'appeler votre ami.

— Et voilà précisément ce qui rend votre conduite plus odieuse encore. Oui, lorsque vous êtes venu dans ce pays, lorsque vous vous êtes présenté à ma cour, je vous ai fait un gracieux accueil, et bientôt vous avez su gagner ma

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

confiance; mais, comment avez-vous reconnu nos bons sentiments pour vous?

— En ne cessant pas de vous donner d'excellents conseils. Ce sont les envieux qui m'ont perdu dans votre esprit, moi qui vous étais si dévoué, moi qui vous ai toujours servi gratuitement.

— Gratuitement, dites-vous!... vous oubliez donc, monsieur, que vous m'avez ruiné, que vous avez mis le plus grand désordre dans les finances de l'État?

— Quoi! parce que j'ai eu l'avantage de vous gagner quelques petites sommes au jeu!

— De petites sommes! quelle amère ironie!... un homme qui a mis mon trésor à sec!...

— Après tout, si c'est un crime, le hasard seul en est coupable.

— Telle n'est pas mon opinion. Votre bonheur insolent avait éveillé mes soupçons, que de fidèles serviteurs ont confirmés par leurs bons avis.

— J'espère tirer vengeance de l'injure que m'ont faite vos courtisans; quant à vous, mon prince, je ne veux me venger de vos injustes accusations que par un grand service.

— Et quel service me rendrait ce que vous m'avez pris? Ah! je me repens bien maintenant de m'être contenté de vous bannir; j'aurais dû vous faire rendre gorge avant de vous laisser partir.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Vous auriez eu doublement tort ; l'argent était bien à moi, et je l'ai dépensé à votre intention.

— Quoi ! vous auriez déjà dissipé des sommes si considérables?

— J'en ai eu juste assez pour mener pendant six mois à Paris le train d'un gentilhomme, et il me reste tout au plus une trentaine de thalers.

— Mais c'est impossible ! songez donc que dans notre dernière séance, où je jouais comme un fou en voulant me rattraper, vous m'avez gagné tout ce qu'il y avait dans ma cassette, et de plus un collier de mes ordres et plusieurs brevets en blanc.

— Avouez que j'y ai mis de la discrétion, car j'aurais pu tout aussi bien vous gagner votre couronne. Quant aux brevets, je n'ai disposé que d'un seul ; ceux qui me restent me serviront plus tard, et vous m'en donnerez bien d'autres quand je vous aurai dit que, pour quelques milliers de florins loyalement gagnés, je vous apporte une fortune immense.

— Expliquez-vous, Valdorf ; si en effet vous avez réparé vos fautes, je ne demande pas mieux que de vous octroyer mon pardon.

— Permettez-moi d'ouvrir cette fenêtre. D'ici on aperçoit toute l'étendue de votre principauté?...

— Oui, c'est un point de vue admirable.

— Au nord de vos États, là-bas, sous ce tilleul, passe un

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ruisseau d'eau tiède, venant de la montagne qui borne l'horizon et qui défend vos frontières. Eh bien! ce ruisseau, c'est le Pactole; il roule de l'or dans ses flots.

— Êtes-vous devenu fou, baron?

— Ce ruisseau va vous rendre aussi riche que votre cousin le margrave de Bade; car, vous aussi, vous avez dans vos États, dans cette montagne qui est à vous, une source d'eaux minérales. Vous n'y aviez jamais pensé. Aucun de vos ministres ne s'en était douté. Apprenez donc que, grâce à moi, votre principauté est connue à Paris maintenant, et que les eaux de Geilnau commencent à devenir célèbres. Vos florins ont servi à répandre des prospectus, à faire des annonces, à m'ouvrir la porte de tous les salons où je pouvais vous trouver des chalands. Vers le milieu du mois de juin, vous verrez arriver ici la fleur du beau monde parisien, et une fois que Paris sera venu, l'Europe entière viendra.

Le baron de Valdorf entra dans les plus grands détails et montra au prince un avenir tout ruisselant d'or. Le prince le comprit et lui pardonna ses florins perdus.

— Mais, lui dit-il, comment recevrons-nous nos visiteurs?

— Certes, reprit le baron, ils ne pourront guère se loger dans votre capitale telle qu'elle est, ni se baigner dans ce ruisseau qui coule au milieu des champs; mais j'ai songé à tout, nous avons devant nous deux bons mois pour construire un établissement thermal et disposer quelques hôtel-

leries confortables. J'ai amené de Paris un architecte et un cuisinier; tous vos sujets se mettront à l'œuvre dès demain, et nous serons prêts aux premiers jours de la saison des eaux.

— Fort bien! mais il faut de l'argent, et il n'y a pas cent écus dans le trésor de l'État.

— Nous en trouverons si vous voulez me nommer votre ministre des finances.

Le prince n'avait rien à refuser à Valdorf, et le soir même il le présenta à toute sa cour en qualité de premier ministre, chargé du portefeuille des finances. Le baron frappa d'un impôt extraordinaire la population de Geilnau; les joyaux de la couronne furent mis en gage chez un usurier de Francfort; tous les soldats de la principauté furent vendus à un duché voisin qui, se mettant sur le pied de guerre, avait besoin de trente-cinq hommes pour compléter son armée. Avec ces ressources et du crédit, l'ouvrage marcha. Quand l'argent fut épuisé, le prince fit des lettres de change, et tout alla pour le mieux. — Valdorf surmontait toutes les difficultés, faisait face à tous les embarras et dirigeait les travaux avec une activité et un talent au-dessus de tout éloge. Touché de son zèle, le prince lui dit un jour :

— Comment pourrai-je reconnaître les services que vous me rendez?

— En partageant avec moi les bénéfices, répondit le baron. Le moment est venu de faire nos arrangements ; je

quitte le ministère, je vous rends le portefeuille des finances, et je deviens votre associé. Vous vous occuperez de la politique et moi des bains; je ferai prospérer l'établissement, vous garderez pour vous l'argent du budget; mais, à la fin de la saison, nous diviserons en deux parts égales le produit des hôtelleries, des eaux et de la banque des jeux; vous aurez une de ces parts et moi l'autre. Voici un contrat en bonne forme que nous allons signer par-devant notaire.

Ces prétentions étaient justes, et le prince, qui était honnête homme, les accepta. — Au mois de juin, tous les invités du baron arrivèrent à Geilnau, et M. de Valdorf, qui avait pris ses mesures, réussit à leur rendre le séjour des eaux très-agréable. Le pays était délicieux, on fit des parties charmantes, on noua des intrigues, on joua gros jeu, et on promit en partant de revenir l'année suivante. Après la saison, le baron se mit en voyage, parcourut plusieurs capitales, sema dans tous les salons et dans tous les journaux la piquante chronique des eaux, et mena ses affaires avec tant d'adresse et de succès, que ces bains occupèrent bientôt un rang très-distingué en Allemagne.

Au-dessous de Coblenz, sur la rive gauche, est Neuendorf où se réunissent les petits radeaux qui viennent par les affluents du Rhin, par la Mourg, la Kinzig, le Necker, le Mein, la Lahn. A Neuendorf, on les arrête, on les rassemble et on forme les grands radeaux que vous rencontrez souvent

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

dans le cours du fleuve et qui vous étonnent par leur vaste dimension.

« L'épaisseur d'un grand radeau est de trois couches d'arbres superposés et revêtus d'une sorte de parquet formé par des madriers et des planches. Des branches vertes fortement tressées, des liens d'osier et des crampons de fer assurent la solidité de la construction. Les interstices sont soigneusement bouchés avec le menu bois. La bordure et les chevrons qui unissent entre elles les diverses parties de ce vaste assemblage, sont faits avec les sapins de la Mourg, dont la qualité supérieure est reconnue. Dans la plus grande dimension, la longueur d'un train est de dix de ces sapins, que l'on conserve entiers pour la mâture des vaisseaux. Un radeau de cette taille porte plusieurs centaines de passagers, ouvriers et rameurs. C'est un pays qui flotte avec ses habitants, ses maisons et ses troupeaux. Douze ou quinze grandes baraques sont disposées pour le logement des voyageurs. Le maître du convoi et le pilote ont chacun une cabane séparée, plus élégante que les autres. Il y a des magasins pour les approvisionnements, une cuisine publique, une salle pour les repas; le bétail qui sert à la nourriture de l'équipage est parqué dans une bergerie; une large tente permet de prendre l'air à l'abri de la pluie et du soleil. L'utile et l'agréable se trouvent réunis dans ce vaste établissement nautique. Rien n'y manque. Il faut d'habiles pilotes pour conduire ces immenses radeaux. Les nombreuses sinuosités du Rhin rendent

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

la manœuvre difficile ; de sorte que les accidents sont assez fréquents, malgré les précautions les plus minutieuses. Passant dans la Meuse, les radeaux du Rhin vont jusqu'à Dordrecht, où se termine leur navigation. Une partie du bois destiné à la construction maritime est transportée en Angleterre, en Espagne et en Portugal ; mais la Hollande garde toujours les plus beaux sapins de la Mourg. Aussi, dans la Forêt-Noire, a-t-on coutume de dire d'un beau sapin : « C'est un hollandais. » — Telle est la destinée de ces arbres : coupés à la racine et tombés sur le sol, ils se relèvent bientôt pour une existence nouvelle. Ils s'en vont courir le monde. Après avoir vécu un siècle plantés en terre, ils vivent encore de longues années plantés sur un navire ; après avoir résisté aux ouragans de la montagne, ils luttent contre les tempêtes de l'Océan [1]. »

A peine sortis de Neuendorf les radeaux du Rhin côtoient le Niederwerth, île charmante que regardent sur la rive gauche, Wallersheim et Kesselheim, et sur la rive droite, Ubhar, Besselich, Maller et Wallendar, bourg considérable que domine une église pittoresque.

Niederwerth avait un couvent habité d'abord par des religieuses, puis par des moines et qui revint ensuite aux Bernardines de Coblenz. Aujourd'hui il n'y a plus là, ni religieuses, ni moines, ni couvent; il ne reste plus que l'église

[1] *L'Été à Bade.*

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

bâtie par l'archevêque de Trèves, Jean de Bade. Le roi d'Angleterre, Édouard III, celui qui plus tard gagna la bataille de Crécy et fonda l'ordre de la Jarretière, passa l'été de 1337 au Niederwerth, et il y eut une conférence avec Louis de Bavière et plusieurs princes du Rhin. — Un étroit canal coupe l'extrémité du Niederwerth et forme la petite île de Grasnwerth. — Viennent ensuite sur la rive gauche Sebastian et Kalten-Engers, Urmitz, où l'on pêche une grande quantité de saumons; et, sur la rive droite, Bendorf; Sayn, remarquable par ses forges, par son château et par les ruines d'un burg célèbre au moyen âge; Mulhofen, habitée par des pêcheurs, et Engers, dont l'ancien château avait été bâti par l'archevêque de Trèves, Cuno de Falkenstein, pour défendre la navigation du Rhin contre les brigands qui l'infestaient. A la place de cette forteresse démolie en 1758, s'éleva le château que l'on voit aujourd'hui et qui est une résidence princière.

— Sur la rive gauche Weissenthurm, ou la Tour-Blanche, doit son nom à une vigie romaine. On prétend que César passa le Rhin à cet endroit pour conduire son armée contre les Sicambres. Pendant les guerres de la révolution, les armées françaises traversèrent trois fois le Rhin à la Tour-Blanche. La troisième fois, ce fut le 18 avril 1797, sous les ordres du général Hoche et sous le canon de l'armée autrichienne. Près du village on voit un monument inachevé ou ruiné, élevé en l'honneur du général français et qui porte

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

cette simple inscription : « L'armée de Sambre-et-Meuse à son général en chef Hoche. »

Neuwied, sur la rive droite, est une ville neuve; elle a été fondée au commencement du dernier siècle. On y remarque le palais que se fit construire le comte Frédéric-Guillaume, le fondateur de Neuwied. La ville doit sa prospérité industrielle au libre exercice des cultes religieux, qu'elle toléra dans son sein dès son origine. Les catholiques, les protestants, les juifs et diverses sectes s'y établirent, et de nos jours encore il s'y trouve une communauté de frères et de sœurs moraves, composée de cinq cents personnes.

Les frères moraves sont un débris de l'ancienne secte des Hussites, que les persécutions chassèrent de la Bohême et qui se dispersèrent dans plusieurs Etats, en Pologne, en Prusse, et enfin dans la Moravie où la protection de l'empereur Maximilien II leur permit de s'établir avec sécurité vers le milieu du seizième siècle. Chassés de cet établissement par la guerre de Trente-Ans, ils furent recueillis en Saxe par le comte Zinzendorf, conseiller intime de l'électeur Auguste, roi de Pologne, qui embrassa leur doctrine et créa en leur faveur, en 1722, un nouvel établissement dans la ville d'Herrnutt. De même que ces sectaires avaient pris le nom du pays qui leur avait d'abord donné un asile, la Moravie, ils prirent le nom d'Herrnutes. Le comte Zinzendorf se démit des fonctions qu'il exerçait pour se consacrer tout entier au

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

développement et à la propagation des dogmes qui l'avaient séduit. Les Herrnutes firent alors des progrès et des conquêtes; ils fondèrent de nouveaux établissements en divers pays de l'Allemagne, ainsi qu'en Angleterre, en Suisse, en Hollande, en Russie et jusqu'en Amérique. Le centre de leur association est toujours à Herrnutt; cependant la plupart ont repris leur ancien titre de frères moraves, et c'est celui qu'on leur donne le plus généralement. Ils forment, non-seulement une secte religieuse, mais encore une sorte de république, qui a ses coutumes particulières et ses lois qui règlent tous les actes de la vie civile, tous les détails de la vie privée, sous la surveillance des chefs ecclésiastiques choisis parmi les anciens. La communauté se divise en trois classes : les commençants, les progressifs et les parfaits. Leurs mœurs et leurs usages sont graves et sévères, et c'est là ce qui les a fait surnommer les quakers de l'Allemagne. — Les frères moraves participent très-activement à l'industrie et au commerce de Neuwied.

Laissons sur la rive droite Irrlich; le château de Friedrichstein, que les habitants du pays nomment la Maison du diable, par ressentiment de ce que le comte de Neuwied le fit bâtir par corvées; le village de Fahr, colonie de pêcheurs, et arrivons à Andernach, sur la rive gauche.

Andernach est une ancienne ville qui a conservé de beaux restes de sa splendeur passée. Elle était très-forte et

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

elle est encore ceinte de murailles. Les rois francs y avaient un palais ; Sigebert, roi d'Austrasie, fut le dernier qui l'habita.

Ses édifices les plus remarquables sont : la Porte romaine, la vieille Tour qui date du neuvième siècle, l'ancienne église du temps des rois carlovingiens, et le palais des archevêques de Cologne, détruit par les Français qui incendièrent la ville le 1^er^ mai 1688. Andernach n'a plus guère aujourd'hui que deux mille cinq cents habitants, et dans le treizième siècle, lorsqu'elle faisait partie de la ligue des villes du Rhin, elle fournit jusqu'à deux mille fantassins et cinquante cavaliers.

Leudersdorf, sur la rive droite, est un gros village sans physionomie. Namedy vient ensuite sur la rive gauche : c'était jadis un des ports où se formaient les grands radeaux du Rhin. Vis-à-vis de Namedy est le burg ruiné d'Hammerstein, bâti par le comte Otton de Wéteravie ; il fut assiégé et détruit par l'empereur Henri II et reconstruit par l'empereur Henri IV. Les Suédois s'en emparèrent dans la guerre de Trente-Ans, et les Espagnols le reprirent. Sa ruine date de l'année 1650.—Plus loin, deux villages, Brohl et Rheinbrohl, se regardent d'une rive à l'autre. Puis, sur la rive gauche, s'élève le château de Rheineck nouvellement reconstruit, et plus bas, se trouve le bourg de Niederbreisig, en face du bourg d'Hoeningen, que domine, sur la rive droite, le château d'Argenfels, jadis aux comtes d'Issenbourg, maintenant au prince de la Leyen.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Après avoir passé, sur la rive droite, le village de Leubsdorf et le village de Dattenberg, remarquable par les ruines de son burg, nous arrivons à deux petites villes : — Sinzig et Linz.

Sinzig, sur la rive gauche, est un ancien camp romain, où l'on trouve encore en fouillant le sol beaucoup de débris d'antiquités. Quelques historiens ont dit qu'en cet endroit se livra, entre Constantin et Maxence, la mémorable bataille où la religion chrétienne fut victorieuse du paganisme. L'église est belle et renferme dans une de ses chapelles une relique curieuse qu'on nomme Saint-Vogt et à laquelle les habitants tiennent beaucoup, car ils prétendent que les Français dans les guerres de la révolution avaient emporté leur relique à Paris, et que, quand elle leur fut rendue, ce fut dans la ville une joie impossible à décrire.

Linz est très-industrieuse. Son château, près du Rhin, fut construit au quatorzième siècle par Engelbert, archevêque de Cologne. Au-dessous de Linz, on trouve le village de Linzerhausen, les ruines du château d'Okenfels sur une colline au bord du fleuve, et le village d'Erpel au pied des rochers qui donnent un excellent vin blanc connu sous le nom de vin de Ley. Pour faire pousser les vignes sur ce sol pierreux, on les plante dans des paniers remplis de terre que l'on assujettit dans les fentes des rochers.

C'est ainsi que partout les cultivateurs ont fait d'incroyables efforts et des miracles d'industrie pour multiplier la

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

vigne sur les hauteurs qui bordent le fleuve. Le terrain a été conquis pied à pied. On a forcé le roc à devenir fertile. Là où manquait l'élément nourricier, des mains laborieuses l'ont apporté. Partout l'art est venu en aide à la nature, et les voyageurs admirent l'œuvre d'un infatigable travail magnifiquement récompensé. Chaque filon de terre végétale est soutenu par un solide rempart. Une muraille de pierres et de cailloux cimente aux flancs des rochers chaque bande de vignes, et défend la plantation contre l'orage qui passe et le torrent qui s'écoule. Pas un brin de terre n'est perdu, pas une fente du granit ne reste vide. Les vignes et les murs rayent les montagnes de larges rubans verts et blancs, qui sont d'un effet pittoresque et charmant.

Le sommet des coteaux donne le vin le plus spiritueux; la partie mitoyenne fournit le vin le plus sain; les vignes qui croissent au bas des montagnes produisent un vin qui a besoin de rester longtemps en cave avant de devenir bon.

Parmi les nombreux crus du Rhin, les vins les plus doux sont ceux de Laubenheim, de Bischeim et d'Asmanshausen; — les plus forts, ceux de Nierstein, de Markbrunn et de Rudesheim; — les plus aromatiques, ceux de Hoccheim, de Geissenheim et du Johannisberg.

Remangen est en face d'Erpel; — près de ce bourg, sur une hauteur qui porte le nom de l'Apollinarisberg, se trouve l'ancien prieuré de l'abbaye de Siegbourg, dont l'église pos-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

sédait la tête de saint Apollinaire, ce qui attirait jadis en ce lieu grand nombre de pèlerins.

Unkel, sur la rive droite, est une petite ville qui compte environ sept cents habitants et qui possède pour ornement principal une église d'une construction originale. Vis-à-vis d'Unkel, vers la rive gauche, un rocher, nommé le petit Unkelstein, passe pour un des écueils les plus périlleux du Rhin. Au milieu du fleuve, en cet endroit, se dressait un autre rocher, nommé le grand Unkelstein, qui a été détruit en 1800.

Voici encore sur la rive droite Rheinbreitbach, bourg de douze cents habitants et qui jadis était une demeure seigneuriale, ainsi que l'attestent les tours de ses vieux châteaux; — et sur la rive gauche Oberwinter, grand et beau village dans une situation très-pittoresque.

De là, les deux rives n'offrent rien de remarquable jusqu'au Rolandseck, château dont les ruines majestueuses couronnent une montagne de la rive gauche.

L'origine romanesque du Rolandseck est consignée dans une des légendes les plus populaires du Rhin.

Le preux Roland, neveu de Charlemagne, impatient du repos que lui imposait la paix et insensible aux fastueux plaisirs qui animaient le splendide palais d'Ingelheim, em-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ployait ses loisirs et occupait son ardeur à faire de nombreuses et longues excursions dans les contrées qui avoisinent le Rhin. Un soir qu'il s'était attardé et que la nuit l'avait surpris chevauchant dans la campagne, le chevalier fut heureux de trouver sur son chemin un château où il alla demander l'hospitalité. Le châtelain, qui se nommait Raymond de Stilberg, fit à Roland l'accueil le plus cordial, et il fut aidé dans ce soin par sa fille Hildegonde, qui avait seize ans et qui était belle comme le jour. Les grâces d'Hildegonde et ses attraits merveilleux devaient produire une vive impression sur l'âme du chevalier. Lorsqu'elle lui offrit le pain et le vin, symboles de l'hospitalité, l'intrépide Roland sentit trembler sa main valeureuse, et son fier regard s'abaissa sous l'innocent regard de la jeune fille. Il ne fit que penser à elle pendant toute la nuit, et le lendemain, au lieu de partir, comme il en avait manifesté l'intention en arrivant, il s'empressa de céder à l'invitation du sire de Stilberg, qui, charmé d'avoir pour hôte le plus illustre représentant de la chevalerie, voulut le retenir et le posséder quelque temps dans son château.

Pendant son séjour au manoir de Stilberg, Roland acheva d'abandonner son cœur à la passion qui s'y présentait pour la première fois. Le vaillant chevalier qui se jetait si résolument au milieu des Sarrasins, et que ne déconcertaient ni le nombre ni la fureur des ennemis, n'osait aborder la douce Hildegonde ni lui exprimer l'amour qu'elle avait fait

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

naître. La timidité de l'amant égalait en lui la témérité du guerrier. Cependant un jour qu'il se promenait avec elle dans les jardins du château, Roland osa demander à Hildegonde une fleur qu'elle avait attachée à sa ceinture. — La jeune fille lui accorde ce don précieux : le chevalier s'enhardit, il déclare sa passion, et reçoit en échange l'aveu du plus tendre retour. Les deux amants se jurent une éternelle fidélité. L'hymen couronnera leur amour dès que Roland sera revenu de l'expédition qui se prépare et pour laquelle un message vient de le rappeler auprès de Charlemagne, qui va se mettre à la tête de ses preux pour marcher contre les infidèles.

La guerre fut longue et terrible, mais enfin elle se termina glorieusement, et Hildegonde attendait le retour de son fiancé, qui allait revenir précédé du bruit de ses exploits. Un jour la sentinelle placée sur la tour du château signale un chevalier qu'on aperçoit au loin dans la plaine et qui se dirigeait du côté de Stilberg. On reconnaissait la qualité du voyageur à l'éclat de ses armes qui étincelaient au milieu du nuage de poussière soulevé par les pieds de son cheval, mais on ne pouvait distinguer les traits de son visage. Hildegonde, ne doutant pas que ce fût Roland, s'élança à sa rencontre, et fut saisie d'un douloureux pressentiment lorsque, s'apercevant de son erreur, elle vit un chevalier inconnu mettre pied à terre, s'avancer vers elle à pas lents et la saluer d'un air triste.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

D'abord elle n'osa parler de Roland; puis, lorsqu'à travers la terreur qui remplissait son âme elle fut parvenue à prononcer le nom de celui qu'elle aimait :

— Hélas! répondit le chevalier, Roland était mon compagnon d'armes, mon ami, mon modèle. Je combattais à ses côtés lorsque je l'ai vu tomber, percé de coups, pour ne plus se relever!...

Qui peindrait le désespoir d'Hildegonde à cette funeste nouvelle! elle souffrit tout ce que le cœur d'une femme peut supporter de déchirements affreux et de poignantes meurtrissures. A de telles douleurs il n'y a ni remède ni consolations. Au bout de quelques jours, lorsqu'elle eut repris assez d'empire sur son esprit pour former et accomplir une résolution, Hildegonde se retira au couvent de Frauenwerth et demanda comme une grâce de prononcer immédiatement les vœux qui devaient la séparer à jamais du monde et la consacrer sans retour au service de Dieu. Cette faveur lui fut accordée, et, après trois mois d'épreuves, Hildegonde prononça des vœux éternels.

Le lendemain du jour où la jeune fille avait pris le voile, le son du cor retentissait à la porte du château de Stilberg; le châtelain venait au-devant de son hôte et demeurait stupéfait en reconnaissant le neveu de Charlemagne, le brave Roland. — C'était lui qui, ainsi que l'avait dit son compagnon d'armes, était tombé sur le champ de bataille couvert de blessures, mais respirant encore. Revenu à la vie,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

le premier usage qu'il en avait fait était d'accourir au château de Stilberg pour revoir Hildegonde et allumer le flambeau de l'hymen. — A ces mots, le châtelain baisse tristement la tête et apprend au chevalier ce qui s'est passé en son absence. Roland, désespéré, se dépouille de son armure, revêt une robe de moine, et, renonçant pour toujours à la gloire et aux grandeurs, il se retire dans un ermitage sur la montagne voisine de Frauenwerth. Du haut de cette retraite son regard plonge dans la demeure où Hildegonde le pleure.

Un jour, tandis que ses yeux parcourent comme à l'ordinaire les jardins qui entourent le cloître, il voit creuser un tombeau. Agité d'un funeste pressentiment, le noble ermite descend de la montagne, frappe à la porte du cloître et apprend qu'il ne s'est pas trompé, que celle dont on vient de creuser la tombe est bien sœur Hildegonde de Stilberg. Roland assiste aux funérailles de sa bien-aimée, puis il remonte à son ermitage, où le lendemain on le trouva mort de douleur. — Et la montagne où le preux Roland vécut en ermite a pris le nom de Rolandseck.

Devant le Rolandseck, sur le Rhin, l'île de Nonnenverth renferme sous ses ombrages les restes d'un ancien couvent. Une autre île, nommée le Grafenwerth, est attachée au rivage par une digue. Entre le Nonnenverth et le Grafenwerth, un courant très-rapide a fait donner au bras du fleuve

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

le nom de *Gottes-Hülfe*, voulant dire que l'*aide de Dieu* est nécessaire pour le traverser sans accident.

Honnef, sur la rive droite, est un village de quinze cents habitants, environné de belles maisons de campagne appartenant aux riches propriétaires de Bonn et de Cologne. On exploite dans la contrée des mines de cuivre et de fer.

Cette contrée se nomme le Siebengebirg, c'est-à-dire les Sept-Monts; — et ce nom lui vient des sept montagnes qui dominent le pays et dont la chaîne s'étend de Honnef à Dollendorf.

Les sept monts se nomment : le Drachenfels, le Wolkenbourg, le Stromberg, qui sont les plus voisins du fleuve, — le Lœwenberg, le Nonnenstromberg, l'Oelberg et le Hemmerich.

Ce sont les dernières montagnes que le Rhin voit dans son cours, ce sont aussi les plus hautes, avec les Alpes, les montagnes maternelles que le fleuve enfant traverse en s'échappant de sa source.

Le plus haut des sept monts est le Lœwenberg, qui a dix-huit cent quatre-vingt-seize pieds allemands d'élévation.

Chacune de ces montagnes porte des ruines de vieux burgs. L'illustre réformateur Melanchton séjourna au château du Lœwenberg, qui plus tard servit d'asile à l'archevêque-électeur de Cologne Gebhard, après son mariage avec la comtesse Agnès de Mansfeld. Le Stromberg, qu'on nomme aussi montagne de Saint-Pierre, était peuplé d'ermites. Le

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Drachenfels est le plus célèbre des sept monts, à cause de sa légende, qui n'est ni moins poétique ni moins populaire que celle du Rolandseck.

Au milieu du Drachenfels on voit une caverne profonde et sombre. S'il faut en croire les chroniqueurs, cette caverne était jadis le logis d'un monstrueux dragon que les habitants du pays honoraient d'une vénération tremblante et auquel ils avaient voué le culte de la terreur. Pour flatter les appétits du monstre, on lui offrait, à certaines époques, un repas de victimes humaines. Selon l'usage en pareilles circonstances, les prisonniers de guerre servaient à ces sacrifices.

Or, il advint qu'un jour, à la suite d'un combat entre deux tribus, une jeune fille, appartenant à une noble famille, se trouva au nombre des captifs. Comme cette prisonnière était d'une rare beauté, les vainqueurs se disputèrent sa possession. Chacun réclamait cette part du butin; et, aucun ne voulant céder, les épées sortirent du fourreau. Un combat terrible allait commencer, lorsque les sages de la tribu interposèrent leur autorité et déclarèrent que, pour mettre d'accord les rivaux, la jeune fille serait livrée au dragon.

L'arrêt s'exécuta aussitôt. Revêtue d'une longue robe blanche et le front couronné de fleurs, la jeune captive fut conduite au sommet de la montagne. Elle marchait d'un pas ferme et léger, portant noblement sa belle tête et levant

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

vers le ciel un regard plein de radieuse espérance. Une foule avide de contempler le spectacle de son supplice s'était précipitée sur ses pas; mais, en voyant la victime si jeune, si belle, si pure, si sereine, les cœurs s'attendrirent et les douces plaintes de la pitié succédèrent aux imprécations furieuses.

Sur la cime de la montagne, il y avait un autel de pierre adossé à un sapin foudroyé. On fit monter la jeune fille sur l'autel, on la lia au tronc du sapin et on attendit que le monstre vînt saisir sa proie.

Bientôt l'horrible dragon, attiré par le bruit, sortit du repaire qu'il s'était creusé dans le flanc de la montagne. Un formidable sifflement annonça son apparition, et aussitôt un silence glacial régna parmi les spectateurs, dont l'attitude, le geste et le visage peignaient la curiosité, la commisération et l'effroi. — Le monstre, rampant sur son ventre cuirassé d'écailles vertes, s'avança vers l'autel où on lui servait son tribut de chair humaine. — La jeune fille ne ressentit pas la moindre frayeur; le monstre allongea sa tête hideuse, ouvrit sa large gueule armée de dents terribles, et la jeune fille, le sourire aux lèvres, tira de son sein un crucifix et le tendit vers le monstre avec une pieuse confiance, faisant du signe de la rédemption l'instrument de son salut.

A l'aspect de cette croix, le monstre recule épouvanté; ses yeux lancent des éclairs, sa voix stridente déchire au

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

loin les échos ; il se tord dans les plus affreuses convulsions, se roule jusqu'au bord de l'abîme, s'y précipite et disparaît pour toujours.

Ce spectacle n'était pas celui qu'attendaient les assistants, mais leur émotion n'en fut que plus vive ; ils accoururent auprès de la jeune fille, brisèrent ses liens, et lui demandèrent l'explication du miracle qui s'était accompli sous leurs yeux.

— Je suis chrétienne, répondit-elle, et voilà ma sauvegarde.

Elle leur montra le crucifix, et les assistants s'agenouillèrent, saluant de leur adoration le Dieu qui se manifestait si ouvertement et qui protégeait les siens d'une façon si éclatante.

Honorée, fêtée, entourée de respects et d'admiration, la jeune chrétienne retourna au sein de sa tribu, et, après avoir été le premier apôtre du christianisme dans ces contrées, elle y envoya des prêtres qui achevèrent sa sainte mission en instruisant le peuple et en l'admettant au baptême.

C'est ainsi que le Drachenfels, après avoir été l'asile de l'idolâtrie, vit tomber le monstre dans ses abîmes et briller à son sommet les lumières de la foi qui éclairèrent les pays voisins sur les deux rives du fleuve.

On a élevé au Drachenfels, sur un plateau avancé de la montagné, un obélisque en mémoire des Prussiens qui tra-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

versèrent le Rhin à cet endroit et y combattirent en 1814.

Les carrières du Drachenfels, qui fournissent avec abondance une excellente pierre, se nomment vulgairement carrières du Dôme, parce que c'est de là que furent tirées les pierres qui servirent à construire la cathédrale de Cologne.

Au pied des montagnes, sur la rive du fleuve, le bourg de Kœnigswinter reçoit les voyageurs qui veulent visiter le Siebengebirg, et leur offre l'hospitalité dans ses nombreuses et belles hôtelleries dont les balcons et les terrasses sont suspendus sur les eaux. Il y vient chaque jour beaucoup de monde pour monter au Drachenfels, ascension favorite des étrangers et des habitants de Bonn.

Mehlem, sur la rive gauche, est un peu au-dessus de Kœnigswinter; — au-dessous, sur la rive droite, Dollendorf et Obercassel.

Avant d'arriver à Bonn, vous remarquez sur la rive gauche Godesberg, dominé par les belles ruines de son vieux château.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

XI

BONN. — COLOGNE.

Bonn est célèbre par son Université, qui la place au premier rang parmi les villes d'Allemagne. Elle est la ville grave, sérieuse et studieuse des bords du Rhin, ce qui ne l'empêche pas d'être une ville charmante, pleine de grâce et d'attrait. Il y avait là, bien avant les Romains, une colonie et une bourgade fondées par ces peuples de la Basse-Germanie qu'on nommait les Ubiens. Bonn existait donc déjà quand Drusus fit construire sur son territoire une des cinquante forteresses qu'il échelonna sur les bords du fleuve. Le bourg des Germains et le château des Romains, détruits par les Normands, n'étaient plus qu'un monceau de décombres

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

lorsque sainte Hélène éleva une église au milieu de ces ruines, à l'endroit où trois soldats de la légion thébaine, Cassius, Florent et Malusius, avaient subi le martyre et où leurs corps avaient été inhumés. L'église fut dédiée à ces trois martyrs de la foi chrétienne. Le bourg ruiné se releva autour du temple et devint bientôt une ville qui était déjà considérable au neuvième siècle. Bonn fut habitée par l'empereur Henri Ier, surnommé l'Oiseleur, parce que les envoyés qui lui annoncèrent son élection à l'empire le trouvèrent chassant à l'oiseau, chasse qu'il aimait avec passion. Henri eut à Bonn une entrevue avec Charles-le-Simple en 921, et ce fut là qu'il obtint de la faiblesse de ce prince les provinces qui formaient le duché ou le royaume de Lorraine. Vingt ans plus tard, Bonn eut son concile, tenu par l'archevêque de Cologne, et plus tard son couronnement impérial. Charles IV, ayant été élu empereur à Rense, fut couronné à Bonn par l'archevêque Walrans, électeur de Cologne. Les archevêques avaient pris cette ville en grande faveur. L'électeur Engelbert de Falkenbourg, chassé de Cologne par une émeute, établit à Bonn le siége de son gouvernement. L'archevêque Gebhard de Truchess-Waldbourg vint ensuite donner à Bonn le spectacle d'un grand scandale, en y célébrant publiquement et solennellement son mariage avec Agnès de Mansfeld, chanoinesse de Gerishem. Le prélat marié se fit luthérien et combattit pour conserver l'électorat.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Au seizième siècle, Bonn fut prise, saccagée et brûlée par le duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas. En 1673, les armées confédérées des Autrichiens, des Hollandais et des Espagnols s'en emparèrent; en 1689 elle tomba au pouvoir de Frédéric de Brandebourg, qui fut le premier roi de Prusse; en 1703 elle se rendit au duc de Marlborough; en 1717 l'électeur Joseph Clément fit raser ses fortifications, construites en 1240 sous Conrad de Hochstedten, et, par forme de compensation, commença le nouveau château qui fut achevé par Clément-Auguste, son successeur.

Le palais des électeurs est aujourd'hui le siége de l'Université; il est admirablement situé, en haut de la ville, avec un parc magnifique.

La cathédrale de Bonn est un superbe monument d'architecture byzantine. Sa décoration intérieure n'a de remarquable que la statue de l'impératrice sainte Hélène.

Sur la place de la cathédrale se trouve la statue de l'illustre Beethoven, né à Bonn en 1772, dans une maison que les étrangers ne manquent pas de visiter. La statue de Beethoven fut inaugurée au mois d'août 1845, en présence du roi et de la reine de Prusse, de la reine d'Angleterre et du prince Albert de Saxe-Cobourg, son époux. Nous reproduisons ici le bulletin de cette fête:

« Le jour de l'inauguration fut d'abord sanctifié par une messe solennelle dans la cathédrale. Après la cérémonie religieuse, on se réunit sur la place de l'église où le monument

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

est élevé. Autour de la statue, couverte d'un voile, des bancs avaient été disposés pour recevoir les spectateurs privilégiés. Un des côtés de la place est occupé par une grande et belle maison appartenant à M. le comte de Furstemberg, antiquaire distingué et chambellan à la cour de Berlin. C'est dans cet hôtel que LL. MM. le roi et la reine de Prusse, la reine d'Angleterre, le prince Albert et leur suite étaient attendus pour la cérémonie. Dès le matin une immense affluence de curieux couvrait la place. On remarquait dans la foule les députations des diverses universités d'Allemagne : de Fribourg, d'Heidelberg, de Munich, de Tubingen, de Leipsick, d'Iéna, de Prague; c'étaient de jeunes et braves étudiants qui portaient, sur leur petite redingote de drap ou de velours taillée en tunique, une flamboyante écharpe de taffetas et un ceinturon auquel pendait une longue rapière à large coquille; avec cela, ils avaient des gants à la crispin et, sur la tête, de petites toques de velours ornées de deux ou trois plumes flottantes, costume bizarre qui tranchait vivement sur la monotone gravité des habits noirs. — A midi, la cour arriva. Les deux reines, le roi de Prusse et le prince Albert se placèrent sur le balcon de l'hôtel Furstemberg, et, aussitôt qu'ils se furent placés, le voile qui couvrait la statue tomba. Les acclamations retentirent de toutes parts et saluèrent l'image du grand homme. Cette image est d'une ressemblance parfaite et mérite les éloges comme œuvre d'art. Beethoven est représenté debout, enveloppé d'un manteau, dans l'atti-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tude de la méditation. Sur le piédestal, quatre bas-reliefs en médaillons représentent la Musique dramatique, la Musique religieuse, la Fantaisie et la Symphonïe, entourées de leurs attributs. — Après la cérémonie, le prince Albert se rendit à l'Université, où les professeurs s'étaient réunis sur son invitation. Le prince voulait revoir les maîtres dont il avait reçu les leçons; car le royal époux de la reine Victoria est un ancien étudiant de l'Université de Bonn. Il a suivi les cours de cette excellente école pendant les années 1837 et 1838. »

Bonn a de charmantes promenades; la plus belle est le parc du palais électoral, avec une terrasse qui domine le Rhin et qui offre un immense et admirable coup d'œil, embrassant le panorama des bords du fleuve, les Sept Monts, les ruines du Rolandseck et du Drachenfels. Une belle allée de marronniers conduit à l'observatoire et au château de Poppelzdorf, qu'on nommait jadis Clemensruhe, où se trouve le jardin botanique et le musée d'histoire naturelle. Dans les environs de la ville, qui sont très-pittoresques, les promeneurs vont au Krenzberg, à Kessenich, au Venusberg, à la source minérale de Roisdorf, au Godesberg, où s'élevait jadis un castel romain que l'on disait avoir été construit par l'empereur Julien l'Apostat. Une vieille tradition rapportait qu'un roi, venant des pays lointains à la tête d'une armée considérable, s'était établi en ces lieux, où il avait fait un pacte avec les divinités infernales, et leur avait érigé un temple dans lequel il offrait des sacrifices humains. — Cette

odieuse et sanguinaire tyrannie avait duré jusqu'au moment où les prêtres chrétiens arrivèrent dans la contrée. A leur aspect, l'impie disparut emportant ses faux dieux et entraînant son armée dans sa fuite.

Sur les ruines du temple de Julien, Théodoric, archevêque de Cologne, bâtit, au commencement du treizième siècle, un château-fort que fit sauter, en 1593, Ernest de Bavière, disputant l'électorat à l'ex-archevêque Gebhard.

Près du village de Godesberg, les eaux minérales de Draitsch, très-renommées dans le pays, sont fréquentées par un grand nombre de baigneurs.

La population de Bonn est de douze mille habitants, sans compter les étudiants, qui sont ordinairement au nombre de sept à huit cents, et la garnison qui se compose d'un régiment.

Entre Bonn et Cologne, sur le chemin de fer, se trouve le beau château de Brühl, appartenant au roi de Prusse. Il fut construit par les électeurs vers le milieu du siècle dernier. Le roi et la reine de Prusse, la reine d'Angleterre et le prince Albert logèrent au château de Brühl pendant les fêtes données à Bonn en l'honneur de Beethoven, et qui durèrent trois jours.

Au delà de Bonn, les bords du Rhin changent complétement de physionomie. Les rives reprennent l'aspect qu'elles ont entre Kehl et Mayence. Plus de montagnes, plus de rui-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

nes, plus de châteaux du vieux temps, plus de manoirs reconstruits, plus de ces amphithéâtres de collines pierreuses sur lesquelles les vignes tracent leurs lignes vertes, et les murs leurs raies blanches; plus de ces rochers cultivés avec tant d'art, où les vignerons apportent une poignée de terre pour y planter un cep.

En face de Bonn est le village de Beuel, et un peu plus bas Schwarzrheindorf, qui a une église très-ancienne et très-belle. Il y avait là jadis un couvent de Bénédictines, auquel succéda un chapitre de nobles chanoinesses. L'archevêque-électeur Arnold, qui couronna les deux empereurs Frédéric Ier et Henri, son fils, fut le fondateur du couvent et de l'église, où il a son tombeau.

La rivière de Sieg se jette dans le Rhin à une demi-lieue au-dessous de Schwarzrheindorf. La Sieg est très-féconde en truites et en saumons magnifiques, qui pèsent jusqu'à cinquante livres. A deux lieues de son embouchure, cette rivière donne son nom à la petite ville de Siegbourg, qui possède une ancienne et célèbre abbaye, transformée aujourd'hui en hospice d'aliénés.

Sur la rive gauche, en face de l'embouchure de la Sieg, Graurheindorf est remarquable par son vieux burg, d'une construction bizarre; et vis-à-vis, près de la rive opposée, se trouve, à l'embouchure de la Rœs, l'île de Graupenwerth, où les Hollandais, qui l'avaient prise, élevèrent, en 1620,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

un fort qu'ils nommèrent Pfaffenmutz, c'est-à-dire Bonnet de prêtre. Les Espagnols, s'étant emparés de l'île en 1622, débaptisèrent le fort, et lui donnèrent le nom de la reine Isabelle.

Les villages de Bergheim et de Mondorf sont situés à côté de l'ancien lit de la Sieg. Ici le fleuve coule entre des bords élevés qui cachent le pays. C'est à peine si l'on aperçoit de loin en loin quelques villages: Hersel, Udorf, Widig, Urfel, à la rive gauche; — à droite, Rheidt, Niedercassel, Lulsdorf, qui montre les ruines du château-fort où l'empereur Frédéric III avait établi un péage. Il y a encore sur la rive gauche Ober et Nieder-Wessling, Godorf, Surth, qui a une belle église neuve; Weiss, qui a de jolies maisons de campagne, et Rodenkirchen, le premier endroit d'où les voyageurs du Rhin aperçoivent Cologne à travers et au-dessus du rideau de saules qui voile les bords du fleuve. — Sur la rive droite, Langel, Ober et Nieder-Zundorf, bourg très-commerçant, Porz, Ense et Westhofen, sont les derniers villages que l'on aperçoive avant d'arriver à Cologne.

Cologne est la plus grande et la plus illustre des villes du Rhin. De même que Bonn, elle fut fondée par les Ubiens qui passèrent le fleuve pour échapper aux Suèves, leurs ennemis, et se réfugièrent sur la rive gauche, où Agrippa leur donna un asile dans son camp. Agrippine naquit en ce lieu pendant l'expédition de Germanicus, son père; Claude, son

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

époux, se plut, par amour pour elle, à embellir la ville des Ubiens; il y envoya une colonie romaine; la ville reçut alors le nom de Colonia Agrippina, colonie d'Agrippine, d'où l'on a fait Cologne.

Dès son origine, elle parvint à une haute fortune; dès l'époque romaine, elle vit proclamer des empereurs. Après la mort d'Othon, l'an 69 de l'ère chrétienne, Vitellius fut appelé à l'empire par les légions campées à Cologne. Les bords du Rhin virent l'élévation de ce général, dont les eaux du Tibre devaient quelques mois plus tard recevoir le cadavre mutilé par les soldats et traîné par le peuple furieux. Trajan était au camp de Cologne lorsque Nerva l'appela au partage du trône impérial.

Sylvain fut assassiné dans l'église de Saint-Séverin, à Cologne, quelques jours après avoir été proclamé empereur.

Les Romains construisirent dans la ville un palais dont les débris furent transportés à Ingelheim pour décorer la demeure de Charlemagne. Tous leurs dieux avaient des temples à Cologne; mais le plus vaste et le plus magnifique de tous les monuments qui signalèrent leur séjour dans ce pays, ce fut l'aqueduc souterrain qui s'étendait, dit-on, de Cologne jusqu'à Trèves. Quelques antiquaires, embarrassés d'expliquer l'utilité de cet aqueduc, ont prétendu qu'il servait de canal aux vins de la Moselle, que Trèves envoyait à Cologne par cette voie.

L'empereur Constantin fit construire près de la ville un

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pont semblable à celui de Mayence, et dont les piles se montrent parfois lorsque les eaux du fleuve sont très-basses.

Après les Romains vinrent les rois Francs, qui continuèrent la splendeur de Cologne. — Clovis fut couronné dans cette ville, après le meurtre de Clodéric. Pepin, fils de Charles-Martel, était duc de Cologne avant de devenir roi des Francs.

Sous le règne de l'archevêque Gonthard de Willibert, dans le neuvième siècle, Cologne fut ravagée par les Normands. Dans le siècle suivant, l'empereur Othon Ier, surnommé le Grand, réunit la ville à l'empire et lui accorda de nombreux priviléges, qui furent maintenus par les dix successeurs de ce prince : Othon-le-Sanguinaire, Othon-le-Roux, Henri-le-Boiteux, Conrad-le-Salique, Henri-le-Noir, Henri-le-Vieux, Rodolphe de Souabe, Henri V, Lothaire II, Conrad III. La protection impériale s'étant changée en hostilité sous l'empereur Frédéric Barberousse, l'archevêque Philippe de Heinsberg, qui avait considérablement agrandi la ville, l'environna de remparts et de fossés dans lesquels il conduisit un bras du Rhin. Ces fortifications prirent un grand et solide accroissement dans les longues et opiniâtres guerres que la ville eut à soutenir contre ses archevêques.

Cologne atteignit son plus haut degré de grandeur et de puissance dans le moyen âge, et elle joua un grand rôle dans la Hanse des villes d'Allemagne. — On donna ce nom de Hanse à une ligue formée par les villes qui s'associaient

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

dans l'intérêt de leur sûreté et de leur commerce, pour protéger mutuellement leur fortune industrielle et se défendre contre les princes et les peuples ennemis. La ville de Brême, sur le Weser dans la Basse-Saxe, noua le lien de cette association. Le nombre des villes qui figurèrent d'abord dans la ligue est incertain; mais bientôt la Hanse prit un grand développement. Quatre-vingts villes signèrent le pacte d'alliance; et ce ne fut plus seulement l'Allemagne qui s'engagea dans cette ligue, mais ce furent aussi les principales cités des autres nations: — Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Ostende, Dunkerque dans les Pays-Bas; Calais, Rouen, Saint-Malo, Bordeaux, Bayonne en France; Marseille en Provence; Barcelone, Séville, Cadix en Espagne; Lisbonne en Portugal; Livourne, Messine, Naples en Italie; Londres en Angleterre. — Peu de temps après sa formation, la ligue hanséatique se trouva en état de déclarer la guerre au roi Waldemar de Danemark, d'envoyer une flotte à Copenhague et de forcer l'ennemi à demander la paix et à l'acheter au prix le plus onéreux. Le Danemark l'ayant mécontentée de nouveau, la Hanse envoya contre le roi Éric une flotte de deux cent cinquante vaisseaux. La découverte de l'Amérique, en donnant une direction nouvelle et en ouvrant une vaste carrière au commerce maritime, diminua l'action et l'utilité de la Hanse, créée pour protéger le commerce dans l'intérieur de l'Europe. Dès que la ligue fut affaiblie, les rois de France, d'Espagne, de Suède et les princes d'I-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

talie s'empressèrent de lui porter les derniers coups en ordonnant que les villes de leurs États cesseraient de faire partie de l'association. Dès lors la Hanse déclina rapidement et s'amoindrit de jour en jour. Brunswick, Rostock, Dantzick et Cologne furent les dernières à se détacher de la ligue, et aujourd'hui le titre de villes hanséatiques n'est plus porté que par trois villes libres d'Allemagne : Lubeck, Brême et Hambourg.

Les coups qui frappèrent la Hanse portèrent de funestes atteintes à la prospérité de Cologne. Des fautes graves, des mesures imprudentes, de dangereuses violences vinrent encore ajouter à ces causes de ruine. En 1425, le jour de la Saint-Barthélemy, tous les juifs furent exilés, et ils emportèrent avec eux une grande partie des richesses et de l'industrie de Cologne. Depuis la publication de cet édit, un juif ne pouvait entrer et circuler dans Cologne que sous l'escorte de deux soldats, et il payait un ducat par heure de séjour qu'il faisait dans la ville. Deux siècles plus tard, ce furent les protestants qu'on exila et qui transportèrent leur fortune et leur industrie à Mulheim, à Dusseldorf, à Elberfeld et dans les principales villes des Pays-Bas. Dans l'intervalle qui s'écoula entre ces deux proscriptions religieuses, une révolte ayant eu lieu parmi les tisseurs de laine, les magistrats firent brûler dix-sept cents métiers; les fabricants et les ouvriers, exaspérés par cet acte de vandalisme, émigrèrent à Aix-la-Chapelle, à Verviers et à Erpen, où ils établi-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

rent les vastes et célèbres manufactures de draps qui sont encore florissantes aujourd'hui.

On avait à juste titre surnommé Cologne la Rome d'Allemagne, à cause de sa grandeur et de la beauté de ses édifices.

On l'appelait aussi Cologne-la-Sainte, parce que, dès les premiers temps du christianisme, son église avait été gouvernée par de saints pasteurs. Plusieurs de ses évêques méritèrent d'être canonisés; entre autres saint Cunibert, qui fut un des pieux et savants ministres du roi Dagobert. — Saint Bruno, l'illustre fondateur de l'ordre des Chartreux, naquit à Cologne. Les événements de sa carrière le poussèrent bien loin de sa patrie; ce fut dans le Dauphiné qu'il choisit le lieu de sa retraite et de sa pieuse fondation. Léon X le canonisa. Il y eut aussi un Bruno archevêque de Cologne. Celui-là était fils de l'empereur Henri l'Oiseleur et frère de l'empereur Othon Ier, qui lui donna le duché de Lorraine. Il prit beaucoup de part aux affaires de son temps, et mérita d'être surnommé le Grand. Il aimait les lettres avec passion, il les cultivait avec succès, et il sut attirer et retenir à Cologne les hommes les plus savants de l'époque. Étant venu en France, envoyé par la cour de Rome en qualité de légat, il mourut à Reims le 11 octobre 965.

Les archevêques-électeurs de Cologne avaient autrefois d'éminentes prérogatives. En leur qualité de grands-chanceliers

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de l'empire en Italie, leur droit était de sacrer l'empereur comme roi des Romains; mais ce droit donna lieu à de vifs débats entre les archevêques de Cologne et de Mayence. Ce dernier réclamait la préférence comme premier archevêque d'Allemagne, et, le collége électoral ayant accueilli sa requête, le couronnement demeura le privilége du prélat de Mayence jusqu'à Henri III, qui voulut être sacré et couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne. Il en fut de même pour l'empereur Henri IV, et dès lors l'usage et le droit restèrent acquis à Cologne pendant un long espace de temps. Lorsque l'empereur Mathias fut sacré par l'archevêque de Mayence, ce fut parce que celui de Cologne n'avait pas encore reçu le pallium. Plus tard le différend se ralluma, les prétentions se trouvèrent aux prises de nouveau, et, pour les apaiser, on régla que les deux archevêques couronneraient l'empereur selon que la cérémonie aurait lieu dans leur diocèse, c'est-à-dire l'archevêque de Cologne lorsque l'empereur serait couronné à Aix-la-Chapelle, et l'archevêque de Mayence lorsque le couronnement se ferait à Francfort; — et si la cérémonie avait lieu ailleurs que dans l'un de ces deux diocèses, les deux prélats devaient alterner et sacrer l'empereur chacun à son tour.

Le grand chapitre de Cologne était composé de soixante chanoines, tous princes ou comtes, et l'on n'y recevait point les simples gentilshommes ni même les barons, comme on le faisait à Mayence et à Trèves. Les vingt-quatre chanoines les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

plus anciens formaient un chapitre particulier pour l'élection de l'archevêque, qu'ils choisissaient toujours parmi eux. Les ambitions turbulentes, les intrigues, l'esprit inquiet et remuant de ce chapitre occasionnèrent à la ville de grands et irréparables dommages.

La cathédrale de Cologne est un monument admirable, mais malheureusement inachevé. Si l'œuvre eût été accomplie sans interruption, avec l'opiniâtreté patiente que les ouvriers du moyen âge mettaient à produire leurs constructions gigantesques, cette église serait maintenant une des merveilles du monde. L'archevêque Engelbert de Berg fit faire, par un architecte dont le nom est oublié, le plan du dôme, qui s'est perdu comme le nom de l'auteur. Le successeur d'Engelbert, l'archevêque Conrad de Hochstedten, posa la première pierre de l'édifice le 13 août 1248. Les travaux se continuèrent pendant deux siècles et demi, mais avec de nombreuses lacunes occasionnées par les guerres, le manque d'argent et les dissensions intestines entre le chapitre des chanoines et les bourgeois de la ville. Après avoir été ainsi quittée et reprise, l'œuvre fut abandonnée de nouveau en l'année 1500, et cette fois on n'y revint plus.

Tel que le laissa ce dernier abandon, l'édifice montrait déjà ce qu'il eût été dans son accomplissement. L'église a la forme d'une croix qui s'étend sur quatre cents pieds de longueur et deux cent trente de largeur. Quatre rangées de piliers soutiennent les voûtes. Les colonnes sont au nombre

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de cent. Chacune des tours devait avoir cinq cents pieds de haut. L'une ne s'est pas élevée à la moitié de cette hauteur, l'autre s'est arrêtée à vingt pieds d'élévation. Sur la plate-forme de la plus haute tour, les ouvriers ont laissé la grue qui servait à monter les pierres. On tirait ces pierres des carrières du Drachenfels.

Le chœur, terminé lorsque les travaux s'arrêtèrent, est d'une beauté majestueuse. Deux statues de marbre blanc, la sainte Vierge et saint Pierre, patron de l'église, en décorent l'entrée. Le tabernacle du maître-autel est orné de colonnes cannelées, avec des chapiteaux dorés, au nombre de sept, en l'honneur de ce verset des Proverbes de Salomon : « La Sagesse se construisit une maison et l'orna de sept colonnes. » Ce maître-autel, dans le style italien du dix-huitième siècle, s'accorde mal avec l'architecture gothique de l'église; il faut s'en prendre au mauvais goût des chanoines du chapitre, qui remplacèrent de cette façon malencontreuse l'ancien autel, chef-d'œuvre d'art et de noble simplicité. C'était une simple table de marbre noir, soutenue par des bas-reliefs ornés des statues de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des douze apôtres. Aux quatre angles étaient des colonnes surmontées de chérubins en marbre blanc. Sur l'autel, une grande croix dorée et douze chandeliers d'argent entre lesquels étaient placées douze statues des apôtres. A gauche de l'autel était une croix, à droite un tabernacle en forme

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

de tour haute de soixante-dix pieds et ornée d'un grand nombre de figures sculptées.

Cet autel a disparu : la tour a été déplacée, le trône enlevé; la table de marbre et les bas-reliefs ont été employés en sous-œuvre dans le nouvel autel, à demi cachés et entièrement sacrifiés.

La clôture du chœur est recouverte de tapisseries dont les dessins ont été faits par Rubens. Les statues des apôtres en pierre, avec des ornements dorés, placées contre les colonnes, sont dignes d'être remarquées.

Les célèbres reliques de la cathédrale de Cologne sont placées derrière le maître-autel. C'est là que se trouve le monument des Trois-Rois, construit par l'électeur Maximilien-Henri de Bavière, pour y déposer les reliques rapportées en 1170 par l'archevêque Renauld, qui avait accompagné l'empereur Frédéric de Hohenstauffen à la conquête de Milan, et qui reçut ces précieuses reliques pour sa part du butin.

La châsse était d'or, de forme monumentale, entourée d'arcades ovales soutenues par des colonnes en émail délicatement ouvragées. Les corniches, les entablements, les chapiteaux des colonnes étaient garnis de pierreries, de perles et de camées. Des inscriptions latines se détachaient en lettres d'or sur un fond d'émail bleu.

Cette châsse contenait, avec les reliques des trois rois, celles de trois saints : saint Félix, saint Nabor et saint Gré-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

goire. Elle était divisée en trois parties et de forme à peu près pyramidale : — trois reliques à la base, deux au milieu, une à la partie supérieure. En bas étaient les reliques, c'est-à-dire les têtes des trois rois avec leurs noms marqués en rubis : Gaspar, Melchior, Balthasar; et sur ces têtes des couronnes d'or enrichies de perles et de diamants. Au milieu, saint Félix et saint Nabor; en haut saint Grégoire. Les têtes des saints étaient placées dans des étuis d'argent.

Pendant les guerres de la révolution française, en 1794, lorsque les chanoines de Cologne passèrent le Rhin et se réfugièrent en Westphalie, ils emportèrent le trésor de la cathédrale. Malheureusement cette précaution n'obtint pas un succès complet. Lorsque, après la guerre, le trésor fut rapporté à Cologne, on s'aperçut qu'il avait beaucoup perdu à voyager. Plusieurs des figures d'or qui décoraient la châsse avaient disparu; d'autres, mutilées et tordues, montraient l'effort qu'on avait fait pour les enlever. Une partie des émaux et des diamants s'étaient éclipsés; les chatons vides signalaient leur absence. Les couronnes avaient été dérobées sur les têtes des trois rois. Ce désastre était réparé tant bien que mal lorsque, en 1820, des voleurs se glissèrent dans la cathédrale et firent un nouveau pillage du reliquaire.

La sacristie et la chambre d'or de la cathédrale de Cologne renfermaient aussi de grandes richesses, qui furent transportées à Arnsberg, en Westphalie, et qui ne revinrent qu'en partie. Parmi les objets précieux qui échappèrent aux

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

mauvaises chances du voyage, on rapporta la châsse d'argent de saint Engelbert, un ostensoir admirablement ciselé et une croix garnie de pierreries. Quant à la bibliothèque de la cathédrale, qui fut aussi transportée à Arnsberg, on n'en vit pas reparaître un seul volume.

Les électeurs-archevêques de la maison de Bavière sont enterrés devant la chapelle des Trois-Rois, et c'est là aussi qu'ont été déposées les entrailles de la reine Marie de Médicis. Dans le chœur sont placés les monuments funèbres des deux frères Adolphe et Antoine de Schauenbourg, tous deux archevêques de Cologne. Dans les chapelles voisines on remarque le tombeau de l'archevêque Philippe de Heinsberg et la statue de l'archevêque Conrad de Hochstedten, celui qui commença la construction de l'église.

Le chœur et le bas-côté du nord sont éclairés par cinq fenêtres ornées de très-beaux vitraux. — La fenêtre du milieu représente les bienfaiteurs de l'église; au-dessus de ces personnages, quelques traits de l'histoire sainte, et au-dessous les armoiries de Cologne, qui sont : d'argent à la croix de sable. — La fenêtre de droite représente saint Hermann prenant sous sa protection l'archevêque Hermann de Hesse, qui est à genoux, posture dont l'humilité chrétienne est quelque peu démentie par les blasons des seize aïeux de l'archevêque. — Sur la fenêtre de gauche figure l'archevêque Philippe, des comtes de Dhaun, ayant aussi autour de lui les seize écussons de ses seize quartiers de noblesse. — Les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

deux petites fenêtres ont pour ornement les portraits de deux bienfaiteurs de l'église, l'une portant les armoiries de Hesse, l'autre des armes appartenant aux familles les plus éminentes de Cologne. Ces vitraux datent de la fin du quinzième siècle et des premières années du seizième.

Il y a dans une des chapelles du chœur un tableau très-remarquable, d'un maître inconnu, représentant les trois rois adorant l'enfant Jésus, — sainte Ursule avec ses compagnes, — saint Géréon avec ses écuyers. Ce tableau a été peint en 1440.

Cologne possède, outre sa cathédrale, un grand nombre de belles églises. — La plus ancienne est l'église de Notre-Dame-du-Capitole, fondée par la reine Plectrude, femme de Pépin et mère de Charles-Martel. Sa statue en pierre est sculptée sur le mur extérieur du chœur et regarde la rue; une inscription latine explique cette figure. L'église renferme le tombeau de Plectrude et celui de sainte Ida. Notre-Dame-du-Capitole est riche en tableaux; on y distingue ceux d'Augustin Braun, contemporain de Rubens, et surtout un magnifique Albert-Durer représentant la dispersion des Apôtres et la mort de la Vierge.

L'église de Saint-Géréon a été bâtie par l'archevêque Hannon en l'honneur des martyrs de la légion thébaine. Dans la crypte de cette église se trouvent les antiques débris du premier temple chrétien qui fut élevé à Cologne par sainte Hélène.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

L'église des Apôtres date du onzième siècle et a été plusieurs fois détruite par l'incendie.

L'église de Saint-Martin fut bâtie au douzième siècle; sa tour est la plus haute de la ville.

Ces quatre églises, Notre-Dame-du-Capitole, Saint-Géréon, des Apôtres et Saint-Martin sont construites dans le plus pur style de l'architecture romane.

L'église de Saint-Cunibert, près du Rhin, a de beaux vitraux. — Rubens a été baptisé dans l'église de Saint-Pierre, et il l'a enrichie d'un de ses chefs-d'œuvre, un admirable tableau représentant le crucifiement de l'apôtre saint Pierre, patron de l'église et patron du peintre.

L'église de l'Assomption ou des Jésuites est d'un style moitié ancien, moitié moderne, avec une profusion d'ornements qui ne sont pas tous d'un goût exquis. Sa plus belle parure est un banc de communion en marbre blanc élégamment sculpté. L'ancien collége des Jésuites possédait une abondante collection de médailles antiques et une bibliothèque riche surtout en manuscrits, au nombre desquels on citait un volume de lettres autographes et inédites de Leibnitz au Père de Brosses. La meilleure partie de ce trésor a été dispersée et perdue.

Parmi les monuments religieux de Cologne, un des plus célèbres est l'ancien cloître des Dames-de-Sainte-Ursule, illustré par la légende de cette sainte et des Onze mille Vierges. Les reliques de ces martyres sont conservées dans l'église,

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

et leur lamentable histoire est peinte sur les murailles du chœur. — La légende raconte que Maxime, s'étant fait proclamer empereur dans le quatrième siècle, passa dans les Gaules et donna le gouvernement de l'Armorique à un de ses lieutenants nommé Conan, prince breton et chrétien qui s'était signalé à la guerre. Conan établit son siége dans la ville de Nantes, et fit demander au roi de Cornouailles, qui était aussi chrétien, sa fille Ursule en mariage, le priant d'envoyer à la suite de la princesse un grand nombre de jeunes filles qu'il voulait marier à ses soldats. Cette requête ayant été bien accueillie, la princesse Ursule s'embarqua, suivie de onze mille jeunes filles. La flotte qui les portait, assaillie par une tempête, fut jetée sur les côtes de la Gaule-Belgique, et, s'étant réunie dans un port situé à l'embouchure du Rhin, se mit à remonter le fleuve. Là un nouveau péril l'attendait. Les Huns, qui ravageaient les contrées riveraines du Rhin, s'emparèrent de la flotte et amenèrent la princesse et ses compagnes à Cologne, où ils voulurent leur faire violence. Mais, inspirées par les pieux discours et le noble exemple d'Ursule, les jeunes filles préférèrent la mort au déshonneur, et les Barbares les massacrèrent.

La critique ne respecte rien; les plus belles actions trouvent des contradicteurs impies. Il en est qui ont contesté l'histoire de sainte Ursule et de ses compagnes. D'autres ont chicané sur le nombre des victimes, prétendant qu'on doit réduire le nombre de onze mille à onze, et ils s'appuient de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ce que, le nombre étant ainsi marqué en chiffres romains dans quelques titres : — Les XI. M. V., — ce n'est pas les Onze Mille Vierges qu'il faut lire, mais les Onze Martyres Vierges. Ces commentateurs ajoutent que la ville de Cologne portait dans ses anciennes armoiries onze flambeaux, parce que, ayant été assiégée par les Suédois en 1205, les onze vierges se présentèrent pour la défendre, tenant chacune un flambeau à la main. Une autre tradition merveilleuse prétend que le lieu où ces saintes filles furent inhumées ne peut souffrir aucun autre corps et le rejette aussitôt.

L'Hôtel-de-Ville de Cologne, voisin de la cathédrale, est un charmant édifice qui porte plusieurs dates historiques dans son architecture capricieuse et irrégulière. Ses deux rangées d'arcades superposées, sa tour et son beffroi sont d'un effet pittoresque et gracieux, malgré le désaccord de leurs divers styles. Le principal corps de logis date du treizième siècle; la tour est du quatorzième; au siècle suivant, le monument s'agrandit, et sa façade fut décorée de sculptures élégantes. On construisit au premier étage la grande salle où se tenaient les assemblées de la Hanse rhénane; le seizième siècle dota l'édifice du porche à colonnes qui s'élève dans la cour de l'Hôtel-de-Ville, et qui est son plus bel ornement.

Ce porche, dans le style de la renaissance, est couronné par six arcades revêtues d'inscriptions en l'honneur de six empereurs : César, Auguste, Agrippa, Constantin, Justinien

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

et Maximilien d'Autriche. La façade est illustrée de trois bas-reliefs représentant Milon de Crotone, le prophète Daniel et Pépin-le-Bref, trois hommes qui luttaient avec les lions chacun à sa manière : Milon par la force, Pépin par la vaillance, Daniel par le secours de la grâce divine. C'est une belle pensée que d'avoir ainsi réuni dans une même composition ces trois figures symboliques de l'homme aux prises avec la bête féroce. Pépin, le type de la force morale, combat noblement son lion ; — Daniel, exprimant la force de la foi religieuse, prie pendant que les lions rampent à ses pieds, tandis que la force brutale succombe avec Milon de Crotone, les mains prises dans le tronc du chêne qu'il n'a pu rompre, et livré, par l'échec de cet impuissant effort, au lion qui le dévore.

La galerie qui conduit à la salle du conseil, à l'Hôtel-de-Ville, est décorée de tableaux où l'on retrouve les principales scènes de l'histoire de Cologne : — Les Ubiens venant demander à César un asile dans son camp ; — le mariage d'Agrippine ; — l'empereur Frédéric II accordant à la ville le droit d'étape. Dans une salle du rez-de-chaussée, les lambris sont recouverts de tapisseries des Gobelins reproduisant de beaux paysages de Wouwermans.

Le Gürzenich, ancien palais des marchands, figure parmi les édifices les plus curieux de Cologne. La salle du premier étage est remarquable par son étendue ; plusieurs diètes de l'empire y ont été tenues ; l'empereur Maximilien a donné

des fêtes dans cette salle, qui aujourd'hui est consacrée au congrès musical du Rhin et aux bals masqués du carnaval. — Le palais du gouvernement, construit en 1815, est la résidence du premier président, et renferme des appartements réservés au roi et aux princes de la famille royale. — L'arsenal, placé près de la vieille tour romaine de Sainte-Claire, possédait de précieuses curiosités, qui ont été dispersées à l'époque de l'occupation française. On y voyait un antique chariot de guerre des Germains, une coulevrine de treize pieds de long, fondue à Cologne en 1400, la gigantesque armure du général Jean de Wert : l'épée avait neuf pieds de long, et un homme de notre temps pouvait à peine soulever le casque. — Le musée Wallraf contient quelques antiquités assez belles.

Cologne est aujourd'hui le chef-lieu d'un des cinq gouvernements de la province rhénane. La ville compte soixante mille habitants; elle a une garnison de quatre mille hommes. La plupart de ses maisons sont mal bâties; ses rues étroites, sombres et tortueuses. Vue en détail, la ville est laide; ce qu'elle a de mieux, c'est son aspect général et sa délicieuse situation sur la rive, qui se courbe comme un arc. Cologne a une lieue d'étendue au bord du fleuve. A son extrémité supérieure s'élève la tour de Bayenthurm, où l'on voit la statue d'un évêque bénissant le Rhin.

Dans la rue nommée Sternenstrasse est une maison historique à double titre. Dans cette maison, qui porte le n° 10,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

naquit, en 1577, un enfant qui fut un grand artiste, — et mourut, en 1642, une femme qui fut une grande reine.

L'enfant s'appelait Pierre-Paul Rubens, la femme se nommait Marie de Médicis.

Étrange hasard, qui plaça sous le même toit le berceau du peintre illustre et le lit de mort de la reine infortunée!

Étrange surtout, quand on pense que ce fut Marie de Médicis qui appela Rubens à Paris, lorsque, après avoir fait construire le palais du Luxembourg, elle voulut que le plus grand peintre de l'époque enrichît de ses œuvres cette demeure royale.

Toutes les grandes villes de la rive gauche du Rhin ont en face d'elles, au bout de leur pont de bateaux, une petite ville qui leur sert de faubourg et qui complète leurs fortifications. Mayence a Kastel, — Coblenz a Ehrenbreitstein, — Cologne a Deutz.

Du temps des Romains, Deutz avait un château construit par l'empereur Constantin, et un pont de pierre unissait les deux rives à cet endroit. Le pont et le château furent détruits au dixième siècle par l'archevêque Brunon. Relevées et abattues plusieurs fois depuis cette époque jusqu'à nos jours, les fortifications de Deutz sont maintenant dans un très-bon état. Une garnison de mille hommes les garde. L'ancienne abbaye des Bénédictins, fondée en l'an mil par l'électeur Héribert, décore admirablement le site de Deutz.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

XII

DE COLOGNE AUX EMBOUCHURES DU RHIN.

Sur la rive droite du Rhin, qui faisait partie autrefois du grand-duché de Berg, Mulheim est la première ville qui se présente, au-dessous de Deutz, à une lieue environ de Cologne. Mulheim n'a pas une origine moins ancienne que les plus fières cités du fleuve. Elle fut un des établissements romains les plus considérables. César y jeta un pont de bois sur le Rhin. Aujourd'hui Mulheim est florissante par le commerce.

A mesure qu'on avance vers l'embouchure du fleuve, ses bords deviennent de plus en plus arides, nus et déserts. Les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

XII

DE COLOGNE AUX EMBOUCHURES DU RHIN.

Sur la rive droite du Rhin, qui faisait partie autrefois du grand-duché de Berg, Mulheim est la première ville qui se présente, au-dessous de Deutz, à une lieue environ de Cologne. Mulheim n'a pas une origine moins ancienne que les plus fières cités du fleuve. Elle fut un des établissements romains les plus considérables. César y jeta un pont de bois sur le Rhin. Aujourd'hui Mulheim est florissante par le commerce.

A mesure qu'on avance vers l'embouchure du fleuve, ses bords deviennent de plus en plus arides, nus et déserts. Les

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

villages n'apparaissent qu'à de longues distances, et méritent à peine l'honneur d'être nommés. Flittard, Wiesdorf, Hittorf, sur la rive droite; Merkenich, Langel, Bley, sur la rive gauche, n'offrent rien qui soit digne de remarque.

Woringen, qui maintenant n'est plus qu'une petite ville sans importance, a écrit son nom dans l'histoire du treizième siècle. Le pape Innocent IV réunit à Woringen une assemblée de princes et d'évêques, et fit élire roi des Romains le comte de Hollande, Guillaume II.

De nombreux bancs de sable et de cailloux obstruent la navigation du fleuve dans cette dernière partie de son cours. Près de Rheincassel, en face de l'embouchure de la Wiepper, est un énorme banc qu'on nomme la montagne de Cassel, — Kasseler-Berg; — près de Woringen est un autre banc de pierres, nommé le Platthals, qui exige des pilotes une manœuvre habile.

Le Rhin, en se détournant de son cours, a laissé dans l'intérieur des terres la petite ville de Zons, qui jadis touchait du pied le fleuve. Zons est sur la rive gauche, près du village de Reinfeld; elle fut fortifiée par l'archevêque Sigefroid, et si bien fortifiée qu'elle tint bon contre les Français et les Hessois dans les guerres du dix-septième siècle.

Sur la rive droite, Hitdorf, avec ses maisons peintes, annonce la Hollande. — Au-dessous de Hitdorf, Monheim, qui a un château; Baumberg, Burgel, Ordenbach, Obercassel, Niedercassel, et, à une demi-lieue de la rive, le château de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Benrath, construit par l'électeur Charles-Théodore, grand bâtisseur. — Sur la rive gauche, Sturzelberg, Undesheim, Grimmlinghausen; Neuss, à un quart de lieue du Rhin, petite ville citée par Tacite et qui était le quartier d'hiver de la treizième légion romaine. Ayant secouru l'empereur Frédéric contre Charles-le-Téméraire, Neuss reçut en récompense divers priviléges, le droit de battre monnaie et l'honneur de porter dans ses armoiries une aigle d'or sur champ de sable.

Neuss eut beaucoup à souffrir des maux de la guerre, mais la déviation du Rhin, qui s'est éloigné d'elle, lui a fait plus de mal et plus de tort que les bombardements, les assauts, les pillages, les incendies et toutes les cruautés des vainqueurs.

Après ce trajet monotone et privé de spectacles, les voyageurs du Rhin se trouvent heureux d'arriver à Dusseldorf.

Dusseldorf est une grande et belle ville, curieuse à voir et d'un séjour agréable. Elle n'est ni ancienne comme Cologne, ni moderne comme Manheim. Ce n'était encore qu'un village lorsque, sur la fin du treizième siècle, le comte de Berg vint y fixer sa résidence en quittant son château d'Altenbourg. Dès lors le village devint une ville et fut la capitale du comté de Berg.

Ce comté de Berg, très-ancien, appartenait à la maison des comtes d'Altena, dont la dernière héritière l'apporta en dot au duc de Juliers. L'empereur Venceslas l'ériga en du-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ché. Le partage de la succession de Juliers donna le duché de Berg au comte palatin de Neubourg. L'électeur Charles Théodore, prince de Sultzbach et duc de Bavière, le réunit aux possessions de son palatinat. En 1806, l'empereur Napoléon se fit céder le duché de Berg en échange d'une portion du Hanovre, et il en investit son beau-frère Joachim Murat. Deux ans après, Murat passa roi. On avançait vite en grade en ce temps-là. Murat ayant donc reçu en apanage le royaume de Naples, Berg, qui avait été érigé pour lui en grand-duché, fut octroyé au neveu de l'empereur, le prince Louis, fils aîné du roi de Hollande. Les traités de 1815, rédigés au congrès de Vienne, firent crouler l'édifice impérial de Napoléon; dans ces ruines, la Prusse ramassa le grand-duché de Berg et le réunit à sa province rhénane.

La beauté de Dusseldorf date du dix-septième siècle; ce fut alors que l'électeur Jean-Guillaume fit construire la ville neuve; plus tard l'électeur Charles-Théodore, dont le règne se prolongea durant plus d'un demi-siècle, augmenta Dusseldorf d'un nouveau quartier qu'on nomme Carlstadt, — la ville de Charles, — élevée sur les ruines des vieilles fortifications.

La statue équestre de l'électeur Jean-Guillaume, en bronze, décore la place du marché. Son tombeau est dans la cathédrale, ainsi que le monument funèbre de l'infortunée princesse Jacobée de Bade. Les premiers princes de la maison de Neubourg reposent dans l'église des Jésuites.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Dusseldorf est célèbre dans l'Allemagne artistique par son école de peinture. La ville possédait une magnifique galerie, riche surtout en tableaux de Rubens. Ces richesses ont été transférées à Munich, et le directeur de l'école, l'habile peintre Cornélius, est allé aussi s'établir dans la capitale de la Bavière. Cependant, malgré ces pertes, l'école est toujours florissante et la galerie de Dusseldorf offre encore aux amateurs de très-beaux tableaux, entre autres une *Assomption de la Vierge*, peinte par Rubens sur bois et de grandeur colossale.

La musique n'est pas moins cultivée que la peinture à Dusseldorf. Cette ville, éminemment dévouée aux beaux-arts, a fondé, il y a trente ans, le festival harmonique du Rhin-inférieur, solennité qui se renouvelle tous les ans aux fêtes de la Pentecôte, et qui a lieu tour à tour à Dusseldorf, à Cologne, à Elberfeld et à Aix-la-Chapelle.

Le Rhin, en quittant Dusseldorf, passe devant quelques petits villages avant d'arriver à Kayserswœrth, petite ville jadis impériale et forte que l'empereur Charles IV céda au duc de Clèves, le duc de Clèves à l'électeur de Cologne et l'archevêque au palatin du Rhin. Près de Kayserswœrth est le village de Gelb, et dans les environs de ce village, Tolbiac, — en allemand Zulpich, — où Clovis livra la mémorable bataille qui le fit victorieux et chrétien.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Voici, près de Gelb, sur la rive gauche, Ordingen, où les antiquaires s'arrêteront pour visiter les traces d'un camp romain. Ici les riverains du fleuve commencent à perdre la physionomie, les mœurs et le caractère allemands qu'on trouve si fortement accentués sur l'une et l'autre rive depuis les sources du fleuve jusqu'à Dusseldorf.

Les historiens latins parlent des anciens Allemands comme d'un peuple très-belliqueux. Ils chantaient en allant au combat, et pendant l'action ils s'animaient les uns les autres par de violentes clameurs ; lorsque les voix baissaient, leur courage diminuait; le silence était pour eux le signal de la terreur et de la défaite. Ils avaient la taille haute, l'encolure puissante, le visage coloré, les cheveux blonds, les yeux bleus, le regard farouche. Tout leur avantage était dans l'impétuosité du premier choc. Dans leurs milices, l'infanterie valait mieux que les cavaliers. Ils ne soutenaient ni un long travail ni une longue lutte. Ils supportaient le froid et la faim, mais ils se laissaient aisément abattre par le chaud et la soif. Leurs femmes les accompagnaient à la guerre, les excitaient au combat et pansaient leurs blessures. Elles apportaient des armes pour toute dot à leurs époux. Le costume des femmes était pareil à celui des hommes, si ce n'est qu'elles portaient une espèce de chemise de lin sans manches, qui laissait à découvert leurs bras et leur sein. Les Allemandes étaient vaillantes, bonnes et chastes. Celle qu'on

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

surprenait en adultère était rigoureusement punie. Le mari la dépouillait de ses vêtements, lui rasait la tête et la chassait de chez lui à coups de bâton. La mère allaitait ses enfants et ne cédait à aucune autre ce droit et ce devoir. Élevés simplement et avec sévérité, les enfants du maître n'étaient ni mieux nourris ni plus choyés que ceux de l'esclave. La vertu la mieux pratiquée chez les Germains était l'hospitalité ; ils considéraient comme un crime de refuser à qui que ce fût l'abri de leurs maisons. Les affaires les plus importantes se traitaient en buvant ; mais la prudence n'abandonnait pas les Allemands dans ces graves circonstances, et ils avaient soin de remettre au lendemain une décision que l'ivresse aurait troublée. Leurs mœurs étaient simples et faciles ; ils proscrivaient le luxe et se gardaient de toute démonstration trop vive et trop éclatante. Ils étaient laborieux, constants dans leurs entreprises, fidèles à la parole donnée, lents à former un dessein, énergiques dans l'exécution, amis sincères, mais ennemis opiniâtres, prompts aux querelles, ardents à la bataille, avides au gain et toujours prêts à marcher pour de l'argent.

Tels étaient les Allemands primitifs, et, jusqu'à nos jours, ils ont conservé les principaux traits de ce caractère et de ces mœurs, adoucis, polis et ajustés aux progrès de la civilisation.

A Ordingen, les riverains du Rhin commencent à prendre les mœurs et les allures hollandaises. — Au-dessous de cette

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

petite ville, entre Bodberg sur la rive gauche et Éhingen sur la rive droite, une île nommée le Drap-de-Bodberg gêne la navigation surtout dans les eaux basses.

— Les villages devant lesquels nous passons ensuite se nomment, sur la rive gauche, Frimmersheim; Blœrsheim, vis-à-vis l'embouchure de l'Anger; Rheinheim, Werthausen, Emmerich, Essenberg, Homberg; — sur la rive droite, Wanheim, Wollmer et la petite ville de Rœrort, au confluent du fleuve et de la Roer, rivière qui prend sa source dans les montagnes de la Westphalie.

La Roer, peu avant de se jeter dans le Rhin, passe à Duisbourg, où fut livrée la fameuse bataille entre Arminius et Varus.

Duisbourg est située à une demi-lieue du Rhin; c'est une ville de sept à huit mille habitants qui fut impériale et où Othon I[er] tint une diète; aujourd'hui elle est très-commerçante et elle renferme un grand nombre de manufactures.

De l'embouchure de la Roer, rien de remarquable jusqu'à la petite ville d'Orsoy, qui elle-même est insignifiante. — Puis, sur la rive droite, les villages de Walsum et de Stap; et sur la rive gauche, Éversœl. Là, le Rhin s'est considérablement détourné de son cours, car il baignait autrefois les murs de Rheinberg, qui est maintenant dans l'intérieur des terres. Rheinberg était jadis la ville frontière de l'électorat de Cologne du côté des Pays-Bas.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Au-dessous d'Éversœl, le Rhin forme un arc très-recourbé; et, après avoir passé devant sept ou huit villages, nous arrivons à Wesel, au confluent du Rhin et de la Lippe.

La Lippe, petite rivière qui prend sa source dans la régence de Minden, donne son nom à deux princes de la confédération germanique: le prince de Lippe-Detmold et le prince de Lippe-Schauenbourg.

Dans la partie supérieure du Rhin, vous avez vu les grands États de la confédération: Bade, Hesse, Nassau. En pénétrant dans le pays de la rive droite, on arrive aux petites principautés de ce faisceau de l'empire germanique, qui se compose de quarante États, en commençant par les pays autrichiens et en finissant par la seigneurie de Knighausen, principauté immédiate et souveraine, qui s'étend sur vingt-huit kilomètres carrés et compte deux mille huit cent soixante habitants, — c'est-à-dire qu'elle est environ cinq fois moins grande et à peu près trois fois moins peuplée que la fameuse principauté de Monaco, si souvent raillée et si volontiers prise pour type des infiniment petits États.

Les petits princes de la confédération, resserrés dans leurs limites, ne peuvent guère avoir d'autre ambition que de contracter de grandes alliances. Ils mettent leur orgueil à faire asseoir leurs rejetons sur les trônes de l'Europe, dévolus par droit d'héritage à des reines, dans les pays où la loi salique n'est pas en vigueur. Ils élèvent leurs fils de façon à les rendre dignes de cette haute fortune, — et c'est là une

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

étude de mœurs princières qui n'est pas sans intérêt pour les voyageurs de l'Allemagne, et dont les détails ressortiront mieux si nous mettons en scène un de ces princes prédestinés.

Il y eut fête au palais ducal le jour où le prince Frédéric atteignit sa dix-huitième année. Tous les dignitaires de la cour se revêtirent de leur costume d'apparat qu'ils ne mettaient que dans les grandes occasions, une ou deux fois par an; la milice fut passée en revue, et le soir il y eut cercle où l'on reçut les dames présentées. On remarqua que les domestiques portaient leur livrée de cérémonie, et qu'ils promenaient d'heure en heure des plateaux chargés, ou plutôt ornés de rafraîchissements.

Le prince Frédéric était un jeune homme d'une taille au-dessus de la moyenne, assez bien tourné, quoique peut-être un peu trop solidement établi dans son épaisseur allemande. Il avait une figure ronde, fraîche et vermillonnée, avec de grands yeux bleus tendres et des cheveux du plus beau blond doré. Du reste, ses manières étaient gracieuses et un perpétuel sourire épanouissait ses lèvres.

Après le souper, toute la famille ducale, composée de quinze personnes, se réunit dans le principal salon du palais, qu'on appelait la salle du trône, par imitation de ce qui se trouve chez les souverains bien logés et bien fournis de meubles et de provinces. Le duc se plaça sur un large

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

fauteuil, et d'une voix où la dignité du souverain se mêlait à la tendresse du père, il fit un discours noble et touchant qu'il termina par ces mots :

« Madame de Bamberg, vos fonctions cessent à dater d'aujourd'hui, et vous allez remettre entre d'autres mains l'enfant qui vous a été confié il y a dix-huit ans. »

Alors une dame grande, sèche, à l'air sévère, au regard hautain, s'avança, tenant par la main le jeune prince, et le duc lui dit :

— Avez-vous scrupuleusement exécuté le mandat dont vous étiez chargée? Avez-vous exactement accompli vos instructions?

— J'ai fait mon devoir, répondit madame de Bamberg, et j'ai la satisfaction d'avoir réussi. Le prince est tel que vous pouvez le désirer : timide, soumis, obéissant. Jamais fils de souverain ne fut plus docile et ne se plia plus respectueusement sous l'autorité de sa gouvernante. Quant au reste, on a pu en juger ; le prince possède toutes les vertus de son état et toutes les qualités nécessaires dans sa position ; il danse parfaitement ; il est musicien et poëte ; il connaît tous les jeux de société ; il excelle à faire de la tapisserie ; il cause agréablement ; il sait écouter, il sait se taire ; on le cite comme un modèle de douceur et de complaisance.

L'éloge n'était pas exagéré. Le duc attendri embrassa son fils, et, lorsque les étrangers admis à cette scène solennelle se furent retirés, il dit au jeune prince :

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Grâce à mes soins, un avenir brillant vous est promis ; j'espère que vous reconnaîtrez plus tard les sacrifices que votre éducation a exigés. Après votre mariage nous compterons ensemble; votre frère aîné, que nous avons eu le bonheur de bien établir, nous paye une pension sur son budget; vous vous conduirez comme lui et comme vos nombreux cousins, qui tous sont les soutiens de leur famille.

On comprend sans doute maintenant pourquoi le prince Frédéric était resté jusqu'à l'âge de dix-huit ans entre les mains d'une gouvernante et non d'un gouverneur. Il y avait pour cela une raison politique. Le prince était élevé pour le mariage; l'avenir pour lui était tout entier dans une belle alliance; il devait se tenir prêt à courir cette chance et se placer de bonne heure à la hauteur de cette fortune. Simple cadet dans une nombreuse famille princière, son lot était d'épouser un bon parti et de se rattacher à un trône par le lien conjugal. Destiné à être le premier sujet d'une reine, il avait fallu le former dès l'enfance à cet emploi, l'habituer à la domination d'une femme, et sa gouvernante n'avait rien négligé pour faire de lui un excellent mari : elle lui avait donné la douceur et la patience; elle l'avait dressé à obéir au moindre signe, au moindre mot; elle l'avait rendu souple et muet sous le joug féminin.

Cette éducation terminée, il ne restait plus qu'à subir l'examen de la cour de Vienne. Le cabinet autrichien fait depuis longtemps une vaste spéculation matrimoniale. Le ca-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pital social se compose d'une somme indéterminée de princes allemands, issus de ces familles abondantes et plantureuses qui occupent souverainement les nombreuses cases de l'échiquier germanique. Le gérant de la société négocie ses élèves et les place le plus avantageusement possible. C'est une banque comme une autre. Le produit des affaires se réalise en présents de noces, en dévouement, en pensions, en décorations, en traités secrets, etc., etc.

Le prince Frédéric se rendit donc à Vienne. On fut content de lui. Il avait bonne mine et des cheveux parfaitement frisés; il valsait à merveille, il tournait avec grâce un compliment, il avait du goût dans sa toilette, des manières élégantes, une voix douce et un regard plein de modestie et de tendresse. Le ministre lui prit le menton d'un air protecteur, tapa légèrement sur sa joue rose et lui dit : — « On fera quelque chose de vous. »

Quelque chose voulait dire un roi ou à peu près. A ces mots, le prince Frédéric éprouva un mouvement de joie; il rougit et baissa les yeux avec une pudeur charmante.

Cependant plusieurs dames de la cour voulurent pousser plus loin l'examen ministériel, et s'assurer que l'habile gouvernante avait suffisamment cultivé toutes les qualités qui sont si importantes pour le succès des prétentions qu'affichait le jeune prince. Il y eut des avances positives, ces dames jouant à jeu découvert, sous prétexte qu'elles agissaient dans un but purement politique. De con côté, le

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

prince, qui n'avait pas appris à résister, se montrait tout disposé à reprendre en cette circonstance son rôle de soumission et d'obéissance; mais le ministre arrêta ces intrigues avant le dénoûment, non sans faire une verte semonce au prince Frédéric.

« Monsieur, lui dit-il, dans votre position, un prince ne s'appartient pas; il doit se ménager, se réserver pour la haute mission dont la Providence peut le charger d'un jour à l'autre. Sachez que vous serez peut-être appelé à continuer une race royale! Nous avons aussi notre responsabilité, nous autres négociateurs, et nous ne voudrions pas donner un mari d'occasion à une reine qui voudrait un époux tout neuf. Ne risquez donc pas votre avenir pour des plaisirs frivoles et passagers. »

Le lendemain le prince reçut l'ordre de partir pour retourner dans les États de son père. Le ministre autrichien l'avait enregistré sur son catalogue; il faisait désormais partie du capital social, et, en cette qualité, il devait se conformer aux prescriptions du gouvernement qui se chargeait de sa fortune conjugale. On lui traça un plan dont il ne devait en rien s'écarter; l'emploi de ses journées était réglé heure par heure, minute par minute; tout était prévu et convenu; il y avait certains mets dont il devait s'abstenir, certains vins qui lui étaient interdits; on avait consulté avec un soin intelligent l'intérêt de sa santé; on voulait le voir prospérer, fleurir, croître en force et en beauté; bref, c'était un sujet

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

sur lequel la spéculation autrichienne fondait les plus brillantes espérances.

Et pourtant on envie le sort de ces pauvres princes allemands, sans savoir ce qu'il leur en coûte pour arriver à la fortune et ce qu'il leur en coûte encore après, lorsque le destin a placé une couronne royale sur le baldaquin de leur lit conjugal!

Combien de fois le prince Frédéric ne s'impatienta-t-il pas contre l'avenir! On l'avait soumis à un si minutieux esclavage, à un si fâcheux régime! On le soignait à peu près comme on soigne ces chevaux de race destinés aux luttes de l'hippodrome, et qui, en attendant le jour et l'heure de la course, ne doivent ni se fatiguer, ni se reposer, ni trop manger, ni pas assez boire, et qu'on accable de prévenances, de caresses et d'avoine jusqu'au moment où le fouet et l'éperon se feront sentir.

Pour tout dédommagement à cette existence, pour toute préparation à sa haute fortune, l'Autriche lui avait donné les épaulettes de capitaine. — Le capitaine Frédéric, quel parti pour une reine! Mais à côté de ce grade il y avait une antique noblesse et de précieux avantages extérieurs.

Un autre inconvénient de sa position, c'était d'être toujours sur le qui vive, attendant un ordre, un signal; toujours prêt à partir au premier mot. Le ministre lui envoya un beau matin ses passe-ports; mais ce n'était pas tout; il fallait de l'argent pour faire figure en pays étrangers, et la

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

caisse du duché était entièrement vide. Rien n'était plus facile que de décréter un impôt extraordinaire, mais le faire payer, c'était autre chose. Le grand-duc, dans cette occasion, se conduisit en bon père et comme un bon bourgeois : il vida sa cassette particulière dans la bourse du voyageur; — mais c'était encore là une bien mince ressource pour un aspirant à la royauté !

Sur les grandes routes, aux relais de poste, on voyait arriver un vieux coureur essouflé, en justaucorps de drap jaune orné d'un galon jadis doré. Les postillons lui riaient au nez avec défiance.

Arrivait ensuite un confortable coureur anglais demandant des chevaux pour son maître :

— J'étais ici avant vous, s'écriait l'Allemand.

— C'est possible, mais je paye plus cher que vous, répliquait l'Anglais.

— Servez d'abord mon maître, le prince Frédéric de ***!

— Commencez par mon maître, sir Richard ***!

— Voici un florin pour boire à la santé du prince.

— Voici deux thalers pour porter un toast à l'honorable sir Richard.

Et le prince cédait le pas au gentleman.

Partout c'était la même fête. Le petit prince allemand avait beau se hisser sur la pointe des pieds et jouer des coudes, il ne parvenait ni à sortir de la foule, ni à s'élever au-dessus d'elle. Dans les capitales seulement il prenait sa

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

revanche ; là son titre de prince lui ouvrait des portes fermées au vulgaire et aux simples gentilshommes. A peine arrivé, on l'invitait à se présenter à la cour ; mais cette faveur était sujette à de nouveaux inconvénients, à de nouvelles contrariétés.

— Parbleu ! s'écriait gaiement le prince, voici une belle occasion ! Il y a ici une jeune princesse à marier ; qui sait si je ne suis pas au bout de mes pérégrinations !

Et tandis qu'il faisait son thème pour plaire, et qu'il épuisait les ressources d'une toilette élégante, on frappait à sa porte, et un grave diplomate entrait avec précaution.

— J'ai l'honneur de saluer votre altesse.

— Que me veut votre excellence?

— J'ai à vous communiquer quelques notes diplomatiques.

— Parlez-vous de cet énorme paquet de papiers que vous tirez de votre poche?

— Oui, c'est très-important.

— Je n'en doute pas, mais je suis pressé, je dîne en cour et il est cinq heures et demie.

— C'est précisément au sujet de ce dîner que je vais vous donner, si vous voulez bien le permettre, des instructions de la plus haute importance.

— Voyons, faites, pendant que j'achève ma toilette.

— D'abord, je m'oppose à ce frac ; vous devez mettre votre uniforme ; cela fera plus d'effet.

— Un uniforme de capitaine !

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Avec tous vos ordres.

— Mes cinq cordons?

— Et deux nouveaux que je vous apporte. De plus, voici une note qui contient tout ce que vous devez dire à la princesse; rien de plus, rien de moins.

— Quoi! il faut que je fasse ma cour officiellement et sur protocoles?

— Ce n'est pas tout. Vous devez encore supprimer vos moustaches et faire couper vos cheveux très-courts.

— Quoi! l'Autriche s'occupe de pareils détails?

— L'Autriche pense à tout, et ceci est plus grave que vous ne le croyez. Ainsi coiffé, vous auriez l'air d'un étudiant révolutionnaire. Mais j'ai amené mon perruquier.

— Faites entrer. Je livre ma tête à M. de Metternich.

— Chut! pas d'indiscrétion!

— Je suis muet.

— Maintenant dites-moi quel caractère vous comptez prendre?

— Mais, le mien.

— Tant pis!

— Merci! vous n'êtes pas flatteur pour un courtisan.

— Pardon, prince; mais vous me paraissez d'un naturel enjoué, et le dernier prétendant qui a déplu à la princesse a échoué par trop de gaieté. L'Autriche vous conseille l'air sentimental. Parlez peu. Soyez pâle. Mettez de la langueur dans vos yeux, de la mélancolie sur votre front.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Vous avez amené le coiffeur, c'est bien; mais ne pourriez-vous pas me fournir aussi le sentiment, la pâleur et la mélancolie?

Quelques jours après cet entretien diplomatique, le prince Frédéric, qui commençait à plaire moitié par lui-même, moitié diplomatiquement, se trouva dans un grand embarras financier. Si nous parlions d'un simple dandy, nous dirions qu'il était sans un sou. Que fit-il? Plaisante question! Des lettres de change.

Mais l'échéance suit la lettre de change comme le remords suit le crime, et l'assignation suit l'échéance, et le jugement l'assignation, et l'huissier le jugement, et le recors l'huissier, et le geôlier le recors. — C'est ainsi que tout s'enchaîne dans la dette!

Vous figurez-vous la position du prince? Il plaît à la princesse, qui s'écrie : — « Il me plaît et je veux partager ma couronne avec lui! Qu'il vienne donc prendre la moitié de mon trône! »

Mais où est-il? où aller le chercher pour le conduire au trône? — A la prison pour dettes!

Voilà ce qui aurait pu arriver au prince Frédéric s'il n'avait rencontré à Londres, où ceci se passait, un banquier allemand qui le cautionna.

Ce banquier, qui était non-seulement Allemand, mais encore israélite, avait commencé par prêter sur gages, comme

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

quelques-uns de ses confrères. Il comprit que le prince était un bon nantissement.

Le prince Frédéric avait le profil grec ;

La taille de cinq pieds sept pouces (ancienne mesure);

Les cheveux blond-vif, légèrement crépus,

La barbe épaisse et rousse ;

La bouche grande, les dents longues et blanches.

Il pouvait valser pendant deux heures de suite sans s'asseoir.

Considérant ces avantages, joints à des qualités morales du plus grand prix, telles que la douceur, la soumission, etc., le banquier paya les lettres de change du prince et lui ouvrit un crédit à peu près illimité.

— Il me remboursera quand il aura épousé la reine, disait cet honnête financier.

Mais la reine d'Angleterre épousa le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, et la cour d'Autriche fit savoir au prince Frédéric qu'il eût à revenir au plus vite dans les États de monsieur son père, en attendant une autre occasion plus favorable.

Au-dessous de Wesel, Xanten, qui était jadis au bord du Rhin, a subi le sort de tant d'autres villes que le fleuve a abandonnées dans les caprices et les convulsions qui tourmentent la fin de sa carrière. Marienbaun, Calcar et Clèves ont éprouvé le même abandon. On voit dans les environs de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Xanten les restes d'un cirque et d'un aqueduc romains. Clèves est l'ancienne capitale du duché de ce nom.

A Rees sur la rive droite s'élèvent des digues qui défendent mal le pays contre les grandes inondations du fleuve. Plus bas, à l'endroit où le Rhin se sépare en deux branches, des digues plus puissantes s'opposent aux efforts des flots et forment à la Hollande un rempart invincible.

Après avoir passé Griet, où se trouve l'embouchure de la Leye, on arrive à l'île et à la ville d'Emmerich, qui a un bon port sur la rive droite.

Entre Emmerich et Lobith est la séparation du Rhin. Un des bras conserve le nom du fleuve et se nomme le vieux Rhin, ou Rhin inférieur (*Nieder-Rhein*); l'autre bras, plus considérable, prend le nom de Wahal.

C'est à cette bifurcation du fleuve que finit la Prusse et que commence la Hollande.

Sur le vieux Rhin est située la petite ville de Huissen, et en face de cette ville une partie du fleuve entre dans le canal que fit creuser Drusus pour joindre le Rhin à l'Yssel et ouvrir un passage jusqu'au Zuyderzée, que les Romains appelaient le lac Flevus. Ce canal, que l'on nomme encore aujourd'hui le Drusus-Vaart, ou la nouvelle Yssel, s'étend jusqu'à Dœsbourg, où il reçoit l'ancienne Yssel. Sur la rive droite est le fort de Schenk, et à une lieue plus bas la ville

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

d'Arnheim, jolie ville qui a dix mille habitants, une belle cathédrale, un ancien palais des ducs de Gueldres, et qui eut l'honneur d'être prise par Louis XIV en 1672.

A trois lieues au-dessous d'Arnheim, la rive droite vous montre Wageningen, puis Rhenen, et enfin la petite ville de Wyk-te-Durstedt, où le fleuve est partagé de nouveau en deux bras : l'un se nomme le Leck; l'autre, qui est le reste du grand Rhin, se nomme le *Rhin tortueux*.

Le Leck, passant à Wyk, à Kuilenbourg et à Vyanen, alimente un canal qui débouche à Utrecht et à Amsterdam; puis, après avoir reçu le Vliesst et rejoint l'Yssel, il se réunit à la Meuse, près du village de Crimpen.

Le Rhin tortueux, allant vers Utrecht, mêle ses eaux à celles de la Vecht; puis, se détournant vers le nord-ouest, passe à Wœrden et se dirige sur Leyde, où il commence à expirer et à se perdre dans les canaux et dans les sables.

L'autre grand bras de la première bifurcation, qui a lieu sous Emmerich, — le Vahal, — arrose Nimègue, très-ancienne et célèbre ville, digne de rivaliser avec les cités les plus considérables du fleuve. Nimègue existait déjà du temps des Romains. Elle fut, comme les autres, ravagée par les Normands et embellie par Charlemagne. Elle fut ville impériale. Les Français la prirent sous Louis XIV en 1672,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

et les armées républicaines en 1794. Son principal titre dans l'histoire est le fameux traité conclu dans cette ville, en 1679, entre la France, l'empire d'Allemagne, l'Espagne et la Suède.

Le Vahal, en quittant Nimègue, va se jeter dans la Meuse.

Ainsi finit le Rhin.

FIN.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg